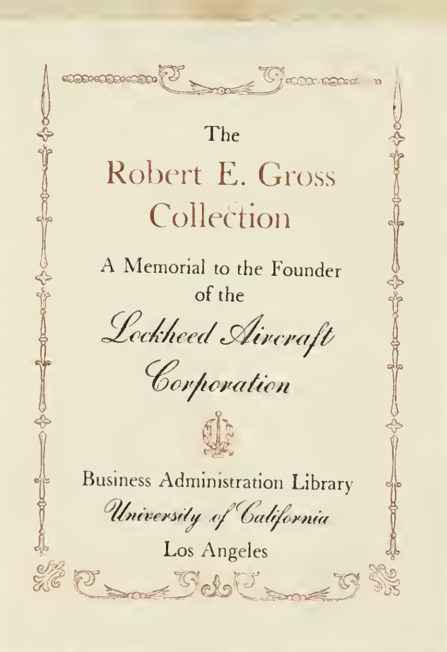



The
Robert E. Gross
Collection
A Memorial to the Founder
of the
Lockheed Aircraft
Corporation
Business Administration Library
University of California
Los Angeles

KOEHLER, Johann David. Remarques Historiques sur
Monnoyes. Tom:Premier. Berlin, chez J. P. Schmid,

4to., contemporary calf, upper joint cracked but f
engraved plates of coins and medals. Vol.1 only in
all published.

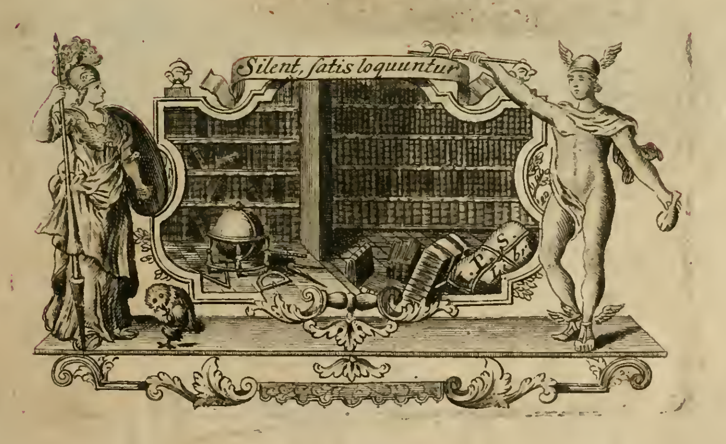

MR. IEAN DAVID KOEHLER,
DOCTEUR et PROFESSEUR
EN HISTOIRE
à GOETTINGEN.

G. P. Busch sc.

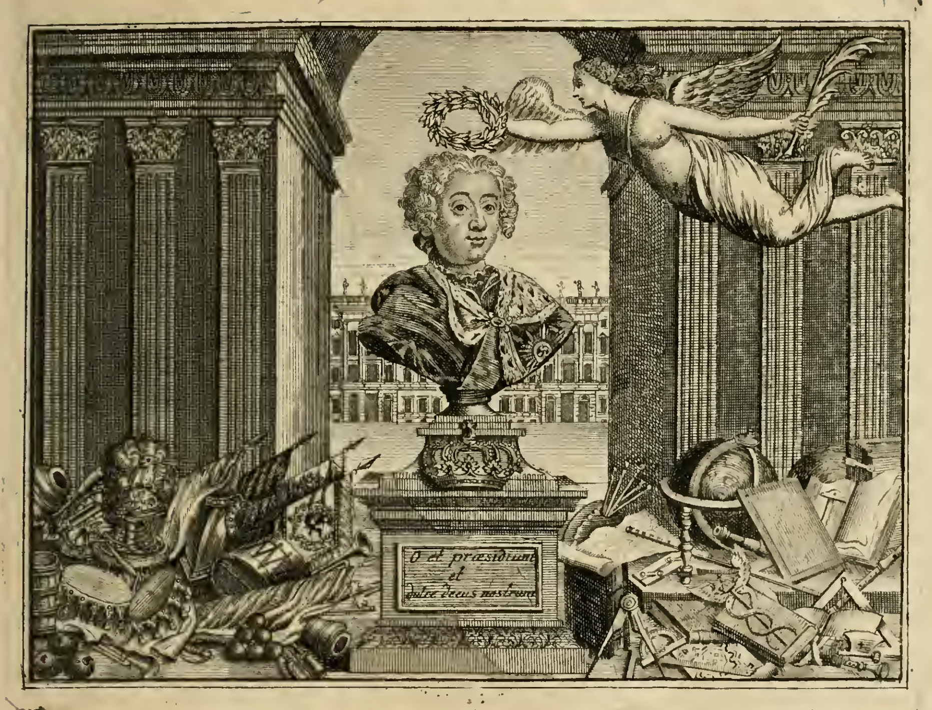
REMARQUES HISTORIQUES
SUR
LES MEDAILLES
ET
LES MONNOYES.

PAR
MR. JEAN DAVID KOEHLER,
DOCTEUR, ET PROFESSEUR EN HISTOIRE
à GOETTINGEN.

TOME PREMIER.



A BERLIN,
CHEZ JEAN PIERRE SCHMID.
M D C C XL.



A
Son Altesse Royale
Monseigneur
LE PRINCE ROYAL.

*

MONSEIGNEUR

A LA tête d'une Collection, qui renferme les Hommes les plus Illustres en tout genre, que les derniers Siecles ont produit, j'ai cru ne pouvoir

voir placer un nom plus Auguſte, que celui d'un Prince, qui fait l'admiration de nôtre Siecle, & qui reünit dans ſa Perſonne Royale tous les genres de mérite & toutes les vertus. Les traits eclatans, qui ſont diſperſez parmi cette foule de grands hommes, que M. Koehler dépeint, ſuffiroient à peine, combinez tous enſemble, pour tracer l'ebauche de Vôtre Altesse Royale. Il ne m'appartient pas d'en dire davantage: trop heureux, ſi l'hommage que je rends à Vôtre Altesse Royale trouve grace auprès d'Elle, & ſi Elle daigne jetter un regard favorable ſur cet Ouvrage, que je lui offre avec le plus profond reſpect. Le Public l'a reçu favorablement, quand il eſt ſorti de la plume de ſon Auteur; & j'oſe me flatter, Monseigneur, que ſous Vos auſpices, cette Traduction aura un ſuccez conforme à mes eſpérances, & aux ſoins que j'ai

pris, pour la rendre digne de Vous être presentée.

Je suis avec la plus parfaite soumission,

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE ALTESSE ROYALE

Berlin, le 10. Mai, 1740.

le très humble, très obeïssant & très respectueux serviteur

Jean Pierre Schmid.



AVERTISSEMENT
DU
TRADUCTEUR.

IL SEROIT superflû de faire de longs raisonnemens pour prouver aux Lecteurs l'agrément & l'utilité qu'on peut retirer de la connoissance des Médailles & des Monnoyes. Le célébre M. de SPANHEIM a epuisé la matiere dans son excellent Traité, De Præstantia & usu numismatum. *D'ailleurs le goût de ces monumens est devenu si repandu, que non seulement les Savans, mais encore plus les Grands, & en général tous ceux qui aiment à passer pour curieux & connoisseurs, se jettent de ce côté là. C'est de cette louable passion que sont nées tant de magnifiques Collections, tant de Cabinets formez à si grands fraix, & par une longue & constante suite de recherches. Mais ce n'est pas le tout que d'être possesseur de ces precieuses Reliques;*

c'est

c'eſt même très peu de choſe quand on ne les entend pas. Un beau Médailler eſt entre les mains de quantité de gens, ce qu'eſt une Bibliotheque d'elite pour un ignorant. Autant leur vaudroit d'avoir divers morceaux de métal, forgez & frappez au hazard. Un Grand-Seigneur a des Livres & des Médailles, parce que cela eſt de ſa grandeur, & que d'autres perſonnes de ſon rang en ont. J'avoüe que c'eſt déja une ſorte de plaiſir qu'ils goûtent dans leur poſſeſſion; mais que ce plaiſir eſt mince au prix de celui qu'ils trouveroient dans une connoiſſance hiſtorique & raiſonnée, qui les mit en état de rendre raiſon de leurs richeſſes, en les etalant?

PERSONNE N'EST plus propre à rendre ce ſervice à ceux qui auront quelque diſpoſition à en profiter, que le célébre M. KOEHLER. Son nom eſt deja trop diſtingué dans la Republique des Lettres pour s'etendre ici ſur ſon Eloge. Tous ſes Ouvrages ont été parfaitement bien reçus du Public, mais il n'y en a point, qui ait eû un ſuccez plus éclatant que ſes Remarques Hiſtoriques ſur les Médailles & Monnoyes. *Il y a fait choix d'un nombre trés conſiderable de Pieces rares & curieuſes, qu'il a expliquées avec une vaſte erudition, mais une erudition qui n'a rien de ſec & de rebutant, & qui amuſe les Lecteurs en les inſtruiſant. Outre la Cléf qu'il fournit de diverſes antiquitez, que pluſieurs Perſonnes*

ont

ont dans leur Cabinet, ſans en connoître tout le prix, il rapporte en même tems les faits les plus mémorables de l'Hiſtoire, les revolutions importantes arrivées dans l'Egliſe & dans les Etats, & les circonſtances eſſentielles de la vie de pluſieurs Hommes illuſtres dans la Guerre, ou dans les Sciences. L'Hiſtoire Greque & Romaine n'entrent pour rien dans cette Collection, qui ne roule que ſur l Hiſtoire moderne : & quoique l'Auteur ne ſe ſoit pas reſſerré dans des limites fixes, par rapport au tems, ni par rapport aux eſpeces de Monnoye, ayant fait uſage generalement, quoiqu'avec choix, de tout ce qui lui eſt tombé entre les mains ; il s'eſt néanmoins principalement attaché aux Monnoyes modernes, & à l'Hiſtoire des derniers Siecles. Il y a bien quelques Pieces qui ont 8. à 900. ans d'Antiquité : mais celles qui font le plus grand nombre, ne vont pas au de là de 3. ou 4. Siecles. Et l'on avoüera que c'eſt la connoiſſance de ces tems là qui eſt la plus intereſſante, puiſque c'eſt celle qui influë ſur la ſituation preſente des Empires & des Etats, & qu'elle peut nous conduire comme par la main à l'intelligence de l'Hiſtoire moderne. Enfin une derniere circonſtance, qui releve le prix du travail de M. KOEHLER, c'eſt qu'il a recherché ſurtout les Pieces, qui avoient été omiſes par ceux qui avoient travaillé avant lui, ou du moins, qui n'avoient pas été expliquées à fonds. Il a eu de gran-

des facilitez à les recouvrer par la generosité avec laquelle quantité de Princes & de Grands-Seigneurs d'Allemagne lui ont ouvert leurs Cabinets; ce qui l'a mis en état de choisir, & de ne travailler que sur des Pieces réellement existentes, & dont il s'étoit pu former de justes idées, en les voyant & les maniant.

CET IMPORTANT Ouvrage paroissoit achevé, au moins par rapport à l'Auteur, qui, en joignant aux dix premiers Volumes, l'onzieme qui contenoit les Tables, sembloit avoir dessein de s'en tenir là. Mais comme de pareilles Collections sont toûjours susceptibles de nouveaux accroissemens, M. KOEHLER a entrepris une Continuation qui aura encore plusieurs Volumes. L'importance & l'utilité de ce Livre ont fait naître le dessein d'en donner une Traduction Françoise, qui achevera de le repandre, & qui ne fera sans doute pas moins d'honneur à l'Auteur chez les Etrangers, qu'il en a reçû de ses Compatriotes. Les dix premiers Volumes faisant un Ouvrage complet comme on vient de l'insinuer, & d'ailleurs de semblables Pieces n'ayant point de liaison réelle, on debutera par la Publication de ces dix Volumes, qui en feront peut-être vingt de l'Edition Françoise, dont chacun sera de 40. à 50. feüilles; & il en paroîtront quatre par an.

L'ENTREPRISE est fort considérable, mais on a tout lieu de bien augurer du succez, tant par rapport à la fidelité de la Traduction, qu'à la propreté de l'Edition. On n'epargnera rien à l'un & à l'autre de ces egards. On suivra exactement l'Original, autant que le genie des

deux

deux Langues pourra le permettre. Mais, quant à l'ordre des Matieres, qui est purement arbitraire, on a eu de bonnes raisons pour le changer. L'Auteur n'en avoit proprement suivi aucun, ayant publié son Ouvrage par feuïlles, & à mesure qu'il recouvroit quelque Piece curieuse. Le Traducteur, ayant devant les yeux l'Ouvrage entier, a cru devoir rapporter les Médailles & Monnoyes à diverses Classes. Il est en effet bien plus naturel de lire ces Explications dans un ordre suivi: elles forment alors une espece d'Histoire Metallique universelle, où les faits d'un même ordre se trouvent rapportez ensemble, & se presentent, pour ainsi dire, d'un coup d'oeil.

Voici donc l'arrangement genéral de tout ce Recueil.

I. Médailles & Monnoyes frappées à la gloire des grands Capitaines.
II. - - - des Ministres d'Etat distinguez.
III. - - - des Savans & des Artistes célébres.
IV. - - - des Dames illustres.
V. Médailles & Monnoyes frappées pour quelque Mort tragique.
VI. - - pour un Couronnement, Hommages, & Entrées publiques.
VII. - - pour des Mariages.
VIII. - - pendant des Vicariats de l'Empire.
IX. - - pour des Victoires.
X. - - pour des Sieges.
XI. - - par necessité dans des calamitez publiques.
XII. - - de Paix & d'Alliance.
XIII. - - pour des Fondations d'Eglises, de Couvens, de Societez des Sciences, Vniversitez, Ecoles &c.

XIV.

XIV. Médailles & Monnoyes de Jubilé.
XV. - - Funeraires.
XVI. - - diverses.
XVII. Monnoyes d'Allemagne.
1. Des Empereurs & des Archiducs d'Autriche.
2. Des Rois de Prusse, Electeurs & Margraves de Brandebourg.
3. Des Electeurs.
4. Des Princes seculiers de l'Empire.
5. Des Comtes d'Empire & de la Noblesse.
6. Des Républiques & Villes d'Allemagne.
XVIII. Monnoyes & Médailles des Papes, des Cardinaux, Archevêques, Evêques & autres Prelats.
XIX. Médailles & Monnoyes de Suisse.
XX. - d'Italie, de Naples & de Sicile.
XXI. - de Portugal & d'Espagne.
XXII. - de France.
XXIII. - de la Grande-Bretagne.
XXIV. - des Païs-Bas.
XXV. - de Suede & de Dannemarc.
XXVI. - de Hongrie.
XXVII. - de Pologne & de Russie.
XXVIII. - Ebauche d'une Collection complette d'Ecus, avec des Remarques pour en faciliter la connoissance.
Table des Matieres pour tous les Volumes.

IL N'EST pas nécessaire d'avertir que les Médailles & les Monnoyes seront gravées dans la Traduction, comme dans l'Original. On aura soin d'employer un Graveur habile. Au reste, quand on aura executé la Traduction & l'Impression de ces dix prémiers Volumes, on procedera de même à l'egard de ceux que M. KOEHLER publie encore actuellement.

❀ ❀ ❀

PRE-



Preface de l'Auteur concernant l'Ouvrage de Jean Jaques Luckh, intitulé Sylloge Numismatum elegantiorum ab Anno 1500. usque ad Annum 1600.

Jean Jaques Luckh eſt l'Auteur le plus diſtingué entre ceux qui ont écrit hiſtoriquement ſur les Monnoyes, & nôtre Patrie peut ſe glorifier que dans l'Hiſtoire Metallique, comme dans presque toutes les Sciences, c'eſt un Allemand qui a frayé le chemin. Mr. Reimmann, qui dans ſon Hiſtoire litteraire des Allemans, fait l'eloge de dix Savans, qui ont digne-

ment cultivé cette belle Science, a grand tort de n'avoir fait aucune mention de nôtre Auteur. Aïant entrepris de travailler sur le même sujet que Luckh, je ne saurois me dispenser de renouveller la memoire de celui qui a donné le premier des Remarques historiques sur les Monnoyes, & de faire connoître l'utilité de ses travaux.

JEAN JAQUES LUCKH, Baillif d'Everhard, Seigneur de Rappolstein & Stauffenberg, nâquit à Strasbourg, & mourût en 1653. à l'age de septante-neuf ans. C'est tout ce que je puis dire des particularitez de sa Vie, & Witte, dans son *Diarium biograhpicum*, ne nous en dit pas davantage. Luckh nous apprend lui-même dans la Dedicace & dans la Préface de son Livre, qu'il s'étoit fort adonné à l'etude de l'Histoire, & qu'il avoit commencé à écrire les Annales de Rappolstein, tirées des Archives de son Maître. Mr. Wecker * dit, que ces Annales se trouvent à present dans les Archives de Strasbourg, aussibien qu'une Chronique de Rappolstein, & plusieurs Tomes de ses Collections Généalogiques, que son fils, Frederic Gall Luckh, Administrateur de l'Ordre

* In Disquisitione de Usburgeris p. 185. in nota.

l'Ordre des Chevaliers, avoit continuez. Luckh s'etant jetté dans l'Hiſtoire, connût bientôt, de quel ſécours lui pouvoit être la Connoiſſance des Médailles & des Monnoyes, & il commença d'en faire une Collection. Il fut aſſez heureux pour ramaſſer en peu de tems, quoiqu'à grands fraix, quelques milliers de pieces. Son Cabinet devint ſi conſidérable, qu'après la mort de Luckh, la Reine Chriſtine de Suede le fit acheter & tranſporter à Rome. Elle le ceda au Cardinal Azolini, & celui-ci au Prince Don Livio Odeſchalci, qui le legua au Cardinal Ottoboni; & cette Eminence le vendit au Duc d'Orleans, Regent de France, deſorte que ce beau Treſor ſe trouve maintenant à Paris. Mon Collegue, le Docteur *Eucharius Gottlieb Rinck*, qui poſſedoit un Exemplaire du Livre en queſtion, y trouva un morceau d'un Billet écrit par Luckh, & conçu en ces termes: *Au reſte, Mgr. je me recommande très humblement, &c. De mon Cabinet à Rappolsweiler, le 6. Août 1616. jour auquel je commencai en 1606. la Collection de mes Antiquitez*, avec 6. Batzen. Je ſuis,

Monſeigneur,

vôtre très hûmble ſerviteur
JEAN JAQUES LUCKH.

On voit par là que Luckh commença le 6. Août 1606. avec très peu d'argent à se faire un Cabinet de Médailles, qui s'acrut si considerablement, qu'une Reine, quelques Cardinaux & de grands Princes se firent un plaisir de le posseder, & en payerent une grande somme. Il est evident que Luckh, en se servant du mot *d'antiquitez*, n'entend que la Collection de ses Médailles, comme il paroit dans sa Dedicace, où il dit encore: *Quantis jam ante beneficiis Tua me clementia affecerit, & quam in eo multa fuerit, ut* Antiquitates meæ *cum de sua, tum aliorum manu quotidie auctiores redderentur*; & dans la Preface: *Moneta atque Numismata jungantur, quæ vulgari nunc ANTIQUITATUM nomine solent indigitari.*

Etant encouragé par ses Amis & par plusieurs Personnes à qu'il avoit de l'obligation, il se mit à faire le bel Ouvrage Historique, qu'il publia ensuite sous ce titre: Sylloge Numismatum elegantiorum *quæ diversi Impp. Reges, Principes, Comites, Respublicæ, diversas ob causas, ab Anno 1500. ad annum usque 1600. cudi fecerunt, concinnata, & historica narratione (sed brevi) illustrata opera ac studio* Johannis Jacobi Luckii, *Argentoratensis. Cum gratia & privilegio sacræ Cæsareæ*

ſareæ Majeſtatis. Argentinæ, typis Repianis 1620. ſumtibus ipſius Authoris, in folio. Il eſt de quatre alphabets, ſix feuilles & demie, comprenant en tout 383. pages numerotées. On pretend qu'il s'en fit une ſeconde Edition en 1650. à Francfort; mais je n'ai pu la déterrer. J'ai devant moi trois Exemplaires de la premiere Edition de l'an 1620. dans lesquels je remarque bien quelque difference dans les pages & les *Cuſtos* de la Dedicace & de la preface; mais comme dans le corps de l'ouvrage toutes les pages ſont conformes, & que les mêmes fautes d'Impreſſion ſe trouvent dans l'un & dans l'autre Exemplaire, je crois que ce ne fut que le titre & la preface qu'on reïmprima, parce qu'on en manquoit peutêtre pour le reſte des Exemplaires.

Luckh aïant publié ſon Livre à ſes depens, eut beaucoup de peine à trouver des acheteurs. Les Libraires envieux n'en vouloient point prendre dans leurs Magazins, pour ne pas le faire connoître; & comme dans ce tems là les Graveurs ſe faiſoient payer bien cher, l'impreſſion de ce livre, qui contenoit un ſi grand nombre de tailles-douces, couta une ſomme conſidérable à ſon Auteur, qui, n'ayant pas eu occaſion de le debiter, ne fit que s'endetter, au lieu d'y ga-

gner. Un Seigneur, à qui j'ai bien d'autres obligations, m'a communiqué la relation ſuivante, tirée d'une Lettre de Philippe Camerarius, à ſon Pére, *Philippe Camerarius*, Juriſconſulte & Conſeiller de la Republique de Nuremberg, „ *Incidi heic in* „ *auctorem libri, quem inſcribit: Sylloge numismatum* „ - - - *qui ad Senatum veſtrum & ad te exemplaria* „ *aliquot mittere velit, ſpe renumerationis.* Denn er „ ſo viel drauf gewendet, daſs er ſich faſt vertiefft, und „ in Schulden geſteckt hat. *Sed eſt opus valde jucun-* „ *dum, præſertim ſi continuetur, ſicut promittit & ſe-* „ *quens quoque ſeculum fere abſolvit. Quod ſi ipſum* „ *juvare potes communicatis nummis tuis potioribus,* „ *quæſo, facies.* Sonderlich hat er den gern: *Ecce* „ *florent valles cum Evangelio,* ſo noch in dieſes Secu- „ lum und Buch gehöret. „ Cette Letre eſt datée de Francfort du 12. Avril 1620.

Il eſt à préſumer que les dettes, que Luckh contracta pour l'impreſſion de ſon livre, furent ce qui l'obligea à chercher dès l'an 1628. un acheteur pour ſon Cabinet de Médailles, comme on le voit dans une Lettre de Matthias Bernegger à Jean Kepler à Pra-

gue,

gue, * *Est in hac urbe celebris, nec tibi forsan ignotus antiquarius*, Joan. Jacobus Luckius. *Is antiquorum numismatum, inde usque ab ævo Alexandri Magni, thesaurum ingentem ac prorsus incomparabilem, a pluribus annis operose sumtuoseque collectum possidet: quem nunc vendere parat. . Si tu nobis emtorem conciliare possis illustrissimum Fridlandium, ejus operæ pretium non pœnitendum a possessore spondeo.* Il paroit par là que Luck avoit aussi une grande Collection de Médailles antiques Greques & Romaines, dont Kepler devoit offrir l'achat au Duc de Friedland, qui est le fameux Walstein. On trouve dans l'Ouvrage de Mr. Heumann ** une autre Lettre de Bernegger, datée du 10. Juillet 1635. & adressée à Jean Martin Rauscher, Professeur à Tubinge, où il depeint Luckh, comme un homme avare & envieux; il dit, *Stemma Reingraviorum* Luckius *absolutissimum habet, canis foeno incubans. Clavam Herculi facilius, quam ipsi, talia sine magno pretio, ut sordidissimus est, extorseris.* Rauscher y repondit le 23. Juillet de la maniere suivante, ***

D. Lu-

* Elle est datée du 15. Juin 1628. & inserée dans les *Poecile* de Mr. Heumann, T. II. L. II. n. VIII. p. 239.

** *Poecile* T. II. L. III. n. XI. p. 406.

*** Ibid. T. II. L. II. n. VII. p. 210.

D. Luckium habere Stemmatographiam Rheni Comitum absolutissimam gaudeo. Sed quid agemus cum hoc cane ἐν τῇ φάτνῃ κατακειμένῳ. *Si per cuniculos expugnare illius sordes posses, gratum faceres sin minus, unum aut alterum Joachimicum non moror, ut hic Cerberus offa sua placetur.* Le 5. Octobre, il y revint encore & dit: *Quæstiones genealogicas summæ tibi curæ fuisse, ex responsione cognovi. Sufficiunt mihi ea, quæ Dn. Dilgerus adscripsit: & si plura desiderem, quæ nobis invidet ille canis in præsepi*, Luckius. *Video ex turgidi hominis responso imprudentiam pariter & invidiam, quarum alteram in tam cano capite miror, alteram non magnopere moror.*

Comme Luck fit lui même les fraix de l'impression de son livre, il est à presumer que le nombre des Exemplaires ne fut pas si grand que si quelque Libraire s'en étoit chargé; & c'est sans doute par cette raison qu'il devint si rare. Les Libraires ont apparemment craint les grandes dépenses, qu'il faudroit faire pour les Médailles, qui sont gravées separement; ou bien ils étoient deja alors d'assez mauvais goût, pour aimer mieux imprimer des Romans, & d'autres bagatelles, qu'un bel Ouvrage historique. Celui de Luck comprend

les

les faits les plus remarquables du XVI. Siecle, & les Médailles sont toutes rangées suivant l'ordre chronologique, depuis 1500. jusqu'en 1599. Elles sont au nombre de 405. suivant mon calcul, car Luck lui même n'en a pas fait le denombrement. Le nom du Graveur est designé par les Lettres F. B. dont s'est toûjours servi *François Brunner.* L'Imprimeur des Planches de cuivre est *Pierre Aubry.* M. Tentzel est dans l'idée que Luck a quelquefois confondu les Monnoyes, en donnant le Revers d'une Médaille à une autre, à laquelle il n'appartenoit pas. Voici ce qu'il en dit: * *Cum olim hodieque usitatissimum sit, tam anticas, quam posticas peculiaribus Bracteis cudere, vel fundere, in earum combinatione, Luckius plus simplici vire deceptus fuit.* Mais pour ce qu'on veut imputer à Luck, qu'il avoit faussement imaginé quelques Médailles, parce qu'elles ne se trouvent point dans les Cabinets, c'est, à mon avis, une calomnie, & cette conclusion est très fausse, que ce qu'on n'a pas vû n'existe pas. Il en est des Médailles comme de bien d'autres choses, dans lesquelles un homme a plus de bonheur qu'un autre. Mr. *Heræus*, dans une lettre à Tentzel, a fort bien defendu nôtre Luckh contre cette imputation, en disant: *Luckius mihi minus in suspicionem venit*

* In Saxoniæ Numismat. Lin. Ernest. p. 145.

artium Biæo Stradæque familiarium, posteaquam maximam partem recensitorum ab eo numismatum inveni, exceptis paucis, ut forte Ludovici XII. *quem Gallica*, Christierni II. cum aspide p. 75. *quem Svecia Danicaque Nummophylacia, ignorant.* Henrici Ducis Brunsvicensis p. 110. Joachimi II. Electoris Brandenburgici p. 102. Alberti Brandenburgici p. 157. Mauricii Tab. 10. *a te citati &c. Germanicis cimeliis ignotos, quos ideo nolim falsos suspicari:* Je n'ai pas eu le bonheur de parcourir autant de Cabinets de Médailles que Heræus; cependant je puis assurer que j'ai vu plus de la moitié des Médailles que Luckh a expliquées, & entre autres deux que Heræus n'a point vu, & que j'ai marqué exprès dans mon Exemplaire, afin que si j'en trouve davantage, j'en puisse indiquer aux Curieux le nombre; Je ne manquerai pas même d'en communiquer souvent de bons originaux dans mon Ouvrage. Luckh auroit pu eviter ces malignes imputations, s'il avoit marqué à chaque piece, d'où il l'avoit prise, si elle venoit de son Cabinet, si c'etoit une Copie, ou bien si on la lui avoit prêtée. Il dit bien dans la Préface, qu'il ne publie qu'une partie de sa Collection, d'où l'on peut conclure qu'il n'avoit donné que celles qu'il possedoit lui-même; Mais qu'il en ait aussi emprunté quelques

unes

unes, c'eſt ce que prouve non ſeulement la lettre du jeune Camerarius, mais auſſi ſa Préface, où il rend grace à ceux qui lui ont communiqué des Médailles. Il auroit du encore indiquer de quel Metal chaque piece étoit, & ſi elle étoit fonduë ou frappée. Il ne falloit pas non plus oublier, de marquer ce qui étoit Médaille, Ecu ou Monnoye courante, & ne pas comprendre tout ſous le titre general de *Nummus*.

QUANT aux Explications hiſtoriques, il dit lui-même qu'il avoit ſouvent conſervé les propres termes des Auteurs, qui avoient traité le ſujet, dont la Médaille faiſoit mention, afin qu'on ne put pas lui imputer ce qu'un autre avoit avancé; ſon but étant de ne faire tort, ni à la Religion, ni à aucune Puiſſance, encore moins de groſſir ſon Livre d'injures. Il a, par cette raiſon, indiqué à chaque Monnoye les Auteurs, d'où il a pris ſes Explications. A l'egard des Emblemes, il demande excuſe s'il n'a pas toûjours bien rencontré, & il a raiſon, puisqu'il s'y eſt ſouvent trompé, comme je pourrois le prouver par bien des Exemples, ſi l'eſpace me le permettoit. Il eſt ſurtout à blâmer, de ne s'etre pas bien expliqué, ſur ce qu'il entend par *Nummos honorarios*, *caſtrenſes*, *votivos*, *monitorios*, *triumphales*, *typicos* & autres. Car

p. e. *Nummus Castrensis* designe une Monnoye frappée à la hâte, & par necessité dans un Camp ou une Ville assiegée. Mais comment donner ce nom à tant de belles Médailles, & d'Ecus, qu'il nomme souvent, *Nummi castrenses*, puisque leur forme & leur grandeur prouvent bien que ce ne fut pas une necessité pressante, mais l'art, qui les produisit.

Placcius * avance, que Laurent Normann, Professeur à Upsal, avoit appris de son Collegue, Elie Obrecht, que ce fut le célébre Matthias Bernegger, Professeur de Strasbourg, & non pas Luckh, qui fit les Explications historiques sur cette Collection de Monnoyes. Mais cela ne me paroit pas vraisemblable, vû que Luckh s'excuse si fort dans sa Préface sur son Style. D'ailleurs il auroit eu honte d'accepter les felicitations de tant de Savans sur son Livre, s'il n'en avoit pas été l'Auteur. On n'y trouve non plus, ni le Style, ni la lecture & la methode du savant Bernegger, qui, en bien des endroits, auroit fait paroître beaucoup plus de savoir. Il se peut pourtant, que ce Savant ait retouché les Productions de Luckh, & cela paroit aussi par ce qu'il dit à la fin de la préface: *Gratia iis est*, dit-il, *qui mecum hoc institutum, qua limati judicii sui censura poliendo juverunt plurimum ac promoverunt.* C'est

* In Scriptoribus Pseudonym. n. 1628. p. 427.

C'EST domage que ce ſoit ici le premier & l'unique Ouvrage hiſtorique ſur les Monnoyes, que nous ayons du laborieux Luckh, & que ſon Hiſtoire des Monnoyes du XV. Siecle, qui étoit deja fort avancée, n'ait pas vu le jour; l'on y auroit appris bien des choſes ſur l'origine des Médailles.

MON DESSEIN eſt auſſi d'illuſtrer l'Hiſtoire des derniers Siecles par toutes ſortes de Monnoyes, mais ſans m'attacher à l'ordre Chronologique. J'aurois mieux aimé me jetter dans l'Hiſtoire du moyen âge; mais pluſieurs amis, qui ſe plaiſent à l'Hiſtoire moderne, m'ont fait changer de ſentiment.

CEPENDANT je ne me ſuis pas borné à une ſorte de Monnoyes, mais je me ſuis reſervé d'en choiſir de tout genre. Je n'ai point de Cabinet de Médailles, & tout ce que je produis, ſont des pieces qui viennent de perſonnes qui veulent bien me les prêter: ainſi l'on peut être d'autant plus perſuadé qu'elles ne ſont pas ſuppoſées, mais réellement exiſtentes. Il faut le dire, & je ſaiſis avec plaiſir l'occaſion de témoigner publiquement, combien je ſuis obligé à des Perſonnes d'un rang diſtingué, & de toute condition, de ce qu'elles me

ſont la grace & l'amitié de me communiquer genereuſement les Treſors qu'elles poſſedent; Enſorte que je puis dire, ſans exageration, que le nombre des Medailles & des Monnoyes qu'on m'offre de toutes parts, eſt ſi grand, que, ſi je pouvois continuer mes Remarques cent ans de ſuite, je n'en manquerois pas. Je rends donc grace à toutes ces genereuſes Perſonnes, dont pluſieurs raiſons importantes m'obligent de taire les noms.

Je prendrai tous les ſoins poſſibles, que les Monnoyes ſoyent gravées avec exactitude, & par une main habile; Cependant s'il s'y gliſſoit quelque faute, on me la pardonnera, puisqu'il n'y a rien de parfait dans ce monde. Je ne donnerai que des Monnoyes qui n'ont pas encore été produites par d'autres, ou bien, il faudra que je puiſſe dire quelque choſe de plus que ceux qui m'auront devancé. Quant aux Explications hiſtoriques, je ne raconterai que les principales circonſtances d'un fait, & mes relations ſeront conformes à la verité. Si l'eſpace d'une feuïlle, que chaque piece doit remplir, le permettoit, je prouverois tout par des paſſages tirez des meilleurs Hiſtoriens; mais il y a pluſieurs de mes Lecteurs qui ne ſe ſoucient pas d'autoritez. Cependant ſi quelqu'un a des doutes ſur quelque choſe, qu'il conſulte

ſulte les Auteurs, que je cite à la fin de chaque piece. J'ai pris la coûtume de publier mes Remarques par ſemaines & par feuilles, parce qu'elle eſt plus du goût de ceux qui n'aiment pas de gros Livres, & qui n'ont pas non plus le tems de les lire.

Au reste, je ne puis rien dire de meilleur & de plus fort ſur l'utilité de la Connoiſſance des Monnoyes dans l'Hiſtoire, que ce qu'en a dit *Luckh* dans ſa Dedicace: *Quod tædioſa nonnunquam prolixitate libri ac volumina, id compendioſa brevitate, nummi præſtant;* C. à. d. „Ce que de longs Volumes ne peuvent exprimer qu'avec une prolixité ennuyeuſe, les Médailles le „fourniſſent en abregé;„ Et dans la Préface: *Sunt Nummi certa minimeque dubia rerum geſtarum documenta: ſunt Hiſtoriis, quia ſimul cum re ipſa nati, plerumque antiquiores: Sunt quia temere adulterari, citra perſpicua doli argumenta, nequeunt, ut voluptate, ſi fide, potiores, ita quidem, ut Hiſtorias non raro ad fidem nummorum oporteat: non e diverſo nummos ad illarum rationem accommodare.* C. à. d. „Les Médailles ſont „des monumens autentiques & inconteſtables des faits; „elles ſont pour l'ordinaire plus anciennes que les Hiſtoi-„res, puisqu'elles naiſſent avec les événemens mêmes.

„Si

„ Si elles ne procurent pas le même plaiſir que les Li-
„ vres, elles ſont plus dignes de foi, puisqu'on ne ſau-
„ roit les altérer, ſans que la fraude ſe découvre; de-
„ ſorte que les Hiſtoriens ſont ſouvent obligez d'en ap-
„ peller au témoignage des Médailles, & qu'ils ne peu-
„ vent accommoder ce témoignage à leurs vuës.

Ces reflexions ne peuvent qu'encourager les Lecteurs à augmenter leur ardeur pour la recherche des Médailles, & les engager à continuer, comme je le ſouhaite, à recevoir favorablement ces Remarques.

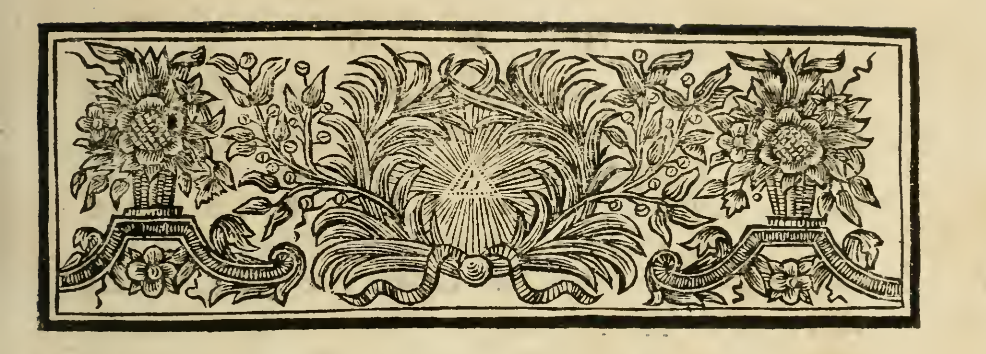


Remar-




No. I.
ANNAS MOMMORANCIVS MILITIAE GALLICAE PRAEF.
PROVIDENTIA DVCIS FORTISS. AC FOELICISS.
No. II.
ANDREAS DORIA P.P.

Busch fec.



Remarques Historiques sur les Medailles et les Monnoyes.

TOME PREMIER.

Des grands Capitaines.

No. I.

Médaille du célébre Conneſtable de France, Anne de Montmorancy.

Deſcription de cette Médaille

D'un côte le Buſte de Profil à droite, tête nuë, avec une grande Barbe, & au tour: Annas Mommorancius Militiæ Galllcæ Præf. (ectus.) C'eſt à dire, *Anne* de *Montmorancy*, *Conneſtable de France*.

De l'autre, on voit les trois vertus cardinales d'un grand Capitaine, ſavôir la *Prévoyance* qui tient embraſſées la *Magnanimité* & la *Fortune*, avec ces mots: Providentia Ducis Fortiss. (imi) Ac Foeliciss. (imi.) C'eſt à dire, *la Prévoyance du Général le plus vaillant & le plus heureux.* On va voir que ce Revers eſt bien mal appliqué.

Explication Hiſtorique.

Anne de Montmorancy n'a pas merité que les Savans lui faſſent honneur dans leurs Ecrits. Nonſeulement, il n'avoit rien appris lui même, mais ſa grande ignorance jointe à une rudeſſe naturelle lui faiſoit haïr tous ceux qui aimoient les ſciences, & il préferoit les henniſſemens d'un Cheval aux Diſcours des Savans. La meilleure vangeance que les Savans peuvent tirer de ces Guerriers brutaux, c'eſt de les depeindre à la poſterité comme gens qui n'étoient qu'à demi hommes, ſemblables aux Centaures des Grecs, qui n'avoient d'autre talent que de ſe battre avec les Lapithes. Quelle gloire immortelle n'ont pas aquis au contraire *Alexandre le Grand*, *Pyrrhus*, & le deux *Scipions*, qui au milieu de leur Camp & parmi leurs Exploits ſignalez, ſe faiſoient un vrai plaiſir d'entendre les Diſcours ſolides, ou de lire les excellentes productions d'un Philoſophe judicieux comme *Calliſthene*, d'un Orateur ſage & eloquent comme *Cyneas*, d'un Poëte ingenieux comme *Ennius*, & d'un Hiſtorien excellent comme *Polybe*. *Attila* même, qui

qui paſſa pour le plus grand Tyran, pour le fleau le plus terrible du genre humain, n'êtoit pas ſi barbare, & le bruit des armes, ne l'empechoit pas de prêter l'oreille au Chant des faits heroïques. Mais Anne de Montmorancy ne voulut pas ſeulement entendre à ſa derniere heure les exhortations d'un Franciſcain, qui travailloit à toucher ſon Ame endurcie & impenitente, & il le renvoya avec cette reponſe brusque: *T'imagines tu que pendant quatre vingt Ans que j'ai vecû, je n'aye pas appris à mourir pendant un quart d'heure?* Malgré ſes mains encore fumantes du ſang des Huguenots, malgré ſes excez militaires, il regardoit le paſſage de ce monde à l'eternité, comme une choſe de nulle conſequence ; & il ſembloit avoir fait alliance avec la mort. Je ſai bien qu'on explique cette reponſe au Franciſcain tout autrement, & qu'on la regarde comme une grande marque d'intrepidité, qui prouve qu'il s'êtoit préparé depuis long tems à la mort. Et il faut convenir, qu'à l'article de la mort, les cris importuns des Aſſiſtans ſont peu propres à raſſurer un mourant, s'il ne ſait pas lui-même tranquiliſer ſa Conſcience par le merite du ſang de Jeſus Chriſt. Mais quoique le Conneſtable eut été fort bigot pendant toute ſa vie, on voit bien à ſa maniere de dire le *Pater noſter* , qu'on peut moins attribuer ſon intrepidité dans cette circonſtance à une Conſcience aſſurée, qu'à une temeraire Audace. D'ailleurs comme pendant ſa vie il n'avoit pu

ſouffrir aucun Savant ſoit Eccleſiaſtique, ſoit autre, il lui etoit de même incommode d'avoir un Eccleſiaſtique à l'heure du trépas où tout nous eſt encore plus inſuportable.

En racontant les principales Actions de ſa Vie, il eſt inutile de dire quelque choſe de l'ancienne Maiſon des Montmorancy. Tout le monde ſait qu'elle ſe glorifie de ce Cri: *Dieu ayde au premier Chreſtien!* & qu'elle avoit été ſi conſiderable, qu'Anne êtoit deja le troiſiéme de ſa maiſon, qui fût élevé à la dignité ſupréme de Conneſtable de France. Je ne parlerai donc que de ſes Parens: *Guillaume*, Seigneur de *Montmorancy*, d'Eſcouen, de Chantilly, Damville, Conflans &c. qui mourût en 1531. avoit epouſé en 1484. *Anne Pot*, fille du Comte *Gui de St. Pol*, qui mit au monde en 1487. nôtre *Anne* de *Montmorancy*, & decéda en 1510. Il avoit un Eſprit vif & un grand Courage, qui lui inſpira bientôt le deſir de ſe ſignaler dans les Armes. Il fit ſon premier eſſay en Italie ſous Gaſton de Foix, Duc de Nemours, & en 1512. il ſe trouva à la Bataille de *Ravenne*. Lorsqu'en 1515. le Roy François I. penetra avec une forte Armée dans le Milanois, & que les Suiſſes devenus trop fiers, attaquerent ſon Camp près de Marignan, où ils perdirent dix mille hommes, Anne ſe trouva au Combat, & contribua à remporter cette Victoire. En 1521. il êtoit dans la forteresſe de Mazieres que l'Empereur Charles V. aſſiegea. Il eût en 1522. le com-

commandement des Troupes Suiſſes en Italie, & à la malheureuſe journée de Bicoca, il demeura aſſez long tems parmi les morts, juſqu'à ce qu'un Ami le reconnût & l'aida à rejoindre les fuyards. Après qu'il fût gueri de ſes bleſſures, le Roi l'envoya à Veniſe, pour prolonger l'Alliance avec cette République, & avant qu'il fût de retour, il fût fait Marêchal de France. En 1523. il commanda l'Avantgarde de la nouvelle Armée que le Roi envoya ſous le commandement de Bonnivet en Italie; & lorsqu'en 1525. à la Bataille de Pavie le Roi fût fait priſonnier par les Imperiaux, il eût le même ſort. Mais à la requiſition du Roi, il fût remis en liberté pour être envoyé en *France*; après que le Roi eût recouvert la ſienne, il fût fait Grand-Maître de la Cour, & Gouverneur de Languedoc. En 1527. le Roi le nomma ſon Ambaſſadeur en Angleterre, & en 1530. ſon Plenipotentiaire pour aller ſur les frontieres d'Eſpagne payer la rançon de douze cent mille Risdalers pour les deux Princes Royaux & la Reine Eleonore. Lorſqu'en 1536. l'Empereur entra en Provence il fut fait Lieutenant-Général, & il poſta ſi bien ſon Armée à Avignon, & le long de la Durance, qu'il coupa la ſubſiſtance à celle de l'Empereur & l'obligea par là à retourner ſur ſes pas. Quelques Généraux etoient de l'opinion qu'il auroit du aller à la rencontre des Ennemis juſques aux Alpes, pour leur defendre l'entrée en Provence; mais il crût un peu trop dangereux de couper chemin à de vieilles Troupes victorieuſes avec une Infanterie composée de nouvelles mili-

ces ſans experience, d'autant plus qu'il n'avoit pas même raſſemblé encore la moitié de ſon Armée. C'eſt pourquoi il n'oſa pas non plus les pourſuivre avec ardeur dans leur retraite. Des perſonnes experimentées dans l'art de la guerre qui ont vecu dans ce tems là, ont pourtant cru que ſi Montmorancy n'avoit pas été ſi timide, & quil eut pourſuivi l'Armée Imperiale, qui etoit affamée, elle auroit entierement peri en Provence. Comme il chaſſa auſſi quelque tems après les Imperiaux des Valées de Suſe, il eut en 1538. pour prix de ſes ſervices, la Charge de Conneſtable, qui étoit vacante depuis que le Duc de Bourbon s'étoit abſenté de la Cour.

La fortune de Montmorancy etant à ſon plus haut periode, commença à décliner. Lorſqu'en 1540. Charles V. demanda au Roi un libre paſſage par ſes Etats pour aller à *Gand* eteindre le feu d'une Revolte, & qu'il lui promit de ceder à un des Princes ſes fils le Duché de Milan, Montmorancy perſuada le Roi d'accepter l'offre de l'Empereur ſur ſa ſimple parole; mais quand *Charles* refuſa quelque tems après de la remplir, l'indignation du Roi tomba ſur le Conneſtable, & on lui defendit de paroitre à la Cour. Ses Ennemis l'accuſoient de s'étre laiſſé éblouir par quelques milliers de Piſtoles d'Eſpagne, & d'avoir preferé ſon intereſt propre à celui du Roi; au lieu que le Cardinal de Tournon avoit conſeillé au Roi de ne laiſſer paſſer Charles, qu'aprés qu'il auroit evacué le Duché de *Milan*, ou du moins qu'il en auroit donné ſa parole par écrit. Auſſi la haine du Roi contre *M*ont-

mo-

morancy ſut-elle ſi grande, qu'il trouva fort mauvais que le Dauphin l'eût demandé pour commander l'Armée ſous lui, lorsqu'en 1544. l'Empereur entra de nouveau en France.

AUSSITÔT que le Roi François I. eut fermé les yeux en 1547. & que ſon fils *Henri II.* fut monté ſur le Trone, il rapella ſon cher Conneſtable à la Cour, le fit Grand-Maître, & lui confia toutes les Affaires Civiles & Militaires, qui jusques là avoient éte entre les mains du Cardinal de Tournon & de l'Admiral Annebaut. L'année ſuivante il y eut une Revolte dans toute la Province de Guienne à cauſe de la Gabelle qu'on avoit etablie ſous François I. & continuée ſous le Roi ſon fils. Les plus grands deſordres ſe paſſerent à Bourdeaux, où le Gouverneur *Triſtan* de Monniens fut maſſacré par la populace furieuſe. Le Roi y envoya le Conneſtable & le Duc d'Aumale avec quelques milliers d'hommes pour faire ceſſer l'emeute, & reduire le Peuple rebelle.

Quand le Conneſtable arriva devant la Ville, la Bourgeoiſie ſe ſoumit auſſitôt & implora la clemence du Roi; Mais le Conneſtable, porté naturellement à la rigueur, exerça la juſtice, fit faire aux murailles de la Ville une ouverture de 30. aunes, par où il paſſa avec ſes troupes comme par la Breche d'une Ville priſe d'aſſaut. La haute Juſtice etant dirigée par Eſtienne de Nuilly, homme auſſi violent & impitoyable que le Conneſtable, le Parlement & tous les Magiſtrats furent caſſez, cinquante perſonnes condamnées à mort, & toutes les Cloches avec les

lesquelles on avoit ſonné l'allarme, enlevées. De plus, on obligea les Bourgeois de rendre les Armes, de bruler eux mêmes leurs Privileges, de deterrer le Cadavre du Gouverneur maſſacré avec les ongles, ſans pioches ni pelles; de faire ſes funeraïlles en grand deuïl & de païer aux Soldats deux cens mille livres. Mais ce chatiment ſévére deplut au Roi, & un An après il pardonna à la Ville de Bourdeaux, lui rendit toutes ſes prérogatives, & l'exempta même de la Gabelle odieuſe, moyennant une grande ſomme annuelle qu'elle promit de païer au Roi.

Les annees ſuivantes Anne eût le Commandement des Armées, tant en Allemagne, qu'aux Pais-Bas, & excepté les Villes de Mets, Toul & Verdun qu'il prit par ſtratageme il ne fit pas de grands exploits. Le Roi lui temoigna cependant tant de confiance qu'il aima mieux ſe retirer avec ſon Armée, & perdre les Avantages deja remportés que de continuer ſes progrez ſans le Conneſtable, qui etoit tombé malade pendant la Campagne de 1553. Mais ce grand Credit ne dura que jusq'en 1557. Le Conneſtable voulut lever le Siege de St. Quentin & il reuſſit mal dans ſon entrepriſe. On l'accuſa d'avoir commis de grandes fautes, 1) Quil s'étoit, contre toutes les Regles de la Guerre, approché trop prés des Ennemis & s'ētoit enſuite retiré ſubitement en plein our & à leur vuë; 2) Qu'il n'étoit pas arrivé au tems ſtipulé entre lui & le Commandant de la Forteresse; 3) Qu'il avoit men tout ſon Bagage avec lui, & 4) Qu'à ſa retraitte

ne

ne s'étoit pas mis en devoir d'arrêter l'ennemi qui le poursuivoit, ce qu'il auroit pû faire facilement avec 1200. Arquebusiers & quelques Chevaux legers, par où il auroit gagné du tems & auroit mis les autres Troupes en sûreté; que c'étoit donc par sa faute qu'au moins 5000. François, & parmi eux beaucoup de Généraux & d'Officiers, avoient été tuez, & un pareil nombre faits prisonniers. Parmi ces derniers se trouva le Connestable lui-même, blessé à la cuisse d'un coup de pistolet, son fils, le Duc de Montpensier, le Marêchal de St. André, le Duc de Longueville & une centaine d'autres grands-Seigneurs. En son absence les Guises tacherent de voler plus haut, mais ils ne pouvoient battre que d'une aile; le Connestable sût si bien persuader les Espagnols qu'ils lui permirent en 1558. de retourner auprès du Roi pour faire des propositions de paix. A son arrivée le Roi le recût froidement; mais comme il connoissoit tous les plis & les replis du cœur du Roi, il rentra bientôt en grace, se racheta lui, & son fils, pour 66000. florins d'or, & conjointement avec le Duc de Savoye il conclua en 1559. au Chateau de Cambresis cette paix si flêtrissante & si desavantageuse à la France, par laquelle elle ceda aux Espagnols 198. Villes, Chateaux & Bourgs qu'elle leur avoit pris en Italie & aux Païs-Bas dans cette guerre de huit années, contre un equivalent bien disproportioné, savoir St. Quentin, Ham, le Catelet & le territoire de Terouenne dont les Espagnols étoient alors en possession.

Nonobstant de tout cela, le Connêtable fût aussi agréable au Roi à son retour de Cambresis qu'il l'étoit avant son depart. Il fit tous ses efforts pour éloigner les *Guises* ses rivaux, de la Cour, & les perdre dans l'esprit du Roi. Il lui represenla leur Ambition & les prétensions qu'ils formoient sur l'Anjou & la Provence, disant que le Cardinal s'etoit donné lui même le titre de Cardinal d'Anjou; qu'à l'entrée du Roi à Angers, le Duc de Guise avoit absolument voulû répresenter le Duc d'Anjou, & que le Roi, n'êtant encore que Dauphin, avoit été obligé de lui promettre la cession des dites Provinces quand il parviendroit à la Couronne. Les *Guises* au contraire, disoient publiquement que les fautes grossieres que le Connestable avoit commises devant St. Quentin, meritoient qu'on lui coupa la tête, d'autant plus, qu'il avoit encore augmenté la honte par la conclussion précipitée de la Paix. Il sût cépendant se maintenir jusqu'à la mort du Roi, mais alors la fortune changea encore de face.

La REINE, Catherine de Medices, Veuve du Roi, balança long tems après la mort de son Epoux, si Elle devoit s'attacher aux *Guises* ou au *Connestable*? Mais comme Elle prévit que ce dernier ne pourroit pas soûtenir son pouvoir & son autorité sans le sécours des Princes du sang, & que ceux-ci ne voudroient pas partager avec Elle le Gouvernement, Elle aima mieux s'attacher aux *Guises*, qui étoient d'ailleurs Beaufréres du Roi. En consequence de cette resolution, Elle commanda d'abord au

Con-

Conneſtable de garder le corps du Roi pendant 30. jours juſqu'à l'enterrement; c'étoit la Charge du Grand-Maître, & en même tems une occaſion favorable de l'éloigner de la Cour. Pendant ce tems là la Reine n'oublia rien pour le rendre odieux au Roi; Elle lui dit que c'étoit un homme ſevére & imperieux, qui le tiendroit toûjours en tutelle comme un enfant; & que ſon grand age le rendoit ſi bizarre qu'il êtoit inſuportable à tout le monde. Quand le Conneſtable vint donc faire ſa Cour, le Roi lui dit qu'il avoit confié l'adminiſtration des affaires à ſes Beaufréres; qu'il pouvoit bien s'il vouloit, garder ſa place au Conſeil, mais que ſi ſon grand age ne pouvoit plus ſuporter les fatigues de la Cour, il pouvoit aller ſur ſes terres, y mener une vie plus tranquile & plus convenable à ſa ſanté, & retourner enſuite à la Cour quand il lui plairoit. Le Conneſtable comprit le Compliment & repondit au Roi: qu'il êtoit venû exprès demander ſa demiſſion, parce qu'on l'avoit décrit comme un veillard opiniatre dont les ſervices feroient plus de mal que de bien; mais qu'il lui êtoit très ſenſible d'obéir à ceux à qui il avoit autrefois commandé. La Reine le traitta encore plus mal; Elle lui reprocha qu'il avoit attaqué ſon honneur auprès de ſon Epoux, à qui il avoit eû l'inſolence de dire: qu'acun de ſes enfans legitimes ne lui reſſembloit, & qu'au contrarie ſes Batards ne pouvoient pas renier leur Pére, ſurtout Diane de Valois. Le Conneſtable proteſta de n'avoir jamais tenû ce Diſcours au Roi; & comme on n'avoit jamais entendû ce

bourru proférer aucune parole plaiſante ou ſatirique, & qu'au contraire il avoit accoutumé, de reprendre tout le monde avec aigreur & ſéverité ſans égard pour perſonne, on crût cette accuſation inventée. Il choiſit Chantilly pour le lieu de ſa retraite & reünit ſous main les Princes du ſang, âfin que par leur Union ils fuſſent mieux en êtat de tenir contre l'extreme & ſubite autorité des Guiſes. Il engagea auſſi le Roi de Navarre à ſe rendre à la Cour; Mais on y temoigna ſi peu d'egards pour ſa perſonne qu'il pût aiſement remarquer que ſa venuë n'étoit pas agréable. Auſſi quand on ſût que c'êtoit par le Conſeil de Montmorancy que la Cour recevoit cette Viſitte deſagréable, on l'obligea de ſe demettre de ſa Charge de Grand-Maître, & les Guiſes le chagrinerent encore dans d'autres rencontres.

Il lui étoit bien difficile de ſuporter tout cela. Mais en 1560. après la mort du Roi François II. & à l'avenement de *Charles* IX. à la Couronne, la fortune ſe montra encore favorable pour lui. Comme les Huguenots s'augmentoient toûjours, & que le Roi de Navarre, qui s'êtoit rangé de leur côté, fortifoit trop leur parti, les Guiſes crurent ne pouvoir mieux faire que de s'attacher le Conneſtable, qui avoit toûjours montré auſſi bien que ſa femme, Magdaleine de Savoye, un grand zele pour la Religion. Il ſe fit donc entre lui, le Duc de Guiſe, & le Marêchal de St. André une Alliance pour extirper les Reformez. Cette Alliance que leurs Ennemis nommerent le *Triumvirat*, fit naitre ces guerres civiles qui dure-

durerent ſi long tems & couterent tant de ſang. Dans la premiere Bataille qui ſe donna contre le Prince de Condé à Dreux en 1562. le Conneſtable reçut un coup de piſtolet dans les Machoires qui le noya preſque dans ſon ſang & on le fit priſonnier. Mais comme dans la même Action le Prince de Condé fût auſſi pris par le Duc de Guiſe, on échangea le Conneſtable contre le Prince. L'année ſuivante il prit le Havre de Grace ſur les Anglois.

En 1567. à la ſeconde Guerre des Huguenots le Prince de Condé & Coligny entreprirent avec une petite Armée de bloquer Paris, où ſe trouvoit le Conneſtable avec quelques milliers de vieilles Trouppes. Quoique les munitions de bouche ne manquaſſent pas aux Pariſiens, ils ne voulurent pas ſouffrir l'affront d'être enfermez par une poignée de Huguenots, & ils accuſerent le Conneſtable, qui ſelon ſa coûtume n'étoit pas aſſez reſolû, d'être d'intelligence avec Coligny, ſon proche Parent. Pour ſe diſculper, il fit le 10. Novembre une ſortie & attaqua avec une Armée de près de 20000. hommes, les Huguenots auprès de St. Denis. Il ſe menagea ſi peu dans cette Action qu'on le trouva au milieu des ennemis, où il reçût un coup d'une hache d'armes ſur la tête, & quatre au viſage. Robert Stuart le bleſſa encore de trois balles entre les epaules, qui le firent tomber à terre; mais comme il voulût le faire priſonier, le Conneſtable lui enfonça trois dents avec la garde de ſon epée. Quelquesuns de ſes Cavalliers, qui

voloient à ſon ſécours, le degagerent & l'emporterent demi-mort à Paris, où il mourût le lendemain 11. Novembre, en ſon Palais, agé de 80. Ans. Suivant l'ordre que le Roi Henri II. avoit donné, ſon cœur ſût porté auprès le coeur de ce Roi, dans l'Egliſe des Celeſtins à Paris, où on voit l'epitaphe ſuivante:

Cy deſſous giſt un coeur plein de vaillance,
Un coeur d'honneur, un coeur qui tout ſçavoit;
Coeur de vertu, qui mille coeur avoit,
Coeur de trois Rois & de toute la France;
Cy giſt ce coeur qui fuſt noſtre aſſeurance,
Coeur, qui le coeur de juſtice vivoit,
Coeur qui de force & de Conſeil ſervoit,
Coeur, que le ciel honora dès l'enfance,
Coeur non jamais, ny trop haut, ny remis,
Le coeur des ſiens, l'effroy des ennemis,
Coeur, qui fuſt coeur du Roy Henry ſon Maiſtre,
Roy, qui voulut, qu'un ſepulchre commun
Les enfermaſt après leur mort, pour eſtre
Comme en vivant deux meſmes coeurs en un.

ANNE de Montmorency, avoit ſervi cinq Rois de France pendant 55. Ans, & c'eſt en conſideration de ſes ſervices que la Maiſon de Montmorency fût erigée en 1551. en Duché & Pairie. Quoique qu'il ſoit parvenu au rang eminent de Conneſtable, la fortune lui êtoit ſi contraire à la Guerre, que de huit Batailles qu'il a livrées, il

il n'en a gagné aucune, & qu'à chacune il fût ou blessé, ou fait prisonnier. L'envie des Courtisans le persecuta à la Cour, comme la fortune à la Guerre. Il êtoit sévére & d'un humenr chagrine, grondoitc ontinuellement, & traittoit tout le monde de haut en bas, comme s'il avoit eû à faire à ses Soldats. Lors même qu'il disoit son *Pater nostre*, il l'interompit souvent par des injures, par les ordres les plus sévéres de battre, pendre, rouer les gens, de piller & brûler les Villages; de-sorte qu'on disoit en France en Proverbe: *Dieu nous garde de la Pater nostre du Connestable*! Il fût le premier qui chassa les Ministres Reformez de *Paris*, & qui fit brûler en sa presence leurs chaires & les bancs des Eglises; c'est pourquoi ils le nommerent par moquerie *le Capitaine de Brûle-banc*. Il êtoit si avare qu'il n'eût pas honte de vendre les bonnes graces de son Roi, & j'én pourrai alleguer ici plusieurs exemples.

(*) Voyez Thuanus ad h. a inpr. Lib. XLII. p. 832. Laboureur dans les additions aux Memoires de Castelnau, Bellajus Comment. Lib. X. Mezeray Tome II. & III.

No. II.

No. II.

Médaille du célébre André Doria, Admiral de l'Empereur Charles V.

Deſcription de la Médaille.

Le Buste d'André Doria de profil à gauche, tête nuë, avec des cheveux courts, une grande Barbe, vetû à la Romaine, avec le collier de la Toiſon d'or, & le Trident de Neptune derriere ſon dos, un Dauphin au deſſous, & cette Inſcription au tour: Andreas Doria P.P. *c. à d. Pater Patriæ.* En François: *André Doria le Pére de la patrie.*

Au revers: une Galére qui porte pavillon Imperial, & à côté une Barque où il y a deux hommes qui font rames vers un autre aſſis ſur un rocher, & étendant les deux mains, comme s'il vouloit implorer leur ſecours.

Luck répreſente pag. 139. la même Médaille, mais avec cette difference ſur le Revers: que *1*) la Galére fait voile vers la droite, 2) qu'on ne voit point de pavillon, ni ſur le mât, ni ſur la Vergue, 3) que les hommes qui ſont dans la Barque jettent une corde à un autre qui va être englouti par une Baleine, & 4) qu'on y voit cette Inſcription tirée du Pſeaume CXXI. v. 4. Non Dormit, qui custodit. *Luck* la met à l'Année 1550. & dit qu'elle déſignoit la priſe de *Mahadia*, rapaire de Voleur

leurs en Afrique. Mais je crois qu'elle represente la delivrance de la Ville de *Genes* du joug François.

Explication Historique.

L'INCOMPARABLE Heros, *André* Doria, nâquit le 30. Novembre 1468. dans la Ville *d'Oneglia* qui appartenoit en partie à sa famille. Son Pére *Ceve* eût pour Epouse *Caracose*, originaire comme lui, de l'ancienne & noble famille *Doria*. Dès sa plus tendre jeunesse, on remarqua en lui un esprit vif & un désir ardent d'apprendre toutes sortes de sciences, sur tout l'art militaire; & il aimoit si fort la Marine que la prémiere fois qu'il vit au Port *d'Oneglia* une Galére, quoiqu'il fût encore fort jeune, il voulût absolument y passer la nuit, & on eût bien de la peine à l'en tirer.

EN 1487. à l'age de dix neuf Ans, & après la mort de ses Parens, il se rendit à Rome auprès de *Dominique Doria*, qui êtoit Colonel des Gardes à cheval, & il entra dans son Régiment. Les troubles qui arriverent après la mort du Pape Innocent VIII. sous Alexandre VI. l'obligerent à aller passer quelque tems à la Cour de Frederic Duc d'Urbin. Comme il ne vouloit pas faire sa fortune à la Cour, mais à la Guerre, il suivit le Conseil de son Parent & se rendit à Naples, où le Duc Alphonse de Calabre, fils aîné du Roi Ferdinand *I.* lui donna une Compagnie de Cuirassiers. Il conserva une telle fidelité pour Alphonse, que lorsque ce Prince, devenu Roi, fût abandonné de presque tous

ſes Domeſtiques, il l'accompagna jusqu'à la Galére qui le transporta en Sicile, où de douleur Alphonſe ſe fit Moine de l'Ordre d'Olivetan. Durant les Troubles du Royaume *André* Doria fit un Voyage au Saint Sepulcre à Jeruſalem, & trouva à ſon retour les François & les Eſpagnols aux mains pour la Conquête du Royaume de Naples, dont l'infortuné Roi Frederic avoit été chaſſé. Il mena à ſes propres fraix vint-cinq Cavaliers à Jean de la Rovere Gouverneur de la Ville de *Naples* & partiſan des François, qui le fit Commandant du Chateau *Rocca di Gulielmo.* Comme par ſes frequentes ſorties il incommodoit fort les Eſpagnols, il y fût aſſiegé par *Gonſalve* de *Cordoüe;* mais à la prémiere approche, *Doria* fit priſonnier Pierre *Murſia*, qui commandoit l'Avant-garde, & ſe defendit jusqu'à la Trêve, qui arriva en 1501. *Gonſalve* ne pût aſſez admirer la Valeur d'un ſi jeune Commandant, & il tâcha de ſe l'attirer par des grandes promeſſes; mais il aima mieux reſter auprès de Jean de la *Rovere*, qui eût de ſon Epouſe, Jeanne, le Duché d'Urbin, & qui le fit Tûteur de ſon fils *François Marie*, qu'il ſauva avec ſa Mére par une prompte fuite des mains de l'ambitieux Céſar Borgia, & ſût le maintenir dans la poſſeſſion de ſes biens contre la violence & les artifices de ce Borgia & du Cardinal *Juliani*, Parent de ſon Pupille. Comme ce Cardinal devenu Pape bientôt après en 1503. ſous le nom de *Jules II.* êtoit encore fort irrité contre *Doria*, il ſe retira à Genes. Cette ville qui êtoit pour lors par les

Intrigues des *Adornes* ſous l'obeïſſance de *Louis XII.* Roi de France, faiſoit la Guerre aux *Corſes* rebelles. *Dominique Dôria* fût envoyé le premier pour les reduire & enſuite *André*, qui n'ayant que 200. hommes de pied, & 40. Cavaliers, chaſſa de l'Isle le Rebelle *Rinuce Rocca*, & la reduiſit ſous l'obeïſſance des Genois. Lorsqu'en 1511. les *Fregoſes* eurent encore le deſſus à Genes, & qu'ils en chaſſerent les *Adornes* avec les François, *Doria*, qui s'étoit attaché aux premiers, fût fait Capitaine des Galéres de la République. Quoïque dans ce tems là il ne connût pas encore les fonctions d'un Emploi ſi conſidérable, il s'y forma ſi bien qu'il s'aquit dans la ſuite une reputation qui le mit au deſſus de tous les Amiraux de ſon tems. Il fit au commencement de frequentes Courſes contre les Corſaires Turcs, & aquit par là cette habileté & cette expérience néceſſaire à un grand Admiral.

Comme dans ce tems là les *Adornes* & les *Fregoſes* ſe chaſſoient les uns les autres de la Ville, & ſe ſoûmettoient tantôt au Roi de France, tantôt à l'Empereur, *Doria* s'ennuïa enfin de ces troubles continuels, & ſe mit en 1522. avec ſix Galéres équipées à ſes fraix, au ſervice de *François I.* Roi de France, qui lui donna le commandement de ſa Flotte. Il voulût dabord perſuader au Roi de ſécourir l'Isle de Rhodes, qui étoit attaquée avec une grande fureur par Solyman, Empereur des Turcs; il lui répreſenta qu'il s'y trouvoit parmi les

Chevaliers de St. Jean beaucoup de Nobleſſe Françoiſe, & qu'il êtoit de l'interêt de toute la Chrêtienté de lui conſerver ce boulevard. Mais le Roi qui voïoit avec plaiſir les forces de Solyman diminuer celles de l'Empereur, ne fit point d'attention à ces remontrances. Il y avoit auſſi quelques Conſeillers, amis des *Adornes*, qui empecherent cette Expedition, de peur que *Doria* ne s'aggrandit trop. Ne pouvant donc combattre les Turcs, il attaqua près de *Nizza* la Flotte de l'Empereur composée de 18. Galéres, la mit en déroute, ſurprit Philibert Prince d'Orange à ſon paſſage d'Eſpagne à Genes, fit lever le Siége de Varaggio & prit priſonnier près de Savone Hugues de Moncade, Amiral de l'Empereur qui dirigeoit le Siége. Il renforça la Garniſon de Marſeille qui fût aſſiegée en vain par le Duc de Bourbon, & il la pourvût de toutes les munitions néceſſaires. Après la Bataille de Pavie où le Roi fût fait priſonnier, il embarqua ſur les Côtes de Siene au Port *St. Steffano*, le Duc d'Albanie qui avoit été envoyé à Naples avec un Corps conſidérable de Troupes, & le transporta heureuſement en Provence. Lorsque *Lanoi* mena le Roi priſonnier en Eſpagne, *Doria* vouloit l'attaquer pour mettre ſon Maître en liberté; mais le Roi lui défendit d'approcher la Flotte Eſpagnole, parcequ'un Combat naval auroit trop expoſé ſa vie.

Comme pendant la priſon du Roi, la Flotte êtoit toûjours mal pourvue, il ne voulût plus ſervir la France,

ce, & il entra en 1526. au service du Pape, qui lui donna la Charge d'Amiral avec une pension de 35. mille Ducats. En cette qualité il bloqua conjointement avec les Galéres de France & de Venise la Ville de Genes, & prit *Telamone* & *Porto Hercole.* L'Année suivante, les Imperiaux prirent Rome d'assaut, enfermerent le Pape Clement VII. au Chateau St. Ange, & l'obligérent par là de renoncer à toute Alliance contre l'Empereur. *Doria* êtant ainsi devenû inutile au Pape, rentra au service de la *France*, & la même année il coupa tous les Vivres à la Ville de Genes, & la recouvra à son Roi, qui pour reconnoitre ses services, lui donna la Charge d'Amiral avec l'Ordre de St. Michel & le Comté de Martigue en Provence. Pour gagner les bonnes graces de ses concitoyens, il pourvut la Ville de Genes de Vivres dont elle avoit un grand besoin, & s'y maria avec *Perette*, Veuve d'Alphonse *de Caretto*, Marquis *de Finale*, & fille de *Gerhard Usodimari* & de la Soeur du Pape Innocent VIII. Le Roi de France, animé par la Conquête de Genes à former encore de plus grandes entreprises contre l'Empereur en Italie, envoya *Lautrec* pour conquerir le Royaume de Naples. *Doria* reçût ordre de se mettre en Mer avec 36. Galéres, où il y avoit 300. hommes, pour inquieter les Côtes, & partager par quelques tentatives les forces de l'Empereur. Les Siciliens qui êtoient en grand nombre sur la Flotte & qui avoient été chassez de leur Patrie, prierent *Doria* d'y faire une descente; mais il falut trop

attendre l'embarquement des Troupes, & quand tout fût prêt, la Saiſon êtoit paſſée. Il fit donc voile vers la Sardaigne & mit le ſiége devant le Chateau *d'Arragoneſe*; L'air mal ſain qui y regnoit, cauſa de grandes maladies parmi les Soldats, & les obligea de retourner, ſans avoir rien fait. Les Galéres de Veniſe tournerent vers Livourne, & quelques unes de la Flotte Françoiſe furent pouſſées par une grande tempête ſur les Côtes de Provence. On conſeilla à *Doria* d'aller avec les autres à *Tunis*, prendre des refraichiſſemens, & tenter enſuite la Deſcente de Sicile. Mais il ne voulût pas ſe fier à un Roi infidéle, & l'equipage êtant d'ailleurs fort diminué par les maladies, il aima mieux ſe retirer & faire de nouvelles proviſions. La Ville de Genes demanda auſſi ſon retour pour y pacifier les Troubles; mais avant que de s'y transporter, il envoya ſon Couſin, le Contre-Amiral *Philippin Doria* avec huit Galéres à Naples, pour aſſiſter *Lautrec*.

Moncade, Amiral de l'Empereur, fit armer un plus grand nombre de Vaiſſeaux & ſe poſta devant l'Isle de *Caprées*, vis à vis de Naples. Il s'y divertiſſoit ſouvent avec les Généraux à écouter les Sermons d'un Solitaire, qui dépeignoit les François comme les plus grands des Barbares. *Philippin* ayant été informé que l'Amiral *Moncade* vivoit en pleine ſecurité, attaqua ſes Vaiſſeaux à l'improviſte, en coula deux à fond, en prit deux autres, & après un Combat opiniatre il diſſi-

dissipa le reste. *Moncade* & le Général *César Feramusca* furent tuez, & les deux Généraux de Cavallerie, *Ascanius* & *Camille*, tous deux de la Maison des *Colonnes*, faits prisonniers.

Cette Victoire donna occasion à *Doria* de passer du côté de l'Empereur. Le Roi lui fit demander par *Lautrec*, les deux Généraux prisonniers; mais l'Amiral, qui vouloit en tirer lui même une forte rançon, refusa de les livrer. Comme le Roi exigeoit aussi trop souvent des grandes sommes de la Ville de Genes, & qu'il fit reparer & fortifier le Port de Savone pour y attirer le Commerce & dimunuer celui des Genois, sans avoir égard aux prieres & aux représentations de *Doria*, celui-ci se crût enfin obligé de prévenir en Patriote zelé, la ruine entiere de sa Patrie & de chercher sa fortune & celle de la Ville auprès de l'Empereur. Il fût confirmé dans cette resolution par ses prisonniers Imperiaux, qui l'assurerent que l'Empereur sauroit mieux reconnoître & recompenser ses grands merites que le Roi de France. Le bruit couroit alors d'une paix prochaine entre l'Empereur & la France, par laquelle les Affaires d'Italie seroient remises sur le pied où elles étoient avant la Campagne de *Lautrec* dans le Royaume de Naples; & comme, suivant la même paix, Antoine *Adorne* devoit aussi recouvrer sa premiére authorité à Genes, *Doria* chercha tous les moyens imaginables pour traverser ces Negociations de paix. Ajoutez à tout cela que les

les Siciliens exilez l'avoient fort noirci auprès du Roi, comme s'il avoit negligé de faire une descente en Sicile. Le Gouverneur Theodore Trivulce avoit aussi écrit à la Cour que *Doria* avoit parlé fort librement du Roi; qu'il avoit tenu des discours suspects contre les Impôts & la Fortification du Port de Savone, & que selon toutes les apparences il tramoit quelque Changement nuisible. Le Roi envoya donc Antoine de la Rochefoucault & Barbesieux avec dix Galéres à Genes pour s'assurer à tems de la personne de *Doria.* Mais celui-ci averti par ses Amis s'êtoit déja retiré avec ses Galéres & ses prisonniers à *Porto Venere.* Il renvoya de là au Roi l'Ordre de St. Michel, rapella, au grand chagrin de *Lautrec*, son Cousin *Philippin* des Côtes de Naples, & au mois de Juillet 1528. il fit voile avec douze Galéres vers *Gaete*, où le Cardinal de *Colonne* le reçut avec des grandes demonstrations de joïe. Peu de tems après, il contribua à faire entrer des Vivres dans la Ville de Naples assiegée & presque affamée par *Lautrec*, & remarquant que la Flotte reünie des François & des Venitiens cherchoit à combattre, il se tint tranquile devant l'Isle *d'Ischia* jusqu' à ce que par la disette des Vivres & le gros tems elle fût entierement dispersée. Le Changement de *Doria* êtoit si sensible à François. I. qu'il disoit publiquement: que la seule perte de ce grand-homme le chagrinoit plus que la perte de tout le Royaume de Naples. Aussi la marine de l'Empereur fût-elle autant fortifiée par cet Amiral experimenté, que celle du Roi affoiblie.

Aus-

Aussitôt que la Flotte ennemie ſe fût retirée des Côtes de *Naples*, Doria fit force de voile pour arriver à Genes. Il prit la Ville ſans perdre un ſeul homme, renferma le Gouverneur François, *Trivulce*, avec ſa petite Garniſon dans le Chateau nouvellement bati, & l'obligea enfin à le rendre & à ſe retirer. Il chaſſa auſſi l'Armée Françoiſe, campée ſous les ordres du Comte de St. Pol près de Pavie. *Doria* pouvoit à bon droit s'aproprier la Souveraineté de ſa Patrie qu'il avoit delivrée par ſes propres forces du joug ennemi, & il n'auroit fait en cela que la volonté de la plûpart de ſes concitoyens, & de l'Empereur même, qui vouloit le declarer Duc de Genes; Mais ſa magnanimité lui fit preférer la liberté qu'il avoit renduë & confirmée à ſa Patrie, à ſon propre interêt: aimant mieux que la poſterité dit de lui, qu'il avoit jetté les fondemens du Gouvernement, tels qu'on les voit encore aujourd'huy. Le nouveau Conſeil fit donc le 7. Octobre 1528. l'arrêt perpetüel, que tous les Ans le 12. Septembre, jour auquel *Doria* avoit rendu la liberté à la Ville, ſeroit célebré en memoire eternelle; qu'on érigeroit à la Maiſon de Ville ſa Statuë en bronze doré; qu'on mettroit au Piedeſtal l'Inſcription glorieuſe *de Pere de la Patrie & de Liberateur*: & que ſon Palais ſeroit exempt de tout impôt & charges civiles auſſi long tems qu'il reſteroit dans ſa famille. *Doria* s'empara encore la même Année de Savone, dont, il fit combler le Port par le moyen de quelques vieux Vaiſſeaux remplis de pierres.

En 1529. l'Empereur s'embarqua à Barcellone pour aller en Italie recevoir la Couronne de Rome & de Lombardie. Doria l'accompagna avec 14 Galéres, & ce fût là le premier ſervice qu'il lui rendit. Il ſe trouvoit plusieurs Eſpagnols méfians, qui vouloient diſſuader l'Empereur de livrer ſa perſonne à un Italien perfide, & qui ne faiſoit que d'entrer à ſon ſervice. Mais dès le premier abord l'Empereur eût ſi bonne opinion de lui qu'il ne ſe fit acun ſcrupule de s'embarquer avec lui pour Genes. Il le crea Grand-Amiral, Prince de Melfe au Royaume de Naples, Chevalier de la Toiſon-d'or; & chaque fois qu'il lui parloit, il le nommoit ſon Pere. Il prit en 1532. la Forterèſſe de Coron en Morée ſur les Infidéles, & lorsqu'ils voulurent la reprendre deux Ans après, il leur fit lever le Siége. En 1535. il eût le Commandement de la Flotte deſtinée pour le Siége de Tunis, & le Pape Paul III. lui envoya pour cette Expedition l'Epée & le Chapeau ſacré. Lorsqu'en 1536. l'Empereur entra en Provence & fit une tentative infructueuſe ſur Marſeille, *Doria* croiſoit les Côtes avec ſes Galéres, mais les trouvant trop bien gardées par les François, il ne pût point amener de Vivres. Le 7. Fevrier de l'Année 1537. ſe fit la grande Alliance entre l'Empereur, le Pape & Veniſe, pour défendre l'Italie contre l'incurſion dont les Turcs menaçoient. Ils equiperent dabord une Flotte de 200. Vaiſſeaux, dont ils donnerent le commandement en chef à Doria; mais la deſunion des

Offi-

Officiers-Generaux empecha le grand-ſuccez qu'on en avoit eſperé.

Les incursions continuelles des Corſaires Turcs qui avoient preſque depeuplé les Côtes de Naples & de Sicile, determinérent enfin l'Empereur à attaquer en 1541. Alger, leur repaire principal. Comme on ne pouvoit mettre à la voile qu'au mois de Septembre, ſaiſon peu commode & où les tempêtes ſont frequentes & dangereuſes, Doria employa toutes ſortes de raiſons pour diſſuader l'Empereur de cette Expedition; mais il repondit, que pour cette fois-ci il vouloit qu'on ſuivit ſa volonté, & qu'on le laiſſat agir en Empereur. Il reconnût, mais trop tard, que Doria l'avoit bien conſeillé; & lorsque la Flotte fût preſque entierement ruinée par une tempête furieuſe, il lui dit les larmes aux yeux: Mon cher Pére, ma déſobeïſſance envers vous cauſe tout mon malheur.

Je serois trop long ſi je voulois raconter tout ce que Doria fit pendant la nouvelle Guerre contre la France. Après la Paix de Creſpi, voulant ſe repoſer un peu à Genes, peu s'en falut qu'il n'y perdit la Vie. *Jean Louis de Fiesque* dans la ſedition qu'il excita le 2. Janvier de l'année 1547. tacha d'ôter la Vie à Doria, & de remettre la Ville de Genes au Roi de France; Mais par une direction ſinguliere de la Providence, il y perit lui même; car voulant dans l'obſcurité de la nuit mon-

 ter

ter ſur une Galére il tomba dans la Mer & ſe noya. Doria eût le tems de ſe ſauver ; mais ſon Couſin, le jeune Jeannetin Doria, eût le malheur d'être tué à ſa place. Les deſſeins des Revoltez étant ainſi découverts & renverſez par la fin tragique de leur Chef, il fût facile à Doria de pacifier Genes & de tirer vengeance de ſes Ennemis declarez, en les chaſſant hors de la Ville. Jules Cibo, qui par l'aſſiſtance des François forma le même deſſein contre Doria, ne fût pas plus heureux. Il fût denoncé par ſa propre Mere, arrêté à Milan, & après avoir ſouffert de grands tourmens & confeſſé ſa trahiſon, il fût executé, comme le meritoit ſon crime. Pour prévenir des mutineries ſi frequentes, les Eſpagnols voulurent bâtir une Citadelle à Genes. Mais Doria ne voulût pas laiſſer impoſer ce joug à ſa Patrie, à qui il avoit rendu la liberté ; & comme les Eſpagnols avoient des menagemens à garder avec lui, ils s'en deſiſterent à la fin. La derniere action remarquable de Doria fût l'expulſion des François de l'Isle de Corſe en 1544. & il remit cette Isle ſous l'obeïſſance de la Republique de Genes. Son grand age, & les infirmitez qui en ſont les ſuites ordinaires, l'obligerent de mener une Vie plus tranquile, & de ceder ſa Charge de Commandant des Galéres à ſon Couſin *Jean André Doria*, qui eſt celui qui reçut en 1560. près de l'Isle de Gerbe dans le Golfe de Tripoli ce grand echec de la Flotte des Turcs. Ce ne peut avoir été nôtre *André*. Car il eſt certain que quelques Années avant ſa Mort, qui arriva à Genes

le

le 25. Novembre 1560. il ne servoit plus sur Mer; ce qui fit dire au Roi Philippe à la premiere nouvelle qu'il en reçut: *il est mort un homme mort.* Mr. de Thou dit aussi que comme son grand age l'avoit rendû incapable de tout, il êtoit devenû méprisable, & avoit cessé de vivre, avant que de mourir.

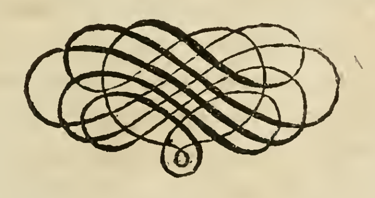
Quoique Soldat, il êtoit d'une pieté exemplaire, & dans ses occupations les plus pressantes, il n'a jamais negligé l'exercice de la Religion. Il n'entendoit point encore la Marine, quand on lui confia le Commandement de quelques Galéres; cependant il s'y rendit si habile qu'il fit plusieures inventions utiles à la construction des Vaisseaux, & qu'il passa pour le plus experimenté & le plus heureux Capitaine de Mer, & même pour un second Neptune. Il êtoit d'une humeur debonnaire, & s'il avoit quelques transports de colere, elle êtoit bientôt passée. On le vit rarement maltraiter les matelots. Il avoit une si grande horreur pour les excez de la colere qu'il disoit souvent, que cette passion êtoit la plus nuisible à l'homme, puisqu'elle faisoit ressembler son corps à un Chien, & son ame au Diable. Il êtoit d'un abord facile, & d'une conversation gracieuse & affable, se plaisant fort à railler. Dans ses Procez, il ne poussa jamais son adversaire à bout, aimant mieux souffrir une Injustice que de laisser trop maltraiter sa partie. Toutes ses paroles êtoient des veritez; il n'usoit jamais de mensonges innocens, même en raillant, & il haissoit extreme-

ment les rodomontades. Il êtoit d'une ſi grande ſobrieté qu'il ne bûvoit que deux fois par repas, & mêloit encore deux tiers d'eau dans ſon vin; il n'eſt donc pas ſurprenant qu'il ait vecû près de cent ans, quoique continuellement expoſé à de grandes fatigues & de grands dangers. Rien ne lui êtoit plus cher que le bien & la liberté de ſa Patrie, qu'il a toûjours préferée aux bonnes graces des Monarques les plus puiſſans. Plus magnanime qu' Auguſte, Vainqueur de Rome, il fit plus de cas du Titre aimable de Liberateur & de Pere de la Patrie, que de celui de Vainqueur & de Souverain. Il aimoit fort la magnificence, entretenoit une Cour nombreuſe, faiſoit bâtir des Palais ſomptueux & les meubloit fort richement. La premiere fois qu'il traita l'Empereur à ſon paſſage de Genes pour Boulogne, toutes les Sales & les Chambres de ſon Palais etoient tapiſſées ſi richement, & les Tables remplies d'une ſi grande quantité de vaiſſelle d'or & d'argent, que les Eſpagnols envieux s'imaginerent qu'il avoit emprunté toutes les richeſſes des Villes de Genes & de Milan. Pour leur prouver le contraire, il fit preſent à l'Empereur de toutes ces richeſſes, qui ne les accepta qu'à condition qu'elles reſteroient dans le Palais, pour s'en pouvoir toûjours ſervir quand il y reviendroit. Malgré ces dépenſes exceſſives, il ne fût jamais tenté de s'approprier le bien d'autrui; & il n'obligeoit pas même ſes Gens d'affaire à lui rendre un compte exact de ſes biens; mais il prenoit ce qu'ils vouloient bin lui donner, ſans ſe mettre en peine, s'ils

le

le trompoient ou non. On lui reproche pourtant d'avoir été vindicatif, & on en donne pour preuve qu'aïant attrapé Ottobon de Fiesque il le fit enfermer dans un sac de cuir, & jetter dans la Mer. C'êtoit le frere de son ennemi mortel, Jean Louis de Fiesque, qui, comme nous l'avons dit, l'avoit voulû massacrer quelques années auparavant. On l'accuse encore d'avoir entretenu une Intelligence secrette avec Barberousse, afin de se rendre tous deux nécessaires à leurs Empereurs, & que ce fût par cette raison qu'il menagea le Corsaire Turc. D'autres regardent cette inaction comme une prévoyance, ou l'excusent de ce que n'ayant pû être par tout, il avoit été obligé, contre son gré, de le laisser en repos. Il n'êtoit pas ennemi des femmes, mais leur commerce ne lui a jamais fait negliger ses affaires.

Voyez Sigonius de rebus gestis Andr. Doriæ; Jovius in elog. Lib. VI. p. 570. Thuanus Lib. XXVI. ad a. 1560. Leti dans la Vie de Charles V.



No. III.

No. III.

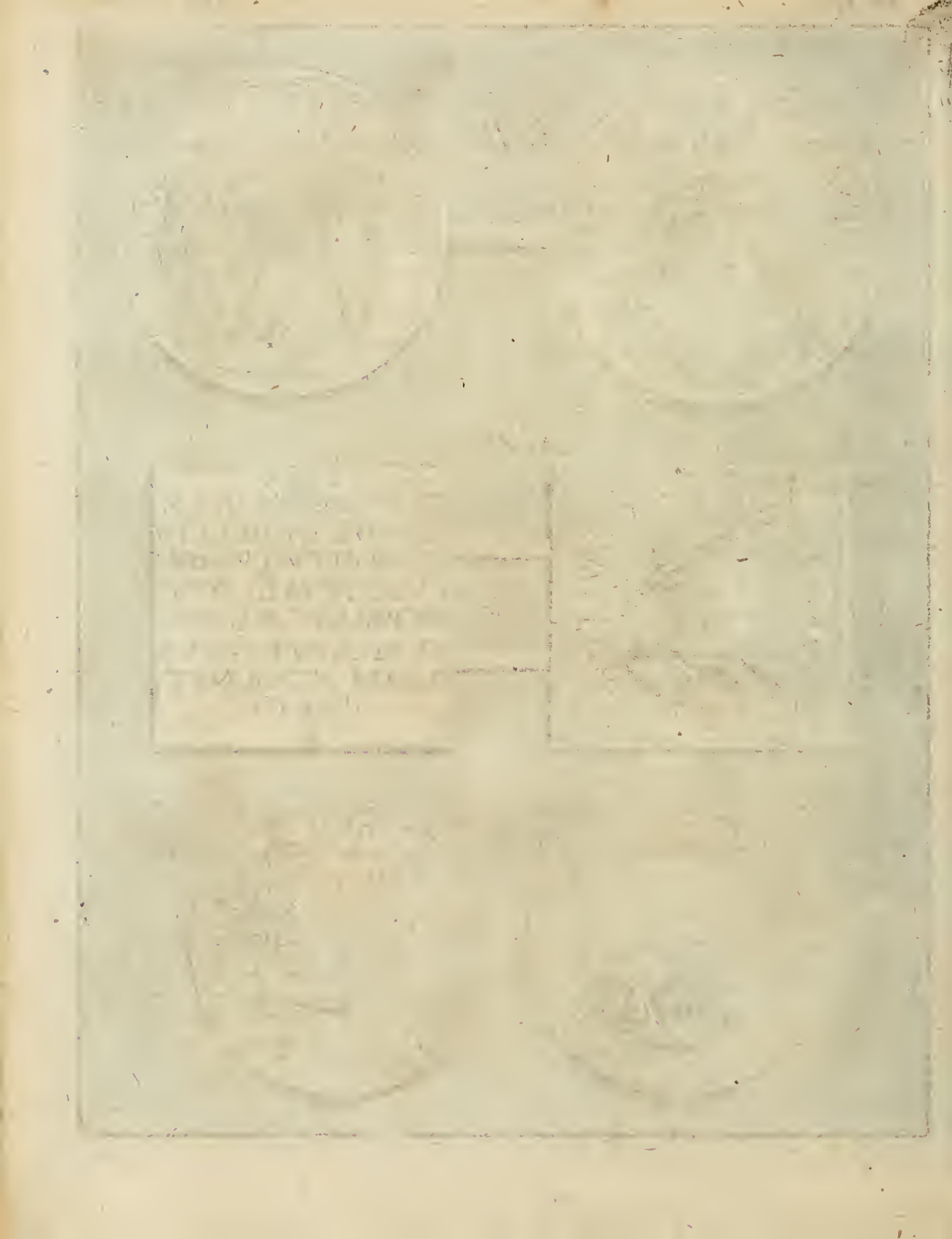
Médaille à la gloire du Vicomte de TURENNE, Marêchal de France.

Description de cette Médaille.

TURENNE y paroit en buste armé, de profil à la gauche, avec une Couronne de laurier, portant de longs cheveux, & une echarpe militaire. Sur le tour: PR. inceps HENR. icus A. TVR. re. ARV. erniæ. VIC. ecomes. TVREN. æ. c. à. d. Le *Prince Henri de la Tour d'Auvergne, Vicomte de Turenne.* Au dessous de l'epaule gauche on lit: HAMERANVS.

LE REVERS répresente les trois vertus principales de ce Général sous autant de figures humaines: Celle du milieu est un homme couronné de laurier, la moitié du corps nû, tenant de la main droite une pique & de la gauche une Corne d'abondance: Elle designe l'Honneur. A sa droite on voit la Valeur sous la figure d'un homme habillé à la Romaine, le casque en tête, tenant de la main droite une pique & de la gauche un ecu qu'il pose à ses pieds. La troisiéme figure à la gauche, est celle d'une femme qui répresente l'Equité: Elle tient une balance à la main droite & une Corne d'abondance lui pend sur le bras gauche. Pour Inscription au tour: VIRTVS, HONOS, AEQVITAS.


No. III.
PR·HENR·A·TVRVARV·VIC·TVREN
VIRTVS HONOS AEQVITAS
No. IV.
MRESCIVS·IO·IACOBVS·TRIVL
EXPELLIT·REVER
SVM·APVD NOVA
RIAM STERNIT
CAPIT
XANDRIA·DELETO
EXERCITV·LVDOVI
CVM·SF·MLI DVC
No. V.
IOH:BANNERUS
GENERALIS
ENSEM PROQUE D
EXTERA FERT QUE SUECO



Explication Historique.

QUAND Louis XIV. Roi de France reçût la triste nouvelle que le Vicomte de Turenne, Generalissime de ses Armées, avoit été tué d'un coup de canon le 27. Juillet 1675. près de Sasbach, en voulant reconnoître l'Armée de l'Empereur & de l'Empire, il dit: *J'ai perdû l'homme le plus sage de mon Royaume, & le plus grand de mes Capitaines.* Cet eloge sincére d'un grand Roi qui conoissoit parfaitement bien le genie & la capacité de ses Ministres & de ses Généraux, seroit plus que suffisant pour verifier le Revers de cette excellente Médaille. Mais mes Lecteurs ne se contenteroient pas de si peu de mots, quoiqu'ils soyent sortis de la bouche d'un des plus grands Rois de l'Europe. Ils attendent de moi d'autres preuves des vertus heroïques de nôtre Turenne, exprimées par sa Médaille.

CE N'EN EST pas une des moindres preuves que la Comparaison entre Turenne & le Prince de Condé, faite par des hommes experts dans l'art de la guerre. Ils disent: que le Prince étoit un excellent Général pour livrer une Bataille; Turenne pour diriger une Campagne. Celui-là savoit terminer heureusement des entreprises hardies, celui-ci une Guerre entiére. Celui-là êtoit un grand Esprit, incapable de s'allarmer; celui-ci d'un flegme etonnant, d'une grande capacité, d'une profonde experience & d'une Valeur à toute epreuve. La grande penetration de Condé lui a fait sentir à lui-

même cette inegalité, & lui a fait dire: *Si je pouvois me troquer, je me troquerois contre Turenne. Il est le seul qui me fasse souhaiter un troc.* Aussi dans ses Exploits s'est-il servi bien souvent de ses Conseils. Etant entré dans les Païs-Bas, il demanda à Turenne qu'elle étoit la meilleure maniére de faire la guerre en Flandre? & il en eût pour reponse: qu'il falloit faire peu de Siéges, & livrer beaucoup de Batailles: „Car disoit-il, „celui qui a une Armée victorieuse & superieure à cel-„le de l'ennemi, est maître de la Campagne, & par con-„sequent des Villes. Si le Roi d'Espagne avoit employé „pour entretenir son Armée, tous les frais qu'il a faits „en Siéges & en Fortifications, il seroit encore le plus „puissant de tous les Rois.

Turenne suivoit la maxime de Jules César en ce qu'il croyoit n'avoir encore rien fait, quand il restoit quelque chose à faire. Ayant pris Philipsbourg par capitulation, il envoya un Detachement pour attaquer & chasser les Imperiaux commandez par Savelli & Collo-redo; il marcha ensuite vers Spire, Worms & Mayence, & dans sept jours de tems tout cela fût terminé. Il jugeoit d'une Action militaire non par elle même, mais par les suites, & il éstimoit plus un Général, qui, après la perte d'une Bataille, savoit conserver un Païs, que celui, qui, après en avoir gagné une, n'en savoit point profiter. Quand il avoit d'heureux succés, il les poussoit aussi loin qu'il étoit possible; mais quand il reüssisoit mal, il savoit trouver des

ex-

expédiens pour ſe tirer d'affaire, & prévenir un plus grand malheur. Il a toûjours préferé la réalité à l'apparence, & le bien de l'Etat à ſa propre gloire. Pour mieux ſervir l'Etat, il ſupporta les artifices de ſes envieux, les offenſes de ſes ennemis & les chagrins de ſon Maître. Modeſte dans les plus grands honneurs, il laiſſoit aux Miniſtres d'Etat le ſoin de tirer vanité des avantages que ſes victoires avoient procuré. Il ne ſe pardonnoit rien, comptant ſes malheurs pour des fautes; mais il pardonnoit volontiers à ceux qui avoient failli, comptant leurs fautes pour des malheurs. Il ne vouloit point attribuer à la fortune l'iſſuë d'une affaire, & il repondit à ceux qui voulurent lui perſuader qu'il n'avoit perdû les Batailles de Marienthal & de Rethel que par malheur: „Dans ces deux Actions je ſuis content de „moi-même; mais ſi je ne veux pas me flatter, je dois „dire qu'à celle de Marienthal j'ai fait la faute de me„nager les Allemands, qui demandoient la Vie, & à „celle de Rethel, d'avoir crû la Lettre du Gouverneur, „qui le même jour qu'il ſe rendit, avoit promis d'en te„nir encore quatre.„ Il ajouta: „Celui qui ſe glo„rifie de n'avoir point fait de fautes dans la guerre, n'y „a certainement pas été long tems.„ Il n'a auſſi jamais donné au hazard ce qui êtoit du reſſort de la prudence.

Ses resolutions n'êtoient jamais priſes ni avec une hardieſſe inconſiderée, ni avec une prudence trop

tardive. Dans ſes actions, comme dans ſes Paroles, il n'y avoit rien de ſuperflû ou d'inutile; mais il n'oublioit rien de neceſſaire, & on remarquoit plus ſon eſprit penetrant dans ce qu'il faiſoit, que dans ce qu'il diſoit. Ses ordres êtoient toûjours clairs, & tels qu'ils pouvoient être executez avec courage; on les ſuivoit plus par inclination que par crainte; il vouloit qu'ils fuſſent executez avec une grande ponctualité; mais il n'êtoit pas trop rigoureux. Quand il avoit à faire à un ennemi ruſé, il étoit ſi bien ſur ſes gardes qu'il ne pouvoit être ſurpris ou trompé. Quand il pouvoit le devancer, il tomboit ſur lui comme un eclair, & quand il vouloit ſe retirer, il ſavoit s'echaper ſi adroitement qu'il trompoit les plus vigilans, & les attiroit au piege qu'il avoit dreſſé.

Il n'êtoit point intereſſé, & l'avarice lui êtoit entierement inconnuë. Poſſedant la dignité & le pouvoir d'un Généraliſſime, il ne tenoit qu'à lui d'amaſſer des treſors; mais il ne le fit point, empruntant plûtôt de grandes ſommes pour les diſtribuer aux Soldats. Il n'epargna pas même ſon argenterie, & on l'a vû plus d'une fois la mettre en pieces pour ſubvenir à leur paye. Il partagoit même le pain avec eux, & aimoit mieux en manquer lui-même, que de le laiſſer manquer aux Soldats. Il diſoit ſouvent: *qu'une Armée qui manquoit trois jours de pain, ſouffroit plus par là que par une grande defaite*, & il eût toûjours une grande attention de

pour-

pourvoir aux vivres néceſſaires. Auſſi les Soldats le nommoient leur Pére, & étoient ſi pleins de confiance en combattant ſous ſes ordres, qu'ils ne craignoient ni le nombre des ennemis, ni les places fortes, ni les dangers d'une Attaque ; & leur confiance etoit d'autant plus grande qu'ils le voyoient toûjours intrepide à leur tête, partager avec eux tous les travaux & les perils.

Il n'étoit aimé ni de *Colbert*, ni de *Louvois*; jaloux de ce que le Roi l'éſtimoit tant, ils tacherent de le contrecarrer par tout. Louvois ſurtout cherchoit à lui oppoſer le Prince de Condé, auquel ſeul il vouloit reſerver tous les Commandemens importans, pour le mettre plus en credit auprès du Roi. Mais le Roi nouriſſoit encore quelque rancune contre le Prince, à cauſe de la conduite qu'il avoit tenuë pendant la minorité, & il faiſoit plus de cas de Turenne. Peu s'en fallût pourtant que Louvois ne reüſſit dans ſon deſſein de débusquer Turenne. Voici ce qui lui en fournit l'occaſion. Lorsqu'en 1674. ce Général fût obligé, faute de ſubſiſtance, & par la diſenterie qui regnoit dans ſon Armée, de quitter le Palatinat pour aller ſe fortifier ſous Landau, les Alliées firent mine de paſſer le Rhin avec 40000. hommes, ou, de traverſer la Saare, ſuivant l'opinion du Duc de Lorraine. Louvois prit ſon tems pour dire au Roi, qu'il mettoit trop de confiance en Turenne, qui, pour n'avoir pas la honte de ſe retirer, vouloit reſiſter à une Armée deux fois plus forte que la ſienne, & expoſoit,

par là les frontieres aux incurſions des ennemis. Il ſût ſi bien perſuader le Roi, qu'il commanda à Turenne de ſe retirer pour couvrir les frontieres de Lorraine. Turenne comprit parfaitement bien que cet ordre êtoit l'ouvrage de Louvois. Il expedia dabord un Courrier au Cardinal de Bouillon, ſon Couſin, avec une Lettre qu'il devoit remettre lui même entre les mains du Roi; il y expoſoit ſon chagrin de ce, qu'un Miniſtre d'Etat vouloit mieux ſavoir la Guerre qu'un Général qui l'avoit apriſe pendant toute ſa vie, & prétendoir dans ſon Cabinet, & ſur une Carte géographique, mieux connoître l'état des affaires que lui, qui ſe trouvoit dans le païs. Il ajouta, qu'il aimoit mieux remettre le commandement à un autre, que de recevoir encore de pareils Ordres, ſi contraires à l'honneur du Roi; qu'il êtoit bien vrai que les ennemis êtoient en grand nombre: mais que leurs deſſeins étant partagez, ils n'êtoient pas à craindre; Que le Duc de Lorraine, qui ſavoit mieux la Guerre que les autres, n'êtoit point en credit parmi eux; qu'il refuſoit de ſe trouver deſormais aux Conſeils de guerre, & que tant qu'il leur ſeroit ſuſpect, ils cauſeroient plus de peur que de mal: Qu'ils paroiſſoient avoir abandonné le deſſein d'aſſiéger Philipsbourg; mais, que comme il ne vouloit pas trop s'y fier, il auroit ſoin de conſerver cette Fortereſſe. Le Roi, après avoir lû cette Lettre eût meilleure opinion de ſon Général, & lui répondit, qu'il pouvoit agir librement, & faire ce qu'il jugeroit à propos pour la ſureté de la France. Ayant donc peu de

tems

tems après reçu Avis que les Alliés avoient passé le pont de Strasbourg, il quitta son Camp, & remporta sur eux, le 4. d'Octobre, près d'Entzheim, une victoire complette, avant que l'Electeur de Brandebourg les eût joint avec 20000. hommes, qu'il leur amenoit.

Quoique dans cette Action Turenne se fût encore plus accredité à la Cour, Louvois n'en continua pas moins à lui jouer des tours. Cela alla si loin que Turenne fût obligé de s'en plaindre une seconde fois au Roi en 1675. Il le fit en termes très forts, avant que de se mettre en chemin pour sa derniere Campagne en Allemagne. Il n'y avoit alors que Turenne qu'on pût opposer aux Ennemis. Le Roi commanda donc à Louvois d'aller chez lui, lui demander son amitié. Il le fit en homme de Cour; mais le Général le recût avec fierté, & lui dit: *qu'il ne recevoit cette visite que parceque le Roi le souhaitoit, & à condition, qu'il lui prouveroit dans la suite par ses actions, qu'il avoit fait ce pas de bon coeur.*

Les autres Marêchaux de France n'êtoient pas moins jaloux, & ne pouvoient souffrir que Turenne comme Généralissime, les commandât. Autrefois les Marêchaux partageoient entr'eux le commandement des Troupes quand ils êtoient en Campagne. Mais cette coûtume cessa, dès que Turenne fût declaré Généralissime. Les Marêchaux d'Humieres & de Crequi ne vou-

lant pas se soûmettre à cet ordre, quitterent en 1672. la Campagne ; mais ils furent fort mal reçûs du Roi, qui vouloit se reserver le pouvoir à faire des reglemens militaires, tels qu'il les jugeroit convenables à son service.

Les vertus vraïement heroïques du grand Turenne, êtoient accompagnées de cette conduite bienséante, qui fait l'ornement de la vie civile. Il êtoit facile à aborder, agréable dans la conversation & fidele à ses amis. On lui reproche de n'avoir pas aussi bien servi ses amis à la Cour, qu'il auroit pu le faire; mais il n'y cherchoit rien pour soi-même, & une certaine ambition cachée ne lui permit pas de demander ce, qu'il n'êtoit pas sûr d'obtenir. Ce qu'on peut lui reprocher avec plus de raison, c'est son changement de Religion arrivé en 1668. Né & elevé dans la Religion Reformée, il y a perseveré tant que vecût Charlotte de *Caumont*, son Epouse. Cette pieuse Dame êtoit fille d'Armand-Nompar de Caumont, Duc de la Force. Lorsqu'en 1666. le 13. Août, elle quitta ce monde, Turenne commença à chanceller dans sa créance. Ayant souvent lû *l'Exposition de la foi* de Mr. de Comdon, depuis connu sous le nom de Bossuet, Evêque de Maux, il attribua son changement à la lecture de ce livre qui lui êtoit tombé entre les mains lorsqu'il n'êtoit encore qu'en manuscrit. (Ces sortes de changements se font ordinairement par des vuës mondaines, & on veut soûtenir, que ce furent aussi les motifs qui firent entrer Turenne dans l'Eglise Romaine.

On

On donne pour certain que le Roi lui avoit promis de le faire Connêtable s'il vouloit ſe faire Catholique, & qu'il ne l'en avoit remercié qu'en apparence, pour n'être pas exposé au même reproche que le Maréchal de Lesdiguieres, de qui on diſoit, que ſa converſion ſeule l'avoit elevé au rang qu'il occupoit; mais que Turenne, en faiſant ſemblant de refuſer cette dignité, s'étoit pourtant flatté qu'il en ſeroit revêtu auſſitôt qu'il auroit abjuré la Religion Reformée, en quoi il fût fruſtré de ſon attente. D'autres prétendent que l'interêt avoit été la cauſe de ſa Converſion. Voici comment ils rapportent le fait. Louvois, qui dans une ſeule Année avoit epuiſé tous les treſors que Colbert avoit amaſſé avec tant de ſoin & d'habileté, voyant que le Roi, qui les avoit crû inépuiſables, étoit fort mécontent, chercha les moyens de précipiter Colbert, & d'engager le Roi à nommer Turenne Controlleur des finances, en cas qu'il voulût changer de Religion. Colbert ſe croyant déja perdu, ne frequentoit plus la Cour que fort rarement, & lorsqu'il y paroiſſoit, la crainte de ſa disgrace prochaine étoit comme empreinte ſur ſon viſage; mais ſa fille, la Ducheſſe de Chevreuſe, lui inſpira le courage de ſe preſenter devant le Roi avec un air gai, & de faire bonne contenance; par où il rètablit entiérement ſes affaires, & detruiſit les deſſeins de ſes ennemis. Deſorte, que Turenne changea de Religion pour rien.

Ce qu'il y a de certain dans tout cela, c'eſt que le Roi témoigna beaucoup de froideur pour Colbert vers ce tems là. On a auſſi remarqué, que lorsqu'on diſtribua à Verſailles des places aux Grands, pour bâtir des maiſons plus commodes, Colbert n'eût point égard aux grands ſervices de Turenne, & qu'il l'oublia entierement par un motif de vangeance. Il y a beaucoup de perſonnes qui n'ajoutent point foi à tout ce détail: Turenne, diſent-ils, n'a pas été riche, auſſi n'a-t-il jamais eu envie de l'être; il n'eſt donc nullement à preſumer qu'il ait recherché un poſte ſi lucratif. La cauſe la plus vraiſemblable qu'on puiſſe donner de ſon changement de Religion, c'eſt ſans doute qu'il croïoit éviter par là les piéges de ſes ennemis, qui faiſoient leur poſſible pour le rendre ſuſpect au Roi, & prenoient ſa Religion pour prétexte. Ajoutez-y l'indifference ordinaire qu'ont preſque tous les Grands pour la Religion, & ce que Turenne lui même a dit, qu'il n'avoit juſqu'à l'age de 40. ans, fait aucune Reflexion ſur la difference des Religions. Depuis ce tems là il parloit quelquefois des affaires de Religion, & il diſoit un jour à Mr. d'Aubigny: que la Doctrine des Reformez êtoit pure, mais qu'ils avoient mal fait de s'être ſéparez, parce qu'ils auroient pû imperceptiblement l'enſeigner aux Catholiques. Mr. d'Aubigny répondit: Quand on confeſſe d'avoir mal fait en ſe ſéparant d'une Egliſe, on eſt en chemin d'y retourner, & ſi je ſurvis à Madame de Turenne, je vous verrai bientôt dans la nôtre. Turenne

renne ſoûrit, & accomplit dans la ſuite cette prophetie. Dans l'une & dans l'autre Religion, il s'eſt toûjours comporté en honête-homme; comme Huguenot, il n'a jamais rien fait contre les interêts des Catholiques: & comme nouveau Converti, il n'a jamais montré de zele contre les interêts des Hugenots. Ces derniers avoient donc tort de regarder ſon changement comme un coup de foudre, qui acheveroit de détruire la liberté de leur Religion, puisqu'ils ne l'ont perduë que 17. ans après.

Le Roi, pour lui témoigner ſon eſtime même après ſa mort, ordonna d'inhumer ſon Corps auprès de ceux des Rois dans la Chapelle de St. Denis. Voici comme s'exprime un Poëte là deſſus:

Pour le prix glorieux de ſes fameux exploits
TURENNE a ſon tombeau parmy ceux de nos Rois.

LOUIS, par cet honneur couronne ſa vaillance,
Et fait voir aux Heros des ſiécles à venir,
Que Sa Majeſté met très peu de difference,
Entre remplir le Trone, & le bien ſoûtenir.

Pour ſon épitaphe, voici ce qu'en dit le P. Wagner dans ſon Hiſtoire de l'Empereur Leopold, Tome I. L. V. p. 387. *Ejus exuviae inter Regum oſſa conditæ, adjecta inſcriptione ultra juſtum magnifica, cùm alioquin*

veris laudibus adeo abundaret. Memorabantur quatuor prœliis accisæ Germaniæ vires. *Atqui ad Sintzhemium aqua fuit pugna; ad Holtzhemium tantum non vicere Germani; ad Colmariam ac Mulhusium nonnihil cladis illatum, sed quam Germaniæ magnitudo vix persentisceret. Nec satis constat, quandonam* Quædos aut Marcomannos terruerit, Rhenum Moenumque superaverit, *nisi de trajectu sermo sit*, Treboccos in ordinem redegerit, *nisi id, vel Poetæ ingenium, aut, quod ibidem additur, in* spolia *ab his gentibus derepta referas.*

Voyez la Vie du Vicomte de Turenne par Mr. *du Buisson*; *Baluze* Hist. genealog. de la maison d'Auvergne L. V; Oeuvres mêlées de M. de St. *Evremont* T. III. Harangue de M. le premier Président de *Lamoignon* à l'ouverture du Parlement après la St. Martin de l'année 1675; Annales des Provinces - Unies par Mr. *Basnage* T. II. ad a. 1675. p. 618. & surtout sa Vie par Mr. *de Ramsay* en 2. Voll. in 4to.



No. IV.

No. IV.

Médaille ancienne & remarquable frappée à l'honneur du célébre Maréchal de France, Jean Jaques Trivulce, de la Maison de Milan, à l'occasion de deux Victoires remportées sur Louis Sforce, Duc de Milan. De l'année 1500.

Description de la Médaille.

D'un côte l'on voit le Buste armé du Maréchal de Trivulce, de profil, à la droite, avec une couronne de laurier, & sur le tour: Johannes. Jacobus. Trivuls. (Trivultius) Mar. chio. Vig. levani. Fra. nciæ. Mresca. (Mareschallus) c. à. d. *Jean Jaques Trivulce, Marquis de Vigevano, Marêchal de France.* Les quatre coins sont ornez d'autant d'écussons. Le premier en haut à la droite, porte les armes propres *des Trivulces*; La figure qui est à la gauche, designe aparement quelque Ordre de chevalerie; Le troisiéme en bas à la droite, a les armes de *Milan*, & le quatriéme à la gauche, celles du Marquisat de *Vigevane.*

Au revers se lit cette Inscription élegante & pompeuse: 1499. Expugnata Alexandria. Deleto Exercitu: Ludovicum Sf. Mli. Duc. expellit. Reversum apud Novariam sternit. capit.

c. à.

c. à. d. *En 1499. après la prise d'Alexandrie & la defaite de l'Armée, il a chassé le Duc de Milan, Louis Sforce, & à son retour, il l'a vaincû & fait prisonnier.*

Cette Médaille est de figure quarrée; l'on en trouve fort rarement de cette sorte.

Explication Historique.

LORSQU'EN 1498. Louis, Duc d'Orleans, devenu Roi de France sous le nom de Louïs XII. fut monté sur le Trône vacant par la mort de son Cousin, CHARLES VIII. il se proposa dabord de poursuivre son droit d'heritage sur le Duché de Milan, que Francois Sforce avoit enlevé en 1447. par artifice & par force, à son Pére, Charles Duc d'Orleans, qui devoit succeder au frére de son Ayeule, Philippe Marie, dernier Duc de Milan de la Maison des Visconti, mort sans enfans.

LOUIS SFORCE, second fils de François Sforce, succeda en 1476. à son frére aîné, Galeace, (*) en qualité d'Administrateur & Tuteur de son fils mineur, Jean Galeace. Mais en 1494. le 21. Octobre, il fit empoisonner son Pupille, & l'année d'après, le 19. Juin, il se fit couronner *Duc de Milan* en grande pompe, & avec la permission de l'Empereur Maximilien I.

(*) Nous parlerons ailleurs fort au long de ce *Galeace Sforce*, & de sa mort tragique.

Il

Il eut bientôt des ennemis puiſſans & formidables ſur le bras. Le Roi de France qui le haïſſoit deja mortellement, le régardant comme l'uſurpateur de ſon heritage, fut encore plus irrité contre lui, parce qu'il lui avoit remandé avec beaucoup d'effronterie la Ville d'Aſt, qui lui reſtoit toute ſeule de l'heritage de ſon Ayeule dans le Milanois; & qu'il avoit encore prétendu, en uſant de grandes ménaces, empêcher le Roï de porter le Titre de Duc de Milan.

Louis XII. étant ſur les Trône, ne manquoit plus des forces que ſon Couſin le Roi Charles VIII. lui avoit autrefois refuſées par envie. Il ſe mit donc en état de faire reſpecter ſes prétentions, & pour venir à bout d'une entrepriſe delicate & difficile, il commença par faire la paix avec ſes voiſins, & conclût une Alliance avec la République de Veniſe. Cette Alliance portoit que la République, conjointement avec la France, devoit faire la Guerre à Louis Sforce, & commencer par attaquer la Ville de Cremone, qui lui reſteroit en proprieté, auſſibien que tout le territoire ſitué le long de l'Adige, dont les revenûs montoient bien à cent mille Ducats par an. Il avoit auſſi gagné le Pape par la promeſſe qu'il lui fit, de procurer une Principauté à Ceſar Borgia. Les autres Princes & Etats d'Italie ne lui étoient pas contraires non plus; ſes émiſſaires trouverent d'autant plus de facilité à les perſuader, qu'ils étoient deja fort mécontens du Duc Louis.

Tout

Tout cela fut traité & mené avec tant d'adreſſe, que le Duc n'aperçût ſon infortune que fort tard. Il fit d'abord ſon poſſible pour ſe reconcilier avec les Venitiens, & leur faire abandonner le parti du Roi de France. Les voyant intraitables, il ſollicita contre eux Bajazeth II. Empereur des Turcs. Les Florentins, ni aucun autre Etat d'Italie, ne voulant ſe ranger de ſon côté, il rechercha l'aſſiſtance des Suiſſes & de l'Empereur Maximilien I. Outre qu'il avoit donné à l'Empereur une dot conſidérable avec la fille de ſon Frére, Blanche Marie, qu'il avoit epouſée en 1493. il lui avoit encore depuis fourni de grandes ſommes, toutes les fois qu'il avoit été dans le beſoin.

Mais comme l'Empereur & les Suiſſes ſe faiſoient eux mêmes la guerre, le Duc ne ſe pût encore rien promettre de leur part. Il forma cependant une armée asſez forte, ſavoir de 1600. Cuiraſſiers, de 1500. Chevaux legers, & de 10000. Italiens & 500. Allemands fantaſſins. Il donna le Commandement de ces Troupes à ſon Gendre, Galeace de Sanſeverin, qui êtoit plus expert dans les Tournois qu'à la Guerre. Cette Armée marcha droit aux François, & une autre beaucoup moins nombreuſe, ſous les Ordres du Comte Gajazzo, frére aîné de Sanſeverin, alla ſur les frontieres obſerver les Venitiens.

Tous

Tous les préparatifs pour la guerre de Milan étant faits de la part de la France, le Roi ſe rendit à Lyon au commencement de l'Eté de l'année 1499. & fit paſſer les Alpes à ſes Troupes, ſous les ordres de trois Généraux fort habiles, ſavoir Louis de Ligny, Eberhard d'Aubigni & Jean Jaques de Trivulce. Elles conſiſtoient en 6000. hommes de Cavalerie, en 5000. Suiſſes, 4000. Gaſcons & 4000. d'autres troupes d'Infanterie. Cette Armée fit dabord le Siége de la Citadelle de Rocca d'Arozzo, ſituée ſur le Tanaro, entre Aſt & Alexandrie, & la prit en très peu de tems. Elle n'emploïa auſſi que deux jours pour prendre le Chateau Annone, dont on venoit d'augmenter les fortifications.

Une perte ſi rapide de deux places frontieres qui ouvroient à l'ennemi le chemin au Duché de Milan, inſpira tant de fraieur à Sanſoverin, qu'il leva ſon Camp & ſe retira à Alexandrie. Mais cette retraite ne fit qu'encourager les François, qui avancerent jusqu'à quatre miles de cette Ville. Ils prirent Valenza par la perfidie de ſon Commandant, Donat Raffagnino, que Trivulce avoit gagné par de grandes ſommes. Il eſt remarquable que ce Perfide avoit 20. ans auparavant, juſtement au même jour & à la même heure, livré une porte de Tortone au Duc Louis, qui dans ce tems là avoit des demêlez avec la Ducheſſe Bonne, à cauſe de ſon jeune fils, Jean Galeace. Une double trahiſon, dont les circonſtances ſe rencontrent ſi préciſement, n'a pres-

que point d'exemple dans l'Hiſtoire. Les François ſe rendirent encore maîtres de Baſignano, Voghiera, Caſtel nouvo & de Ponte Corone, ſans trouver d'obſtacle. *Palavicin*, Commandant de Tortone, ne voulût pas même attendre qu'il fût attaqué, & abandonna la Ville avant l'arrivée des François.

Le Duc Louis étant ainſi preſſé de toutes parts, ſe mit à careſſer les Bourgeois de Milan, & leur fit eſperer un prompt ſécours de la part de l'Empereur & du Royaume de Naples. Il fit ceſſer divers impots & les exempta encore de bien d'autres choſes dont ils êtoient mécontens. Mais tout cela ne put raſſurer des Sujets deja trop allarmèz. Leur crainte s'augmenta conſiderablement à la nouvelle que les Venitiens s'ètoient emparé de Caravaggio, & poſté enſuite ſur l'Adige. Le Duc rapella la deſſus le Comte de Gajazzo, & lui commanda de ſe joindre à Galeace, pour defendre Alexandrie. Cet ordre fût un nouveau malheur pour lui. Car Gajazzo, choqué de ce que le Commandement principal fût donné à Galeace, qui n'avoit pas tant d'experience que lui, lia une Correſpondance ſecrette avec l'ennemi, oubliant, que lui & ſon frére, devoient leur fortune au Duc Louis. Quoique le Duc fut informé de cette intelligence pernicieuſe, il ne put concevoir tant d'ingratitude dans un homme qu'il avoit comblé de biens, & il crût qu'il êtoit auſſi dangereux de ſe priver par un ſoupçon injuſte des ſervices utiles de perſonnes fidé-

fidéles, que de ſe livrer avec trop de confiance à des gens qui meritoient qu'on s'en defiât. Mais il ne tarda pas long-tems à ſe detromper. *Gajazzo*, ayant reçu ordre de jetter un pont ſur le *Po*, pour ſe joindre à ſon frére, ne ſe mit en devoir de l'executer, que deux jours aprés que les François eurent inveſti Alexandrie. Cette perfidie cauſa la perte de la Ville. Galeace, qui s'y trouva avec 1200. Cavaliers, autant de Chevaux legers & trois milles hommes de pied, l'abandonna dès la troiſiéme nuit, accompagné d'une troupe de Chevaux legers. Le reſte de la garniſon ſe voyant ſans Chef, en fit autant; & les François entrerent dans la Ville, la pillerent, & dans leur premier rage, paſſerent au fil de l'epée tout ce qu'ils rencontrerent. Galeace voulut dans la ſuite couvrir ſa fuïte honteuſe d'un ordre écrit par le Duc, où on lui marquoit de ſe rendre à Milan, pour apaiſer un tumulte. Mais c'etoit apparement Gajazzo qui l'avoit fait écrire, pour faciliter aux François la priſe d'Alexandrie.

La perte de cette Ville entraîna la ruïne totale du Duc. Les François paſſerent auſſitôt le *Po*, ſe poſterent près de Mortare, & incontinent après, la Ville de Pavie leur ouvrit ſes portes. Les Venitiens, qui avoient paſſé l'Adige ſur un pont de bateaux, firent des courſes juſqu'aux portes de Lodi. Les Milanois en furent ſi emûs & ſi mécontens, qu'ils maſſacrerent en plein jour, & en pleine ruë, Antoine de Landriano, favori & Treſorier du Duc. Tant de pertes arrivées coup ſur

coup, firent enfin prendre au Duc la resolution desesperée de quitter ses Etats, & de s'enfuïr à Inspruck auprès de l'Empereur Maximilien. Il fit charger trente mulets, & le 2. Septembre, 1499. il prit son chemin par Come, & se rendit, même à pied, jusqu'à Bormio, ayant bien de la peine d'echaper aux François, qui le poursuivoient avec ardeur. D'abord après son départ, les Milanois envoyerent à l'Armée, qui n'etoit eloignée de leur Ville que de six miles, demander un Accord favorable. Mais on leur dit d'attendre l'arrivée du Roi. La Ville de Cremone fit la même demande aux Venitiens, & Genes s'offrit aussi de reconnoître le Roi de France pour son Souverain; desorte qu'en moins de vingt jours, & par un bonheur incroïable, les François firent la Conquête de tout le Duché de Milan. La Citadelle de Milan ne manquoit ni de vivres ni de troupes; Le Duc l'avoit pourvuë pour plusieurs mois, & la garnison montoit à 3000. hommes. Mais son Commandant, Bernardin de Corte, se laissa corrompre, & sans être attaqué, il la livra aux François, douze jours après le départ de son Maître.

Le Roi de France, informé des progrez rapides & inesperés de son Armée, partit de Lyon pour se rendre à Milan, où il fût reçû avec de grandes demonstrations de joïe. Lorsqu'on lui dit combien Trivulce avoit contribué à des succez si heureux, il lui donna le Marquisat de Vigevano. Tous les Princes & Etats d'Ita-

d'Italie, excepté Frederic Roi de Naples, ſe rendirent en foule à la Cour pour faire leur reverence, ou bien envoyerent des Ambaſſades magnifiques. Ils ne pouvoient trouver de termes aſſez forts pour excuſer leur conduite paſſée. Le Roi s'arrêta deux mois à Milan, & à ſon départ il dit publiquement aux Ambaſſadeurs, qu'il ſeroit bientôt de retour pour conquerir avec la même promptitude le Royaume de Naples. Il nomma Gouverneur du Milanois le vaillant Trivulce, ennemi juré de la maiſon des Sforces, & il pourvût ſi bien à tout le reſte, qu'il croïoit ne pouvoir jamais perdre ce Duché.

Mais à peine avoit-il tourné le dos, que les Milanois ſe dégouterent des maniéres libres des François. Se voyant d'ailleurs fruſtrés de l'attente où ils avoient été, d'obtenir du nouveau Gouvernement quelques immunitez, ils ſongerent bientôt à leur premier Maître, & le rappellerent avec de grandes inſtances. Surtout les *Gibelins*, qui formoient le parti le plus fort dans Milan, ne pouvoient ſupporter d'obéir à un Guelfe odieux, tel que Trivulce, qui ne laiſſoit échaper aucune occaſion de favoriſer ſes adherens & d'opprimer le parti contraire. Il ſe rendit encore fort odieux au peuple pour être un jour entré dans les boucheries, & y avoir ſabré de ſa propre main quelques Bouchers, parce qu'ils avoient fait reſiſtance aux Commis des gabelles.

Aussitôt que le Duc Louis eut appris cette heureuse révolution, il ne negligea rien pour rentrer dans ſon Duché par l'aſſiſtance & la bonne volonté de ſes Sujets. L'Empereur Maximilien l'ayant toûjours amuſé par de belles promeſſes, & tiré de lui autant d'argent qu'il pouvoit, ſans lui fournir de ſécours réels, il fut obligé de prendre à ſon ſervice 3000. Suiſſes & 500. Cavaliers Bourguignons. Accompagné de ces troupes, il vint devant Comes, & y fût reçû avec joïe. Au premier avis que Trivulce reçût du retour du Duc Louis, il voulût faire entrer toutes ſes troupes dans Milan, mais les Milanois, ſachant que le Duc êtoit arrivé à Come, s'atrouperent en ſi grand nombre, qu'ils obligerent Trivulce à ſe retirer avec ſon monde pendant la nuit; il laiſſa cependant une forte garniſon dans la Citadelle, mit 400. hommes dans Novare, & ſe poſta avec le reſte de ſes troupes près de Mortare.

Le Duc, après le depart de Trivulce, fit le 5. Fevrier, 1500. ſon entrée dans Milan, ſe flattant de recouvrer ſon Duché en auſſi peu de tems, qu'il l'avoit perdu. Ses eſperances s'accrurent d'autant plus que les Villes de Pavie & de Parme prirent auſſitôt ſon parti. Il renforça ſon Armée par de nouvelles levées, & fit tout ce qu'il pût pour ſe reconcilier avec les Venitiens; mais ils ne voulurent entendre à aucun accommodement ſans la participation de la France. La Ville de Genes refuſa de rentrer ſous ſon obéiſſance, & Florence de lui

prêter

prêter de l'argent. Mais le Marquis de Mantouë & les petits Princes de la Mirandole, de Carpi & de Correggio, l'aſſiſterent autant qu'il êtoit en leur pouvoir. Après s'être renforcé aſſez conſidérablement, il prit Vigevane, & aſſiéga Novarre, afin de couper par la priſe de cette Ville les vivres aux François, & de les obliger par là à decamper de Mortare. Il fût bientôt maître de la Ville, mais pour la Citadelle, il n'en fut pas de même. Le Duc commit ici une grande faute; car il eſt certain, que, ſi au lieu de s'amuſer à faire le Siége de la Citadelle de Novarre, il eut attaqué les Francois à Mortare, il les auroit chaſſé inmanquablement de ſes Etats. Outre qu'ils lui êtoient inferieurs en nombre, la deſunion regnoit encore entre Trivulce & d'Aubigni, qui ne pouvoient s'accorder ſur rien. Dans ces entreſaites l'armée Françoiſe reçût un renfort conſidérable, ſous les ordres du Général de la Tremouille. Il êtoit compoſé de 1500. Chevaux, de 10000. Suiſſes & de 6000. François. Ce Général après s'être joint le 9. Avril à Trivulce & à Ligni, s'avança vers Novare pour faire lever le Siége du Chateau au Duc Louis. Les Suiſſes de l'Armée du Duc, voyant un ſi grand nombre de leurs Compatriotes dans celle des Francois, comploterent avec eux, ſous la promeſſe d'une retraite libre & de preſens conſiderables, s'ils vouloient livrer le Duc Louis aux François.

Le

Le Duc prévit bien leur trahiſon, & voulût pour s'en garantir, tirer de Milan 800. Chevaux & 8000. hommes de pied: Mais les Suiſſes découvrirent ſon deſſein aux François, qui firent avancer un Corps de Cavallerie ſur la riviere de Teſſin, & empecherent par là cette jonction. La Solde leur ayant manqué un ſeul jour, ils exciterent une émeute que le Duc put à peine appaiſer en leur abandonnant ſa vaiſſelle d'argent. Ils firent plus, le Duc voulant hazarder une ſortie & tacher de ſe faire jour au travers des ennemis, ils refuſerent tout net, diſant qu'ils ne vouloient point ſe battre contre leurs fréres. Dans cette extremité, le Duc qui ne ſavoit plus où donner de la tête, les pria, les larmes aux yeux, de l'accompagner au moins dans un lieu de ſurêté. Ils le lui refuſérent encore. Enfin après bien des prieres, ils lui donnerent la permiſſion de ſe deguiſer ſous l'habit de ſimple Soldat, de s'armer d'une halebarde & de s'echaper ainſi, s'il pouvoit, ſous quelqu'un de leurs etandars. Les Suiſſes ſur le Traité fait avec les François, ſortirent l'onziéme d'Août de Novare; Le Duc ſe trouvant parmi eux deguiſé en Soldat Suiſſe, fut trahi par un homme d'Uri. Les François l'ayant tiré de la foule, lui firent pluſieurs inſultes, & l'envoyerent au Roy qui étoit à Lyon, & qui le fit mettre pour le reſte de ſes jours à la Tour de Loches en Touraine. L'année de ſa mort eſt incertaine, mais l'opinion commune eſt, qu'il reſta dix ans dans cette rude captivité.

C'est

C'EST de ce fait remarquable que parle l'inſcription du Revers de nôtre Médaïlle, frappée à la gloire de TRIVULCE, qui, par ſon hábileté & par ſa valeur, contribua le plus à remporter une double victoire ſur le Duc Louis.

TOUT LE MONDE reconnût que la juſtice Divine avoit puni ce Prince par le même crime qu'il avoit ſi ſouvent commis envers les autres. Il ne fût jamais fidéle à perſonne, & ſe joüa toûjours de ſes promeſſes, Alliances, Traitez & ſermens. Et dans cette guerre des François, la colere de la juſtice divine s'étant enfin déchargée ſur lui, comme une tempête terrible, il n'y eût auſſi perſonne qui lui demeura fidéle. Il falût même que dans une Nation auſſi fidéle & ſincére que l'eſt la Nation Suiſſe, il ſe trouvât alors un lâche qui le trahit.

Voyez Guicciardin *hiſt. lib. IV.* & Porcacchi *in not.* Ripamontius *in hiſt. Mediol. Lib. VII.* Bembus *in hiſt. rer. Venet. Lib. V.* Jovius *in epiſt. Lib. VII.* Stettler *in der Schweitzer-Chron. Lib. VIII.* Gratianus *de caſibus illuſtr. Viror. n. III.*



No. V.

Médaille de Jean BANIER, Feld-Marêchal du Roi de Suede.

Description de la Médaille.

JEAN BANIER y paroit en buste armé, la tête nuë, & un peu tournée vers la droite, les cheveux fort courts, portant un rabat bordé de dentelles, & une echarpe militaire. On lit sur le tour: JOH. annes. BANNERUS. DO. minus. MILH. ammeri. REG. ni. SVE. ciæ. CONS. iliarius. PED. (Pedestris) MIL. itiæ. GENERALIS. c. à. d. *Jean Banier, Seigneur de Muhlhammer, Conseiller du Roïaume de Suede, & Général d'Infanterie.* Derriere l'epaule gauche on voit le nom du Medailleur: BLUM F. ecit.

AU REVERS: Le nom de Dieu, *Jehovah*, en caractéres Hébraiques, entouré de raïons; Au dessous on voit sortir des nuës un bras droit, qui pose une epée nuë sur un livre fermé & placé sur un autel. L'epée est ornée d'une couronne de laurier, & autour on lit cette legende: ENSEM PROQUE DEO DEXTERA FERTQUE SVECO. C. à d. *Il porte l'epée pour la cause de Dieu, & le Roïaume de Suede.*

Explication historique.

LE FELD-MARECHAL Jean Banier fut celui qui par sa prudence & ses actions heroïques contribua le plus à réta-

rétablir la reputation des Suedois, & la fortune de leurs Armes dechuë considérablement par la Bataille de Nördlingen & la Paix de Prague. Il étoit donc bien juste qu'on frappa cette Médaille pour immortaliser son nom.

Il tiroit son origine d'une Famille noble, & des plus anciennes du Roïaume. L'Historien *Saxo* nous apprend dans son Histoire du Roi *Canut*, Liv. X. qu'elle étoit deja célébre il y a plus de 700. ans, & qu'elle avoit donné à la Patrie plusieurs Conseillers d'un grand merite. Son Pére, Gustave Banier, & son Oncle Steen Banier, etoient du nombre des cinq Conseillers qui furent decapitez le 20. Mars 1600. à la Diéte de Linköping, par ordre de Charles, Duc de Sudermanie, qui les accusoit d'étre les auteurs de la discorde qui avoit regné entre lui & Sigismond Roi de Pologne. Ils firent beaucoup de protestations inutiles, avant que de porter leurs têtes sur l'echafaut. Sa Mére Christine, étoit fille de Suanton Sturen; de six fils qu'elle avoit eû, *Jean* étoit le quatriéme. A l'age de cinq ans, étant au Chateau de Hörningshölm, il attachoit souvent un grand morceau de toile à la fenêtre de sa chambre, & se plaisoit fort quand le vent le poussoit, disant qu'il vouloit faire voile vers l'Allemagne. Une fois cet amusement puerile pensa lui couter cher; car il tomba par la fenêtre du plus haut étage, & ce ne fût que par un miracle tout extraordinaire qu'il ne se fit aucun mal. Il disoit qu'un Jardinier habillé de blanc l'avoit reçû dans

ſes bras. Tout ceux qui entendirent parler de cette conſervation miraculeuſe, préſumérent dès-lors que Dieu deſtinoit cet enfant à des choſes extraordinaires.

Dès ſa prémiere jeuneſſe il eut une paſſion ardente pour les Armes, & beaucoup d'éloignement pour les Sciences; il ne vouloit pas même apprendre les langues néceſſaires, ni à danſer, ou à jouer des inſtrumens. Il n'avoit pas plus de goût par la galanterie. Il étoit encore fort jeune quand il entra au ſervice de ſon Roi en Pologne, & par ſa prudence & ſa valeur il s'y pouſſa en très peu de tems. Son Theatre d'honneur fût ſurtout l'Allemagne; il y vint avec ſon Roi pour la prémiere fois le 24. Juin 1630. & il commandoit déja dans ce tems là en qualité de Général de toute l'Infanterie. A la prémiere Bataille de Leipzig en 1631. il ſe trouva avec le Roi ſur la ſeconde ligne de l'aile droite, & rompit dabord la gauche de l'Armée imperiale. Aprés la mort du Roi, le Comte Oxenſtirn lui confia le Commandement ſur le Danube; mais étant tombé malade, il fut obligé de le ceder au Prince Chrêtien de Birckenfeld. Depuis ce tems là jusqu'en 1634. il n'eſt plus parlé de lui dans l'Hiſtoire, parce que le Comte de Horn, & le Duc Bernhard de Weymar ſe trouvoient pour lors à la tête de l'Armée Suedoiſe. Mais le 13. Mai de l'année 1634. il prit Francfort ſur l'Oder; ſon Armée qui étoit groſſie des troupes de l'Electeur de Brandenbourg, montoit à 8000. hommes d'Infanterie, & 6000.

Chevaux. Il vouloit entrer en Silesie pour prendre Glogau, & il envoya en effet le Général Stalhautsch avec la Cavallerie pour investir cette place; Mais il fût prevenû par l'Armée de Saxe commandée par le Général Arnheim, qui la prit, pour ainsi dire, à sa barbe Banier en fût piqué au vif, & comme il n'etoit pas de saison de rompre avec la Saxe; il fût s'en consoler par la prise de Crossen, où il entra le 2. Juin. Arnheim ne voulut jamais souffrir que Banier poussât plus loin ses Conquetes en Silesie; il prétendoit y prendre seul ses Quartiers d'hiver, sans y laisser une seule place au Général Suedois, pas même la petite Ville de Neiss. Il lui proposoit d'enter dans la Moravie; mais Banier ne crût pas y être en sureté, & passa au mois de Juillet par la Lusace pour aller se joindre au Duc Bernard de Weymar, qui étoit en Boheme, & pour tacher en même tems de faire lever le Siége de Ratisbonne. La Cour de Saxe ne vouloit pas non plus qu'il attaquât Leutmeritz, parce que ses Ambassadeurs y traitoient de Paix avec les Imperiaux. Mais Banier s'en soucia peu, en chassa les Ambassadeurs & prit la Ville le 11. Juillet. Il fit en toute diligence jetter un pont sur l'Elbe, dans le dessein d'aller à Prague, & de là à Vienne. L'Armée de Saxe le suivit de fort près, & fut cause qu'il ne fit rien de considerable.

Il se tint assez tranquille en Boheme jusqu' après la Bataille de Nördlingen; où il reçût ordre du Comte

Oxenſtirn de marcher vers Eger. Pour exécuter cet Ordre, il auroit fallu paſſer par Prague, ce qu'il n'oſa faire, parce que les Imperiaux, étant maîtres de cette Ville, l'auroient pû incommoder dans ſa marche. Il aima donc mieux aller en Thuringe, & y donner de bons Quartiers d'hiver à ſes Troupes. Il ſe mit en marche le 13. Septembre par Pirna, en traverſant le Vogtland & le Duché de Magdebourg. Après la Paix de Prague, il ſe trouva dans des circonſtances bien facheuſes. M. Stahlmann, Chancelier de Magdebourg & de Halberſtadt, cherchoit à le faire aſſaſſiner; mais ce noir deſſein fut découvert. La Cour de Saxe reüſſit à ſoulever toute l'Armée Suedoiſe, & il en couta des peines infinies à Banier & à Oxenſtirn pour la retenir dans les bornes de la fidelité & de l'obeiſſance. Les Saxons commencerent dans l'Automne de l'année 1635. leurs hoſtilitez contre les Suedois, & comme ils avoient deſſein de leur couper la communication avec la Pomeranie, Banier eût le bonheur de paſſer l'Elbe avant eux, & de battre le Général Baudis devant Dömitz. Cette Bataille ſe donna le 22. Octobre, & l'Armée Saxonne compoſée de 7000. hommes de pied fut entiérement defaite. Après que Banier eût reçu un renfort de troupes fraiches qui lui venoit de Pruſſe, il prit Havelberg le 9. Decembre. L'année ſuivante il fit une incurſion dans le païs de Magdebourg, & obligea par là l'Electeur de Saxe à quitter la Pomeranie. Cependant l'Electeur s'étant joint aux Imperiaux commandez par le Général de Hatzfeld, penſa

penſa de nouveau à s'emparer de la Pomeranie; & Banier, pour parer ce coup, fut obligé de retourner à Dömitz & à Havelberg. Enfin les deux Armées ſe rencontrerent le 24. Septembre près de Wittſtock, où il ſe donna une ſanglante Bataille ; les Imperiaux & les Saxons y perdirent 5000. hommes, & les Suedois ſe virent en etat de prêtendre à une meilleure Paix que celle qu'on leur avoit offerte.

Banier pourſuivit le Général Hatzfeld juſqu'en Thuringe; & aprés la priſe d'Erfort, il entra en Miſnie, ſe poſta dans un Camp bien fortifié prés de Torgau, & commença à aſſiéger Leipzig. L'Electeur fit venir des Troupes de l'Empereur, avec lesquelles il ſe flattoit d'enfermer le Général Suedois dans ſon Camp de Torgau. Mais Banier ſut éluder leur deſſein, & aima mieux retourner en Pomeranie. Sa retraitte ne ſe fit pas tranquilement. Les ennemis le pourſuivirent avec ardeur, & trente mille hommes lui couperent le paſſage à Landsberg ſur la Warte. Banier ſe voïant arreté tout court, ſe ſervit d'un ſtratagéme qui lui réüſſit fort bien. Il fit ſemblant d'être obligé de tirer vers la droite par la Pologne; & pour mieux tromper l'ennemi, il fit prendre les devans à ſon Epouſe & à une partie de ſon Bagage. L'ennemi donna dans le panneau, & ayant pris le même chemin, Banier tourna à gauche, & paſſa l'Oder à Göritz au deſſus de Cüſtrin, où par bonheur, il avoit trouvé un gué. Après s'être joint au Général Vrangel,

il arriva sans aucun autre obstacle en Pomeranie, au commencement de Juillet. Son Armée étoit trop affoiblie par cette longue & penible retraitte pour pouvoir attaquer le Général Gallas, qui l'y avoit suivi. Mais vers la fin du mois de Juin de l'année 1638. il fut renforcé par de nouvelles troupes de Suede, avec lesquelles il parut en Campagne & causa quelques pertes aux Imperiaux. Cependant il n'osa se rendre sur l'Elbe que l'année d'après, le Général Gallas s'étant alors lui-même retiré en Boheme avec son Armée presque entierement ruinée. Banier rentra donc en Misnie, & apres avoir defait le 4. Avril les Saxons & les Imperiaux près de Chemnitz, il recouvra Pirna & passa de là en Boheme. Le 19. Mai, il battit encore le Général Hofkirch près de Brandeis, & fit souvent des irruptions jusqu'aux portes de Prague. Enfin il en fut chassé par Piccolomini qui avoit ramassé une Armée beaucoup plus forte que celle de Suede. Banier se retira donc au mois de Fevrier de l'année 1640. en Thuringe, & y étant encore poursuivi par Piccolomini, il fut obligé de se joindre au mois de Mai, aux Troupes de Weymar, de France & de Hesse. Ici le proverbe : *autant de têtes, autant d'opinions*, fut bien verifié. Il regnoit tant de mefiance & de desunion entreeles Généraux, que Banier disoit, que depuis la mort de son Roi, il n'avoit jamais eû plus de dégout& moins de bonheur à la Guerre que dans cette Campagne, où l'on n'avoit causé aucun domage à l'ennemi. Il fit alors un Voyage à Hildesheim pour s'aboucher

cher avec George Duc de Brunſwic & le Marêchal de Guebriant, & prendre de meſures pour continuer la guerre avec plus d'avantage. La plûpart des Généraux qui ſe trouverent à ce Conſeil, y perdirent la vie ou la ſanté. On y celébroit ſouvent la Fête de *Bacchus*, & la debauche fut pouſsée à un tel excès, que le Landgrave Chrêtien de Heſſe, & Otton, Comte de Schaumbourg en moururent dans peu de jours, l'un le 14. & l'autre le 15. Novembre. Le Duc George, & le Général Banier ne leur ſurvecurent que cinq ans. Les Suedois, pour couvrir la honte de cette debauche, ont fait courir le bruit qu'un Moine François avoit empoiſonné le Vin; Mais on ſait fort bien que ce fut l'excez du Vin, & non pas le poiſon, qui conduiſit ces Seigneurs au tombeau.

La dernière Campagne remarquable de Banier fut celle de 1641. Il ſe mit en marche au commencement de Janvier, & ayant traverſé le Vogtland & le Haut-Palatinat, il arriva le 12. du même Mois devant Ratisbonne. Il faiſoit alors un froid terrible. Le Général Suedois ſe flattoit de diſſiper la Diete, ou de la tenir enfermée, & d'obliger par là l'Empereur & les Etats à accorder une Paix avantageuſe. Mais un degel qui ſurvint; & qui rouvrit le Danube, fit echouer ſon entrepriſe. Le Comte Piccolomini, qui avoit eu le tems de raſſembler les Troupes de l'Empereur & de Baviere, vint auſſitôt au ſecours de la Ville, & en fit décamper

les Suedois plus vite qu'ils n'etoient venus. Banier fit conduire sa route par la Boheme en Misnie, avec tant de prudence, qu'il évita heureusement tous les dangers qui accompagnent ordinairement une retraite si prompte. Peu de tems après il eut une fiévre tierce, accompagnée de la jaunisse noire. Sa santé, déja fort alterée par les debauches du Vin, succomba, & il mourût le 10. Mai à Halberstadt.

Le Comte Galeazzo Gualdo, dans son *Histoire de la Guerre de trente ans*, P. II. L. X. p. 327. fait le Portrait de Jean Banier, & nous le represente avec ses bonnes & ses mauvaises qualitez. Quoiqu'il se serve du *pinceau de Loredan*, il merite toûjours plus de créance qu'un Suedois. Voici ses propres paroles : „ Giovanni „ Banner, uscito dalle più illustri, e conspicue famiglie del „ Regno di Suezia, datosi all'effercizio delle armi, e nelle „ occorenze del suo Re potendo apprendere la disciplina, „ e far pruove del suo valore, così diligente dimostrossi „ à guadagnare la sperienza, che li più arrischiate cimen„ ti, le più pericolose fazioni, e le maggiori difficoltà „ della guerra venivano da esso incontrate ceme i più sa„ poriti conviti, li più gustosi festini, e le più giulive ri„ creazioni, c'haver potesse il suo spirito, & suo cuore. „ Al pari d'ogni altro Capitano di questi tempi, è stato „ tenuto da nimici, ammirato dal mondo, riverito da sol„ dati. Verso questi sempre spargevasi da suo cuore un „ disiderio ardente della loro sanità, e del loro comman-

do,

„ do. Non mai ſpiegneva gli ad impreſa, ardua ch' egli „ col proprio eſſempio non dettaſſe loro la ſtrada. Nelle „ ſtrettezze del vivere, ne patimenti del dormire, ne tra„ vagli della perſona, era il primo a dimoſtraſi conſtante, „ poiche dovendo eſſere maggiore la gloria nel Capitano „ che ne' ſoldati conoſcevaſi obligato à guadagnana con le „ proprie fatighe, non con riſchi, e ſudori altrui.

„ La ſtima ch' egli faceva de ſuoi ſoldati era il fia„ to, che ſoffiava la tromba alla fama del ſuo nome. „ L' onore, e le lodi ſgorgate dalla ſua bocca, ſopra le „ azioni valoroſe de ſuoi, quaſi freſchiſſime acque, le quali „ ſempre più vivo mantenevano il bel fiore del affetto, „ e benevoglienza della milizia, ſcuſava, e compativa gli „ accidenti della fortuna ne' ſuoi, e ſpandito il diſprezzo; „ il grazioſo della ſua voce era uno incanto, che innalza„ va il cuore anco à più vili, ſcacciava dall' animo la opi„ nione il più timoroſi, brandiva la ſpada anco alli piu „ inneſperti.

„ Ogni uno era da eſſo ſopra modo onorato, e con„ grazioſi concetti apparavano tutti gl' incapaci del go„ verno, che l' affetto de popoli e un peſce, che non „ s' adeſca con l'hamo dell' aſprezza, ò della ſeverità, ma „ con quello della facilità, e ſuavità de coſtumi.

„ Ad ogni uno aprivaſi l' ingreſſo nelle ſue ſtanze, & „ il ſuo cuore fatto quaſi tempio dell' Idololatria de ſuoi

„ ſeguaci con affabilità inchinava gli orecchi alle ſuppli-
„ che anco de piu baſſi.

„ Chi commeteva errore, era con modeſtia ripreſo, „ e più toſto egli amava che i ſoldati dalle ſue parolle „ ſollevaſſero l' animo, che per quelle deſſero luogo allo „ ſpavento.

„ Ancorche molte fiate ſi trovaſſe di gran lunga infe- „ riore al nimico la viltà però, e la temenza non ardiro- „ no mai con alto menche minimo dar ſegno di eſſer- „ ſi' nſinuati al di lui cuore, mà ſempre moſtrando fortezza „ tanto più rendevaſi ſtimato, quanto che pretendeva la „ vittoria dal valore, non dal numero de Soldati.

„ Verſo il nimico umiliato feceſi vedere tanto corteſe „ & humano, che li buoni trattenimenti fatti alli prigioni „ erano eccittamenti nè ſoldati, più toſto à renderſi alla „ di lui corteſia, che contendere con la ſua bravura.

„ Nelle proviſioni era coſi ſollecito, che non mai al- „ cuno emergente grande lo privò del dovuto riguardo „ alle coſe inferiori, mà come da una ſol ruota vengono „ girate le molte altre dell' orologio, coſi dal ſuo giudi- „ cio erano compartiti à ſuoi luoghi, & a ſuoi tempi li „ biſogni della guerra.

„ Qualche riguardo ben conſultato rattenne tal volta „ gli ſuoi ſpiriti ardenti nelle moderanze e tempo reggia-
menti

„ menti di Fabio Massimo, dove l'ardire per altro lo ri-
„ chiamava; impaziente ad assaltare non menche Anniba-
„ le. Ne gli scambiementi della fortuna risorse novello
„ Anteo dalle cadute più vigoroso, e misurando gli peri-
„ coli col compasso del proprio valore stabili sempre il
„ punto della intrepidezza, in mezzo alla circonferenza
„ di mille rischi.

„ Aspiro sempre à grande imprese, non per vantare
„ le proprie bravure, mà per accreditare le sue milizie. Bra-
„ mò le vittorie per giustificazione più tosto della sua
„ causa, che per distruggimento de suoi nimici.

„ In somma l'aspetto giocondo, la statura ben compo-
„ sta, il ciglio benignodi questo Capitano bastavano a di-
„ monstrarlo (quale appunto era in effetto) favorito dalla
„ natura di pensieri generosi, di genio commendabile, e
„ di altre virtuose condizioni, e sperò oltre il credito
„ guadagnatosi fra suoi, poteva vantarsi d'havere nello
„ specchio delle sue qualita abbaccinati gli occhi della in-
„ vidia, col filo della sua spada tagliati gli crini alla for-
„ tuna, e co'i colpi del suo ingegno atterare le machine
„ della malignita.

„ Tutti li mancamenti della sua natura erano affo-
„ gati nel vino, questo solo era il golfo, per lo quale
„ navigavano i suoi diletti, questo era il fonte, dove si
„ bagnavano le sue virtù, questo il fuoco, in cui s'ince-
„ nerivano le sue lodi. O perche l'uso lo richiede, ò

„ perche la natura v' inchini, ò perche il nome di Ga-
„ lanthuomo oblighi à quello, era in questo mestiere
„ bevere cosi perfetto, che non meno sapendo reggere,
„ e spignere all' assalto del ventre le schiere de bichieri
„ di vino che alla mura delle fortezze de fila de' Soldati,
„ anco in questo era vincitore, e tali, e frequenti erano
„ queste battaglie baccanti, che molti si videro da reiterati
„ colpi de bevitori non altrimenti, che fortezze battute
„ da canoni cedere alla violenza de' tiri, e restare ò pri-
„ gioni della infermità, ò preda della morte. E gli da
„ semedesimo con tali disordini è commune concetto
„ c'habbia chiamata l'immatura sua par tenza. Non ha-
„ veva però forza il vino se offendevagli la testa di pre-
„ giudicargli al cervello, perche come si a istinto natura-
„ le de Germani' l saper consigliare meglio co'i ibicchie-
„ ri, che co' libri'n mano; s'è osservato, che molti popoli
„ di quelle Provincie non possono trattare materie di Sta-
„ to senza consigliarsi prima co'l vino.

Voyez Loccenius, *Theatr. Europ.* Pufendorf, *a.l h h. aa.*



No. VI.

No. VI.

IOHANNES CZERCLASIVS COMES BARO DE TILLY ETC.

CÆSARINIOVE VICTOR. COMES IN SOLE BELLATOR

No. VII.



No. VIII.



No. VI.

Médaille à la gloire de JEAN CZERCLAS, Comte & Baron de TILLY, Général victorieux de l'Empereur & de la Ligue.

Description de la Médaille.

D'UN CÔTE, le Buste armé du Comte de Tilly, tête nuë, les cheveux courts, avec moustache & barbe, revetû d'une fraise & d'une escharpe militaire bordée de dentelle. Autour: JOHANNES CZERCLASIUS COMES BARO DE TILLY &c. *Jean Czerclas Comte & Baron de Tilly &c.*

AU REVERS: Une Inscription latine de quatre lignes, faisant allusion aux Planetes. Elle signifie en François: *L'Empereur est victorieux dans Jupiter, le Comte combat dans le Soleil.*

Explication historique.

LES t'SERCLAES sont une des sept Familles Patriciennes de Bruxelles, & tirent leur origine du Chevalier *Gedeon Tserclaes*, Seigneur d'Oesteck, Brun & Marienhoven &c. mort en 1064. Le nom de Tilly qu'ils ont porté dans la suite, leur vient du Chateau & de la Seigneurie de Tilly, situez dans le Brabant. Le 25. Juin de

de l'année 1448. le Chevalier Jean t'Serclaes les acheta de Samſon de Lalain, & voulut, de ſon propre mouvement, les tenir en fief du Duc de Brabant.

C'EST de cette Famille diſtinguée qu'étoit iſſû Jean Tserclas de Tilly. On peut voir ſes Parens & ſes Ayeux dans la Généalogie que j'ajouterai cy-après. Il nâquit en 1559. Etant Cadet de ſa famille & d'un naturel doux & modeſte, ſon Pére le deſtinoit à être Jeſuite. Il reſta quelque tems dans le College de ces Péres à Bruxelles, pour y faire ſes etudes. Mais ſe trouvant plus de panchant pour la Guerre, il s'engagea avec l'aprobation de ſon Pére, au Service de l'Eſpagne. Quelque tems après, il ſuivit le Duc Philippe Emanuel de Mercoeur en Hongrie, en qualité de Lieutenant-Colonel. Il fit paroître tant de valeur dans cette Campagne, que l'Empereur Rodolfe II. le noma Colonel d'Infanterie en 1602. Après avoir levé un Regiment Wallon, il fit une ſeconde Campagne en Hongrie. Je n'ai trouvé nullepart, quand, & comment il eſt entré au Service de Baviere. On remarque ſeulement, qu'il ſe trouva en 1607. à la priſe de Donawerth; qu'il fut fait Général de la Ligue, & qu'en 1620. où commençe la Guerre de trente Ans, il entra avec une Armée de 17000. hommes dans l'Autriche Superieure, où après avoir reduit les Villes de Linz, de Wels & pluſieurs autres places fortes, il ſe rendit maître de tout le païs. Il ſe diſtingua fort dans la fameuſe Bataille de Prague, où

où il commandoit l'aile gauche en qualité de Lieutenant-Général. Ce fut même à sa valeur & aux bonnes dispositions qu'il avoit faites, qu'on attribua le gain de cette Bataille. Car si on avoit suivi le Conseil du Comte de Buquoy, qui êtoit en tout contraire à Tilly, il est sur qu'on n'auroit jamais pris la resolution d'aller chercher l'ennemi jusques sous les murailles de Prague; Ce dessein paroissoit trop hardi au Comte de Buquoy; le Général Tilly au contraire, connoissant les troubles de Boheme, & les fausses mesures de l'Ennemi, soutint qu'il falloit marcher à lui sans perte de tems. Il étoit absolument necessaire de recouvrer Prague; car cette Ville une fois prise, l'Electeur-Palatin étoit forcé d'abandonner le Royaume en aussi peu de tems qu'il en avoit fait la Conquête.

Au mois de Mai de l'année suivante, Tilly força la Ville d'Elnbogen, où l'Ennemi avoit encore une forte Garnison. Il vint aussi à bout, quoiqu' avec beaucoup de peine, de chasser de Boheme & du Haut-Palatinat, le rusé Comte de Mansfeld. Il l'avoit attrapé le 17. Juillet près de Roskopf & si mal mené qu'il demanda composition; mais ce n'étoit que pour trouver l'occasion d'entrer dans le Palatinat du Rhin, & il y reussit comme il l'avoit souhaitté. Les Deputez des deux Armées étant arrivez à l'endroit destiné, le Comte de Tilly s'y rendit en personne; & comme le Comte de Mansfeld y vint aussi & vouloit defendre ses Droits avec beaucoup

de hauteur, Tilly s'abſenta d'abord pour ne point avoir affaire avec lui. On diſoit dans ce tems là que Tilly lui avoit promis une ſomme conſidérable de la part du Duc Maximilien, s'il vouloit quitter les Armes, & qu'en cas de refus, il vouloit le faire aſſaſſiner par un homme que les Jeſuites avoient apoſté pour cela. Ce fait peu vraiſemblable en ſoi, eſt refuté avec beaucoup de fondement par Adlzreiter. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que le Comte de Mansfeld ſût ſi bien endormer le Comte de Tilly, qu'il lui echappa au mois d'Octobre ſans avoir conclû l'accord. Il entra dans l'Alſace & le Palatinat du Rhin, où Tilly le ſuivit. Ne s'arrêtant nulle part il fût impoſſible à Tilly de lui livrer Bataille. Il ne ſe donna que des combats legers, dont celui du Mois d'Avril, près de Wieſeloch, fût le plus conſiderable, & où Tilly eut le deſſous. Si après cette Action le Comte de Mansfeld s'étoit joint au Marggrave George Frederic de Dourlach, qui avoit epouſé la querelle de l'Electeur Palatin mis au Ban de l'Empire, il eſt ſur que Tilly n'auroit pu rien faire davantage dans ces Contrées. Le Marggrave avoit une Armée de 15000. hommes tant Infanterie que Cavalerie, & ſe trouvoit dans un Camp avantageux & fortifié aux plaines de Wimpfen. Mais la deſunion qui regnoit entre ces deux Généraux, fût cauſe que Mansfeld ſe retira vers Manheim & Franckenthal. Tilly en tira profit, & fit venir en toute diligence 4000. hommes de pied & 22. Compagnies de Cavalerie ſous les ordres du Général Eſpagnol *Don Gonzales de Cordoüe*,

doüe, avec lesquels il attaqua le 6. Mai le Marggrave dans ſon Camp de Wimpfen. Ce Prince ſe défendit vaillament; mais le malheur voulût qu'un coup de canon fit ſauter en l'air cinq Chariots de poudre, qui cauſerent tant de deſordre & de perte, que les Eſpagnols & ceux de la Ligue forcerent le Camp & remporterent une Victoire complette. Peu de tems après, ſavoir le 20. Juin, Tilly eut encore le bonheur de battre le Duc Chrêtien de Brunſvic, à ſon Paſſage du Mayn près de Höchſt. Ce Prince, qui avoit été obligé de quitter la Weſtphalie, perdit la moitié de ſon monde dans cette Action. Le Général Tilly finit cette glorieuſe Campagne par la priſe de Heidelberg & de Manheim; peutêtre qu'il auroit auſſi emporté Franckenthal, ſi le froid lui avoit permis de tenir plus long tems la Campagne. Les Jeſuites de Cologne lui demanderent avec importunité l'incomparable Bibliotheque de Heidelberg; mais ils furenr refuſez, parce que l'Electeur Maximilien l'avoit deja deſtinée au Pape.

L'ANNEE SUIVANTE, Tilly commença par le Landgrave Maurice de Heſſe-Caſſel, qu'il vainquit. Il marcha enſuite dans la Baſſe-Saxe, parce que l'Empereur ne pouvoit ſouffrir que les Etats de ce Cercle euſſent elû pour Directeur le Duc Chrêtien de Brunſvic, ſon ennemi declaré. Tilly ſût diſpoſer les choſes de telle maniere, que le Duc fût depoüillé de cette dignité; & comme il vouloit paſſer par la Weſtphalie dans les Provin-

ces-Unies, Tilly marcha ſur ſes pas, & l'ayant atteint à Loo, il lui donna Bataille le 6. d'Août. L'Attaque dura trois jours; & quoique les chemins & les marais empechaſſent qu'on ne put venir à lui; il y perdit pourtant preſque toute ſon Infanterie, qui montoit à plus de 2000. hommes, & ne ſe ſauva qu'avec la Cavalerie. Nôtre Général vouloit enſuite attaquer le Comte de Mansfeld dans ſon Camp fortifié de Stickhauſen en Friſe; mais il lui fut impoſſible d'y reuſſir, parceque ceux d'Ems avoient fait ouvrir les digues, & mis tout le païs ſous l'eau.

En 1624. Tilly reçût ordre de quitter le Landgraviat de Heſſe pour aller en Alſace, y empecher que les François, profitant des troubles de la Valteline, n'envoyaſſent trop de troupes dans le païs des Griſons. Il s'empara en même tems de tout le Marggraviat de Bade-Dourlach. Mais l'année ſuivante, il fut obligé de retourner dans la Weſtphalie. Le Roi de Danemarck ayant diſpoſé le Cercle de la Baſſe-Saxe à s'armer de nouveau, & à le choiſir pour ſon Directeur, l'Empereur en fût choqué, & le Theatre de la guerre ſe rouvrit dans ces Provinces. Au commencement, les deux partis employerent les Negotiations, mais perſonne ne voulant rien ceder, on en vint aux Armes. Tilly mit Garniſon dans les Villes de Sparenberg, Bilefeld, Uloth ſur la Weſer, Lemgow, Herford & Hamel; mais il fit inutilement le Siége de Nienbourg. Le Duc de Friedland lui amena un ſecours

de

de 18000. hommes, pour faire tête au Roi de Dannemark. Ces Troupes s'emparerent dans peu de tems de la Ville d'Einbeck & des Principautez de Grubenhagen & de Calenberg. La guerre continua encore avec plus de chaleur l'année ſuivante. Le 5. Juin, Tilly prit d'aſſaut la Ville de Minden, & fit tout paſſer au fil de l'epée. De 2500. hommes qu'il y avoit tant Bourgeois que Soldats, à peine vingt en rechapérent. Il obligea le Landgrave Maurice de ſe ſoûmettre à l'Empereur, & d'en donner une aſſurance par Ecrit; il prit Göttingen, chaſſa les Danois de devant Calenberg, & vainquit leur Roi dans une Bataille qui ſe donna le 7. Août au Village de Lutter près du *Beernberg*. Le Roi ne pût ſauver de ſon Armée que 6000. hommes de pied & 300. Chevaux, que Tilly chaſſa encore en 1627. de l'Allemagne, & les pourſuivant par la Holſace, le Schleswic & le Jutland, il conquit tous ces Païs. Il ne reſta au Roi que les Isles Danoiſes, Gluckſtadt, Sylt & Föhr. Au Siége de Pinneberg, Tilly reçût une bleſſure au pied gauche; il en fût bientôt guéri à Lauembourg. Le 19. Mai de l'année 1628. il força la Ville de Stade, & l'année d'aprés, le Roi fut obligé par la Paix de Lubec, à ſe demettre de la Charge de Directeur du Cercle de la Baſſe-Saxe.

Cette Victoire ſi complette ſur le Roi de Dannemarc donna tant de credit au Général Tilly auprès de l'Empereur, qu'il le nomma en 1630. ſon Lieutenant-Général à la place du Duc de Friedland, & lui confia

le Commandement des 39000. hommes destinez contre le Roi de Suede. Ce ne fût pourtant que l'année suivante qu'il se mit à la tête de l'Armée Imperiale. Son dessein étoit de defendre au Roi l'entrée en Silesie; pour cet effet il mit de fortes garnisons dans Neu-Brandenbourg & dans Francfort sur l'Oder. Il mit ensuite le Siége devant Magdebourg dans le dessein d'attirer le Roi de Suede pour lui livrer Bataille. Mais le Roi emporta Francfort contre toute attente, & Tilly prit & demolit Magdebourg, avant que le Roi put hazarder d'en faire lever le Siége. Tilly étoit déja sur le point d'entrer en Hesse, pour demander au Landgrave, qui s'êtoit rendû suspect par son Alliance avec la Suede, les Forteresses de Ziegenhayn & de Cassel, lorsqu'il eût avis que le Roi avoit passé l'Elbe près de Tangermunde. Il alla donc à lui pour lui livrer Bataille, mais il le trouva si bien fortifié dans son Camp de Werben qu'il n'osa l'attaquer.

Comme l'Empereur avoit aussi sujet de se méfier de l'Electeur de Saxe, à cause de l'Union de Leipzic & de l'Armée qu'il tenoit sur pied, Tilly eût ordre de lui declarer de la part de l'Empereur, qu'il eût à renoncer à cette Union, & à lui ceder ses Troupes. N'ayant pas reçu une réponse satisfaisante, Tilly s'empara dabord de Mersebourg, de Naumbourg & de Leipzic. L'Electeur n'avoit point d'autre ressource que de s'unir au Roi de Suede ; & Tilly de hazarder une Bataille.

Elle

Elle ſe donna le 7. Septembre à Breitenfeld près de Leipzic. Le Comte de Pappenheim, qui avoit la veüe foible, & de plus beaucoup de temerité & d'inprudence, s'étant trop avancé contre les deux Armées de Saxe & de Suede, obligea le Général Tilly à detacher quelques Regimens pour le ſoûtenir, & à quitter le poſte avantageux qu'il occupoit. L'aîle gauche de l'Armée de Saxe, qui n'êtoit compoſée que de nouvelles milices, avoit été miſe en deroute par Tilly, & l'Electeur, qui croïoit deja tout perdû, couroit à toute bride à Eulenbourg. Ce ne fût pas de même quand il fallût attaquer les Suedois. Les Imperiaux furent bien deconcertez, quand ils trouverent des Corps d'Infanterie mêlez parmi la Cavalerie. Ils avoient à faire à des Troupes bien exercées, qui, après un Combat opiniatre de cinq heures, les mirent en deroute. Tilly lui-même fût envelopé par les ennemis, & êtoit ſur le point de perdre la liberté. Un Capitaine, à qui il ne vouloit pas ſe rendre, lui donna avec ſon piſtolet dechargé, pluſieurs coups ſur la tête & dans les côtes, & il auroit ſans doute ſuccombé ſi le Duc Maximilien de Lauembourg n'étoit venû à ſon ſecours, & n'eût tué ce Capitaine d'un coup de piſtolet.

Ce fut ici le *non plus ultrà* du Général Tilly; Sa perte fut ſi conſidérable qu'il eût bien de la peine à ſe ſauver & à gagner Halberſtadt. Il marcha de là en Heſſe, ramaſſa ſes Troupes diſperſées, & ayant reçû un

renfort

renfort de 18000. Lorrains, il ſe mit en état de deloger les Suedois de Wurtzbourg. Mais l'Empereur, à qui la Bataille de Leipzic avoit tant couté, lui défendit d'en hazarder une ſeconde. Il fut donc obligé de borner ſes Conquêtes à la priſe de Rothenbourg, de Winsheim & d'Anspac. Il auroit encore voulu prendre Nuremberg, ſi l'aproche de l'hyver & d'un ſecours Suedois ne l'eût arrêté. Après avoir pris la Forteresſe de Wiltzbourg, il envoya ſes Troupes en Quartiers d'hyver dans le Haut-Palatinat, en Boheme & dans le voiſinage d'Augsbourg.

En 1632. il delogea le Comte de Horn de Bamberg, & voulut enſuite mettre le Siége devant Schweinfort; mais ayant remarqué que le Roi de Suede marchoit de Nuremberg vers le Danube, il s'y rendit en diligence pour garder les frontieres de Baviere. Le Roi l'y ſuivit, & après s'être emparé de Donawerth, il s'aprocha de la petite Ville de Rain ſur le Lech, où Tilly s'étoit poſté pour garder ce paſſage. L'Electeur de Baviere vint le renforcer avec un Corps conſidérable des milices du païs, & ſe retrancha dans un bois tout près de ce paſſage. Le Roi de Suede commença le 3. Avril à faire conſtruire trois Batteries ſur les bords de la riviere; elles jouerent ſi bien, & toûjours en croiſant ſur le bois, qui êtoit vis à vis, que les Bavarois furent autant endommagez par les arbres qui tomboient, que par le feu & le plomb. Il fit jetter en même

tems

tems & à la faveur d'une fumée épaiſſe, un pont ſur la riviere, & promit dix Risdales à chacun des 500. Finlandois qui devoient le paſſer les premiers, s'ils pouvoient ſe maintenir de l'autre côté. On trouva au deſſous de ce pont un gué pour la Cavalerie, & le 5. Avril toute l'Armée commença à paſſer la riviere. Le Général Tilly fit bien avancer ſes Troupes pour defendre le paſſage; mais comme dès le premier feu le Grand-Maître de l'Artillerie, *Aldringer*, & Tilly lui même furent bleſſez dangereuſement, l'un à la tête, l'autre à la cuiſſe, & qu'on avoit deja perdu plus de 600. hommes, l'Electeur de Baviere jugea à propos de ſe retirer à Ingolſtadt, & de là à Neubourg.

On mena dans cette premiere Ville le Général bleſſé, & on crût plus d'une fois qu'il mouroit en chemin. Il y fut logé chez le célébre Jurisconſulte, Arnold Rath, & ſouffrit de grandes douleurs, puisqu'on lui tira quatre esquilles de l'os caſſé. Cela ne l'empecha pourtant pas de ſonger à la conſervation d'Ingolſtadt, & de demander à tout moment ce qui ſe paſſoit dans les deux Armées. Il conſeilla fortement à l'Electeur, qui vint le voir ſouvent, de ne ſonger qu'à ſe conſerver Ingolſtadt & Ratisbonne, parce que le Roi de Suede ſeroit bientôt obligé de quitter la Baviere, ſi ces deux Villes pouvoient reſter entre les mains de l'Electeur. Enfin la playe s'étant gangrenée, il mourût le 30. Avril ſur les ſix heures du ſoir, agé de ſeptante

trois ans. Son dernier ſoupir fut accompagné de ces paroles: *In te, Domine, ſperavi, non confundar in æternum.* Il témoigna beaucoup de conſtance & d'intrepidité à l'heure de la mort, & donna ſa benediction à ſon jeune neveu, le Comte Werner de Tilly, au Colonel Witzleben & au Baron de Rupp, deux de ſes Officiers qu'il aimoit le plus. Il leur recommanda d'avoir ſoin de ſes domeſtiques.

Adlzreiter dans ſes *Annales* donne à ce grand Général le même eloge que Ciceron avoit donné au grand Pompée, *que la gloire de ſon nom avoit rempli tout l'Univers.* On ne jugeoit pas favorablement de lui dans ſa jeuneſſe, & perſonne ne préſumoit qu'il parviendroit un jour à un tel point de grandeur. Bien au contraire, il fut toûjours regardé comme un Dormeur, parce qu'il n'aimoit point cette Vie libertine & debauchée qu'on mênoit à la Guerre & à la Cour. C'eſt de là qu'il eût tant à ſouffrir d'autres jeunes Gentil-hommes, qui par moquerie, le nommoient le Moine, & lui faiſoient mille outrages, qu'il ſavoit pourtant vaincre par ſa patience. Mais aſſidu dans ſes occupations militaires, il s'aquit bientôt une ſi grande experience qu'il ne languit pas long tems dans l'obſcurité, & qu'il parvint toûjours par ſes propres ſervices, aux poſtes les plus eminens, & jusqu'à la dignité ſupreme de Lieutenant-Général.

Il étoit d'une taille moïenne & d'une ſanté robuſte qu'il conſerva, auſſibien que les forces de l'esprit, jusqu'à l'age le plus avancé. Ce Bien inéſtimable étoit dû à ſa grande temperance; car il pouvoit ſe glorifier de ne s'être jamais enyvré, & de n'avoir jamais touché femme. On n'a pas vû non plus, qu'il ſe ſoit jamais abandonné à une colére vehemente. Il étoit prévoyant, vigilant, généreux, induſtrieux; aimant la juſtice & le bon ordre; ennemi de la volupté; n'ayant d'autre plaiſir que celui d'être aimé de ſes Soldats, & d'étendre la Religion Romaine, à la profeſſion de laquelle il étoit ſi attaché, qu'il n'entreprit jamais la moindre choſe, ſans avoir auparavant entendu une Meſſe, & dit un ou deux roſaires à genoux, & cela même en pleine Campagne. Avant la rüine deplorable de Magdebourg, il étoit le plus heureux Capitaine de ſon ſiecle: auſſi croyoit-il poſſeder en perfection l'art de ranger & de livrer une Bataille. Mais depuis cette action, il reconnût lui-même que la fortune l'avoit abandonné, & il ſe plaignit encore quelques heures avant ſa mort, qu'il avoit eu les mains tellement liées, qu'il n'avoit pu reparer par aucune action eclatante l'echec reçu à la journée de Leipſic, quoiqu'il ſe fut retrouvé en peu de tems à la tête d'une Armée formidable. Il n'étoit point hautain, ni ambitieux. L'Empereur le mit, lui & ſon Frére, en 1623. à la Diéte de Ratisbonne, au rang des Comtes de l'Empire, & lui donna même peu de tems après la dignité de Prince de l'Empire, qu'il ne voulut point accepter, donnant 500. Risdales à la

Chancellerie, afin que la Patente ne fut point expediée. Il n'aimoit point les dehors fastueux. Le Marêchal de Gramont dans les Memoires de sa Vie, nous raconte, qu'il avoit été fort étonné la premiere fois qu'il avoit vû ce grand homme à la tête de son Armée. Il dit, qu'il avoit monté un petit Cheval blanc, & porté un pourpoint fort court de satin vert, dont les manches étoient ouvertes; des culotes de même étoffe; un petit chapeau à quatre bords orné d'un grand plumet rouge qui lui descendoit jusqu'aux reins; un ceinturon qui n'étoit large que de deux doigts, d'où pendoit un grand espadon, & qu'il n'avoit vû qu'un seul petit pistolet à la selle de son Cheval. Il ajoute, que Tilly avoit bien remarqué son etonnement, & lui avoit dit: *Mon cher Comte, je crois que mon habillement vous surprend, car il n'est pas à la mode Françoise, mais à la mienne, & cela me suffit. Je vois bien aussi que vous regardez avec etonnement mon petit Cheval & mon pistolet; mais je puis vous assurer que j'ai gagné sept Batailles, sans que j'aye eu besoin de tirer mon pistolet, ou que mon Cheval ait bronché.* Il étoit aussi fort liberal, & il ordonna, avant sa mort, de distribuer 60000. Risdales aux plus anciens Officiers; Ce fut presque tout l'argent comptant qu'on trouva chez lui. Le fils de son frére, ce jeune Comte Werner Tserclaes de Tilly, dont nous avons parlé plus haut, fut son heritier principal, & eût en partage les belles terres que l'Empereur & l'Electeur de Baviere avoient donné à son Oncle. Les cruautez que

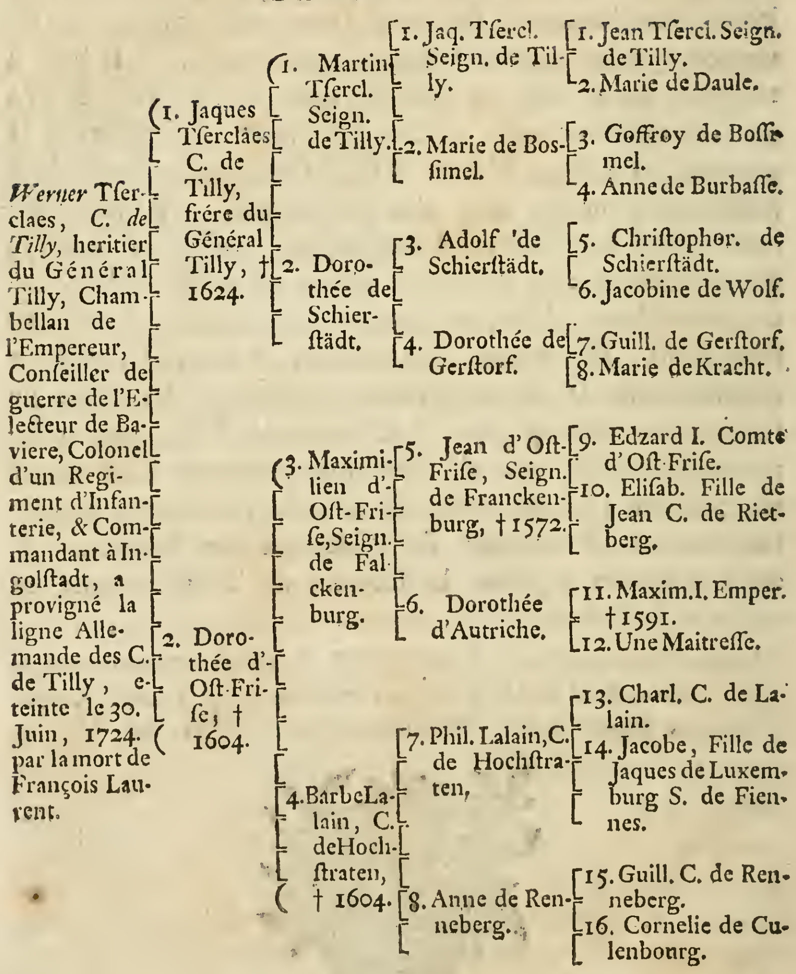
ses

ſes Soldats ont commiſes à Minden, à Magdebourg, à Neu-Brandenbourg &c. ont beaucoup obſcurci la renomée que ce grand Général s'eſt aquiſe. Il leur a toûjours laiſſé trop de liberté après la Victoire, & n'a pas fait obſerver cette exacte diſcipline ſi néceſſaire à la guerre. Le Pape Urbain VIII. l'a ſouvent exhorté à ne point epargner le ſang des heretiques. Il lui marquoit dans le Brevet Apoſtolique, qu'il lui envoya après la Bataille de Lutter: *Adhuc oppreſſæ legiones invitant victores gladios ad hauriendum reliquum impietatis ſanguinem. Eja igitur, dilecte Fili, in hæreſis excidium Deum ducem, & tuam virtutem, ſequere.* Perſonne ne fit paroître plus de joïe à la mort de Tilly, que le fameux Wallſtein, qui vit bien que deſormais l'Empereur ne pourroit plus ſe paſſer de lui, & qu'il auroit bientôt occaſion de ſe veanger de l'Electeur de Baviere. Il avoit toûjours regardé la fortune de Tilly comme un obſtacle à la ſienne.

Voyez Adlzreiter *P. III. L. V. XVII.* §. 35-37. Khevenhuller *in annal. Ferd. a a h. a.* & in Contrefait *P. II. p.* 226. Galeazzo Gualdo *in hiſt. della guerra di Ferdinando II. Lib. III. p.* 72.



Genealogie.



- *Werner* Tſerclaes, *C. de Tilly,* heritier du Général Tilly, Chambellan de l'Empereur, Conſeiller de guerre de l'Electeur de Baviere, Colonel d'un Regiment d'Infanterie, & Commandant à Ingolſtadt, a provigné la ligne Allemande des C. de Tilly, eteinte le 30. Juin, 1724. par la mort de François Laurent.
  - 1. Jaques Tſerclâes C. de Tilly, frére du Général Tilly, † 1624.
    - 1. Martin Tſercl. Seign. de Tilly.
      - 1. Jaq. Tſercl. Seign. de Tilly.
        - 1. Jean Tſercl. Seign. de Tilly.
        - 2. Marie de Daule.
      - 2. Marie de Boſſimel.
        - 3. Goffroy de Boſſimel.
        - 4. Anne de Burbaſſe.
    - 2. Dorothée de Schierſtädt.
      - 3. Adolf 'de Schierſtädt.
        - 5. Chriſtophor. de Schierſtädt.
        - 6. Jacobine de Wolf.
      - 4. Dorothée de Gerſtorf.
        - 7. Guill. de Gerſtorf.
        - 8. Marie de Kracht.
  - 2. Dorothée d'Oſt-Friſe, † 1604.
    - 3. Maximilien d'Oſt-Friſe, Seign. de Falckenburg.
      - 5. Jean d'Oſt-Friſe, Seign. de Francken-burg, † 1572.
        - 9. Edzard I. Comte d'Oſt-Friſe.
        - 10. Eliſab. Fille de Jean C. de Rietberg.
      - 6. Dorothée d'Autriche.
        - 11. Maxim. I. Emper. † 1591.
        - 12. Une Maitreſſe.
    - 4. Barbe Lalain, C. de Hochſtraten, † 1604.
      - 7. Phil. Lalain, C. de Hochſtraten,
        - 13. Charl. C. de Lalain.
        - 14. Jacobe, Fille de Jaques de Luxemburg S. de Fiennes.
      - 8. Anne de Renneberg.
        - 15. Guill. C. de Renneberg.
        - 16. Cornelie de Culenbourg.

No. VII.

No. VII.

Médaille frappée à la gloire de Charles Rabenhaupt, Général de la Province de Groningue.

Description de la Médaille.

Le Buste armé, en Perruque, de Profil, à droite. Sur le tour: Carolus Rabenhaupt. G. ubernator. G. roningæ et O. mlandiæ. *Charles Rabenhaupt, Gouverneur de Groningue & d'Omeland.*

Au revers: Un Trophée devant une Ville assiegée, avec cette Legende sur le tour: Cedit majori: *Il cede á un plus grand.* A l'exergue: 1672.

Explication historique.

Charles Rabenhaupt tire son origine, à ce qu'on prétend, d'une ancienne Famille noble de Boheme, qui fût Baronizée, & s'établit dans la suite à Windeg dans le Palatinat du Rhin. Les Historiens ne font pas mention des Parens & de la Famille de nôtre Général. Je trouve seulement dans l'Histoire de la Hollande par Mr. de la Neuville T. IV. C. 10. p. 132. qu'il avoit fait son aprentissage sous le Prince Frederic Henry d'Orange, & qu'il étoit Général au service du Landgrave de Hesse-Cassel, lors qu'en 1672. pendant l'irruption des Trou-

Troupes de Cologne & de Munſter, la Ville & les Etats de Groningue & d'Omeland lui députerent le Capitaine Protte, Vice-Commandant de Bourtang, pour lui offrir la Charge de Lieutenant-Général, & de Gouverneur de la Ville de Groningue. La perte rapide d'Overiſſel les fit ſonger à leur défenſe & à ſe choiſir un Chef experimenté. Je ne trouve pas que le Général Rabenhaupt ſe ſoit diſtingué autre part, avant que d'entrer au Service des Etats de Groningue: Mais on peut juger qu'ils avoient eû des preuves convainquantes de ſa Valeur & de ſon Experience militaire, puisque dans le danger eminent où ils ſe trouvoient alors, ils lui confiérent leur vie & leur liberté. Il trouva en arrivant les affaires en fort mauvais état, n'y ayant rien qu'on pût oppoſer à un ennemi formidable. Les Provinces n'avoient que trois Compagnies de vieilles Troupes, & un pareil nombre de milices nouvellement levé. Faute de Troupes, on avoit été obligé de demolir pluſſieurs Forts conſtruits auparavant pour la défenſe du païs, & entre autres celui de Bellingwolder. Rabenhaupt tâcha de pourvoir à tout, & il obligea l'ennemi à lever le Siége de Groningue avec un perte conſiderable. Nous en parlerons fort au long dans la dixiéme Claſſe. Auſſi ſouvent que l'ennemi fit ſommer la Ville & ceſſer ſon Canon, Rabenhaupt fit redoubler le ſien & canoner plus fort que jamais.

Il

Il sût en Capitaine prudent & vaillant si bien ménager son monde qu'il lui en resta encore assez après la levée du Siége, pour chasser l'ennemi de plusieurs autres places qu'il occupoit encore. Il detacha le 7. Septembre 1672. Jorman, Colonel du Regiment d'Hollande, avec 2000. hommes tant Infanterie que Cavalerie, & quelques pieces de Campagne; devant Winschoten, où se trouvoit le Colonel Ramsdorff de Munster avec 1400. hommes occupez à la réparation de neuf Bastions ruinez, d'où ils pouvoient inquiéter Delffzyl, Bourtagne & Groningue. A l'aproche de ces Troupes, le Colonel Ramsdorff se mit en Campagne, & Jorman fit occuper Winschoten, obligeant les Troupes de Munster à se retirer, après un combat opiniatre qui dura toute la journée. Le lendemain il fit l'attaque du Fort de Winschooten que les Troupes de Munster abandonnerent aussitôt; Ils ne firent pas plus de resistance dans le Winschoote-Zyl & dans Wedde lorsqu'Olberg, Lieutenant-Colonel du Regiment de Königsmarck, vint devant la place. Jorman s'empara aussi du Fort de Brugge & des deux passages de Finsterwerde-Zyl & de Beste-Hameric, & coupa à l'ennemi la communication entre le vieux & le nouveau Fort en perçant un etang.

Jorman étant obligé de retourner avec son Regiment en Hollande, Rabenhaupt alla lui-même reconnoître le vieux & le nouveau Fort, & les fit attaquer par le Lieutenant-Colonel Eybergen. Il s'empara dabord

de la Maiſon Barent-Herman, après l'avoir bloquée ſix jours, & chaſſa l'ennemi dans l'eau jusqu'au col; il y fit dreſſer une Batterie pour battre le vieux Fort. Les aſſiégez du nouveau Fort firent le 17. Octobre une ſortie & furent repouſſez; ils enleverent pourtant deux priſonniers. Comme le vieux Fort étoit presque affamé, la Garniſon du nouveau y fit entrer à minuit quelques Barques chargées de vivres, dont une tomba entre les mains de ceux de Groningue. Ceux ci, pour couper toute communication au vieux Fort, firent venir toutes les Barques des places voiſines, avec lesquelles ils garderent étroitement le nouveau-Diep & le païs inondé. Cette manoeuvre obligea la Garniſon du nouveau Fort, qui avoit reçu un renfort de païſans du païs de Munſter, à hazarder le 15. une ſortie avec 1500. hommes tant Infanterie que Cavalerie. Mais le Major Wyler, qui avoit poſté 250. hommes avec deux pieces de Campagne chargées à cartouche, le long de la digue, les reçût ſi bien à la prémiere & à la ſeconde attaque, qu'ils laiſſerent un grand nombre de morts & de bleſſez ſur la place, & furent repouſſez jusqu'au petit Fort de Boon. Ce coup manqué, & le Lieutenant-Colonel Grubbe, Commandant du vieux Fort, n'aïant plus rien à eſperer de ce côté là, demanda le 17. à capituler. On en donna avis au Général Rabenhaupt à Winſchoten, qui ſe rendit à Ulsde & accorda à la Garniſon une retraite honorable. Elle ſortit le jour ſuivant, forte de 3000. hommes, dont le tiers deſerta, avant qu'elle pût arriver à Coeverden. Les ennemis

nemis abandonnerent auſſi le Fort Dyl. Un jeune Capitaine au ſervice des Etats, nommé Anſenna, ÿ fût envoyé de Bourtagne avec 120. hommes, pour en prendre poſſeſſion. Il ſe ſentit tant de coeur qu'il écrivit aux Deputez des Etats; *Vous verrez, Meſſieurs, que c'eſt un Soldat qui commande ce Fort.* Cépendant, il eût à peine avis que l'Ennemi aprochoit, qu'il quitta ſon poſte; & ſa retraite fut ſi mal dirigée, qu'il fut fait priſonnier avec tout ſon monde. La place fut auſſitôt demolie, & la Garniſon du nouveau Fort renforcée, & pourvüe abondament de tout ce dont elle avoit beſoin. La ſaiſon étant paſſée, ceux de Groningue furent obligez de lever le Siége.

L'Eveque de Munster, qui étoit Maître de Coeverden, faiſoit de grands dégats dans les Provinces de Groningue, d'Omeland & de Friſe par des courſes & des contributions continuelles. Cette Fortereſſe, où il avoit ſes Magazins, étoit la clef de ces Provinces. Après la délivrance de Groningue, Rabenhaupt avoit ſouvent ſongé aux moïens de recouvrer cette place; mais il y avoit toûjours rencontré des obſtacles inſurmontables. A la fin un certain Meyndert de Thynen, qui avoit été Sacriſtain à Coeverden, & qui s'étoit retiré lorsque les Troupes de Munſter y entrerent, lui facilita cette entrepriſe. Cet homme, qui étoit en même tems bon Ingenieur, & qui avoit une exacte connoiſſance des Ouvrages de la place, en montra au Général

Rabenhaupt le Plan, & indiqua les moyens de s'en emparer, lorsque les marais feroient gelez. Le Général trouva ce projet fi bien imaginé, qu'il en fit confidence aux Etats de Frife, qui lui envoyerent ordre de le mettre en exécution. Le Sacriftain avoit encore repreſenté, que la Garnifon étoit trop foible pour défendre la Forterefſe contre une attaque imprevuë; qu'elle étoit fort diminuée par les maladies; que le refte vivoit en pleine fécurité, & fe repofoit fur la bonté de fes Fortifications. Ces répréfentations acheverent de perfuader Rabenhaupt, qu'on pouvoit hazarder la furprife, d'autant plus que Thynen s'étoit offert d'être de la partie pour donner les inftructions néceffaires. Il fut donc réfolû de l'entreprendre, d'en donner la direction au Lieutenant-Colonel Eybergen, qui étoit un Officier expert, & de lui fubordonner les Majors Wyler & Sickinga, l'un pour commander l'Infanterie, & l'autre la Cavalerie. Thynen eût ordre de faire des ponts de jonc pour faire paffer les Troupes dans les lieux marécageux, qui ne feroient pas affez gelez. Tous les préparatifs étant faits, on ferma le 26. Decembre à 3. heures après-midi, toutes les portes de Groningue, afin que perfonne ne pût fortir & découvrir à l'Ennemi l'entreprife. Le 27. on en fit fortir 968. hommes, tant Infanterie que Cavallerie, qui firent une bonne partie du chemin fans aucun obftacle. Etant arrivez à Dalem, trois Dragons trouverent moïen de deferter, & de porter au Gouverneur de Coeverden la nouvelle que ceux de Groningue étoient

fortis

ſortis pour quelque entrepriſe ſécrete. Ils furent ſuivis du Capitaine Wolff, qui aïant été fait priſonnier au Siége de Groningue, étoit entré au ſervice des Etats. Cet homme s'imaginant qu'on en vouloit au nouveau Fort, y tourna ſes pas, & y cauſa une grande allarme. Ces Deſerteurs firent pourtant plus de bien que de mal. Leur trahiſon prématurée fit que les Garniſons ſe tinrent d'abord ſur leurs gardes jour & nuit, mais comme ceux de Groningue ne faiſoient que de petites journées, à cauſe du mauvais chemin, ils tarderent beaucoup plus long tems que le Gouverneur de Coeverden ne ſe l'etoit imaginé, & ſa Garniſon, qui croïoit avoir pris l'allarme mal à propos, commençoit deja à ſe rallentir & ne faiſoit plus la garde avec tant de vigilance. Enfin le 29. les Troupes de Groningue étant arrivez à Errem, le Commandant leur découvrit ſon deſſein, & après leur avoir aſſigné les poſtes & fourni les munitions, il donna pour ſignal aux Gardes le mot: *Hollande*, & a ceux qui devoient faire l'attaque: *Dieu avec nous*. La marque militaire étoit un torchon de paille au chapeau. La nuit d'après, entre dix & onze heures, on ſe mit en marche & on ſe trouva vers les trois heures devant Coeverden. Ici on ſe ſepara en trois troupes. Eybergen avec 300. hommes fit l'attaque du Baſtion de Gueldre, où étoit la Citadelle; Wyler avec 300. autres, s'approcha du Baſtion de *Hollande*, & tacha de s'emparer de la porte de Bentheim; Sickinga eût pour partage le Baſtion *d'Over-Iſel*, où ſe

trouvoit le Magazin & l'Arſenal. Un broüillard épais qui s'éleva à la pointe du jour, les favoriſoit ſi bien que les Gardes ne les découvrirent que quand ils donnerent l'aſſaut. Eybergen & Wyler furent ſi bien conduits par Thynen qu'ils arriverent les premiers ſur le rempart ; Sickinga, qui avoit plus de chemin à faire, y arriva un peu plus tard. La Garniſon, qui étoit de 7 à 800. hommes, ſe défendit très bien & fit un feu terrible; Mais leur Gouverneur, de Mooy, ayant été tué ſur le rempart, ils ſe retirerent ſur le marché, où pluſieurs tinrent encore ferme & ſe défendirent comme des Lions, juſqu' à ce que la Cavalerie, qui avoit enfoncé une porte, vint à eux. Alors tout le monde ne ſongea plus qu' à ſe ſauver. Deux cent d'entre eux eurent le bonheur de s'echaper par la porte de Bentheim; environ 150. furent tuez, & le reſte fait priſonnier. Ceux de Groningue n'y perdirent que 60. hommes & parmi eux deux Capitaines. Les Cavaliers ſous les ordres de Sickinga s'offrirent deux mêmes à monter à l'aſſaut, & ils coupérent les genouillieres de leurs bottes pour mieux grimper le rempart. La perte imprévuë d'une Forteresse auſſi formidable que Coewerden, fut très ſenſible à l'Evêque de Munſter, & il dit: *Ma Candie perdue, les autres places la ſuivront bientôt.* En Hollande au contraire, la priſe de cette Ville cauſa une joïe extréme, & pour récompenſer ceux qui y avoient le plus contribué, on noma le Général Rabenhaupt Droſſart du païs de Drenthe & Gouverneur de Coewerden; Eybergen

eût

eût la Charge de Commandant, & Thynen celle de Surintendant du Magazin & de l'Arſenal.

RABENHAUPT avoit pendant tout l'hiver bloqué le nouveau Fort pour couvrir l'Oldampt & l'Omeland des courſes des Ennemis; mais au mois de Juin 1673. il y mit le Siége. Le 10. Juin il ſe logea ſur le Bander-Dam, & fit les préperatifs pour attaquer le Fort en trois endroits differens. L'Evêque de Munſter y envoya dabord le Colonel Maindershagen avec 600. Dragons & 400. hommes de pied pour tenter un paſſage par le Camp des Troupes de Groningue; mais il fut repouſſé avec grande perte. Il detacha enſuite 3500. hommes, ſous les Colonels Weddel, Nagel, Want & St. Paul, qui après avoir forcé le poſte de Bunde, entreprirent de paſſer les Marais par une Digue nouvellement conſtruite pour attaquer le Colonel Aquila par derriere. Mais Rabenhaupt étant inſtruit à tems de ce deſſein, lui envoya auſſitôt neuf Compagnies ſous le Major d'Heem, qui le ſeconderent ſi bien que les Troupes de Munſter furent encore repouſſée avec perte de 300. hommes. Après cette Action, les Aſſiegeans conduiſirent les tranchées le long du Dam jusqu'à une portée de fuſil du Fort, & le battirent de tous côtez. Le 18. Juin le Général le fit ſommer une ſeconde fois, & reçut pour reponſe: *que pour cet hiver les Corbeaux n'y feroient pas*

leur

leur nid. * La deſſus il commanda à *Tamminga*, Lieutenant-Colonel, d'attaquer avec toute la vigueur poſſible, la Redoute qu'on avoit deja fort endomagée le jour précedent par le Canon du Fort de Boon. Elle fut forcée ſans beaucoup de peine dans la nuit, & comme les Soldats ſe retiroient en deſordre le long de la Contreſcarpe jusqu'au Fort, les Aſſigeans y entrerent avec eux en les pourſuivant. La Garniſon qui croïoit deja tout perdu, jetta les Armes & demanda la Vie. Rabenhaupt ne ſachant encore rien d'un ſuccez ſi heureux, fit jouer le Canon ſans diſcontinuer, & cauſa par là encore plus de crainte. On y fit priſonniers de guerre le Colonel Nitzau, Commandant du Fort, tous les Officiers & 400. Soldats. Le butin fut très conſiderable; outre l'Artillerie, & les munitions de guerre, on y retrouva tout ce qui y avoit été ramaſſé par de frequentes incurſions.

L'EVEQUE DE MUNSTER avoit pendant tout l'été de 1673. fort inquieté la Ville de Coewerden. Aïant bouché la riviere de Vecht, il croïoit la pouvoir inonder, ou l'obliger par là à ſe rendre. Les eaux avoient deja paſſé la Contreſcarpe, toutes les ruës en etoient remplies, les Bourgeois furent contraints de ſauver leurs effets dans les greniers, & les Soldats de ſe huter ſur le rem-

* Le Commandant faiſoit alluſion au nom de Rabenhaupt, qui veut dire tête de Corbeau.

rempart. Quatre cent Barques, dont chacune étoit armée de ſix à huit hommes, s'approcherent de la Digue dans le deſſein de prendre Coeverden par un aſſaut general. Dans un danger ſi éminent, il fut reſolû par le Prince Maurice & le Général Rabenhaupt, de percer la Digue en trois endroits differens. Rabenhaupt, avec toutes les Troupes de Groningue & vingt pieces de Canon, devoit ſe rendre par Aſſen à Dalen, & occuper de ce côté là les retranchemens ennemis; Le Commandant de Coeverden, eut ordre d'armer quinze Bateaux, & de s'emparer de la redoute que les ennemis occupoient près de la maiſon de Gramsbergen; Le Prince Maurice, & le Colonel Aylva, ſe propoſerent de paſſer les marais le long de *l'Omer-Schantz*, & de forcer les retranchemens que l'ennemi y avoit conſtruits. Tout cela devoit être executé dans un même jour, & s'il ſe pouvoit, à la même heure. La Cavalerie du Prince Maurice eut encore ordre de ſe poſter à la Maiſon de Ruyne, pour empecher les Troupes de l'Evêque de ſortir de Steenwyck. Pour l'exécution de ce deſſein, le Prince d'Orange avoit fait venir de Hollande trois Regimens d'Infanterie, & deux de Cavalerie; & Rabenhaupt s'étoit rendu lui-même à Coeverden, pour faire les préparatifs néceſſaires. Mais Dieu s'étoit reſervé la délivrance de Coeverden. Car le premier Octobre, jour auquel on vouloit faire l'attaque & percer la Digue, un vent d'Oueſt, qui ſe leva tout d'un

coup, & qui ne difcontinua point du matin au foir, rompit pendant la nuit, la Digue dans trois endroits du côté de la Maifon de Gramsbergen, où elle êtoit la plus épaiffe & la plus avancée dans la riviere. Plus de quinze cens Soldats & Païfans de Munfter furent noyez, & les Bateaux qu'ils avoient amenez, entraînez par l'impetuofité des flots jufqu'à Schwoll. Le Fort *Verdrufs-Cocverden*, fut entierement renverfé. Incontinent après, les Troupes des Etats fe rendirent maître de la Maifon de Laar & de toutes les Redoutes fur le Dam, où ils trouverent beaucoup d'Artillerie. Ceux de Munfter trouverent leur falut dans la maifon de Gramsbergen, dont ils maintinrent une aile pallifladée fur le Dam. Ils fe vanterent de boucher bientôt les trous , mais ils n'en firent rien. Ce ne fut que par la toute-puiffance de Dieu, que la Ville de Coeverden échapa du deluge.

En 1674. pendant que les rivieres & le païs inondé, etoient gelez , l'Evêque de Munfter rentra dans le païs de Groningue avec un corps de mille hommes à pied & à cheval, & après avoir pillé Winfchoten & plufieurs autres endroits du voifinage , il fe retira dans le Comté de Bentheim. Pour en tirer vengeance, Rabenhaupt fe mit à la tête de 5000. hommes, & entra dans le païs de Munfter. Laiffant à côté la maifon de Gramsbergen occupée par les Troupes de Munfter, il tourna d'a-

d'abord vers Noorthor, & y mit le Capitaine Broersma avec quelques centaines d'hommes. Pour lui, il ſe rendit à Nienhuis, où il y avoit 900. hommes. Comme les eaux ëtoient encore fort groſſes, il ne put pas aſſez approcher de la place, & aïant eû avis que le Capitaine Broersma êtoit attaqué à Noorthor par un Detachement de Munſter de 3000. Chevaux, il s'y rendit en diligence, & les mit en deroute. Ce Capitaine y fût tué avant l'arrivée de ſon Général. Après cette action, il retourna devant Nienhuis qu'il fit attaquer le 7. Mars par cinq Regimens en cinq endroits differens. L'Attaque la plus forte ſe fit entre le moulin de Feldhuis & la porte de Frensweg, par les Regimens de Rabenhaupt & d'Eybergen. La Garniſon ſe défendit très bien pendant trois quart d'heures, & ſe jetta enſuite dans la Citadelle. Elle y fut bientôt forcée, & obligée à demander quartier, qu'on lui accorda. On y fit vingt-ſix Officiers, & 600. Soldats priſonniers. Quelques jours après, le Général Rabenhaupt reçût ordre du Prince d'Orange de quitter Nienhuis, & d'y laiſſer neuf Compagnies d'Infanterie & cinq de Cavalerie ſous les ordres d'Eybergen, juſqu'à ce que les Fortifications fuſſent demolies. Mais le Général de *M*unſter, Nagel, y arriva 19. Avril & la prit d'aſſaut.

Durant la Campagne du Prince d'Orange en Flandre, Rabenhaupt forma le Siége de Grave, qui êtoit

la ſeule Fortereſſe qui reſtoit encore au Roi de France dans les Provinces-Unies, & que ce Prince, qui l'avoit pourvuë abondamment de tout le neceſſaire, vouloit garder. On ouvrit la tranchée dès le mois de Juillet & on avança ſi peu, que ce ne fut que vers la fin de l'Automne que la place ſe rendit. Les Etats-Généraux en furent ſi mécontens qu'ils reprocherent au Général Rabenhaupt, qu'il êtoit mieux au fait de la défenſe des places que de l'attaque, puisqu'il n'avoit pû ſe rendre maître d'aucun ouvrage avancé, quoiqu'il n'eut point menagé le Soldat, mais qu'il en eut fait perir un grand nombre par les aſſauts, les mines & les ſorties de la Garniſon. On fut donc obligé d'appeller le Prince d'Orange, qui arriva au Camp le 9. Octobre, & obligea enfin le brave Commendant, *M*arquis de Chantilli, à en ſortir le 26. après une defenſe de 93. jours. Rabenhaupt eût quelques demêlez avec les Etats de Groningue touchant la Jurisdiction. Ils vouloient punir trois Soldats que ce Général reclamoit, & ils lui marquerent enfin, qu'il leur feroit plaiſir, ſi, après la priſe de Grave, il ne revenoit plus dans le païs. Rabenhaupt en porta ſes plaintes aux Etats-Généraux qui ne voulurent point prendre le parti d'un particulier contre toute une Province Il eût auſſi quelques demêlez avec le Prince de Naſſau-Dietz, Stadthouder héreditaire de Friſe, qui, conſidérant ce Général comme un Soldat de fortune, ne lui avoit pas témoigné toute la conſidération qu'il prétendoit lui être

duë.

duë. Il alla même ſi loin qu'il fit appeller ce Prince en duel. Celui qui porta le Cartel en auroit été fort mal recompenſé, ſi quelques Perſonnes de qualité n'avoient retenu le Prince. Il faut cependant que le different ait été accomodé à l'amiable, puisqu'on trouve que Rabenhaupt a conſervé toutes ſes Charges juſqu'à ſa mort, qui arriva à Coeverden le 12. Août 1675. On trouve dans le livre de Valckenier, intitulé, *Les troubles de l'Europe* T. 1. p. 446. le Portrait du Général Rabenhaupt, qui eſt parfaitement raſſemblant à ſa Médaille. Voici tous ſes Titres qu'on y voit: *Charles Rabenhaupt, Baron de Suche, Seigneur héréditaire de Lichtenberg & de Fremeſnich, Seigneur de Grumbach, Lieutenant-Général & Gouverneur de Groningue & d'Omeland, Colonel d'un Regiment d'Infanterie, Chatelain de Coeverden & Droſſart du Comté de Drenthe.*

Il y a encore deux Médailles frappées à l'honneur du Général Rabenhaupt. Toutes deux répreſentent ſon Buſte, mais les Revers ſont differens. Sur l'un il y a un eloge magnifique en Vers Hollandois qui commencent par ces mots: *De krygs deugt eer dit beeld.* Le Revers de la ſeconde Medaille repreſente *la Foi & la Juſtice* qui s'embraſſent, avec cette Legende: HOC. VINDICE. STAMUS. 1672. *Van Loon* dans ſon Hiſtoire Metallique, remarque que cette Médaille eſt fort rare, & qu'il n'avoit

N 3. pû

pû la trouver qu'une ſeule fois chez M. Jean Emants à la Haye. Rabenhaupt a inventé une eſpece de chariots nommez *Langwagen*, qui ſervoient à couvrir l'Infanterie contre les attaques de la Cavalerie. Chaque chariot pouvoit renfermer commodement cent hommes, & l'on s'en ſervoit à la place des chevaux de friſe. Je ne trouve pas que d'autres Généraux ſe ſoient ſervis de cette nouvelle Invention, ni qu'elle ait été toûjours conſervée dans les Milices de Groningue.

Voyez Valckenir; *Theatr-Europ.* Basnage *Annales des Provinces-Unies,* & Neufville *Hiſtoire de Hollande.*



No. VIII.

No. VIII.

Médaille à la gloire de George, Baron de Derflinger, Général-Feld-Marêchal de l'Electeur de Brandenbourg.

Description de la Médaille.

D'un côte: Son Bufte armé, de profil à gauche, & tête nuë. Sur le tour: Georg Freyherr V. on. Derflinger. C. B. S. H. H. P. V. F. C. G. F. M. G. K. R. V. O. G. V. A. D. V. A. O. Z. R. H. A. G. P. W. V. C. *George, Baron de Derflinger.* Je ne faurois deviner que les prémieres de ces lettres, qui veulent dire: *Gouverneur de la Baffe-Pomeranie & de la Principauté de Camin, Général-Feld-Marêchal, Confeiller privé de Guerre, Gouverneur Général de toutes les Forteresses, & Colonel de Cavalerie au Service de S. A.* E. *de Brandenbourg.* Sous le bras on voit le nom du Médailleur: I. HONN.

De l'autre côte: Les Armes du Baron, attachées aux deux côtez d'un laurier & d'un palmier joints enfemble. Il porte écartelé & un fur le tout, au 1. & 4. à deux Batons de commandemens pofez en croix. Au 2. & 3. tierzé en pointe à deux têtes de leopard & une branche de palme. Et fur le tout, à une aigle efploiée. L'ecu eft furmonté d'une Couronne de Baron. On voit fur ces Armes le nom de Dieu, Jehovah, entouré de

raions

raïons, avec cette legende: A DEO ET VIRTUTE SPLENDOR. *De Dieu & de la Valeur l'éclat.* Au deſſous de l'ecu, à droite près du laurier, on voit le Dieu *Mars* ſe repoſant avec le bras droit ſur un tambour, & derriere ſon dos un drapeau & un étendart marqué à l'aigle de Brandebourg. A gauche, près du palmier, *Hercule* avec ſa maſſuë & ſa peau de Lion. A l'exergue: HIS MAIORIBUS. *Par ces Ancêtres.* La Médaille peſe deux onces & un quart.

Explication hiſtorique.

UNE NAISSANCE NOBLE eſt un avantage excellent & glorieux; il eſt plus glorieux encore de l'orner & de la ſoûtenir par les Sciences, la Vertu & la Valeur: Mais rien n'eſt plus glorieux que de parvenir ſoi-même à la Nobleſſe, & de n'en être redevable qu'à ſon propre mérite. L'Allemagne a cette gloire immortelle, c'eſt qu'il n'y a point de païs, qui ait produit un plus grand nombre d'Hommes illuſtres, qui ſe ſont annoblis par leur Savoir, leurs Vertus, & leurs Exploits. Le Général Feld-Marêchal *George, Baron de Derfflinger* tient unes de prémieres places parmi ceux qui ſe ſont annoblis, & qui ſont par venus à un rang éminent, par le chemin de l'Honneur & de la Vertu.

IL nâquit en Boheme au mois de Mars 1606. Parens Bourgeois, & l'on dit que ſon Pére étoit Tail-

leur

leur. Comme ſa deſtinée l'apelloit à de plus grandes choſes, qu'à gagner ſon pain par le metier honête de ſon Pére, ce fût plus par inclination que par néceſſité, qu'il ſe mit fort jeune dans les troupes, où il ſervit en qualité de ſimple Cavalier. On ne ſait pas au juſte, s'il a commencé à ſervir dans l'Armée Imperiale ou Saxonne, ni quand, ou par quelle occaſion, il eſt entré au ſervice du Roi de Suede? Il faut cependant que Derflinger ait ſervi long tems & avec réputation avant ſon engagement dans l'Armée de Suede, puiſqu'en 1636. & ſix ans avant l'arrivée du Roi Guſtave en Allemagne, il y étoit deja Lieutenant-Colonel de Cavalerie, & s'étoit trouvé avec le Feld-Marêchal Bannier au paſſage de l'Elbe près de Werben, lorſque ce Général entra en Saxe. Dans cette Marche, Derflinger ſe rendit maître de Halle, & en chaſſa avec deux cens Cavaliers ſeulement, toute la Garniſon compoſée de 600. hommes de pied ſous le Lieutenant-Colonel Wolffram sdorff, de treize Compagnies de Dragons ſous le commandement d'un Colonel François, & de 500. Mouſquetaires ſous Fabian de Ponickau, qui gardoit la Citadelle nomé *Morizbourg*. En 1637. il etoit avec les quatre Regimens qui entrerent ſous le Colonel Pful, en Thuringe & en chaſſerent les Imperiaux. Ce fut lui, & le Colonel Charles Guſtave Wrangel, qui attaquerent près de Meinungen, la Cavalerie ennemie, & l'obligerent après un Combat opiniatre, à ſe retirer. Il eût enſuite ordre du Feld-Marêchal Banier de reſter en Thuringe

pour lever les contributions. Mais il y fut mal mené par le Colonel Druckmuller. Cet Officier aïant passé la Saale entre Halle & Mersebourg, avec 1000. Croates & 1500. Cavaliers Allemands, le surprit dans Hatstadt à une lieu de Mansfeld, lui tua 400. hommes, en fit 500. prisonniers & parmi eux six Capitaines de Cavalerie & beaucoup d'autres Officiers. Le butin ne fut pas moins considerable, & consistoit en six Etendars, 2000. Chevaux & 200. Chariots de Bagage. Derflinger eût bien de la peine à se sauver avec 60. Chevaux.

Cet echec n'empecha pourtant pas que Derflinger ne fut fait Colonel bientôt après. En 1641. après la mort de Banier, l'Armée Suedoise forte de 16000. hommes, se trouvoit dans la Basse - Saxe, mais en si mauvais état, que les Soldats furent obligés de vendre leurs Chevaux, leurs Armes & leur Bagage pour ne pas mourir de faim. Dans ce besoin pressant, elle choisit Derflinger & le Colonel Mortaigne, pour aller au mois d'Août à Hambourg presser l'argent que le nouveau Feld - Marêchal, *Torstenson*, y avoit envoyé par Gruben, Conseiller d'Etat. Ils furent si heureux qu'ils en raporterent 60000. Risdaler, dont on contenta en quelque maniére le Soldat. Ces deux Colonels furent encore deputez dans la même affaire, à Stralsund, vers Torstenson, qui les recût fort civilement, avec promesse que les Soldats seroient bientôt entierement satis-

tisfaits. Les Danois, pour exciter les Allemands de l'Armée de Suede à deserter de plus en plus, avoient jusques là fait courir le bruit, que Torstenson puniroit sévérement les Soldats qui s'êtoient plaints de ce qu'on leur avoit retenû la paye: Mais la bonne reception faite aux deux Colonels détruisit entierement cette crainte.

Lorsqu'en 1642. le Prince Ragotzi offrit à la Suede une Aliance contre l'Empereur, le Feld - Marêchal Torstenson eut tant de confiance en Derfflinger qu'il le choisit avec le Colonel Plettenberg, pour aller par la Pologne en Transilvanie, terminer cette affaire, ce qu'ils firent avec tout le succez qu'on en avoit esperé. A son retour, il fut envoyé en Suede pour faire son rapport à la Reine, qui le déclara Général - Major en consideration de ce qu'il êtoit le plus ancien Colonel de Cavalerie de l'Armée. D'ici jusqu'à la Paix de Westphalie, ses actions militaires nous sont entierement inconnuës.

En 1654. le Général - Major quitta le service de Suede, pour entrer en la même qualité dans celui de l'Electeur de Brandebourg. Lorsqu'en 1656. les circonstances du tems obligerent l'Electeur à prendre le parti de la Suede contre la Pologne, Derfflinger s'empara de Prement, qui est un Couvent fortifié & situé dans un marais; il y tua 500. ennemis, & prit ensuite Pomst,

 petite

petite Ville frontiere de Silesie, où 600. Polonnois perdirent la vie. La même année, il fut declaré Lieutenant - Général, & deux ans après, Grand - Maitre de l'Artillerie & Conseiller privé de guerre. La guerre êtant passée de Pologne en Danemarc, Derfflinger se trouva parmi les Troupes que l'Electeur envoyoit au sécours du Roi, & qui se mirent en possession de l'Isle d'Alsen & de Tönningen.

En 1670. il fut nomé Général - Feld - Marêchal, & en 1674. envoyé par l'Electeur à la Haye, pour mettre la derniere main à l'Alliance avec la Hollande qui se traittoit par l'entremise du Prince d'Orange. Les Etats-Generaux, après avoir signé la paix avec Cologne & Munster, ne pouvoient s'accorder sur tous les articles, avec l'Electeur, qui vouloit fournir 20000. hommes contre la France, au lieu que les Etats n'en vouloient que 15000. & ne prétendoient en payer que la moitié. Derfflinger fut donc obligé de quitter la Haye sans avoir rien conclû. L'Alliance se fit pourtant le 21. Juin, ou le 1. Juillet 1674. à Cologne sur la Sprée, après que l'Empereur & le Roi d'Espagne y furent entrez.

En vertû de cette Alliance, l'Electeur marcha en personne avec une Armée de 16000. hommes, savoir de 10000. fantassins, de 5000. Cavaliers, & de 1000. Dragons, que Derflinger commandoit comme Général - Feld - *Ma*-

rêchal. On commença au mois d'Août à marcher vers le Haut-Rhin par Eichsfeld, la Forêt noire & Schweinfurt. L'onze Septembre, l'Electeur tint Conſeil de guerre à Heilsbron, avec l'Electeur Palatin, le Duc George Guillaume de Zell, le Duc de Lorraine & Alexandre Bournonville, Général de l'Empereur. L'Electeur Palatin y propoſa d'aſſiéger Philipsbourg, parce que la moitié de la Garniſon étoit malade, qu'elle manquoit de bois & d'eau, & que la priſe de cette place mettroit les Cercles de Suabe & de Franconie à couvert des Courſes ennemies. Mais comme l'Armée n'avoit point encore de groſſe Artillerie, & que la ſaiſon étoit preſque paſſée, il fut reſolu d'attendre un tems plus commode, & de s'aprocher du Rhin pour livrer Bataille à Turenne. L'Electeur ſe mit auſſitôt en marche, & aiant paſſé, ſans obſtacle, le Rhein à Strasbourg, il ſe joignit aux Armées de l'Empereur & de l'Empire. Il vouloit aller à l'ennemi, mais il fut contrecarré par Bournonville, qui prétendoit qu'il y avoit trop de defilez à paſſer, ce qui ſe trouva faux dans la ſuite. L'Electeur alla donc camper à Blesheim, & ayant eu beſoin de moulins à chevaux, il en fit demander à Bournonville qui les refuſa, quoique il en eut pluſieurs de reſte. On fut donc obligé d'en faire venir deux d'au de là de Strasbourg, mais avant qu'ils puſſent arriver les Troupes manquerent quatre jours de pain. Enfin le 8. Octobre les Alliez paſſerent, ſans obſtacle, la Breuſche; les Imperiaux formoient l'aile droite & les Brandenbourgois la gauche. Derflin-

 ger

ger fut reconnoître le Camp des ennemis & les trouva poſtez dans un endroit fort bas & peu avantageux. Un priſonnier lui dit que les ennemis ne montoient tout au plus qu'à 18000. hommes. L'Electeur ne vouloit pas perdre une ſi bonne occaſion de livrer le combat; mais Bournonville, qui evitoit d'en venir aux mains, prétexta qu'on ne pouvoit aller à l'ennemi qu'avec beaucoup de peine à cauſe du foſſé & des carrieres, qui ëtoient entre lui & l'Armée. La deſſus l'Electeur fit jetter des ponts ſur le foſſé & applanir les carrieres; mais Bournonville refuſa de le ſuivre, & voïant que l'Electeur avoit fait tirer trois coups de Canon, pour ſignal qu'il vouloit combattre, il lui fit dire, qu'il pourroit bien être cauſe par là qu'on ſeroit obligé de venir aux mains avec l'ennemi, comme ſi ce n'eut pas été le deſſein pour lequel l'Electeur avoit paſſé le Rhin. Derflinger aïant une ſeconde fois reconnû les ennemis, rapporta qu'on iroit à eux fort commodement, ſurtout ſi on s'emparoit ſans perte de tems, d'une certaine hauteur d'où on les pouvoit fort incommoder par le Canon. Bournonville reſiſta encore, ſous prétexte que, dans ce cas, les ennemis paſſeroient à leurs yeux dans l'Alſace inferieure. Cette raiſon étoit bien frivole, puis que les Imperiaux, étant maîtres de Dachſtein & de Mutzigen, pouvoient les empecher de paſſer la Breuſche. Derflinger, perſiſtant toûjours, qu'il ne falloit pas perdre une occaſion ſi favorable, propoſa une ſeconde fois le combat au Conſeil de guerre, & comme il n'y put faire aprouver ſon ſentiment,

timent, il en ſortit fort irrité & refuſa de s'y trouver à l'avenir. Turenne profitant de la deſunion des Alliez, ſut ſi bien prendre ſon tems, qu'il leur echapa pendant la nuit, & ſe mit en ſureté.

La Campagne de l'année ſuivante fut beaucoup plus agréable pour Derflinger. Les Suedois étant tombé ſur le Margraviat de Brandebourg, où ils mirent tout à feu & à ſang, l'Electeur fut obligé de ſonger à ſa propre conſervation & de retourner chez lui au plus vite. Il arriva l'onziéme de Juin 1675. à Magdebourg, & aïant tenu Conſeil de guerre, Derflinger fut d'avis qu'il falloit ſurprendre les Suedois, qui s'étoient poſté ſur la Havel & ne croïoient nullement d'être attaquez. Le lendemain toute la Cavalerie & les Dragons ſe mirent en marche & furent ſuivis de 146. Chariots ſur lesquels on avoit mis 1000. Mouſquetaires. On arriva le 15. à la pointe du jour devant Ratenau, occupé par les Suedois. Derflinger s'étant approché avec ſon monde du premier pont ſur la Havel, ils firent ſemblant d'être des Suedois, qu'un parti des Troupes de Brandenbourg pourſuivoit. On les crut & on baiſſa le pont qu'ils paſſerent auſſitôt; aïant maſſacré la garde & voulant paſſer le grand pont, ils furent reconnus. Ce pont fut auſſitôt levé & en partie abbatu; cependant un Corps de ſix cent hommes ſous les ordres de Canne & de Canowski, ſe rendirent maître d'une porte de l'autre côté de la Ville, & comme les Généraux Golze & Dänhoff faiſoient auſſi leurs efforts d'un autre côté

près

du moulin, la Ville fût enfin forcée. Avant qu'on en put venir à bout, le Regiment de Derflinger souffrit beaucoup du feu des ennemis. Le 18. Juillet se donna la glorieuse Bataille de Fehrbellin, où l'Armée Suedoise de 7000. hommes d'Infanterie & de 4000. Chevaux, fut entierement defaite. Nôtre Général y eût beaucoup de part, & nous en parlerons fort au lang dans la IX. Classe.

Je ne saurois rapporter ici tout ce qui se passa en Pomeranie, où les Armes de l'Electeur étoient toûjours victorieuses, & où Derflinger le servit autant par ses Conseils que par sa Valeur. Je ne ferai mention que des Actions les plus éclatantes de mon Héros. La lévee du Siége de Wolgast n'en est pas une des moindres. Cette Forteresse située fort avantageusement sur la Peene, étoit bien pourvuë & regardée comme la Clef de Stettin, lorsqu'elle fut prise le 9. Novembre 1675. par les Troupes de Brandebourg. Sa perte fut très sensible aux Suedois qui firent tous leurs efforts pour la reprendre. Dès le commencement de l'année 1676. ils formerent une Armée des Troupes tirées de Stralsund, de Gripswalde, d'Anclam & de Wismar, dont le commandement fut donné au Feld-Marêchal Mardefeld. Il commença par se rendre maître de l'Isle d'Usedom & assiéger le Fort de Schwin, qu'il prit dans neuf jours. Il vint ensuite devant Wolgast, fit battre la Ville de 12. Batteries de 36. Canons & de quatre Mortiers, & fit une brêche con-

confidérable. Le froid qu'il faifoit alors, étoit fi fort, & lui venoit fi à propos, que des Compagnies entieres pouvoient paffer la riviere & le lac. Il donna enfuite un affaut qui dura deux heures de fuite ; mais le Colonel Hallard, Commandant de la Fortereffe, le foutint fi bien que la Contrefcarpe fut jonchée de morts. Ce Commandant s'êtoit avifé de faire arrofer le rampart, afin que le verglas ne permit point de le grimper, ce qui contribua beaucoup à repouffer les affiégeans. Le lendemain, on leur permit de venir chercher leurs morts, mais à condition qu'ils feroient auparavant depouillez par la Garnifon , & qu'elle pourroit ramaffer fans empechement, les êchelles qu'ils avoient laiffées après l'affaut. Il en couta plus de quatre cens hommes aux Suedois, & ils y perdirent entre autres le Colonel Oxenftirn, quatre Capitaines, & le jeune Mardefeld. Ils fe difpofoient deja à un fecond affaut, & à un bombardement terrible, lorsque Derfflinger arriva au fécours des affiégez. Il s'êtoit joint aux Troupes de l'Empereur & de Danemarc dans le Mecklenbourg & le Prigniz, commandées par Metternich & Arensdorff, & ayant dirigé fa marche en deça de la Peene par Tribefes & Damgarten, il tomba tout d'un coup fur le Feld - Marêchal Mardefeld, & l'obligea à lever le fiége en grand defordre, & avec une perte confidérable de morts & de prifonniers. Le Général - Major de Schwerin arriva en même tems au delà de la Peene avec les Troupes de Brandebourg qu'il avoit amenées de la Baffe-

ſe-Pomeranie en paſſant le *Friſche Haff*, qui étoit gelé. Il donna ſur les Regimens de Wangelin & de Buchwald, qui tenoient la Ville enfermée de ce côté là, & les mit en deroute. On mena l'ennemi battant jusqu'à Stralſund, & la Garniſon de Wolgaſt fut renforcée de nouvelles troupes, & pourvuë de vivres & de munitions.

Les Armes de Brandebourg, favoriſées autant par la fortune que par la juſtice de la cauſe, firent tant de progrez dans la Pomeranie, qu'il n'y reſtoit deja plus aux Suedois que Stralſund & Grypswalde, qu'on méditoit de leur enlever. Pour prendre Stralſund, il failloit auparavant ſe rendre maître de l'Isle de Rugen. Le 20. Septembre, l'Electeur fit embarquer ſon Armée à Peenemunde ſur une Flotte de 210. voiles & de 140. Chalouppes, dans le deſſein de tourner vers Palmeroet pour y attirer l'ennemi, & d'aller enſuite debarquer à Putbus. Mais un calme qui ſurvint empecha ce deſſein, & comme on eût avis que les Danois avoient pris terre à Wittau, l'Electeur ne voulut pas les laiſſer expoſés trop long-tems aux forces des Suedois ſous le Général Königsmarck, & prit la reſolution de debarquer au premier endroit convenable, ce qu'il fit heureuſement peu de tems après. L'Electeur commandoit lui-même le corps de Bataille, & ſous lui Derfflinger & le Lieutenant-Général Götze. L'Aîle droite êtoit commandé par le Général-Major Schöning,

ning, & le gauche par Hallart, auſſi Général - Major. Le Comte Königsmarck s'etant poſté avec ſa Cavalerie, & huit pieces de Canon, ſur les montagnes voiſines, fit mine de vouloir s'oppoſer à l'Armée de Brandebourg, & tira même quelques volées de Canon; mais la voyant approcher en ordre de Bataille, il ſe retira au plus vite, & fût pourſuivi par Derfflinger, qui lui prit un étandart, une piece de Canon & deux cens hommes. La confuſion des Suedois êtoit ſi grande, ſurtout à l'endroit où ils voulurent paſſer pour entrer à Stralſund, que Derfflinger, qui l'avoit remarquée, profitant de ce deſordre, leur tua plus de cent hommes, & fit 700. priſonniers dans la redoute qui couvroit le paſſage.

Les Suedois étant chaſſés par les Armes victorieuſes de l'Electeur de Brandebourg & de ſes Alliez, de la Pomeranie & de toutes leurs autres Provinces de l'Allemagne, ils firent un dernier effort & penetrerent par la Livonie & la Courlande dans la Pruſſe Ducale, par la connivence des Polonois; Mais le Général Horn y fut auſſi mal accomodé que Wrangel le fut dans la Marche de Brandebourg. L'Electeur toûjours attentif au bonheur de ſes ſujets, & infatigable à la guerre, ne put être retenu par le froid exceſſif qu'il faiſoit au commencement de l'année 1679. Il s'y rendit avec toute ſon Armée, accompagné du Prince - Electoral & de Derfflinger. Aïant paſſé le *Friſche - Haff* & le *Curiſch - Haff*, que le grand froid avoit alors gelé, ſa venuë

ſeule jointe au bruit d'un paſſage ſi extraordinaire ſur deux bras de mer, inſpira tant de fraïeur aux Suedois, qu'ils tournerent par tout le dos aux troupes de Brandebourg, qui les pourſuvioient avec chaleur.

Ce fut encore par les ſages diſpoſitions de Derfflinger, que ce paſſage ſe fit avec tant de ſuccez. Auſſi l'Electeur ſut bien recompenſer des ſervices ſi ſignalez. Il lui donna le Gouvernement de la Baſſe-Pomeranie, & le nomma Gouverneur Général de toutes ſes Forteresſes. L'Empereur, à la ſolicitation de l'Electeur, lui confera le 10. Mars 1674. la dignité de Baron de l'Empire. Tant d'honneurs & de dignitez ne l'enorgueillirent point; cependant il ne pouvoit ſupporter qu'on lui reprochât ſon extraction, & il répondit un jour à quelcun qui eût l'indiſcretion de l'en faire reſſouvenir, *j'ai à mon côté* montrant ſon epée, un *inſtrument avec lequel je ſaurai meſurer vos merites.* Il agit en cela comme *Marius*, ce grand Capitaine Romain, lors qu'il diſoit à la Nobleſſe, qui lui envioit le Conſultat: *Contemnunt novitatem meam; Ego illorum ignaviam. Mihi fortuna; illis probra objectantur. Quanquam ego naturam unam & communem omnium exiſtumo, ſed fortiſſimum quemque generoſiſſimum. - - Quod ſi jure me deſpiciunt, faciant idem majoribus ſuis, quibus, ut mihi, ex virtute nobilitas coepit. Invident honori meo: ergo invidiant labori, innocentiæ, periculis etiam meis: quoniam per hæc illum coepi. Verum homines corrupti ſuper-*

ſuperbia, ita ætatem agunt, quaſi veſtros honores contemnant: ita hos petunt, quaſi honeſte vixerint. - - Non poſſum, fidei cauſa, imagines, neque triumphos, aut conſulatus maiorum meorum, oſtentare; at ſi res poſtulat, haſtas vexillum, phaleras alia militaria dona, praeterea citatrices adverſo corpore. Hæ ſunt meæ imagines, hæc mea nobilitas, non hæreditate relicta, ut illa illis, ſed quæ ego meis plurimis laboribus & periculis quæſivi. - - Neque literas Græcas didici. Parum placebat eas diſcere, quippe quæ ad virtutem doctoribus nihil profuerunt. At illa optuma Reipublicæ doctus ſum, hoſtem ferire, præſidia agitare, nihil metuere, niſi turpem famam, hiemem & æſtatem juxta pati, humi requieſcere, eodem tempore inopiam & laborem tolerare. &c. C. à. d. „ Ils mépriſent ma naiſ„ ſance, & je mépriſe leur lacheté: ils me reprochent „ ma fortune, & je leur reproche la licence de leur vie. „ Quoique je ne connoiſſe qu'une Nature, Mére com„ mune de tous les hommes, je ſçai cependant, que plus „ un homme a de valeur, plus il a de nobleſſe. - - - „ Que s'ils ont quelque droit de me mépriſer, que ne „ mépriſent-ils auſſi leurs Ancêtres, dont la Nobleſſe, „ comme la mienne, tire ſon origine de la Vertu. Ils en„ vient ma gloire, mais qu'ils envient auſſi mes travaux, „ ma probité & les perils qui m'ont ſervi de degrez „ pour monter aux Charges. Mais ces hommes corrom„ pus par la vanité, vivent d'une maniére qu'ils ſemblent „ mépriſer vos honneurs; ils vous les demandent cepen„ dant, comme s'ils avoient bien vecû. - - - Je ne puis,

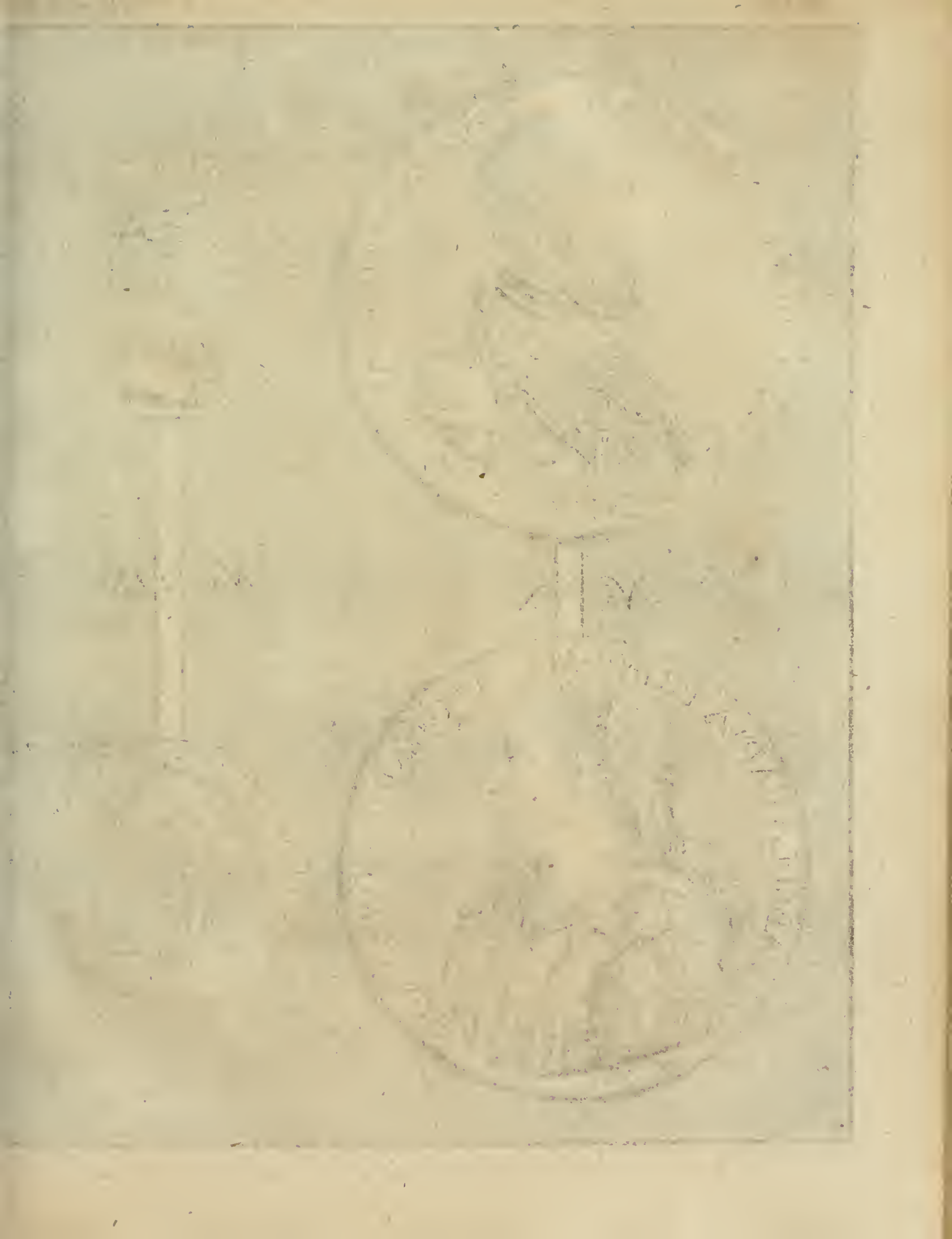
 „ pour

„pour preuve de ma fidelité, montrer dans ma famille, „ni Tableaux, ni Triomphes, ni Confulats; mais je „montrerai, s'il eft néceffaire, des Javelots, des etendarts, „des echarpes & d'autres recompenfes militaires, avec „des cicatrices glorieufes. Voila mes Tableaux, voila ma „Nobleffe Je ne les ai pas comme eux par fucceffion, je „les ai cherché au milieu des perils & de fatigues. - - - „Je n'ai jamais appris le Grec, je m'embaroffais peu de „le favoir, parceque ceux qui le favoient n'en etoient pas „plus vertueux. Mais je me fuis inftruit de chofes bien „plus importantes à la République, de battre l'ennemi, „de commander dans une place, de ne rien craindre, fi „ce n'eft la mauvaife réputation, de fouffrir egalement „le chaud & le froid, de dormir fur la dure, de fup„porter en même tems la difette & le travail; „ Il paroit que le Revers de cette Médaille eft pris de ce Difcours de *Marius* dans Saluste.

Le Feld-Marechal Derflinger mourût à Berlin le 4. Fevrier 1695. comblé d'honneurs & de gloire, à l'age de quatre-vingt neuf ans. Il n'eut d'autre maladie que fon grand age. On dit qu'il deceda le jour de *Ste. Victoire*; qui tombe au 23. Decembre, fuivant les meilleurs Martyrologes & Calendriers.

Voyez Theatr. Europ. ad h. a. Pufendorf *in hift. de reb. Svevic. & Frid. Wilh. El. Brandenb. & Saunov* dans *l'oraifon funebre du Baron de Derflinger.*

No. IX.



FER·GONZ·PRÆF·GAL·CISAL·TRIB·MAX·LEGG·CAROLI·V·CAES·AVG

No. ♀ X.

ISABELLA·CAPVA·PRINC·MALFICT·FERDIN·GONZ·VXOR·

IAC·TREZ·

SIGISMVNDVS·PANDVLFVS·MALATESTA·PAN·F·

No. ♀ IX.

PRAECL·ARIMINI·TEMPLVM·AN·GRATIAE·V·F·

M·CCCC·L·

No. IX.

Médaille de Sigismond Pandulfe MALATESTA, Seigneur de Rimini, avec la belle Eglise, dediée à St. François, qu'il y fit bâtir en 1450.

Description de la Médaille.

ON voit d'un côté le Buste armé de *Sigismond Pandulfe Malatesta*, ayant une couronne de laurier sur la tête, avec cette inscription sur le tour: SIGISMUNDUS PANDULFUS MALATESTA PAN. dulfi. F. ilius.

DE L'AUTRE, la Façade magnifique de l'Eglise de St. François de Rimini, avec ces mots: PRÆCL. arum ARIMINI TEMPLUM. AN. no GRATIÆ V. oto F. ecit MCCCCL. C'est à dire: Il a bâti l'année de grace 1450. le Temple magnifique de Rimini, pour s'aquitter d'un voeu.

Explication historique.

SIGISMOND PANDULFE MALATESTA, Cadet des trois Bâtards de Pandulfe Malatesta, célébre General de Milan & de Venise, Seigneur de Rimini, de Bergame & de Bresse, nâquit en 1416. & fut legitimé à la priere de son Pere par le Pape Martin VI.

Après

Après la mort de ſon Pére, l Evêque de Rimini, fit ſavoir en 1427. aux trois jeunes Malateſta, *Robert*, *Dominique*, & *Sigismond*, que la Ville devoit retourner au Domaine du Pape; mais le Peuple ſut diſpoſer par ſes Deputés le Pape non ſeulement à les adopter pour ſes fils, mais encore à leur donner à eux & à leurs Heritiers legitimes jusqu'à la troiſiéme generation, la poſſeſſion des Villes de Rimini, de Fano, de Ceſene, de St. Arcangelo, de Brettinoro, de Meldola, de St. Agate &c. avec leurs territoires & dependances. Les Heritiers legitimes qui reſtoient de la famille Malateſta, & qui ſe tenoient à Piſaro, leur enviérent cette fortune; & Jean Malateſta tacha de s'emparer de Rimini, en y excitant une Revolte. Mais Sigismond, quoique il n'eut que treize ans, ramaſſa à Ceſene quelques milliers d'hommes, & obligea ſon Couſin de quitter Rimini. Quand ſon aîné *Robert*, fut mort en 1432. il partagea avec *Dominique* l'heritage paternel, de maniere, qu'il garda pour lui Rimini, Fano & Montefeltro, & laiſſa à ſon frére: Ceſene, Brettinoro, Medola, Sarſena & Roncofredo. Lors que l'Empereur Sigismond à ſon retour de Rome, où il s'étoit fait couronner, paſſa en 1433. par Rimini, il y crea Chevaliers du S. Empire Romain les deux fréres Malateſta. L'année 1435. Sigismond commença à bâtir la Fortereſſe de Rimini, & l'acheva en 1446. Il l'appella de ſon nom *Sigismundum*, comme on le peut voir par l'Inſcription ſuivante, qui ſe trouve ſur la Porte principale: *Sigismundus Pandulphus Malateſta Pan. F. Molem hanc Armi-*

Arminensem Decus novum e fundamentis erexit quae ac castellum a suo nomine Sigismundum appellari censuit 1446. On voit son Plan avec huit Tours, sur le revers d'une Médaille qui parut dans ce tems-là avec cette Inscription : *Castellum Sigismundum Ariminense* MCCCC XLVI. L'anné 1438. il s'empara par force du Vicariat de Fano & de Pergola, & comme son frére Dominique fut tué dans un escarmouche en 1440. il pensa à se rendre maître de son heritage, parce qu'il n'avoit point laissé d'enfans de son epouse, la fille de Guido, Comte d'Urbin: mais il avoit legué par son testament Cesene & Brettinoro au S. Siege, & Cervia aux Venitiens. Ce Dominique est aussi appellé *Malatesta Novello*, nom que l'Empereur Sigismond lui donna, lorsqu'il le crea Chevalier, comme il ajouta celui de *Pandulfe* à Sigismond dans la même cérémonie. On rapporte à la loüange de Dominique, qu'il fut amateur & promoteur des Belles-Lettres, & qu'il fonda une belle Bibliotheque dans le Couvent des Franciscains à Cesene, où, parmi un grand nombre de beaux Manuscripts écrits sur de parchemin, se trouvoit entr' autres une belle traduction Latine des Vies de Plutarque en trois Volumes, qui dans ce temslà fut fort estimée.

SIGISMOND se mit après la mort de son frere, au service du Duc de Milan, qui lui donna le commandement de ses Troupes contra François Piccinius, qu'il vainquit dans une Bataille près de Lonzano. Il fit en-

ſuite une Alliance avec François Sforce Comte de Pavie, par laquelle ils ſe promirent mutuellement, que Sigismond aideroit Sforce à recouvrer la Marche d'Ancone; & que de ſon côté, Sforce donneroit du ſécours à Sigismond pour prendre Peſaro. Sforce recouvra heureuſement en 1445. la Marche par l'asſiſtance de Sigismond, mais comme il refuſá la ſienne à Sigismond pour prendre Peſaro, ils devinrent mortels ennemis, & Sigismond, en qualité de Général du Pape *Eugene*, ravit à Sforce la Marche avec autant de promtitude, qu'il la lui avoit conquiſe. Alphonſe d'Arragon, Roi de Naples, fut auſſi grand ennemi de Sigismond. Voici l'occaſion de leur brouïllerie. Quand Alphonſe voulut en 1447. declarer la guerre aux Florentins, il tacha d'avoir Sigismond pour Général, & lui fit compter de grandes Sommes, pour l'y engager. Les Florentins en firent autant, & Sigismond diſſimula long tems. Mais enfin il fallut ſe declarer, & il ſe declara pour les Florentins. Cette perfidie irrita ſi fort le Roi Alphonſe, qu'il lui fit la guerre pendant toute ſa vie, & il excita encore contre lui Jaques *Puccinius* & le Comte d'Urbin, qui lui enleverent presque toutes ſes Villes & ſes Chateaux. Son Fils, le Roi Ferdinand, continua auſſi la guerre contre lui, jusqu'à ce que le Pape Pie II. par ſa mediation ſtipula un accomodement, en vertu du-quel le Roi Ferdinand ceda à Sigismond toutes les Conquêtes qu'il avoit faites ſur lui, & Sigismond lui rendit la Somme qu'il avoit reçû de ſon Pére. Comme

me le Pape ne pretendoit pas avoir travaillé pour rien, il demanda à Sigismond quelques Chateaux, ſur lesquels il prétendoit déja avoir des Droits legitimes. Sigismond les ayant refusé au Pape, il le mit non ſeulement au Ban; il voulût même les prendre par force. Mais Sigismond battit en 1460. les troupes du Pape près de Sinigaglia, & prit cette Ville, comme auſſi Ancone & Fano. Le Pape hazarda encore une Bataille contre Sigismond, & envoya une forte Armée contre lui ſous le Commandement de Frederic, Seigneur d'Urſino, qui le força de s'enfuir à Rimini, après une entiere defaite & la perte de tout ce qu'il poſſedoit, excepté cette Ville. Il l'auroit perduë de même, ſi les Venitiens n'avoient pas pris ſon parti, & procuré entre lui & le Pape une Paix, qui fût concluë en 1463. & par laquelle il fût obligé de laiſſer au Pape toutes ſes Conquêtes; mais on lui conſerva la poſſeſſion tranquile de Rimini & de ſes environs qui êtoient de trois miles de circuit. Par reconnoiſſance pour les Venitiens, il fut en 1464. pendant deux ans leur Général contre les Turcs dans la Morée, prit la Ville de Sparte, & ſçût prudemment eviter une Bataille, & par de continuelles marches & contremarches affoiblir tellement cet ennemi furieux, qu'il perdit par là plus de monde que s'il avoit perdû une Bataille. Il rapporta avec lui les Os de ce celébre Philoſophe de Conſtantinople, *Themiſtius*, le Commentateur le plus clair d'Ariſtote, & les fit mettre dans un tombeau du

plus beau marbre dans l'Eglise de St. François, où l'on voit cette Inscription:

THEMISTII BYZANTINI
Philosophorum sua tempesta Principis reliqvum
Sigismundus Pandulfus Malatesta Pand. F.
Belli Pelepon. adversus Turcarum Regem Imperator
ob ingentem eruditorum, quo flagrat, amorem,
huc adferendum introque mittendum
curavit MCCCCLXV.

Il aima & considera les gens de lettres & leur temoigna dans toutes les occasions son amitié & sa protection. Lorsque Jean Antoine Campanus passa par Rimini, pour presenter son Histoire du grand Heros, André Brachius, à Charles, son fils, il le traita splendidement dans son Palais, le combla de presens, & le fit escorter par une Compagnie de Cavalerie jusqu'au Mont Apennin, parce que dans ce tems-là il êtoit dangereux de le passer. Il recompensa fort liberalement la Dedicace de Robert *Vulturius*, qui dans ses doctes Livres *de Re militari*, le nomme non seulement *Principem Ariminensium*, mais aussi, *splendissimum Ariminensium Regem & Imperatorem*, selon le langage trop flatteur des Dedicaces. Cet Ouvrage fut imprimé en 1472. par un des premiers Imprimeurs de Verone, qui s'apelloit *Jean*, fils de Nicolas *Cyrugia* Medecin; & ce Livre fut si estimé qu'on l'y reïmprima pour la seconde fois en 1483. chez

Boni-

Bonimus de Boninis. Basinius de Parme étoit Poëte de la Cour de Sigism ond, & l'Orateur Justus, natif de Rome, son Jurisconsulte. Comme il aimoit les Soldats aussi bien que les gens de Lettres, & qu'il a même honoré les cendres & les os de ces derniers, ce qui ne sera peut-être plus jamais fait par un Soldat, le sage Archi-Duc Ferdinand, eût raison de faire mettre un grand Livre à la main de la statuë de Sigismond, qu'il fit eriger avec son armure ordinaire dans le magnifique Arsenal du Chateau d'Ombras. Après son retour de la Campagne de Morée, il fût attaqué d'une fiévre qui l'emporta le 9. d'Octobre en 1468. après avoir mené une Vie pleine d'embarras, & continuellement exposée aux fatigues de la guerre. Dans l'Eglise de St. François à Rimini on lit sur un tombeau superbe cette Inscription:

Sum Sigismundus Malatestæ é sanguine gentis
Pandulfus genitor, patria Flaminia est,
Vitam obiit VII. Id. Octobr. Aetatis anno LI. Mens. III. D. XX. MCCCCLXVIII.

Autour de ce tombeau sont pendus quelques Etendarts de son Généralat, comme aussi un Casque avec deux cornes, & ces Vers singuliers qui ne figurent pas trop bien sur un tombeau:

Porto le corna ch'ogni uno la vede
Et tal le porto que non selo crede.

Sanſovin les a ainſi commentés: *Volendo dicere, che s'egli haveva portato le corna, le haveva pero ſapute tagliare.*

Il s'eſt marié trois fois, & aucun de ces Mariages n'a eu une iſſuë honorable. La premiere fois, avec la fille de François Comte de Carmignuola, & quoiqu'elle lui eut apporté une grande dot, il la chaſſa après la mort de ſon Pere. La ſeconde fois, en 1432. avec Geneura, fille de Nicolas d'Eſte, Marquis de Ferrare, qu'il empoiſonna; & la troiſiéme fois, en 1441. avec Polyxene, fille du Comte François Sforce, qu'il etrangla de ſes propres mains, par animoſité contre ſon Pére. A cauſe de cette cruauté, & pour d'autres crimes qu'on lui imputa, ſurtout pour ſa deſobeiſſancè envers l'Egliſe, le Pape Pie II. l'a décrit comme le plus grand Scelerat, & en 1461. il le fit brûler en effigie à Rome, comme un Hereſiarque qui nioit l'immortalité de l'ame. Au contraire, *Porcellus*, Poëte Romain, lui donne de grands Eloges dans ſes 12. Lettres en proſe; & Pie II. lui même, n'eſt pas diſconvenu qu'il ne fut un grand Heros, *in rebus gerendis ſplendidiſſimus & liberaliſſimus.*

La superbe Egliſe de Rimini bâtie à l'honneur de St. François, & dont il jetta les fondemens le dernier jour d'Octobre 1446. en eſt une preuve particuliere. Lorsqu'il bâtit la Fortereſſe, dont nous avons fait mention cy-deſſus, il forma le deſſein d'abattre le Dome, parce qu'il lui paroiſſoit en être trop près; mais

il changea de resolution, & pour faire voir au Peuple qu'il aimoit mieux bâtir des Eglises que d'en abattre, il commença le superbe Edifice d'une nouvelle Eglise, qu'il dedia à St. François. Il acheta à grands fraix les plus grands & les plus beaux Tableaux à la Mosaïque, qui apartenoient à l'ancienne Eglise de St. Apollinaire de Ravenne, & choisit pour Architecte le célébre Leon Baptiste Alberti, dont les dix Livres d'Architecture sont encore aujourd'huy en grande estime. Elle fut achevée l'année du Jubilé, que la Médaille, qui fut frappée en memoire de sa Dedicace, marque par *Annus Gratiæ*. Ughelli a trouvé autrefois cette Médaille dans le Cabinet du Chevalier François Gualdo, & la jugée digne de la faire graver en bois. Pour moi, j'en ai trouvé un bel Original chez un ami à Nuremberg. Le mot, qui sur la Médaille est abregé par V. doit être suppléé par *Votum*; cette abbreviation se trouve de même dans l'Inscription principale, qui se voit sur la grande Porte de l'Eglise, où on lit:

SIGISMUNDUS PANDVLFUS MALATESTA PAN. F.
V. FECIT ANNO GRATIÆ MCCCCL.

ON NE sait point pourquoi Malatesta fit voeu de bâtir une Eglise si somptueuse. Ughelli est d'opinion, qu'il avoit voulû, dans l'Année du grand Jubilé expier ses horribles Actions par la fondation de cette Eglise. Il est certain que les Ennemis de Sigismond, ne lui en ont

ont pas ſçu bon gré, & qu'ils lui reprochent d'avoir orné cette Egliſe de beaucoup d'jmages Payennes, que le Peuple ignorant honore ſelon ſa coûtume, comme des Saints. On lui reproche encore, d'y avoir fait ériger un magnifique tombeau à ſa Maitreſſe, avec cette Inſcription ſcandaleuſe: *Divæ Iſottæ Sacrum?* *

COMME Sigismond aimoit les Arts & les Sciences, il étoit auſſi Amateur des Médailles, & pour immortaliſer ſon nom, il en fit fondre quelques unes, ſuivant la coûtume de ce tems - là. J'en ai vû trois fort belles chez le même ami, qui m'a communiqué celles de la Fortereſſe, & de l'Egliſe de St. François de Rimini dont nous avons parlé. La premiere repreſente d'un côté ſon Buſte, tête nuë & autour ces mots: PANDULFUS DE MALATESTIS ARIMINI. FANI. D. (c'eſt à dire, *Dominus)* & ſur le Revers: Entre deux Roſiers fleuriſſans, ſa figure entiere, armée de toutes pieces. Sur l'un des Roſiers à droite, eſt poſé le Heaume dont le Cimier eſt une tête d'Elephant couronné. Sur l'autre, à gauche, ſon écu ecartelé: Au I. les Lettres S. I. entrelaſſées, qui, ſelon moi, veulent dire, *Sigismundus Imperator,* titre que cet Empereur lui a ſans doute accordé comme une marque de ſes bonnes graces. Au 2. & 3. à trois barres pointuës d'argent. Les *Malateſta* ont d'ordinaire pour armes trois têtes de femmes en coiffes rouges, dans un Champ verd, mais comme Sigismond étoit Bâtard, il ſe peut

* Nous parlerons de cette Dame dans la IV. Claſſe.

peut qu'il lui fût defendu de porter les armes de la Famille. Sur la séconde Médaille, son Portrait est representé de même, excepté que le Visage paroit un peu plus vieux, & qu'il y a pour Inscription: SIGISMUNDUS DE MALATESTIS. ARIMINI. ET ROMANÆ. ECCLESIÆ. CAPITANEUS. GENERALIS. Au Revers, il est armé de toutes pieces, & sur un Cheval bien enharnaché, tenant la main droite élevée avec un Bâton de commandement. On y voit un Chateau, sur l'une de ses Tours, l'année MCCCCXLV. sur l'autre, ses Armes. Toutes les deux sont *maximi moduli Numismata*, & comme dit l'Inscription: *Opus Pisani pictoris*, ou, l'Ouvrage de Victor *Pisanelli* de Verone, Peintre, qui faisoit les Portraits des grands hommes en cire, puis les fondoit en Metal, & qui, de cette maniere, a fait les premieres Médailles de la façon moderne. La troisiéme Médaille est plus petite, & represente d'un côté son Portrait, & cette legende autour: *Sigismundus* P. D. *Malatestis* S. R. ECL. *Generalis*. Au Revers: Ses armes timbrées d'un Casque; l'Ecusson est d'un seul Champ, où il y a les Lettres entrelassées S. I. L'Inscription n'est plus lisible. A l'exergue: l'Année MCCCCXLVI.

SIGISMOND laissa trois fils naturels, *Robert*, *Valere* & *Saluste*. *Robert* fut appellé le *Magnifique*, parcequ'il fut aussi grand Heros que son Pére. Il se defendit vaillament par l'assistance des Milanois & des Florentins, contre le Pape, qui vouloit lui ravir Rimini,

& il servit les Venitiens comme Général dans la Guerre de Ferrare, où il defit totalement l'Armée de Naples commandée par le Duc Alphonse de Calabre le 21. Août 1482. près de Veltro; mais peu de tems après, savoir le 10. Septembre, il mourut à Rome d'une Fiévre. Il n'eut point d'enfans de son Epouse Elisabeth, fille de Frederic Comte d'Urbin; mais il laissa un fils naturel nommé *Pandulfe*, à qui il legua par son Testament tous ses biens. *Valere*, frere de Robert, etoit Protonotaire du Pape, & fût tué par un inconnu, étant en chemin pour aller à Lorzono. L'autre frere, Saluste, étoit fort aimé du Peuple de Rimini, & comme une nuït il fut trouvé mort sur la ruë, quelques uns ont voulû accuser Robert de l'avoir fait assassiner; d'autres au contraire, disent, que les *Marchesellì* l'avoient fait massacrer, parce qu'il étoit amoureux d'une Dame de leur Famille.

Un Ami qui possede une belle & nombreuse Collection de vieux Livres imprimez avant l'an 1500. vient de m'en communiquer un en manuscrit, qui a pour titre: *Delatio Sigismundi Malateste criminum facta in Consistorio publico per Advocatum Fisci*, c. à. d. Denonciation des crimes de Sigismond Malatesta, portée au Consistoire public, par le Fiscal. Tout ce que j'ai dit des accusations criminelles intentées contre Malatesta, & du traitement barbare qu'il fit à ses femmes, est confirmé amplement par cet Ecrit. Le Cardinal *de S. Pierre aux liens*, qui, selon

Gobe-

Gobelinus,* fit cette Denonciation avec beaucoup de force & d'eloquence, raconte ſes Actions odieuſes tout au long, en ſuivant ſes trois vices capitaux, & montre à combien d'excès horribles il s'étoit laiſſé entrainer par la Volupté, l'Avarice, & l'Orgueil.

A l'egard du premier vice, de la *Volupté*, il décrit Sigismond Malateſta comme un Adultere violent & artificieux, & comme un Inceſte exécrable, qui, dans une même perſonne, fût Pére, Frere & Mari, & engendra tout à la fois des fils & des neveux. Il dit que ſa laſciveté ne s'étant pas raſſaſiée de femmes Chretiennes; il avoit encore abuſé d'une fille Juive, & que lorſqu'elle s'étoit enfuie de Rimini, pour aller trouver ſes Parens à Peſaro il les avoit menacés de la mort, & obligez par là à lui renvoïer leur fille; Qu'il n'avoit pas même épargné les Religieuſes; Qu'il avoit attaqué ſur le territoire de Verone, une belle Dame Allemande de grande extraction, qui alloit avec une nombreuſe ſuite au Jubilé de Rome, & que lorſqu'elle voulût lui faire reſiſtance, non ſeulement il l'avoit bleſſée, mais auſſi deshonorée, & s'en étoit d'abord retourné à Rimini: Et que comme il avoit été dans ce tems là au ſervice des Venitiens, qui ne vouloient pas laiſſer impuni un tel crime, il avoit fait garotter quelques uns de ſes gens, & les avoit envoyés à la République, les accuſant être les Auteurs de ce

 Viol,

* Lib. VII. Commentar. Pii II. P. R.

Viol, qu'il avoit pourtant commis lui-meme; Qu'il avoit même fait pendre quelques uns de ſes domeſtiques pour ſe diſculper de cet attentat: Qu'il avoit fait foüetter publiquement une honete Femme de Rimini, parcequ'elle refuſoit conſtammement d'aſſouvir ſes deſirs: Qu'une fille, qui lui avoit fait reſiſtance, avoit été tellement battuë par lui-même, avec une ceinture de ſoye garnie de boſſettes d'or, quelle mourût peu de tems après.

Il raconte enſuite les péchez qu'il avoit commis par *Avarice*, & dit: qu'il avoit ſous de frivoles pretextes fait mettre en priſon, & tuer le célébre Jurisconſulte *Ugolin Polius*, & beaucoup d'autres perſonnes riches, avec toutes leurs familles, enfin de pouvoir s'aproprier leurs biens; Qu'il avoit pillé des Villes entieres, chaſſé les habitans & pillé leurs effets; qu'il entretenoit de faux Monnoyeurs; qu'il avoit friponné 25000. Ducats à Alphonſe Roi de Naples; que ſa foi etoit venale; qu'il avoit fabriqué de fauſſes obligations, & de faux ſceaux; enfin qu'il avoit volé des Egliſes & des Couvens.

Pour *l'Orgueil*; la Denonciation porte, qu'il s'etoit revolté contre les Papes, ſurtout contre le Pape *Eugene*, ſes Souverains temporels & legitimes, qu'il s'etoit emparé par ruſe ou par force de leurs Villes, Chateaux & Païs; Qu'il s'étoit moqué du Ban de l'Egliſe, & avoit demandé: *ſi les Excommuniez avoient bon appetit?* Qu'il avoit toûjours mepriſé & affronté les Eccleſiaſti-

ques

ques & le Culte divin, & qu'une nuit, dans une certaine Eglise, il avoit rempli d'encre les Benitiers, desorte que ceux qui vinrent le matin à l'Eglise, & qui s'aspergérent de cette Eau benite, ressembloient à des Masques Diaboliques; Qu'il avoit rejetté le Concile de Constance, & approuvé la Doctrine des Hussites, qui disoient, *que le Clergé ne pouvoit posseder des biens & des domaines temporels.* Qu'il avoit souvent disputé de Religion fort temerairement, niant l'immortalité de l'ame & l'existence des Démons: qu'il avoit soûtenu que le voeu de chasteté étoit une sottise; en un mot, qu'il n'y avoit point de Dieu, ou bien, qu'il ne se soucioit pas des hommes.

Pour le convaincre aussi de Cruauté, il raconte, que le saint jour de Pâques, il avoit fait couper les mains à quatre Cannoniers Allemands, qui, ne reçevant point de paye, s'étoient enfuis de chez lui. Lorsqu'un Moine Servite erigea dans le voisinage une Image de Sainte Marie, où il y avoit un grand concours de peuple, il ne voulut pas le permettre, & envoya des Bandits, avec ordre, de tuer ceux qui s'y rendoient, ou de les amener chez lui, où il les faisoit ensuite mourir. Ces Bandits attrapérent une nuit un Moine, qu'ils garotterent pour l'ammener avec eux; mais comme le jour les surprit, ils le pendirent sur le grand chemin, & se retirerent à la hate. Par bonheur pour le pauvre Moine, la corde rompit, & il conserva ainsi la Vie. On

 lui

lui reproche d'avoir traité ſes trois femmes encore plus cruellement; d'avoir trompé la premiere par une promeſſe de mariage, qu'il n'avoit pas deſſein d'accomplir; mais qu'il faiſoit, afin d'avoir les grands biens du Comte de Carmignole ſon Pére, en cas, qu'il vint à mourir avant la Concluſion. Que *Genievre* d'Eſte, qu'il epouſa enſuite, avoit eté trop pieuſe & trop chaſte pour lui, & que comme elle ne pouvoit ſouffrir ſa Vie dereglée & impudique, il l'avoit fait mourir par le poiſon. Qu'il avoit fait etrangler, ſans cauſe, ſa troiſiéme femme, qui étoit fille de Sforce, Comte de Cotagniole, & auſſi vertueuſe que ſa ſeconde femme: Que pour trouver quelque prètexte à cette cruelle action, il avoit fait ſouffrir toutes ſortes de tourmens à quelques Franciſcains, Confeſſeurs de ſon Epouſe, afin qu'ils lui revelaſſent ſa Confeſſion; & que comme ils refuſérent de le faire, il les fit mourir dans les ſuplices.

Sa Maîtreſſe, *Iſotte* de Rimini, qu'il a fait repreſenter ſur un beau Médaillon, n'eſt point nommée dans cette accuſation; il y eſt dit ſeulement qu'il avoit tué ſes deux femmes pour complaire à ſa concubine. *Novis conjugiis*, ce ſont les propres termes, *novas pecunias ſperavit, & pellici, cujus amore peribat, ſublatis conjugibus ſatisfecit, & jurgia evitavit, quæ ab honeſtis uxoribus turpis & ſuperbus adulter tolerare non poterat.*

Voy. Jo. Jac. Bergomenſis Lib. XV. Gobelinus in Commentariis Pii II. P. Cæſ. Clementinus in hiſt. Arimin. Sanſovino p. 254. *Raph. Volaterranus Geogr. Lib. VI. Leander. Alberti, Ughelli Ital. Sacr. T. II. p.* 434. *Schraderus in Monum. Ital. P. II.*

No. X.

No. X.

Médaille parfaitement belle de Ferdinand de Gonzague célébre Général de l'Empereur Charles V. De l'année 1553.

Description de cette Médaille.

D'un côte: Le Buste de Ferdinand de Gonzague, tête nuë, dans une armure fort propre, avec l'habit & le collier de la Toison d'or. Autour: Fer. dinandus. Gonzaga. Præf. ectus. Gal. liæ. Cisal. pinæ Trib. unus Max. imus Legg. (Legionum) Caroli V. Caes. aris Aug. usti. C'est à dire, *Ferdinand Gonzague, Gouverneur de Milan, Géneral en Chef des Armées de l'Empereur Charles V.*

De l'autre: Le Buste de son Epouse, la belle Isabelle, habillée fort magnifiquement, & à la mode de ce tems-là, avec cette legende sur le tour: Isabella Capua Princ. eps Malfict. ana Ferdin. andi Gonz. agæ Vxor. c. à. d. *Isabelle de Capouë Princesse de Molfette, Epouse de Ferdinand Gonzague.*

Cette Medaille est de fonte; mais on lui à donné un si grand relief, & elle a été si bien travaillée avec

avec le Bùrin, qu'on la prendroit pour une Médaille frappée, & executée par quelque main habile, comme celle de Karlſtein ou de Faltz. Auſſi en voit on peu de ſemblables de ce tems - là. On trouve dans la *Collection des Monnoyes par Jean Jâques Luckh*, p. 73. un beau Médaillon de Ferdinand de Gonzague, où l'on voit ſur le Revers l'Aurore dans les nües, aſſiſe ſur ſon Char, tiré par deux Chevaux, tenant dans la main droite un flambeau & ſemant des Roſes avec ſa gauche. Pour Legende: VIRTUTIS FORMÆQ. PRÆMIA. *Luck* croit qu'il fut frappé à l'honneur de ce Général après la priſe de Florence; mais ſon explication me paroit trop recherchée. Dans l'incomparable Cabinet de Médailles de S. A. de Saxe-Gothe, ſe trouve le même Revers ſur une Médaille d'Hipolyte, fille unique de Ferdinand Gonzague, & il eſt vraiſemblable qu'Elle s'eſt choiſi cette Deviſe, beaucoup plus propre pour une Dame que pour un grand Général. On voit dans le même *Luck* p. 93. une autre Médaille de ce Gonzague, comme Vice-Roi de Sicile. Elle repreſente d'un côté ſon Buſte armé, à plein viſage, & la tête découverte, portant ſur la poitrine l'jmage de la Ste. Vierge entourée d'un cercle de lumiere. Dans ſes Titres qui ſont ſur le tour, s'eſt aparemment gliſſé une faute; car ces Lettres D. DARM ne ſauroient être expliquées. Dans ſon Epitaphe il eſt nommé DUX ARIANI. Le Revers de cette Médaille nous repreſente un Chateau ſur une montagne fort haute, ſituée ſur le bord d'une

rivie-

riviere; vis à vis ſur une autre montagne on voit un Aigle battre des ailes, avec ces mots italiens: VIVO O MORTO. C. à. d. *vivant ou mort.* *Luck* remarque fort bien que cette Deviſe faiſoit alluſion à la priſe de *Caſtell Novo*, ſitué ſur un rocher auprès du Golfe de Cattaro, que Gonzague prit ſur les Turcs en 1538. Le Cabinet de Gotha renferme auſſi une Médaille d'argent de nôtre Gonzague; elle eſt de la même grandeur & du même ouvrage que celle que nous expliquons. Son Revers repreſente *Hercule* avec ſa maſſuë au milieu des monſtres, & pour legende: TU NE CEDE MALIS.

Explication hiſtorique.

FERDINAND DE GONZAGUE, Duc d'Arriano, Prince de Molfetta & Comte de Guaſtalla nâquit le 28. Janvier 1507. à Mantouë, de François II. dernier Marquis de Mantouë, & d'Iſabelle, fille d'Hercule I. Duc de Ferrare & de Modene. Après la mort de ſon Pére, qui arriva en 1519. étant reſté le troiſiéme & le plus jeune de ſes fils, ſa Mére l'envoya en 1524. à l'age de 17. ans, en Eſpagne pour chercher fortune à la Cour de l'Empereur. Comme ſon inclination le portoit au mêtier de la guerre, il fût renvoyé dans le Milanois pour y ſervir dans l'Armée du Duc de Bourbon, en qualité de Capitaine de Cavalerie. Son bonheur, & celui de ſa Mére, voulût, qu'il ſe trouva au ſac de Rome, où cer-

te Princeſſe, croïant de trouver plus de ſureté, s'étoit refugiée, pendant que les Armées de l'Empereur & de France ravagoient la Lombardie. Elle y étoit logée au Palais de St. Marc, qui, par les ſoins de ſon fils, fut presque ſeul epargné des fureurs du Soldat. En 1528. il commanda en qualité de Général la Cavalerie legere de l'Armée Imperiale, & contribua beaucoup à la conquête que le Prince Philibert d'Orange, Général en Chef, fit du Roiaume de Naples, dont il chaſſa les François, & leurs Generaux, Lautrec & le Marquis de Saluces. Lorsqu'on fit le partage des Biens des Rebelles de Naples, l'Empereur donna à Gonzague ſous le titre de Duché, la Province d'Arriano, qui avoit appartenuë auparavant à la maiſon des Caraffes.

En 1529. cette Armée victorieuſe fit le Siége de Florence. Le Prince d'Orange, ſon Chef, ayant été tué dans un Combat contre *Malateſta*, Général des Florentins, le Marquis du Guaſt en prit le commandement pour quelque tems; & l'ayant enſuite quitté par ordre de l'Empereur, pour ſe rendre à Naples, il fut confié à Ferdinand de Gonzague, qui obligea les Florentins d'ouvrir leurs portes le 30. Août 1530. & de ſe ſoûmettre à l'Empereur. Ce Prince l'en recompenſa par l'Ordre de la Toiſon d'or, & le Pape lui donna le Gouvernement de Benevent. En 1535. il accompagna l'Empereur en Afrique & ſe trouva à la priſe de Tunis. A ſon retour, l'Empereur le noma Vice - Roi

de

de Sicile. L'année ſuivante, il commanda les Chevaux legers & l'avant - garde de l'Armée jmperiale qui êtoit entrée en Provence; & en 1541. il fit les mêmes fonctions dans la Campagne malheureuſe contre les Algériens. La Guerre s'étant rallumée dans le païs de Cleves, il y accompagna l'Empereur en qualité de ſon Lieutenant - Général, & prit d'aſſaut la Fortereſſe de Duren. Le Duc de Cleves s'étant bientôt ſoûmis à l'Empereur, Gonzague reçut ordre de marcher contre les François, & d'aſſiéger Landercy en Hainaut; mais cette entrepriſe echoüa par le ſecours de 37000. hommes que le Roi de France y mena en perſonne. L'Empereur ſe rendit lui - même au Camp du Quesnoy devant Landrecy, dans le deſſein de livrer Bataille à François I. mais ce Prince la ſut ſi bien éviter que l'Empereur eut la mortification de lever le Siége.

L'Empereur le nomma enſuite ſon Ambaſſadeur auprès du Roi d'Angleterre, pour convenir avec ce Prince du Siége de Paris que ces deux Monarques ſe propoſoient de faire au printems de l'année 1544. Au mois de Juin de la même année, Henri VIII. debarqua avec 30000. hommes près de Calais, & aſſiégea Boulogne & Monfreuïl. D'un autre côté, Gonzague ſe rendit maître de Luxembourg & de Ligni en Barrois; St. Dizier ouvrit auſſi ſes portes aux Imperiaux. François I. voïant entrer au coeur de ſon Roïaume deux ennemis ſi redoutables, emploïa les Péres Gusman & Garcia, Con-

fesseurs de l'Empereur & du Roi Ferdinand, pour negotier la paix, qui fut concluë à Crespi le 14. Septembre 1544. Ferdinand de Gonzague, en qualité de premier Plenipotentiaire de l'Empereur, la signa avec *Annebault*, Amiral de France. Il retourna ensuite à son Gouvernement de Sicile, où il fit de si bonnes dispositions que l'Isle se vit bientôt en sureté contre les incursions des Corsaires Turcs. Après la mort du Marquis du Guatt, l'Empereur lui donna le Gouvernement du Milanois, où il découvrit la Conspiration de Jean Louis Fiesque contre André Doria, & l'en fit avertir à tems par Figheroa, Envoyé de l'Empereur à Genes; mais Doria fit peu de cas de cet avis, & eût ensuite sujet de s'en repentir. Le Prince Piombino étant venu à mourir, Gonzague voulût persuader à sa Veuve, la Princesse Catherine Salviati, Tutrice de son Fils mineur, de recevoir Garnison Espagnole dans Piombino, & il tacha même d'acheter pour l'Empereur cette place si bien située. Mais le Pape envoya le Cardinal Salviati, Frére de la Princesse, pour contrecarrer Gonzague, & causa par là la perte de Pierre Louis Farnese, Duc de Parme & de Plaisance. Car Gonzague incita aussitôt les Comtes d'Anguisciola, Pallavicini & Golfalonieri, que ce nouveau Duc avoit fort maltraitez, à le massacrer le 10. Septembre 1547. dans sa chambre, sous pretexte, qu'il étoit entierement attaché au parti François, & ennemi caché de l'Empereur, aïant eû connoissance de la Conspiration de Fiesque & fait son possible

pour

pour la favoriſer. Après ce meurtre, Gonzague prit poſſeſſion de la Ville de Plaiſance au nom de l'Empereur.

Comme le Pape Jules III. avoit rendu Parme à Octavien Farneſe, Gonzague, porté de ſon naturel à vouloir du mal aux Farneſes, conſeilla à l'Empereur de lui enlever encore cette Ville. Mais il n'effectua autre choſe par la, ſi non, que le Duc ſe mit ſous la protection de la France, & qu'à ce ſujet les François porterent de nouveau la Guerre en Italie. Dans cette Guerre, où Gonzague porta auſſi le titre de Généraliſſime de l'Egliſe Romaine, il aſſiégea inutilement en 1551. la Ville de Parme; & comme il n'eut pas plus de ſuccez en d'autres occaſions, & que les François eurent par tout le deſſus, ſes ennemis, ſurtout François Taverna & Don Jean de Luna, l'un Grand - Chancelier de Milan, l'autre Commandant de la Citadelle, tous deux Eſpagnols, l'accuſerent auprès de l'Empereur, qu'il retenoit la paye aux Soldats & qu'il avoit deſſein de ſe mettre en poſſeſſion du Duché de Milan. l'Empereur lui envoya donc ordre en 1554. de ſe rendre *à* Bruxelles pour ſe trouver *à* un Conſeil de guerre, & pendant les ſept ſemaines qu'il fut en chemin, les deux Commiſſaires, Bernard Bolea & François Paceco, que l'Empereur avoit nommé *à* Milan pour inſtruire ſon Procez, firent leur raport, & dirent qu'ils n'avoient rien trouvé de reprehenſible en ſa conduite. Et comme

en ſon abſence les François ſe rendirent maîtres d'Ivrée & de Verceil, & que ſon Succeſſeur, Don Gomez Suarez de Figuerra, étoit très mauvais Soldat, l'Empereur dit publiquement: *Les ennemis de Gonzague lui ont rendu autant de ſervice qu'ils m'ont nuy.*

Il reſta enſuite *à* la Cour de l'Empereur, & aïant conſeillé *à* ce Prince la derniere Campagne qu'il entreprit en 1555. contre la France, il contribua *à* la levée du Siége de Renti, formé par les François, & l'Empereur lui fit preſent du Chateau St. Severin *à* Naples. Peu de tems après, il quitta la Cour & le Service, pour aller paſſer le reſte de ſes jours en repos *à* Mantouë. Il aida cependant de ſes Conſeils le Duc d'Albe, Vice-Roi de Naples, lorsque ce Roïaume fut envahi par les François. En 1557. Philippe, Roi d'Eſpagne, l'aiant appellé *à* Bruxelles, il lui conſeilla, contre l'opinion des autres Généraux, d'aſſiéger St. Quentin. La place ayant été emportée, & les François, qui venoient *à* ſon ſécours, totalement battus, il ſollicita fortement le Roi *à* profiter de leur prémiere conſternation & *à* marcher droit *à* Paris. Mais étant tombé dangereuſement malade *à* Bruxelles d'une chûte de Cheval, il y mourût le 16. Novembre, agé de 50. ans. Son Corps fut porté *à* Mantouë, & enterré dans l'Egliſe de St. Pierre, où on lit l'epitaphe ſuivante:

FER-

FERDINANDI GONZAGÆ
Ariani Ducis, Melfitarum Principis
S. R. E. Sacrique Imperii Capitanei Generalis
Offa.

IL avoit epoufé en 1529. Donna Ifabelle de Capouë, fille & heritiere unique de Ferdinand, Prince de Molfetta & Duc de Termoli. Cette Princeffe, qui paffoit pour la plus belle & la plus vertueufe de fon tems, lui apporta la Principauté de Molfetta dans le Roïaume de Naples: Scipion *Ammirato* nous apprend dans fon *Livre des Génealogies des Familles Napolitaines*, qu'elle avoit été deftinée au fils de fon Oncle paternel, Vincent de Capouë, Duc de Termoli; mais que Gonzague, excité par fes grandes richeffes, la lui avoit ravie presque par force. De ce mariage font venus

I. *Cefar* Gonzague, fait Duc d'Amalfi, qui a continué fa maifon avec fon Epoufe Camille Borromée, fille du Comte Gilbert d'Arona.

II. *François*, fait Cardinal, en 1560. mort en 1566.

III. *André*, Chevalier de St. Jâques en Efpagne; fervit dans fa jeuneffe à la guerre, & porta le titre de Marquis de Spechia.

IV. *Jean Vincent*, Chevalier de Malte, Prieur de Barlette, creé Cardinal en 1576. mort en 1591.

V.

V. *Ferdinand.*

VI. *Hercule*, morts dans leur jeuneſſe.

VII. *Octavien*, epouſa en premiéres nôces Iſabelle, fille de Manfred, Prince de Corregio; & en ſecondes, Cecile de Medicis. De ſa poſterité viennent les Ducs de Guaſtalla d'aujourd'huy.

VIII. Hippolyte, fille unique, mariée en 1548. jusqu'en 1551. avec Fabrice Colonne, & en ſecondes nôces, avec Antoine Caraffe.

Alfonse Vlloa donne de grands éloges à Gonzague. Il dit qu'on trouvoit raſſamblées en ſa perſonne la magnanimité de Céſar, la fortune d'Octavius, la vertu de Scipion, la prudence de Hannibal, la bonté de Trajan, la liberalité de Titus, la force d'Hector, la bonne foi de Regulus, l'affabilité d'Antonin le Pieux, la douceur de Marc Aurele, l'eloquence d'Adrien, l'humanité de Theodoſe, la pieté du grand Conſtantin & l'amour de la patrie de Camille. Il ne craint pas même, de le comparer à Scipion l'Affricain. D'autres au contraire, ſurtout De Thou & Leti, le dépeignent comme un avare, qui payoit toûjours mal ſes Soldats, & qui en recompenſe, leur permettoit toutes ſortes d'exces; ils ajoutent, qu'il avoit ſouvent abuſé du nom & de l'autorité de l'Empereur, pour exercer ſa haine particuliere envers des perſonnes illuſtres; qu'en cette conſi-

confideration, l'Empereur avoit confeillé à fon fils le Roi Philippe, de ne plus lui donner d'emploi confidérable, mais, de fe fervir feulement de fes Confeils, comme venant d'un homme, qui avoit acquis une grande experience. Il faut cependant convenir, que Gonzague fut un des plus grands Généraux de l'Empereur, qu'il l'a fervi dans fes entreprifes les plus confidérables, & qu'il n'a pas peu contribué aux victoires continuelles qu'il a remporté fur le Roi de France, fon plus redoutable ennemi; en un mot, qu'il l'a mis en etat de transmettre fes Couronnes à fon fils & à fon frére.

* Voyez Alphonfe Vlloa & Gofelinus Giuliano *in vita hujus Princip.* Thuanus *paffim. inpr. Lib. XV. & XIX.* Leti *in vita Caroli V. & Philippi II.* Jovius *in elog. Lib. VII. p.* 584.



No. XI.

Médaille fort rare du grand Général, Jaques Hannibal, Comte de HOHEN-EMBS. De l'année 1575.

Description de cette Médaille.

ELLE eſt d'or, de treize Ducats, & repreſente d'un côté la tête nuë de *Jaques Hannibal*, *Comte de Hohen-Embs*, de profil à gauche, les cheveux fort courts, avec une grande Barbe, portant une fraiſe & un vêtement par deſſus la cuiraſſe, qui paroit depuis le col. Au deſſous de l'epaule eſt gravée l'année 1575. & ſur le tour: JACOBUS HANNIBAL, COMES IN ALTAEMBS.

De l'autre côté: Un vaiſſeau à trois mats, fendant à pleines voiles les vagues d'une mer irritée. La Vigilance, ſous la figure d'une femme, tient le gouvernail. Pour legende: SALVA DOMINE VIGILANTES. C. à. d. *Sauve, Seigneur, ceux qui veillent.*

Explication hiſtorique.

LA FAMILLE de *Jaques Hannibal*, Comte du ſaint Empire Romain, de Hohen-Embs & Gallerte, eſt d'une ancienne Nobleſſe, originaire du païs des Griſons. Elle


No. XI.
IACOBVS HANIBAL COMES IN ALTAEMPS.
SALVA DOMINE VIGILANTES
No. XII.
ALBERTVS D. G. DVX MEGAPOL. FRIDL.
ET SAG. PRINC. VANDAL. 1631
No. XIII.
LVDOV. WILH. D.G. MARCH. BAD. HOCHB. S.C.M. GENER. LOCVMT. CAMPIMARISC.
I.HM.
GRADVM
IOSVA: SOLIS
VT LVNAE SIC SISTE
MARS BISULTOR, VICTOR TURCAR.
PERPETUUS EXPEDITIONEM
CONTRA GALLOS AD RHENUM
AGGREDITUR.
1693



Elle porte le nom d'un vieux Chateau, (nommé *Amiſum* en Latin, en la langue du pais *Alt-Amychs* & en Allemand *Alt-Hoben-Embs*,) qui eſt ſitué ſur une montagne près de Bregenz dans le Rhinthal. Un autre Chateau placé ſur une montagne, nommé Neu-Hohen-Embs, & le Bourg d'Embs, n'en ſont eloignez que d'une très petite diſtance. Jâques Manlius, [a] *Piſtorius*, [b] & *Bucelinus* [c] nous ont donnée la Genéalogie de cette illuſtre Maiſon.

Il ſeroit ſuperflu de prouver l'ancienneté des Comtes de Hohen-Embs par un Catalogue de ceux d'entre leurs ayeux qui ſe ſont trouvez aux Tournois. Ces ſortes de preuves ſont ordinairement aſſez fabuleuſes; & des familles beaucoup moindres que celle de ces Comtes, pourroient les employer pour faire valoir leur Nobleſſe.

Il ſuffit de dire, qu'ils deſcendent en ligne droite de *Guillaume* de Hohen-Embs, qui étoit deja en grand crédit en 1295. & qui avoit un frére nommé *Arnold*, qui fut Chanoine à Chur. *Eglof* & *Ulric* d'Embs, furent tuez à la grande Bataille, que perdit Leopold, Duc d'Autriche, en 1386. près de Sempach, où le Duc per-

a In Chronic. Conſtantienſi p. 698.
b In ſcriptorib. rer. Germ. T. III.
c In Rhætia Stemmatopraph. p. 385. & Germaniæ Stemmatograph. T. IV. p. 69. & 70.

dit la vie, auſſi bien que vingt-ſept Chevaliers des plus diſtinguez. Cet *Ulric* laiſſa un fils de même nom, & eût pour neveu, *Jean Ulric*, Epoux de la Marêchalle de Papenheim, dont eſt né l'incomparable Heros *Jaques* d'Embs, ſi connu dans cette guerre que la Ligue de Cambray excita contre la République de Veniſe. Il commandoit les huit mille fantaſſins Allemans que l'Empereur Maximilien envoya au Général François, *Gaſton de Foix*. Il chaſſa les Suiſſes de Milan; prit Padouë, Bologne, Breſſe & plusieurs autres places; défit le Général Venitien, Paul Baleoni, qui étoit campé avec 3000. hommes de pied & cent Chevaux, auprès du Village d'Iſola della Scala ſur l'Adige, & il perdit enfin la vie dans la ſanglante Bataille de Ravenne le 8. Avril 1512. Il fut enterré dans l'Egliſe Cathedrale de Modene, où ſon frére, Burchard, lui fit ériger un tombeau de marbre. Les François ont avoüé ingenüement qu'ils étoient redevable d'une Victoire ſi complette au vaillant Jaques d'Embs & à ſes Soldats, qui, par leur bravoure & leur conſtance, avoient enfin vaincu l'intrepidité des Eſpagnols, qui ſe defendirent pluſieurs heures de ſuite. Les priſonniers Eſpagnols diſoïent, qu'ils n'avoient rien tant craint que la conſtance du Soldat Allemand. Quoique les François ſoyent pour l'ordinaire, fort jaloux de la grande reputation que les Allemans ſe ſont acquis à la guerre, deux d'entre eux, ſavoir Claude Expilly, & Theodore Godefroi,

froi, * donnent de grands eloges au *Capitaine Jaques*, comme ils le nomment, & conviennent, qu'il contribua beaucoup au bonheur de leurs armes en Italie. Il eſt remarquable que ce Jaques, qui avoit ſi long tems frequenté les François, n'eût pourtant rien appris de leur langue, que les mots *Bon jour*, *mon Seigneur*, & qu'il fut contraint de ſe ſervir à tout moment d'un Interprete.

Ulric D'Embs, dont nous avons parlé plus haut, avoit encore un neveu de ſon ſecond fils *Marquard*, ou Markel, qui porta le même nom que ſon Pére, & qui acheta en 1458. quelques Terres du Comte Haugen de Montfort, fonda des Màtines à Luſtrow, & mourût en 1488. laiſſant de ſon Epouſe, Anne de Landenberg, un fils nommé *Marc Sittich*, qui fut un bon Capitaine & qui contribua au gain de la Bataille de Pavie, où François I. Roi de France, perdit la liberté. L'Empereur Charles V. lui donne la loüange, qu'il avoit rendu de bons & fidéles ſervices à ſon Ayeul, l'Empereur Maximilien, dans la guerre contre les Venitiens, & qu'il avoit reçû pluſieurs bleſſures pendant la derniere Expedition d'Italie. En conſidération de ces ſervices, il le mit en 1521. au rang des Barons de l'Empire avec les prérogatives attachées à cette dignité. Il mourut en 1533. laiſſant de ſon Epouſe, Helene de Freyberg, quatre

* Dans la vie du Chevalier Bayard, & dans les notes qu'il y a ajouté.

tre fils, dont l'aîné, *George Sigismond*, fut Chanoine de Conſtance & de Bâle; le ſecond, *Wolffgang Diterich*, s'aquit de la reputation dans les Armées de l'Empereur en Italie, & epouſa à Milan Claire de Medicis, Soeur du Pape Pie IV. & du grand Général Jean Jaques de Medicis, Marquis de Marignan. Elle étoit de la Branche des Medicis chaſſée de Florence & etablie depuis à Milan. Antoine Magliabecchi, dans la ſeconde Table généalogique de la famille des Medicis, * en demontre l'origine fort diſtinctement; deſorte que ceux, qui envient au Pape Pie IV. l'honneur d'être déſcendu de la Maiſon des Medicis, ont grand tort, quand ils prétendent que ſon Pére, nommé Bernard Mediquin, avoit été Commis de la Gabelle à Milan. Si cette Branche de Milan n'étoit pas iſſuë de la Maiſon de Florence, Magliabecchi, qui avoit tant d'erudition & de jugement, ne l'en auroit ſans doute pas fait déſcendre. Le ſusdit Général de Milan porta le nom de *Medicis* ſans aucune contradiction, & long tems avant que ſon frére, le Prelat Jean Angelus, fut creé Evêque, Cardinal, & enfin Pape; ainſi il n'eſt pas beſoin de s'imaginer que les Medicis de Florence, n'avoient reconnu ce parentage que pour avoir une Couronne Papale de plus dans leur famille. Qui plus eſt, Gilbert Borromé, Comte d'Atone, epouſa la ſeconde des Soeurs, qui fut enſuite Mére de S. Charles Borromé. Ce Comte étoit

* Voy. Imhoffii Genealog. XX. Ital. Famil. p. 104.

étoit certainement trop ambitieux pour ſe marier à la fille d'un Commis de la gabelle, eut-elle été auſſi belle qu' *Helene*, & lui eut-elle apporté tout l'argent de la Doüane.

Il eſt très facile que le nom de Medicis ait été changé en celui de Mediquin. Et quand même ce ſeroient deux familles differentes, celle de Mediquin peut avoir été auſſi bonne que celle des Medicis de Milan. Car quoique les Medicis de Florence fuſſent ſi elevés, leur Branche de Milan étant inferieure de quelques degrez, ne pouvoît participer à leur dignité de Prince. Ni le Prelat Jean Angelus, ni ſon frére Jean Jaques, ne furent redevables des dignitez ſuprémes à la nobleſſe de leur ſang, ſoit qu'ils s'appellaſſent Mediquin ou Medicis; le ſavoir, la prudence & la pieté de l'un, le conduiſirent au Trône Papal; les vertus heroïques & l'experience militaire firent de l'autre un grand Capitaine.

Wolffgang Dietrich eut de ſon Epouſe, Claire de Medicis, deux fils célébres; nôtre *Jaques Hannibal*, & *Marc Sittich*. Ils étoient fort jeunes quand leur Pére mourût en 1536. Le Cadet, qui étoit né le 9. Août 1533. choiſit le mêtier des armes, & ſe rendit chez ſon Oncle, le Marquis de Marignan, à l'inſçû & contre le gré de ſa Mére, qui l'avoit deſtiné à l'Etat Eccleſiaſtique. Il fit connoiſſance avec une belle Dame de

de Genes, qui le fit Pére d'un fils, nommé Robert. Son ſecond Oncle, étant devenu Pape en 1559. s'efforça de le faire changer d'état, & lui procura l'Ordre des Chevaliers de S. Jaques. Il ſentoit beaucoup de repugnance à troquer l'epée contre le Breviaire, mais un accident tout particulier le fit changer de ſentiment. En ſortant de l'Egliſe de St. Pierre aux liens, un chariot chargé tomba ſur lui, & ne lui fit d'autre mal que de caſſer ſon epée. Il crût n'en devoir pas remettre une autre, & prit aſſitôt l'habit Eccleſiaſtique. Il fut creé en 1561. Evêque de Caſſano, enſuite Cardinal, Evêque de Conſtance, Legat à Avignon, Archi - Prëtre de l'Egliſe de St. Jean de Latran, Grand-Penitencier, Legat à Ancone & un des Préſidens du Concile de Trente. Il ſurvecût à ſept Papes, & mourût le 15. Fevrier 1595. Il donna à ſon fils, *Robert*, le Marquiſat de Galara, & le maria à Cornelie Urſini de la Maiſon de Bracciano, d'où déſcendent les Ducs d'Altems & les Marquis de Galara.

Jaques Hannibal, qui eſt répréſenté ſur cette Médaille, nâquit en 1527. & aïant perdu ſon Pére à l'age de neuf ans, ſon Oncle, le ſusdit Comte de Marignan, l'éleva dans l'Ecole de Mars. Il fit ſa prémiere Campagne en 1547. dans l'Armée Imperiale ſous les ordres de Nicolas de Bolweil, qui prit la Ville de Conſtance, parce qu'elle refuſoit *l'Interim*, & vouloit s'allier aux Cantons Suiſſes. Dans la guerre de Parme,

il fut fait Capitaine d'Infanterie, & lorsque la Ville de Siene fut obligée de recevoir Garniſon Eſpagnole, il s'y trouva en qualité de Lieutenant - Colonel du Regiment d'Infanterie Allemand du Comte Jean Baptiſte d'Arch. Aïant enſuite levé un Regiment de Fantaſſins Allemands, il le mena au Roi d'Eſpagne, Philippe II. qui faiſoit le Siége de Dourlens en Picardie. A ſon retour, ſon Oncle, le Pape Pie IV. l'envoya à la Cour de Madrit, où il fut fort eſtimé du Roi, qui le fit Grand d'Eſpagne. En 1564. il s'embarqua avec mille Fantaſſins Allemands ſur la grande Flotte Eſpagnole de 130. Vaiſſeaux deſtinée pour la priſe de Pignon en Afrique. L'Amiral, Don Garcie de Tolede Oſſorio, aïant detruit ce repaire auſſibien que celui de Pellina, le Roi, pour recompenſer les ſervices de Jaques Hannibal, lui aſſigna, & à ſes heritiers, une penſion annuelle de trois mille Ducats.

Etant retourné à Rome, le Pape & le Sacré College le nommérent Général en Chef du S. Siége En cette qualité il garda les côtes maritimes, & empecha les Turcs qui aſſiegoient Malthe, de faire une deſcente, dont ils menaçoient les Ports d'Italie. Le Pape Pie V. le confirma dans ſa Charge, & comme les Turcs inquiétoient les côtes de Naples, il s'y rendit en 1566. avec ſes Troupes Allemandes, les défendit contre leurs courſes, & mit les Villes de Manfredonia, de Barlette, de Canino, de Bilegia & de Bari en ſureté.

Apres ſon retour en Allemagne, l'Archiduc Ferdinand lui confera la Prevôté des Seigneuries de Feldkirch, de Bregenz & d'Hohenegg dans le Cercle d'Autriche. Il ne put y reſter long tems en repos, & ſe rendit en 1571. à bord de la Flotte Eſpagnole commandée par Don Jean d'Autriche, qui remporta le 7. Octobre une Victoire complette ſur les Turcs dans le Golfe de Lepante. En 1574. il eût ordre du Roi d'Eſpagne de mener 4000. hommes aux Païs - Bas. Son Avantgarde rencontra, près d'Alſace - Zabern, les ſeize Compagnies Françoiſes, qui, après la Bataille de Mouckerheide, devoient ſe joindre au Comte Louis de Naſſau, mais qui cherchoient fortune ailleurs. Nôtre Général, qui ne croïoit pas trouver des ennemis en ſon chemin, faiſoit méner les Armes de ſes Soldats ſur des Chariots, & eût ainſi beaucoup de peine à s'ouvrir un paſſage. Ses Troupes furent diſſipées, & un bon nombre de Soldats maſſacré. Lui - même reçût deux bleſſures, & fut encore aſſez heureux de n'y pas perdre la liberté ou la vie. Aïant rallié le reſte de ſon monde, il pourſuivit ſon chemin, & arriva, ſans autre accident, dans les Païs-Bas, où le Gouverneur, Don Louis de Requeſens, le reçut à bras ouverts & lui confia la garde des frontieres de Brabant. En partant de Bruxelles pour retourner à ſon Camp, il donna ſur un parti des Ennemis, & quoiqu'il eut reçu deux coups de piſtolet, l'un dans le bras, l'autre dans le côté gauche, il arriva heureuſement chés les ſiens, les poſta de maniere que quatre Compagnies renforcerent

la

la Garniſon d'Anvers, cinq autres garderent quelques places, & il ſe rendit lui - même avec ſix Compagnies au Camp de *B*ommel. Il conſerva par là les meilleures places, & ſurtout Anvers, au Roi. Ne pouvant ſympathiſer avec le Gouverneur d'Anvers, Frederic Perenot, le Conſeil d'Eſpagne lui paya la ſolde, & lui permit de retourner avec ſes troupes en Allemagne. Le Roi reconnut ſes ſervices, & l'aïant appellé en Eſpagne pour s'informer de la ſituation des Affaires dans les Païs - Bas, il lui donna & à ſes Déſcendans, le Comté de Gallerate dans le Milanois.

En 1578. aïant encore reçu ordre du Roi de lever du monde, il vint en Bourgogne, & en chaſſa les François commandez par le Duc d'Alençon. S'etant enſuite joint au Duc de Parme, il prit Wert, & lui rendit de bons ſervices au Siége de Maſtric. Mr. Gauhe, dans ſon *Dictionaire hiſtorique des Heros*, marque, „ que lorsque les Eſpagnols voulurent ravitailler la Ville „ de Zutphen, il reçût le 22. Septembre 1586. une bleſ- „ ſure mortelle, à la ſanglante Bataille de Wansfeld, & „ en mourût peu de tems après. „ Mais il a confondu deux grands Généraux de l'Armée Eſpagnole qui portoient le nom d'Hannibal, ſavoir nôtre Jaques Hannibal de Hohen - Embs, & Hannibal de Gonzague. Tous les Hiſtoriens Belgiques * conviennent unanimement

U 2 que

* Savoir, *Strada* Dec. II. Lib. VIII. p. 517. *Baudart* in Polemograph. Aurico - Belg. P. II. p. 85. *Meteran* Lib. XIII. p. 672. & pluſieurs autres.

que ce fut ce dernier qui fut bleſſé mortellement à ce Combat, & ils ne font aucune mention de nôtre Jaques Hannibal d'Hohen-Embs. Jaques Schrenck de Notzing, merite plus de créance, lorsqu'il dit dans ſon Livre intitulé *Kriegs-Helden-Buch*, que notre Général finit ſes jours le ſix Decembre 1587. à ſon Chateau de Hohen-Embs.

Ses Soldats lui ont donné la loüange, qu'il ne les avoit jamais abandonné dans le danger, & qu'il s'étoit toûjours trouvé à leur tête: Qu'il avoit eû le don de retenir par de bonnes maniéres les mécontens, ſans rien perdre de ſon autorité, & qu'il avoit été auſſi heureux à trouver des expediens, que brave & prudent à les exécuter. Les Etrangers conviénnent, qu'il augmenta la gloire de ſa Nation, toûjours portée à ſervir les autres avec ardeur & fidélité, & quelquefois même contre ſes propres interêts.

Il étoit bienfait de ſa perſonne & d'un eſprit pénétrant, montrant en toutes les occaſions beaucoup de prevoyance & d'intrepidité. On voit ſon Portrait de grandeur naturelle dans la belle Gallerie du Chateau d'Ombras, près d'Inſpruk, & ſon Eſtampe gravée ſur ce Portrait, dans la deſcription de cette Gallerie par le ſusdit Schrenck de Notzing.

Il

Il ſe maria à Milan avec Hortenſe, fille de Gilbert Borromé, Comte d'Arone, & de ſa ſeconde Epouſe Taddée del Verme. Cette Hortenſe étoit belle ſoeur de la Mére de Charles Borromé, Cardinal Archevêque de Milan canoniſé en 1610. Ils laiſſerent trois fils, ſavoir *Wolff Frederic*, mort dans le celibat; *Marc Sitticb*, elû Archevêque de Salzbourg, dont nous parlerons en ſon lieu; & *Caſpar*, qui a continué ſa Maiſon. Tous les Hiſtoriens conviennent que l'Empereur Ferdinand II. eleva nôtre Jaques Hannibal au rang des Comtes de l'Empire, mais ils ont oublié d'en marquer l'année.

Caspar Comte de Hohen-Embs, de Gallerate & Vadutz, Seigneur de Schellenberg, Dorenteuren & Luſtenau, le ſecond de ces trois fréres, fut bon Econome, & acheta en 1614. du Comte Charles Louis de Sulz, les Seigneuries de Vadutz & de Schellenberg, pour vint-mille florins d'or. Il ſe maria deux fois. La premiere avec Eleonore, Baronne de Welsberg; & la ſeconde avec Anne Amelie, fille de Charles Louis Comte de Sulz & Landgrave de Klergau. Les Enfans du premier lit furent *Jaques Hannibal*, *George Sigismond*, *Marc Sittich* devenu Cardinal, & *François Leopold*, Chanoine de Salzbourg.

De l'aîné, *Jaques Hannibal*, déſcendent tous les Comtes de Hohen-Embs d'aujourd'huy. Il étoit

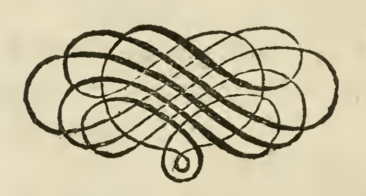
Chambellan de l'Empereur Ferdinand II. Conſeiller de Guerre & Colonel de Philippe IV. Roi d'Eſpagne, Conſeiller & Chambellan de l'Archiduc Léopold & Grand - Baillif des Seigneuries de Veldkirch & Neubourg pour le même Prince. Il ſe maria en premieres nôces avec Anne Sidonie, fille d'Adam Wenzel, Duc de Teſchen en Sileſie, & en ſecondes, avec Françoiſe, fille de Jean George, Prince de Hohenzollern. De ſa premiére femme il n'eût qu'une fille & de la ſeconde, trois fils, *Charles Frederic*, *François Guillaume* & *Melchior*. Ce dernier mourût dans ſa jeuneſſe, & les aînés partagerent la Maiſon en deux Branches, celle de Hohen-Embs & celle de Vadutz. François Guillaume mourût le 10. Decembre 1662. laiſſant de ſon Epouſe, Eleonore fille de Wratislas, Comte de Furſtenberg, trois fils, *Ferdinand Charles*, *Jaques Hannibal*, *François Guillaume*; & deux filles, Marie Françoiſe née en 1650. & mariée à Jean Ferdinand François, Comte d'Enkevort, Conſeiller privé de l'Empereur. La Cadette, Marie Anne, née en 1652. eût pour Epoux Jean George, Comte d'Oppersdorff, Grand - Baillif des Principautez d'Oppeln & de Ratibor. L'aîné des fils mourût en 1586. & ne laiſſa point d'Enfans de ſon Epouſe, Marie Jacobe Euſebie, Comteſſe de Wolffeck.

Le ſecond fils, *Jaques Hannibal*, né à Vadutz en 1653. poſſeda de grandes Charges. Il fut Chambellan d'Eleonore, Imperatrice Doüairiere, Conſeiller privé de l'Empereur

pereur & Grand-Maître des Archiducheſſes Eliſabethe & Madelaine. Les Enfans qu'il eût de ſon Epouſe, Anne Amelie, fille de Rudolfe, Baron de Schauenſtein, Ehrenfels & Haldenſtein &c. ſont : *François Bonaventure*, *Amalie Charlotte*, *Marie Eleonore*, *Marie Iſabelle*, *François Guillaume Rudolfe*, *Jaques Hannibal*, & *Barthelemi Ulric*. L'Ainé & le Cadet des fils, de même que les deux filles Cadettes, moururent dans leur jeuneſſe. Madame *Amelie Charlotte*, eſt encore en vie, & fait l'ornement de ſon Sexe. C'eſt une Dame qui joint à de grandes qualitez un ſavoir diſtingué. Elle poſſede une belle Bibliotheque & un beau Cabinet de Médailles anciennes & modernes, qu'elle ſait choiſir & ranger avec un goût très exact. Elle eſt de l'Ordre de Chevalerie des Dames reünies pour honorer la Croix, & elle eſt mariée à ſon Excellence Mr. Jean Chriſtoph Adam Vöhlin de Frickenhauſen, Baron de Illertiſſen, Neubourg & Hohen-Räunen; Ci-devant Chambellan de l'Empereur Joſeph, & preſentement Grand-Ecuyer & Conſeiller privé de l'Electeur-Palatin, Chevalier de l'Ordre de S. Hubert, Ancien de ſa Famille, & ſuivant le Privilége de l'Empereur Sigismond, *Sacri Lateranenſis palatii, aulæque & conſiſtorii Imperialis Comes* - - - - Comte du S. Palais de Latran, de la Cour & du Conſiſtoire Imperial. Ils ont perdû leurs deux fils, *François Charles* & *Louis Philippe*, par une mort prématurée.

Le Pere de cette Comtesse, *Jaques Hannibal*, garda toutes ses Charges jusqu'à sa mort, arrivée à Vienne le 12. Août 1730. à l'age de 78. ans, après avoir été malade peu de jours. Quelques années avant sa mort, il avoit cedé le Comté d'Hohen-Embs & la Seigneurie de Bystrizie en Boheme, à son fils, le Comte François Rudolfe, Chambellan de l'Empereur & Colonel dans les Troupes de S. M. moïenant certain accord stipulé entr'eux.

Le Comte *François Guillaume*, Cadet de Jaques Hannibal, né en 1654. étoit Lieutenant-Colonel au service de l'Electeur-Palatin, & mourût le 21. Août 1691. d'une blessure reçuë à la Bataille de Salankement. Son Epouse, Louise Josephe, fille de Maximilien Jaques Maurice, Prince de Lichtenstein, se trouva enceinte & accoucha le 28. Mars 1692. d'un fils, nommé *François Guillaume*, qui est aujourd'huy Capitaine dans les Troupes de l'Empereur, & qui tache de renouveller par sa bravoure la gloire de ses ancêtres.



No. XII.

No. XII.

Ducat, que le fameux WALSTEIN, Généraliſſime de l'Empereur, fit frapper, lorsqu'il ſe qualifioit Duc de Mecklenbourg.

Deſcription.

ON voit d'un côté ſon Buſte armé, à plein viſage, la tête nuë, & les cheveux fort courts, portant un rabat bordé de dentelle & une echarpe militaire nouée ſur l'epaule droite. Les titres exprimez autour ſont: ALBERTUS. D. G. DVX MEGAPOLitanus. FRIDL. andiæ.

SES ARMES ſe voyent de l'autre côté. L'Ecu, qui eſt timbré d'une couronne de Prince, & entouré du Collier de l'Ordre de la Toiſon d'or, eſt de ſept quartiers & un ſur le tout. Au 1. de Mecklenbourg. Au 2. de Friedland. Au 3. de Sagan. Au 4. de la Principauté de Vandalie. Au 5. de Stargard. Au 6. de Roſtock. Au 7. de Schwerin. Sur le tout écartelé, de Walſtein, ou pour mieux dire, de Waldſtein. Au 1. & 4. d'or au lion d'azur. Au 2. & 3. d'azur au lion d'or. Sur le tour la ſuite de ſes titres: ET. SAGANI. PRINCeps. VANDAL. orum. 1631. *Albert, par la grace de*

Dieu, Duc de Mecklenbourg, de Friedland, de Sagan, Prince des Vandales.

Explication historique.

Il y a trois fortes d'Ecus que Walstein a fait frapper, l'une en qualité de Duc de Friedland, l'autre comme Duc de Sagan, & la troisiéme, avec le titre de Mecklenbourg. * Il y a aussi des Ducats de ces trois fortes que ce Duc fort vain, & grand amateur de la magnificence fit fabriquer au coin de Friedland & de Mecklenbourg, pour se servir du Droit que l'Empereur lui avoit donné, de frapper des Monnoyes d'or. Comme les Ducats avec le titre de Mecklenbourg, deviennent rares, j'ai voulu en representer un, sans prétendre pourtant repeter ici tout ce que l'Auteur des *Remarques* a deja dit sur la personne & la vie de Walstein. Je ne toucherai que sa noire Conspiration contre l'Auguste Maison d'Autriche, & je me reglerai principalement sur le rapport solide & circonstancié qu'un des Ministres de l'Empereur nous a donné sur cette matiére.

On dit communement que ce fut à l'instigation des Jesuites & des Espagnols, que l'Empereur ôta pour la seconde fois le Commandement de ses Troupes à Walstein, & que ce Général ne trama sa Conspiration que

* Voyez les *Remarques Historiques*, imprimées à Hambourg, T. IV.

que pour ſe vanger de l'affront qu'on lui avoit fait. Mais il eſt certain que ce ne fut pas la premiére fois que Walſtein debaucha les Généraux & les Colonels de l'Empereur, pour leur faire prendre le parti des ennemis. Déja après ſon premier Congé, & dès l'année 1630. il forma la reſolution deſeperée de detrôner l'Empereur, d'exſtirper l'Auguſte Maiſon des Archiducs, de ſe mettre ſur le Trône de Boheme & de partager les païs hereditaires d'Autriche entre lui & ſes adhérans. Un attentat ſi enorme, commis par un homme que l'Empereur Ferdinand II. avoit comblé de biens & de dignitez, paroit presque incroïable; „cependant cet in„grat, dit l'Empereur, auquel j'ai accordé des faveurs, „qu'un homme de ſa condition n'auroit jamais pu ſe pro„mettre, s'eſt propoſé de commettre tous ces crimes, & „leur exécution n'a été empechée que par la Providence „toute particuliere de Dieu, qui a permis que ſon incon„ſtance, ſon peu de reſolution, & ſa foibleſſe pour l'Aſtro„logie, cauſée par les remords de ſa conſcience, l'ont re„tenu plus long tems qu'il ne falloit.

Ce fut en 1630. que l'Empereur, à la priere de quelques Electeurs & Etats bien intentionez, ſurtout aux inſtances reiterées de l'Electeur de Baviere, ôta pour la premiere fois le Generalat à Walſtein, qui ſe retira ſur ſes terres en Boheme, & y fomenta la Conſpiration. Aiant apris, que le Roi de Suede avoit pris terre en Pomeranie, il perſuada d'abord à ſon Beaufrére, le

Comte Adam Erdmann Tertzky, de faire venir chez lui à Oxotſchua, un nommé Jarislas Seſina de Riſenbourg, qui s'étoit retiré en Misnie pour cauſe de Religion. Le Comte, ſans parler de Walſtein à cet homme, lui fit la propoſition d'aller en Pomeranie, trouver le Comte Henry Matthé de Thurn, un des Rebelles de Boheme qui s'étoit retiré chez le Roi de Suede, & lui dire de ſa part, que ſi le Roi vouloit traitter avec Walſtein, que l'Empereur avoit fort offenſé, en le congédiant, il en pouvoit tirer de grands ſervices, attendu que ce Général avoit encore beaucoup de credit & de partiſans dans l'Armée Imperiale. Seſina partit le 16. Fevrier 1631. & rapporta le 18. Juin à Walſtein pour réponſe, que le Roi de Suede feroit tout ce qu'il exigeroit. Walſtein repliqua, qu'il offroit encore ſes ſervices au Roi, mais qu'il falloit attendre un tems & une occaſion favorable, d'autant plus, que l'Electeur de Saxe ne s'étoit pas encore joint au Roi. Il ajouta, que l'Empereur ſouhaitoit qu'il reprit le commandement de ſes Troupes, mais, dit-il, *Si mon ame étoit dans les abymes de l'Enfer, & que je puſſe la rachêter par là, je n'en ferois rien.* Le Comte Tertzky donna à entendre a Seſina, que tout iroit mieux, & qu'il trouveroit plus de créance, ſi le Roi vouloit s'expliquer à Walſtein par écrit. Le Roi le fit ſans heſiter, & lui aïant marqué dans une Lettre, dont Seſina fut le porteur, qu'il étoit diſpoſé à le défendre contre ſes ennemis, Walſtein n'oſa répondre par une autre Lettre; Car ſi elle eut été inter-

interceptée, il eſt certain, qu'on auroit empalé le porteur, & que Walſtein & le Comte Tertzky auroient perdu la tête. Il ſe contenta donc de faire dire au Roi, que ſi Sa Majeſté vouloit, après ſa jonction avec la Saxe, lui envoyer en Boheme dix à douze mille hommes, & le Comte de Thurn pour Lieutenant-Général, elle verroit bientôt ce qu'il étoit capable de faire.

Apres la Bataille de Leipzic, Walſtein fit demander au Roi par Seſina, les dix ou douze mille hommes avec quelques Regimens de Saxe, afin que l'Electeur fut empeché par là de faire une paix particuliere avec l'Empereur. Mais le Roi, s'excuſant ſur ce qu'il avoit encore un Ennemi redoutable dans l'Empire, ne voulut lui envoyer que 1500 hommes, & lui fit dire, qu'il pouvoit ſe joindre au Général Arnheim, qui étoit deja entré en Boheme avec l'Armée de Saxe. Walſtein fut fort piqué de ce refus, & quoiqu'il n'oſa rien entreprendre avec les Saxons, il leur montra en ſecret les moiens de prendre Prague & de s'etendre dans le Royaume.

Ce premier coup lui aïant manqué, il accepta le Generalat, mais ſous des conditions très onoreuſes pour l'Empereur, qui le lui accorda avec un pouvoir abſolu, & le mit par là en état d'executer ſes noirs deſſeins. On les découvrit plus que jamais en 1633. Les Miniſtres Eſpagnols de la Cour de l'Empereur parlerent tous contre Walſtein, & firent les derniers efforts pour lu

enlever une ſeconde fois le Generalat, & pour en revê ir le Roi de Hongrie. Il en fut bientôt informé, & ne diſſimula plus à traiter avec la Cour de Saxe. Dans les articles de paix qu'il offrit à l'Electeur au mois d: Mai, il demanda pour lui le Royaume de Boheme, & s'offrit de rendre aux exilez tous leurs Biens confisquez, de permettre le libre exercice de la Religion & de rétablir le Palatin. Il offrit de plus, de ceder le Mecklenbourg & Sagan contre la Moravie & les autres prétenſions de l'Empereur, & de procurer à la Couronne de Suede & aux Electeurs de Saxe & de Brandenbourg une paix avantageuſe; il accompagna ces offres du conſeil d'aller avec les forces reünies jusqu'aux portes de Vienne pour obliger l'Empereur à les accepter. Il ne fit cependant qu'amuſer la Cour de Saxe, joüa les autres Alliez, & ne fit pas plus pour l'Empereur, quoique ſon Armée fut très forte. Cette conduite le rendit ſuſpect, & comme on parloit deja ſous main de ſon Traité avec la Saxe, il ſe rendit au plus vite en Sileſie, & aïant atteint le 18. Octobre à Steinau ſur l'Oder, l'Armée de Suede, ſous les ordres du Comte de Thurn & du Général Dubald, il livra Bataille & la defit entierement. *Novarro*, Commiſſaire de guerre du Roi d'Eſpagne, qui étoit preſent, ne put aſſez loüer la bravoure & la bonne conduite de Walſtein, & donna par là bien à penſer aux Miniſtres de Vienne & aux Ambaſſadeurs de ſon Maître, qui en furent tout deconcertez. Mais ils furent bientôt confirmés dans leur pre-

premiere opinion fur la mechanceté du Duc de Friedland, lorsqu'il rendit la liberté au Comte de Thurn, un des principaux Rebelles de Boheme, fans exiger de lui la moindre rançon. Ce qui les confirma encore plus, fut fa defobeiffance aux ordres de l'Empereur, qui lui avoit commandé de chaffer le Duc Bernhard de Weimar de devant Ratisbonne. Il fe rendit encore fuspect en rappellant le General Holcka, au milieu de fes heureux fuccez en Saxe; en tenant dans l'inaction le General Altringer pendant tout l'Eté, & en furchargeant les païs hereditaires de l'Empereur par les Quartiers d'hyver qu'il auroit pu prendre ailleurs.

Walstein aïant pris les fiens à Pilfen, envoya au commencement de l'année 1634 Sefina & Zbubna au Chancellier Oxenftirn, & lui fit dire, qu'il étoit enfin réfolu à fe declarer Roi de Boheme, & qu'il le prioit de lui envoyer quelque Officier de confiance avec qu'il put s'aboucher & prendre de mefures convenables. Oxenftirn lui répondit, qu'il avoit fi fouvent trompé le Roi, & le Général Arnheim, par de femblables offres qu'il ne vouloit plus le croire, jufqu' a ce qu'il eut abandonné publiquement le parti de l'Empereur; qu'alors, il viendroit en perfonne & feroit tout ce qu il voudroit.

Durant cette nouvelle négociation, l'Empereur deputa à Walftein M. de, Queftenberg, Confeiller Auli-

que

que de guerre, pour ſe plaindre de ce qu'il avoit ſi mal tenu la promeſſe qu'il avoit faite de ne point charger les païs hereditaires de Quartiers d'hyver; & pour lui enjoindre en même tems de ne plus donner des ordonances ſans l'approbation de l'Empereur, de peur que ces païs ne fuſſent totalement ruinez. Il lui commanda encore, d'envoyer d'abord quelques Troupes vers Paſſau, pour y faire tête aux Ennemis, & d'aller lui-même avec 6000. Chevaux, accompagner aux Païs-Bas le Cardinal-Infant, qui venoit d'Italie. Walſtein donna à cette Deputation une réponſe equivoque, & ſongea dès alors ſerieuſement à l'execution de ſes criminels deſſeins. Il en fit d'abord confidence au Colonel Piccolomini, qu'il nomma Général de la Cavalerie, & pour le mieux gagner, il lui fit encore de grandes promeſſes; mais ce Général chercha à le diſſuader de ſon projet, & lui dit franchement, qu'il n'étoit point en état de terminer une entrepriſe d'une ſi grande conſequence. Son Couſin, le Comte Maximilien de Walſtein, lui fit entendre la même choſe.

Voici le plan que *W*alſtein s'étoit formé. Il vouloit ſe contenter du Royaume de Boheme, & donner à ſon Beaufrere, le Comte Tertzky, la Moravie, & au Comte Gallas, les Principautez de Glogau & de Sagan avec les Terres que le Prince d'Eggenberg poſſedoit en Boheme; mais en cas que ce Prince voulut prendre le parti de *W*alſtein, il lui deſtinoit les païs hereditaires de

l'Au-

l'Autriche inferieure. Les Comtes Coloredo & Piccolomini devoient être recompenſez, l'un du Comté de Görtz, & l'autre du Comté de Glaz, à condition de les tenir en fief du Royaume de Boheme. Il vouloit ceder au Roi de Pologne une partie de la Silefie; au Roi de France, le Comté de Bourgogne & le Duché de Luxembourg, & au Duc de Savoye le Montferrat. Le Duc de Mantouë auroit eu pour équivalent la Ville de Cremone. Le Royaume de Naples devoit echouer en partage à un Neveu du Pape, & Sienne, au Grand-Duc de Toſcane. Pour le Duché de Milan, il ne s'étoit pas encore determiné, & il ne vouloit le donner qu'à un Prince qui ne fut pas déja trop puiſſant. Toutes les Provinces des Païs-Bas ſeroient devenuës un Etat libre. Il faloit, en verité, être bien téméraire & bien extravagant, pour former des deſſeins auſſi ridicules, que l'eſt ce plan de Walſtein. Un Vaſſal d'Autriche pouvoit-il s'imaginer qu'il detruiroit la puiſſance de l'Empereur & de l'Eſpagne, & qu'il feroit le partage de leurs vaſtes Etats? Pouvoit-il s'imaginer un moment de ſubjuguer des Monarchies, invincibles en tout tems à tant de Rois & à tant de puiſſantes Nations?

La Cour de Vienne ſe parſuadoit de plus en plus que Walſtein machinoit quelque choſe de ſiniſtre, & pour s'en convaincre entierement, l'Empereur ſe ſervit d'un ruſé Capucin Eſpagnol, Confeſſeur du Roi d'Hongrie. Cet Eccleſiaſtique qui s'appelloit Frere

Diego Quiroga, fut envoyé à Walſtein, ſous pretexte, de lui demander une ſeconde fois les 6000. Chevaux pour le voyage du Cardinal-Infant, mais ſon but principal étoit de le ſonder & de pénétrer ſes ſentimens. Il n'en put tirer que des plaintes continuelles contre la Cour. Mais le Comte Piccolomini lui découvrit le ſecret. Le Comte Maximilien de Trautmannsdorf, Conſeiller privé de l'Empereur, qui ſe tenoit pour lors à ſa terre de Trinniz près de Pilſen, avoit auſſi les yeux ouverts ſur la conduite irreguliere de Walſtein, qui avoit eu l'imprudence de lui dire, lorsqu'il lui rendit viſite à Trinnitz, que l'Empereur ne le pouvoit contenter qu'en lui donnant la haute & baſſe Luſace, la Nouvelle Marche, les Duchés de Glogau & de Sagan; en les affranchiſſant de ſervitude hereditaire, & en les incorporant au Cercle de la haute Saxe.

On fut enfin entierement convaincu de ſes dangereuſes pratiques. L'Onziéme Janvier 1634. il fit venir à Pilſen quarante deux Commandans & Colonels de l'Armée Imperiale, & ſe plaignit à eux que l'Empereur exigeoit de lui l'impoſſible, & que les Eſpagnols, en le perſecutant par tout, tachoient de le faire mourir par le poiſon. *J'aime donc mieux*, pourſuivit il, *prendre mon congé, que d'attendre qu'on me le donne une ſeconde fois, ce que l'ingratitude & l'envie ne manqueront pas de faire, au grand préjudice de mon honneur.* Le Feld-Marêchal Illo, un des ſes intimes, inſinua adroitement

tement aux Officiers convoquez, qu'une telle resolution pouvoit être d'une grande consequence & fort desavantageuse pour eux, & qu'il falloit prier le Général de changer de sentiment. Son conseil fut approuvé, & Wallstein ne se laissa persuader que par la promesse que tous les Officiers firent avec serment de lui rester fideles, & d'être inviolablement attachez à sa personne. Elle fut couchée par ecrit, & l'on y fit entrer la Clause: *aussi long tems que le Duc de Friedland sera au service de l'Empereur.* Mais cette Clause fut ôtée de l'Exemplaire que le Feld-Marêchal Illo leur donna à signer le 12. Janvier. Il les avoit convié à un grand repas, & comme le vin leur avoit derangé le cerveau, personne ne prit garde à la supercherie. *W*allstein leur fit encore promettre de ne recevoir ni executer desormais aucune ordre de la Cour, sans sa permission particuliere.

Il fut fort chagrin de ce que les Généraux Gallas, Altringer & Coloredo ne s'étoient point trouvés à ce repas, & de ce que Piccolomini s'étoit absenté de Pilsen. Il donna ordre de les arrêter. L'Empereur au contraire, donna le 24. Janvier un Placard, par lequel Walstein fut demis du Generalat, & tous les Officiers chargez d'obeïr en attendant aux ordres du Général Gallas. On y promit à ceux d'entr' eux qui s'étoient trouvez à l'Assemblée de Pilsen, une entiere amnistie; mais Walstein, & deux autres personnes, qu'on déclara

Auteurs de la ſedition, en furent exclües. On voit bien que ces deux perſonnes ne peuvent être que le Feld-Marêchal Illo & le Comte Tertzky. Le 18. Fevrier l'Empereur donna un Mandat encore plus fort, avec un ordre ſecret, de prendre Walſtein & ſes deux adhérans morts ou vifs. Auſſi ce Prince n'avoit-il plus de tems à perdre pour ſe garentir contre ce Serpent nourri dans ſon ſein. Car Friedland avoit deja envoyé le Duc François Albert de Saxe-Lauenbourg à Ratisbonne vers le Duc Bernard de Weimar, pour lui donner part de la Conféderation, & le prier de s'approcher au plûtôt des frontieres de Boheme. Aïant auſſi convoqué une ſeconde fois les Colonels & Commandans à Pilſen, ils s'engagerent de nouveau à lui être attachez; & pour ſauver les apparences, il declara expréſſement dans ce nouvel engagement, ſigné le 20. Fevrier, qu'il n'avoit jamais eû intention de nuire à Sa M. Imp. ni à la Religion Catholique. Il prit enſuite la reſolution d'aller à Prague, d'y raſſembler le 23. Fevrier les Troupes, & de ſe déclarer ouvertement par la demande qu'il feroit à l'Empereur, du payement de ſes gages.

L'EXECUTION de ce deſſein étant devenuë dangereuſe par l'effet que produiſit la Patente du 18. Fevrier, il ſe rendit à Eger, Fortereſſe frontiére, où le Regiment de Tertzky étoit en garniſon. Il y arriva le 24. Fevrier, & dit en chemin au Major Lesle, *que ſi l'Empereur ne vouloit plus l'avoir pour ſerviteur, il ne vouloit*

pas

pas non plus l'avoir pour Maître; qu'il ſeroit deſormais ſon propre Maître; qu'il avoit aſſez d'argent & de moyens de conduire une Armée en Autriche, pour faire voir à l'Empereur qu'il l'avoit maltraité à tort. La premiere choſe qu'il fit à Eger, fut d'envoyer ſon Chancelier au Margrave Chrêtien de Culmbach, lui propoſer une Conference. Le matin du 25. le Feld-Marêchal Illo dónna tous ſes ſoins à perſuader le Colonel Buttler, le Lieutenant-Colonel Gordon & le Major Lesle, tous trois du Regiment de Tertzky, de faire ferment de fidelité à Walſtein. Le même jour fut pris pour aſſembler les Bourgeois à la Maiſon de Ville, & les obliger à abjurer l'obeiſſance à l'Empereur. Et comme la jonction avec l'ennemi ſe devoit faire dans deux jours, il fut enfin reſolu par Buttler, Gordon & Lesle, de maſſacrer Walſtein avec ſes adhérans, ce qu'ils firent heureuſement dès la nuit ſuivante.

Un Genois, nommé Jean Baptiſte Seno, à qui Walſtein payoit mille Ecus de penſion, en qualité de ſon Aſtrologue, lui ayant prédit en 1633. qu'il monteroit bien haut, mais que ſa chûte ſeroit proportionée à la grandeur de ſa fortune, il repondit: *N'importe, je conſerverai au moins la gloire d'être mort Roi de Boheme, comme Jules Céſar a eu celle d'avoir été Empereur Romain, quoique il ait été poignardé.* Cet Aſtrologue étoit à peine ſorti de la Chambre de Walſtein, qu'il fut maſſacré. Il lui avoit dit, que l'heure du danger n'étoit pas

 encore

encore passée, mais il n'en voulut rien croire. Il s'étoit si fortement imprimé dans l'esprit, qu'il porteroit la Couronne de Boheme, qu'il disoit à ceux qui lui apprirent qu'elle avoit été transportée à Vienne; *Ce n'est rien, j'en ferai faire une autre.* Comme il craignoit que le Roi de Suede n'eut le même desir, il dit à la nouvelle de sa mort: *Il a fort bien fait de mourir, car deux Coqs ne se comportent jamais bien dans une même lieu.*

Ce qu'il y a d'extraordinaire dans cet odieux complot, c'est que les sentimens de la Cour de Vienne ayent été si long tems partagez sur le sujet de Walstein. Les deux Ambassadeurs d'Espagne n'etoient pas même d'accord; Le Comte d'Onate parloit pour lui, & le Marquis de Castaneda en disoit tout le mal imaginable. Navarro, dont nous avons parlé, le défendoit avec chaleur. Le Prince Jean Ulric d'Eggenberg, le Ministre le plus accredité & le Favori de l'Empereur, ne voulût jamais croire le mal qu'on disoit d'un Général qui avoit vingt-huit ans de service; & lorsqu'il apprit la verité, il en sentit tant de chagrin qu'il mourût la même année. Qui auroit pu s'imaginer en effet tant de perfidie & d'ingratitude dans un homme que l'Empereur avoit comblé de biens? Ce Prince dit lui même dans sa Patente du 18. Fevrier, & il en prend Dieu à temoin, qu'il n'avoit jamais fait d'injure a Walstein, qu'il lui avoit au contraire temoigné en toute occasion sa bienveillance & qu'il avoit long

long tems refusé de croire les mauvais rapports qu'on lui en avoit souvent faits.

Je ne saurois croire le Jesuite Drexel, qui dit, que lorsque Walstein étoit à la Table de l'Empereur, les Archiducs lui presentoient le bassin à laver. Car la même année 1625. que Walstein fut declaré Duc de Friedland & Général-Feld-Marêchal, l'Archiduc Ferdinand fut couronné Roi de Hongrie, & l'Archiduc Leopold Guillaume, elû Evêque de Passau. Il n'est pas à presumer que de tels Princes ayent rendu tant d'honneur à Walstein; & il est encore plus incroïable qu'ils l'ayent fait auparavant, parce que Walstein, n'étant pas encore ce qu'il étoit alors, il ne pouvoit prétendre à de telles distinctions, sans compter que cela est contre l'Etiquette d'Autriche, qui ne permet pas même qu'un Archiduc presente le bassin aux Têtes couronnées & aux Electeurs.

Voici comme s'exprime un Poëte sur la fin tragique de ce Guerrier, arrivée à *Eger*:

Ægrum *dira manus telis me conficit* ægre,
　　Ægræ *dum me urbis moenia clausa tenent.*
Omnia qui dixit, qui gessit, qui tulit ægre,
　　Ægrum *illi tumulum, par fuit,* Ægra *daret.*

Voyez Kevenhuller *T. XII. ann. Ferdin. ad a.* 1633. *&* 34. *& P. II. des Contrefaits p.* 219. *Theatr. Europ. T. III. ad h. a* Adlzreiter *P. III. Lib. XIX. ann. Boic.* Drexel *Palæstra Christiana P. II. c.* 3. §. 2.

No. XIII.

No. XIII.

Médaille fort belle du Margrave Louis de Bade, frappée à l'occafion du Commandement qu'il prit en 1693. fur le Rhin, contre les François.

Defcription de cette Médaille.

D'un côté le bufte armé, en Peruque de Profil à droite. Sur le tour: Ludov. icus. Wilh. elmus, D. G. March. io. Bad. enfis Hochb. ergicus. S. C. M. Gener. alis Locum T. enens. Campi Marisc. hallus. C. a. d. *Louis Guillaume, par la grace de Dieu Marggrave de Bade - Hochberg, General - Feld - Marêchal-Lieutenant de S. M. Imperiale.* Au deffous de l'epaule les Lettres initiales du Medailleur.

Au Revers: Le Marggrave fur le bord d'une riviere, habillé *à* la Romaine, montrant de la main droite le Soleil fortant des nuës, & tenant de la gauche un Bâton de commandement. Le Rhin, fous la figure d'un Vieillard ayant des chaines aux deux jambes, couché fur des rofeaux & couronné de jonc, lui tend les bras, pour implorer fon fécours. La Victoire, qui eft derriere le Marggrave, porte les dépouilles des Turcs, & lui met une couronne de laurier. On voit fur l'Horizon le Crois-

Croiſſant, & autour cette legende: UT LUNÆ, SIC SISTE GRADUM NUNC, JOSUA, SOLIS. C. à. d. *Joſué, arretez maintenant le cours du Soleil, comme celui de la Lune.* L'Exergue porte ces paroles latines: MARS BISULTOR VICTOR TURCARUM PERPETUUS EXPEDITIONEM CONTRA GALLOS AGGREDITUR, qui ſignifient: *Mars deux fois vangeur, vainqueur perpetuel des Turcs, entreprend une expedition contre les François.* Le bord de la Médaille eſt orné de ce Chronographe:

aVXILIVM eXpeCtans HeroIs ab enſe BaDensIs Præſa-
gIt RhenVs fata benIgna sIbI.

C. à. d. *Le Rhin attendant du ſecours de l'epée du Heros de Bade, augure des evenemens favorables pour lui.* Les lettres F. K. deſignent le nom du Medailleur, *Frederic Kleinert.*

Explication hiſtorique.

LA grande reputation que *Louis Guillaume, Margrave de Bade*, s'eſt aquiſe dans la guerre de Hongrie, fit naitre l'envie aux Cercles de Franconie & de Suabe de le demander en 1692. à l'Empereur, pour commander l'Armée de l'Empire ſur le haut Rhin. Le grand danger où ſe trouvoient alors ces Provinces, que la France menaçoit d'une ruine totale, engagea les Etats a

reïterer ſouvent leurs inſtances, tant auprès de l'Empereur, qu'auprès du Prince Louis lui-même. Mais comme ſa preſence étoit auſſi néceſſaire ſur le Danube que ſur le Rhin, l'Empereur eût beaucoup de peine à s'y prêter; il ne le fit qu'en 1693. après que le Roi d'Angleterre eût demandé la même choſe, & promis de l'aſſiſter de ſon tréſor. Le Margrave auroit bien voulu ſecourir un Cercle dont il étoit membre, ſi certaines raiſons ne l'euſſent retenu. Avant que de s'y reſoudre, il demanda à l'Empereur qu'il ne fut point obligé de partager le Commandement avec aucun Electeur, ou, ſi l'on ne pouvoit l'eviter, que Sa Majeſté donnât Elle-même la parole. A cette demande, il en ajouta une autre, ſavoir, que Börner & Kayſersfeld, les deux meilleurs Ingenieurs de l'Empereur, & le Général-Quartier-Maitre Hasling, ſerviroient dans ſon Armée; mais comme le premier étoit fort neceſſaire en Italie; que le Duc de Croy n'avoit d'autre Ingenieur que Kayſersfeld, & que perſonne ne ſavoit mieux diſpoſer un Camp en Hongrie que Hasling, le Margrave ſe vit contraint de partir ſans eux.

Il ſortit de Vienne le 13. Fevrier 1693. muni de trois cens mille florins pour payer les vivres, & les deux Regimens des Huſars reſtez ſur le Rhin. Etant arrivé à Enzerdorf, un Courier d'Eſpagne lui apporta la Toiſon d'or, & le Prince Eugene l'en revêtit. Il paſſa de là à Nuremberg, pour s'y aboucher avec le Mar-

Margrave de Brandebourg - Culmbach, qui avoit alors la Direction du Cercle de Franconie. Il ſe rendit enſuite à Ulm, pour conferer avec les Etats de Suabe, & après s'être informé exactement de tout ce qui avoit manqué dans la Campagne précedente, il expedia par tout des Couriers pour preſſer l'envoy des Troupes, de l'Artillerie & des Munitions. Il défendit ſous des peines rigoureuſes de vendre des Chevaux à l'ennemi, & fit rechercher avec ſoin les Incendiaires & les Eſpions de la France.

L'OUVERTURE de la Campagne fut aſſez malheureuſe par la perte de Heidelberg que ſon lâche Commandant, le Général de Heidersdorff, rendit le 22. Mai au Marëchal de Lorges, avant qu'il eut fait ſes approches & tiré un ſeul coup de canon. S'étant enſuite remis en marche avec 40000. hommes, le Margrave de Bade, quoiqu'il lui fut inferieur en forces, ſurtout au commencement de la Campagne, l'obſerva ſi bien qu'il fit echoüer toutes ſes entrepriſes.

LE Marêchal s'approcha le 5. Juin des Armées de l'Empereur & de l'Empire campées à Sondheim près de Heilsbron, & ayant d'abord occupé une petite hauteur, il fit tirer ſur elles avec 30. Canons & quelques Mortiers, mais il eut très peu d'avantage. Le 7. il commanda un Detachement de cinq Escadrons de Dragons, de huit Escadrons de Chevaux legers, & de dix

Bataillons d'Infanterie, pour paſſer le Necker ſur deux ponts à Klinberg; mais les Regimens d'Erfa, de Schönbeck, de Saxe-Gothe & de Bibra le repouſſerent avec une perte conſidérable de morts & de bleſſez, & l'on ſe ſaiſit auſſi de tous les materiaux apportez pour la conſtruction des Ponts. Un Detachement de Volontaires, au nombre de 700. voulût, le lendemain, brûler le pont des Imperiaux près d'Heilbron, mais nos Dragons & Huſſars lui firent rebrouſſer chemin, & laiſſer 65. priſonniers. Il fit un dernier effort pour paſſer le Necker à Wimpffen, & il s'y donna un Combat ſi opiniatre que les François, qui furent encore repouſſez, perdirent 1500. hommes & les Imperiaux 500. Le Marêchal de Lorges ne pouvant rien gagner ici ſur le Marggrave, il prit enfin la reſolution d'entrer dans le païs de Wurtemberg & de Darmſtadt, afin d'obliger par là les Imperiaux d'abandonner leur Camp avantageux. Il detacha Melac avec 6000. hommes pour ravager le païs, & extorquer des contributions. Le Margrave decampa auſſi le 15. Juin & marcha depuis Heilsbron jusqu'à Lauffen en montant toûjours le Necker pour s'approcher de plus près de l'Armée de France, qui etoit fort diminuée par la deſertion. Elle paſſa pourtant le 1. Juillet cette riviere à Ladenbourg, s'approcha de Bensheim, & aïant rencontré à Eppenheim, 800. Chevaux de Saxe & de Heſſe, elle les mit en fuite & en tua 150. L'onziéme, elle força le paſſage & le Chateau de Zwingenberg, mais elle ne put prendre le paſſage

ſage de Starckenberg, où la Garniſon ſe defendit très bien, quoiqu'on y eut jetté 18. Bombes & Carcaſſes, & tiré 136. coups de Canon. Les François prirent enſuite Darmſtadt qui leur paya 12000. Risdaler de rançon. Le 15. Juillet, ils repaſſerent le Nécker, & ſe poſterent à Wisioch.

L'Empereur loüa dans un Billet, écrit de ſa propre main, la prudence de ſon Lieutenant-Général, qui avoit ſi bien amuſé un Ennemi trois fois plus fort que lui; il lui marqua enſuite de ſe faire joindre au plûtôt par les Troupes de Saxe & de Heſſe, parce qu'on avoit avis certain que le Dauphin s'étoit mis en chemin pour renforcer le Maréchal de Lorges; qu'il étoit à craindre que les Ennemis ne ruinaſſent entierement la Suabe & la Franconie, lorsqu'ils auroient recu un renfort ſi conſidérable. L'Empereur ajouta, qu'il avoit demandé du ſécours à l'Electeur de Brandebourg, mais que celui qu'il attendoit de l'Electeur de Saxe étoit plus prochain. Le Lieutenant-Général envoya auſſitôt Wartensleben à Dresde, & fit prier l'Electeur de le venir joindre avec ſes Troupes & celles de Heſſe. Et comme il ſavoit deja que S. A. Electorale en vouloit former une Armée aux environs de Mayence, il lui repreſenta, qu'elle ſeroit beaucoup plus utile ſur le haut Rhin, où l'on pourroit agir de concert, & que lui, le Margrave, ne pouvoit s'éloigner de ſes Magazins. L'Electeur lui répondit, qu'il étoit tout prêt à le venir joindre avec ſes

 Trou-

Troupes, ſi l'Empereur vouloit lui donner le Commandement en Chef: mais il ſavoit bien que le Margrave de Bade auroit de la peine à s'en demettre.

Cependant le Dauphin partit des Païs-Bas au commencement du Juillet. Il étoit accompagné du Maréchal de Boufflers, du Duc du Maine, des Generaux des Bertillac, de Tallard & de Montrevel; il paſſa le 16. avec 15000. hommes le pont de Philipsbourg, & s'étant joint le 25. au Maréchal de Lorges, campé à Beſingheim ſur les bords de l'Ems & du Necker, ils prirent le 26. Stuttgard.

Le Margrave ramaſſa de toutes parts ſes Troupes, & ſe campa le 17. Juillet entre les deux Villages de Neckarulm & de Kocherdorff près d'Heilbron. Il s'étoit poſté de maniére quil avoit à ſes deux côtez les rivieres de Kocher & de Jax, derriere lui le Necker, & devant, une ligne bordée de Canons. Dans le danger eminent où ſe trouvoit alors l'Empire, le Comte de la Lippe fut envoyé à Dresde pour offrir à l'Electeur le Commandement en Chef que le Margrave cedoit volontairement à S. A. E. s'offrant de ſervir en ſimple Soldat, ſi le bien de la Patrie l'exigeoit. Cette géneroſité du Margrave fut très agréable à l'Empereur, & l'Electeur, qui en fut touché, declara qu'il recevroit la parole de l'Empereur, & qu'il iroit le joindre avec 12000. hommes. Les Troupes de Heſſe, du Palatinat &

de

de Brandebourg étant auſſi arrivées, l'Armée ſe trouva forte de 130. Esquadrons & de 48. Bataillons. Le 24. Juillet, on fit la diſpoſition ſuivante, ſavoir que l'Electeur commanderoit l'Aile droite, le Landgrave de Heſſe-Caſſel, la gauche, le Lieutenant-Général, le Corps de Bataille & le Margrave de Brandebourg-Culmbach, le Corps de reſerve. On changea de Camp, & on le prit à Thalheim, entre Heilbron & Drarbach, où l'on fut encore couvert par le Necker & un bon retranchement. Le 26. les Ennemis paſſerent en partie le Necker entre Benſigheim & Marbach, & le lendemain toute l'Armée paſſa, & brûla la petite Ville de Marbach. Les Alliez decamperent encore le 28. & arriverent le lendemain à Flein, où ils étoient ſi près de l'Ennemi, que les gardes avancées firent des priſonniers. Ici, on fit conſtruire pluſieurs redoutes, pour fortifier les lignes de circonvellations, & on jetta quatre ponts ſur le Necker, près de Lauffen, pour prendre les Ennemis en flanc, s'ils venoient nous attaquer.

Le 1. Août toute la Cavalerie ennemie & 4000. Grenadiers ſe firent voir du côté gauche du Camp, & s'étant enſuite poſtez à Gruppenbach, le Lieutenant-Géneral detacha le Général Soyers avec huit Escadrons vers la vallée de Weinſperg pour leur boucher le chemin. Le lendemain, il fit renforçer les Garniſons de Lauffen, de Neckarulm & de Löwenſtein, qui étoient les plus expoſées à l'Ennemi. Ce même jour, après

midi,

midi, les Grenadiers de l'Armée de France firent mine de vouloir attaquer le Camp, & ils s'en approcherent avec fureur; mais ayant vû nos Retranchemens & entendu la marche des Dragons qu'on fit battre par 80. Tambours en divers endroits, ils se retirerent au plus vite, & laisserent plusieurs milliers de fascines. Le 12. & 13. ils repasserent le Necker & aiant retiré leurs Garnisons de Stuttgard, d'Eslingen, de Kanstadt, de Pforzheim, & d'autres Places, ils envoyerent leur Artillerie & leur Bagage à Fort-Louis & à Philipsbourg, 10000. hommes en Piemont, & 15000. sous le Marêchal de Boufflers, en Flandre. Le Dauphin & le Marêchal de Lorges, marcherent avec le reste de l'Armée, par Offenbourg à Strrsbourg.

Le Margrave, de son côté, fit transporter la grosse Artillerie à Heilbron, où un Regiment de Saxe-Gothe resta en Garnison. Il detacha ensuite le Margrave de Bade-Dourlac & le Général-Major de Furstenberg vers le Kitzingerthal, leva son Camp, suivit l'Armée de France par Biel & Stolhofen jusqu'à Eppingen & Illingen. Le 20. Septembre il se campa à Elzach, & ne trouva aucune trace de l'ennemi dans tout le voisinage, Les Troupes de l'Electeur Palatin prirent possession de Heidelberg abandonné par les François, & celles de Baviere, au nombre de 2000. sous le Colonel Möllendorf, marcherent vers le Kitzingerthal, parce que l'Ennemi faisoit mine d'y rentrer. Mais comme il

con-

continuoit toûjours ſa route le long du Rhin, le Lieutenant-General le ſuivit jusqu'à Urloffen, où il poſa, le 31. ſon dernier Camp, & finit par la la Campagne. L'Electeur de Saxe partit le 21. Septembre de l'Armée, mais il y laiſſa ſes Troupes pendant l'hiver, pour garder les poſtes qu'on leur avoit aſſignez. Les Troupes auxiliaires de Brandebourg & de Heſſe-Caſſel retournerent dans leur päs, & on régla à Francfort les quartiers d'hiver pour les autres. Les François paſſerent l'hiver à Philipsbourg, Neuſtadt, Landau & Kayſerslautern, & le reſte de leur Armée marcha en Alſace, dans le Sundgau & en Bourgogne.

Le Lieutenant-Général s'aquit par cette Campagne la reputation d'avoir non ſeulement empeché l'Ennemi de penetrer jusqu'au coeur de l'Allemagne, mais de l'avoir encore obligé à ſe retirer avec aſſez de perte, quoique ſuperieur en forces. On loüa la prudence avec laquelle il avoit ſu arrêter les ennemis par de bons Retranchemens, & eviter une Bataille, qui auroit pû être fatale par le peu d'ordre qui regne ordinairement dans une Armée compoſée de tant de differentes ſortes de Troupes & commandée par tant de differens Chefs.

Le Jeſuite Paul Usleber, dans la Vie de nôtre Lieutenant-Général, parle de cette Campagne en ces termes:
„ L'Armée de l'Empire, que commandoit S. A. en 1693.
„ n'étoit que de 15000. hommes & fort intimidée par les

„ pertes précedentes. Cependant Elle la poſta ſi avan-„tageuſement à Heilbron, que celle de France, compo-„ſée de 80000. Combattans, & commandée par le Dau-„phin & trois Maréchaux de France, ne put rien gag-„ner ſur elle. Le Margrave arrêta, contre toute eſpe-„rance, un Ennemi qui ſe flattoit d'engloutir tout l'Em-„pire, & il le forca de rebrouſſer chemin, & de laiſſer „ſa route couverte de morts & de bleſſez. On peut „donc dire, que S. A. fut alors le Sauveur de l'Allemag-„ne, & un vrai Joſué qui arrêta le Soleil de France dans „ſa Courſe rapide.„ Comme le P. Usleber fait viſiblement alluſion à nôtre Médaille, & qu'il en a tiré ſon Eloge, j'ai voulû copier ici ſes propres paroles.

Cette Action du Margrave a été repreſentée ſur ſon tombeau dans l'Egliſe Cathedrale de Bade, ſous l'Embleme ſuivant: On y voit un Aigle couché tranquillement dans ſon nid ſur une montagne, qui regarde avec aſſurance un Dauphin, qui vient à lui avec un grand nombre d'autres poiſſons. L'inſcription porte ces paroles Latines: Quam multi? quam fruſtra omnes?

Qu'ils ſont en grand nombre; que tous leurs efforts ſeront vains?

Elle fut expliquée par ces quatres Vers:

Wo-

Wohin will diese Meng? wozu so grosse Zahl?
Die du, o Dauphin, hast aus deinem Reich geführet?
Ihr richt nichts allzumahl,
Wann Louis commandiret.

„Où va cette multitude? pourquoi tant de gens, „que tu as tiré, o Dauphin, de ton Royaume? Vous „ne viendrez à bout de rien, tant que Louis comman- „dera.„

Les François ne s'étoient pas imaginé que les Troupes de Saxe dussent arriver sitôt. Car les Etats du Cercle de Franconie refusoient constamment de les laisser passer par leur païs, parce qu'elles avoient, pendant tout leur route, commis plus de cruauté que des Ennemis. Le Feld-Marêchal Schöning, qui les commandoit, fut donc obligé de faire un grand detour.

Après la retraitte des François, le Lieutenant-Général vouloit assiéger Fribourg ou Philipsbourg, mais le mauvais tems & le froid de l'Automne obligerent le Soldat à quitter la Campagne & ces Siéges n'eurent pas lieu. Le P. Wagner en attribue la cause à l'Electeur de Saxe, & dit: *Dissipato tanto discrimine Friburgi vel Philippoburgi capiendi pulchra se occasio dabat. At enim, vide præclaram consensionem! Tantum abest, ut tempore viribusque uteremur, ut conversis signis mox abiret Saxo:*

Après s'etre tiré d'un si grand danger, il se presentoit une belle occasion de prendre Fribourg, ou Philipsbourg; mais, voyez la belle harmonie! Bien loin de profiter du tems & des forces les Saxons se ratirérent aussitôt.

Mais ce que le P. Wagner dit n'ést pas Evangile. Il est bien vrai que l'Electeur partit le premier de l'Armée, mais il y laissa toutes ses Troupes, & le Conseil de guerre avoit deja pris la resolution de finir la Campagne qu'on ne pouvoit plus tenir à cause du mauvais tems.

* *Voyez Theatr. Europ. T. XIV. ad h. a. p.* 446. Rinck *dans la Vie de l'Empereur Leopold Tome II. p.* 1170. Paul Usleber *l. c.* P. Wagner *in hist. Leopoldi M. T. II. ad h. a. p.* 248.



REMAR-




No. XIV.
ANTONII PERRENOT EPISC ATREBATEN
DVRATE
No. XV.
MERCVRIUS DE GATTINARIA · CAROLI · V · IMP · CACELLAR ·
No. XVI.
IOAN · ZAMOYSKI · MAG · CANC · POL · PRAEF · GEN · MIL ·
VTRAQ
CIVIS



REMARQUES HISTORIQUES SUR LES MEDAILLES ET LES MONNOYES.

SECONDE CLASSE.

DES MINISTRES D'ETAT DISTINGUEZ.

No. XIV.

Médaillon du célébre Antoine Perrenot de GRANVELLE, Evêque d'Arras & Miniſtre d'Etat de l'Empereur & du Roi d'Eſpagne.

Deſcription.

D'UN côté le Buſte de profil, à gauche, tête nuë & chauve, avec un grande barbe. Pour Legende; AONTONII PERRENOT: I. EPISC. opi. ATRE-

BATEN. ſis. (Effigies.) *Antoine Perrenot*, *Evêque d'Arras.*

Au Revers: Une Mer furieuſe, & un Triton, où un Dieu marin à deux queues, tenant des deux mains une rame pour aſſommer des veaux marins, qui veulent engloutir des hommes nageans. A gauche, on voit un Vaiſſeau prêt à faire naufrage, ſur lequel les matelots ſe donnent de grands mouvemens. Au deſſus, entre deux vents qui ſoufflent, ſe lit le mot Durate: *ſupportez.*

Explication hiſtorique.

Antoine *Perrenot de Granvelle*, le Miniſtre d'Etat le plus cheri du Roi Philippe II. étoit iſſu d'un Pere qui ne fut pas moins grand que lui. C'étoit *Nicolas Perrenot*, qui, de fils de Serrurier, & d'Avocat, devint Conſeiller privé de l'Empereur Charles V. qui l'employa dans des affaires de la derniere conſequence, & lui donna la Seigneurie de Granvelle en Bourgogne, en recompenſe de ſes grands ſervices. La Mére d'Antoine, peut-être auſſi d'extraction Bourgeoiſe, eſt inconnuë. Il nâquit à Beſançon en 1517. & fut l'aîné de ſa famille & celui qui fut le mieux partagé de la nature.

Il frequenta les plus célébres Univerſitez de l'Europe, & à ſon retour, ſon Pére trouvant en lui un jugement ſolide, beaucoup de diſſimulation & une grande rete-

retenuë, l'instruisit lui même dans les affaires d'Etat; & comme il le destinoit principalement à l'Etat Ecclesiastique, dans l'esperance de lui voir bientôt porter la Pourpre, il se hata de lui procurer une Prebende, & fit ensorte que l'Empereur lui conféra en 1539. l'Eveché d'Arras, quoiqu'il n'eut alors que 22. Ans. Le Pére ne fut pas frustré de son attente. Etant mort le 13 Août 1550. l'Empereur dit au fils: *nous avons tous deux perdu un bon soutien*, & il ne tarda pas à lui donner toutes les grandes Charges & la même confiance dont il avoit honoré son Pére.

Lorsq' en 1555. l'Empereur ceda à son fils, Philippe, les Pais-Bas & en 1556. tous ses Royaumes & ses autres Provinces, il lui recommanda surtout l'Evêque d'Arras, comme un homme qui avoit non seulement herité toutes les grandes qualitez de son Pére, mais, qui en avoit encore d'autres qui lui étoient particulieres, & qui d'ailleurs, etoit en possession de tous les secrets de l'Etat. Il est rare qu'un Prince ait pour agréables les Conseillers de son Pere ou de son Prédecesseur; mais Granvelle aïant deja gagné les bonnes graces de Philippe, Monarque assez difficile & méfiant, il lui fut facile de s'y maintenir, & de s'aquerir autant de credit que son Pere, sachant complaire en tout à son nouveau Maître. Philippe étoit fort zelé pour sa Religion, haïssant tous ceux qui ne la suivoient point: & comme Granvelle nourissoit cette haine, il gagna par là si bien le coeur du Roi, qu'il

le conſidera & le choiſit comme l'Inſtrument le plus propre à nettoyer les Païs-Bas des pretenduës Héréſies, qui y regnoient. Il étoit d'un eſprit ſi penetrant qu'il demêloit les intentions de ſon maître à ſa ſeule mine : & avant qu'il eût ouvert la gouche, il ſavoit deja ſes ordres. Le Roi en étoit charmé, & conſiderant ſon activité & ſa vie laborieuſe qui lui faiſoit ſouvent negliger ſes plaiſirs & ſon repos, il le regarda comme l'homme le plus neceſſaire à ſon ſervice; car il ne vouloit que de gens actifs & induſtrieux.

La premire marque de diſtinction qu'il lui donna, fut la charge d'Interprete à la grande Aſſemblée des Etats des Païs-Bas, où, après la renonciation de l'Empereur, Philippe les fit aſſurer de ſon affection & de ſa bienveillance par la bouche de l'Evêque. Durant les quatre années que le Roi s'arrêta dans ces Provinces, il ne ſe paſſa rien de conſiderable, ſoit dans les affaires d'Etat, ſoit dans celles de guerre, où l'Evêque ne fut conſulté. Et lorsqu'il en partit en 1559. pour ſe rendre en Eſpagne, il recommenda fortement nôtre Granvelle à ſa ſoeur naturelle, Margueritte, Ducheſſe Doüairiere de Parme, avec un ordre exprès, de ne rien faire dans ſon Gouvernement ſans la participation de l'Evêque. On dit, que Granvelle n'avoit conſeillé au Roi de donner le Gouvernement des Païs-Bas à cette Princeſſe peu experimentée que pour mieux gouverner lui même. Il n'aimoit pas à s'entretenir avec Elle, & il lui donnoit tous

ſes

ſes Conſeils par écrit. L'Hiſtorien Strada a ramaſſé un gros Volume de ſes Réponſes. Ce n'etoit pas ſeulement dans l'intention que ſes avis fiſſent plus d'impreſſion ſur la Gouvernante, qu'il agiſſoit de la ſorte, mais il vouloit faire perdre aux Grands & au Conſeil l'opinion, où ils étoient, que l'Evêque ſeul manioit toutes les affaires, & que la Princeſſe n'y prêtoit que ſon nom. Il eſt vrai auſſi que la coutume de traiter tout par écrit, étoit fort en uſage à la Cour du Roi, qui l'exigeoit expreſſement de ſes Miniſtres, & leur donnoit de même tous ſes ordres, même les moindres.

AUTANT que l'Evêque fut conſideré du Roi & de la Gouvernante, & que ſa volonté prévalut dans le Conſeil, autant fut-il haï de tous les Flamands, qui ne pouvoient ſouffrir qu'un Etranger eut tant de credit dans les Affaires. Tout le monde le regardoit comme l'Auteur de l'erection des nouveaux Evechez & Archevechez, de l'introduction de l'Inquiſition & des Edits ſevéres contre la Religion. Les autres Conſeillers d'Etat virent bientôt que l'Evêque dirigeoit tout ſeul le Conſeil de la Regence, & qu'ils n'y étoient admis que par forme. Il avoit autant de credit dans les autres Colleges & il montroit par tout tant de hauteur & d'inſolence qu'il oſa traiter pluſieurs Seigneurs de jeunes fous, de Debauchez & de Lutheriens cachez, quoiqu'ils occupaſſent les Charges les plus eminentes. Ces Seigneurs, pour ſe moquer de l'Evêque, firent porter à leurs Do-

 meſti-

meſtiques un bonnet de fou brodé ſur les manches; mais comme pluſieurs le prirent pour un bonnet de Cardinal, ils le changerent en un faiſſeau de flêches. Il avoit ſurtout mécontenté le Comte de Horn en ce qu'il avoit noirci ſon Beaufrere, le Comte de Lalain, auprès du Roi, diſant qu'il s'étoit mal conduit dans ſa derniere Ambaſſade à la Cour de France, & il l'avoit empeché par là de parvenir au Gouvernement de Gueldre. Le Comte d'Egmont avoit recherché l'Abbaïe de St. Trude pour ſon Parent, & pour lui même le Gouvernement de Herdin; mais il fut auſſi contrecarré par l'Evêque. Il étoit inſuportable au Prince d'Orange, qu'un Etranger, dont le grand pere avoit été un pauvre Ouvrir dans une petite Ville, eût tant de préference. Ces trois Seigneurs unis d'amitié & d'une forte inclination, ſe propoſerent de ſe defaire de cet Etranger odieux & arrogant, quoiqu'il en dût arriver. Ils le peignirent au Peuple comme l'Auteur de tous les maux, ſe plaignirent à la Gouvernante de la violation de leurs privileges & libertez, & écrivirent même au Roi, que ſi S. M. cherchoit à conſerver la tranquillité dans les Païs-Bas, Elle devoit en retirer Granvelle. Celui-ci au contraire, les accuſoit d'être les perturbateurs du repos public, qui incitoient le peuple à la revolte, & il etoit ſoûtenu par le Comte Charles de Barlemont & Ulric Viglius Zvichem, tous deux Conſeillers d'Etat & Creatures de l'Evêque, qui envoyoient les mêmes informations que lui à la Cour de Madrit. Il

étoit

étoit donc bien difficile de diſpoſer le Roi à accorder aux Grands des Païs-Bas leur demande & il leur répondit: qu'il n'avoit pas coutume de condamner un Miniſtre ſur le rapport de ſes ennemis. La Gouvernante ennuyée à la fin d'un tel Pedagogue, & remarquant que la haine que tout le monde portoit à Granvelle, retomboient ſur Elle, députa au Roi Thomas Armentier, le plus ancien de ſes Miniſtres & celui en qui Elle avoit le plus de confiance, pour découvrir à S. M. le veritable ſujet de plainte des Comtes de Horn & d'Egmont & du Prince d'Orange, qui n'avoient refuſez de ſe trouver au Conſeil que pour ne pas ſupporter l'orgueil de Granvelle, dont la mauvaiſe conduite avoit excité tous ces troubles.

C'ETOIT la coûtume du Roi de faire de bon gré ce qu'il ne pouvoit pas eviter de faire de force. Voyant qu'il faudroit tôt ou tard ôter cette pierre d'achoppement aux Flamands, pour les rendre plus traitables ſur d'autres points, il envoya en 1564. ordre à Granvelle de ſe retirer au plûtôt en Bourgogne, & de donner lui même tel prètexte qu'il voudroit, à ſon eloignement. Le Duc d'Albe auroit bien ſouhaité que le Roi eut appellé le Cardinal à Madrit, car il n'auroit pas manqué d'animer encore plus S. M. contre les Flamans. Mais comme Armentier repreſenta que les Flamands pourroient bien alors refuſer de recevoir les ordres du Roi, ſous prètexte que le Cardinal les avoit

forgez, le Roi trouva à propos de ne pas le faire venir sitôt à la Cour. Granvelle prètexta donc un voyage à Bruxelles, où il vouloit voir son frere, Thomas, Seigneur de Chantonay, qui étoit de retour de son Ambassade de France, & avec qui il vouloit aller à Besançon, rendre visitte à leur Mére. Il prit son congé le 10. Mars 1564. & dit par forme, qu'il seroit bientôt de retour. Mais il étoit à peine parti, que la Gouvernante écrivit au Roi, qu'Elle avoit decouvert une Conspiration du Comte d'Egmont & de quelques autres Seigneurs, qui avoient jure la mort du Cardinal, s'il remettoit jamais le pied sur les frontieres.

Tant de persécutions n'empecherent point que Granvelle n'augmentât ses Revenus & ses Dignitez. Le Roi erigea en 1161. en sa faveur l'Archeveché de Malines & lui donna le premier rang & le tître de Metropole des Païs-Bas, outre les Abbaïes d'Afflingem & de St. Amans qui furent incorporées à ce nouvel Archeveché; la premiere rapportoit seule 50. mille florins de revenus, & Granvelle avoit déja la seconde. Le Pape Pie IV. lui donna le 25. Fevrier de la même année le Bonnet rouge, que la Princesse Marguerite avoit fortement sollicité; dans l'Esperance de se voir delivrée par là d'un Ministre odieux. Granvelle ne voulut accepter le Pourpre que du consentement du Roi, & l'ayant obtenu, il dit, en remerciant la Princesse, qu'Elle lui avoit procuré un bon Port où il seroit à cou-

couvert de l'orage que la Nobleſſe des Païs - Bas excitoit contre lui, pouvant un jour ſe retirer à Rome ſans faire tort à ſa réputation. Cela arriva, comme il l'avoit prédit. Car la Gouvernante fit inſinuer au Roi, que le Cardinal, quoiqu' abſent, augmentoit les troubles par les Conſeils qu'il continuoit à donner à ſes adhérans, Barlemont & Zwichem, & que S. M. feroit bien de l'envoyer à Rome, & de lui donner de l'occupation. Le Pape Pie IV. étant mort l'année ſuivante, le Cardinal ſe rendit au Conclave, & travailla enſuite avec le Cardinal François Pacheco & l'Ambaſſadeur d'Eſpagne, Jean Zunega, à conclure avec le nouveau Pape l'Alliance contre les Turcs. En 1571. le Roi l'envoya à Naples en qualité de Vice-Roi, & il y fit ſon entrée publique le 20. Mai. En 1572. il donna ſa voix à l'Election du Pape Gregoire XIII. avec qui il eut dans la ſuite des demelez, parce qu'il avoit fait pourſuivre un malfaiteur jusqu'au Palais de Marie Céſar, Archevêque de Naples, & arrêter quelques uns de ſes Domeſtiques, qui vouloient faire reſiſtance. Le Pape en fut ſi irrité, qu'il menaça le Cardinal, de lui ôter le Pourpre s'il ne remettoit en liberté les gens de l'Archevêque. Comme le Vice-Roi avoit d'abord fait pendre le malfaiteur, il ne fit pas difficulté de ſe ſoumettre quant au reſte aux volontez du Pape, ſans préjudicier en rien aux Droits Royaux.

En 1575. le Roi l'appella en Eſpagne & le nomma Préſident du Conſeil d'Italie; & lorsqu'il fit en 1580. le Voyage de Portugal, il lui confia l'Adminiſtration de l'Eſpagne. Au retour du Roi & à ſon Entrée à Madrit en 1583. le Cardinal étoit ſeul à Cheval à la gauche de S. Majeſté. En 1584. il eût encore l'Archeveché de Beſançon, & en 1586. il benit à Saragoſſe le Mariage de l'Infante Catherine avec le Duc Charles Emanuel de Savoye. Aïant enſuite eu le fiévre pendant ſept Mois, il en mourut à Madrit le 21. Septembre 1586. à l'age de de 72. ans. Durant ſa maladie le Roy envoyoit tous les jours un de ſes Cavaliers, pour s'informer de ſa ſanté, & ſur ſa fin, S. M. écrivit une Lettre fort touchante où Elle diſoit le dernier adieu à ſon Miniſtre. Son Corps fut porté *à* Beſançon & enterré dans l'Egliſe des Carmes.

Sa Deviſe ſur le Revers de la Médaille, eſt tirée du 210. L. de l'Eneide de Virgile, où Enée, après une grande tempête, parle ainſi *à* ſes Compagnons:

DURATE, & vosmet rebus ſervate ſecundis.

Sur l'Epitaphe du Cardinal, ces vers ſont expliquées de la maniére ſuivante:

Hospes

HOSPES AULICUS

H. *Quis cubat hic modica magnus tellure ſepultus?*
A. *Grandia cui celſos vela dabant titulos.*
H. *Cur pelagus vitæ ſulcant: DURATE ſecundis,*
Inquit? A. Ne quondam nomina parta cudant,
Clara illa imperio Caroli, regnoque Philippi.
Quorum conſiliis præfuit arte potens.
H. *Ergo manu clavam ſtrinxit, navimque gubernans,*
DURAVIT ſatis? A. Inſuperabilibus.
H. *Atne diu? A. Decies ſeptenos vixit in annos,*
Sequanicique fuit gloria prima ſoli.
H. *Quo capitur portu? A. Cunctis qui meta laborum,*
Seu pueri juvenes, bis puerive ſenes.
H. *Suffice Rex talem, dubiis qui DURET in undis,*
Quas fera, Rex, ſacris gens ciet atque ſibi.

ON trouve dans Luckh * ce même Revers ſur un Médaillon de François de Lorraine, Duc de Guiſe, de l'Année 1563. Ce qui prouve que les deux Médaillons ſont d'un même Maître, qui a voulu employer le Revers, qui repreſente la Deviſe du Cardinal de Granvelle, ſur le Médaillon du Duc de Guiſe.

COMME Granvelle étoit grand Amateur de Portraits, & qu'il a fait tirer le ſien plus de 600. fois, il aimoit

* Sylloge numiſmat. p. 206.

moit auſſi de ſe faire repreſenter ſur des Médailles, & je pourrois en indiquer pluſieures, ſi l'eſpace de cette Feuille le permettoit. Il cherit les Arts & les Sciences, éſtima les Savans, leur donna des emplois lucratifs & fonda de ſon propre Bien une Univerſité à Beſançon.

Il étoit grand & bien fait, d'une ſanté robuſte, & n'a jamais ſenti la moindre incommodité de gravelle ou de goute. Le Médaillou nous le repreſente avec une grande barbe, & telle que le Roi Philippe la demandoit de tous ſes Miniſtres, ne pouvant ſouffrir les petites barbes à la Françoiſe, qui étoient plus du goût des Dames. Il avoit l'eſprit vif & penetrant, une grande facilité à comprendre tout ce qu'on lui propoſoit, s'expliquoit avec grace, parloit avec beaucoup de force & d'énergie ſept langues differentes, ſavoir, la Latine, la Grecque, la Françoiſe l'Italienne, l'Eſpagnole, l'Allemande & la Flamande, & il donnoit de l'occupation à cinq Secretaires à la fois. Aſſidu & infatigable dans les affaires, il ne pouvoit ſouffrir la negligence & la pareſſe dans ſes Domeſtiques & leur donnoit continuellement de l'occupation. Ses vices favons furent l'orgueil, l'arrogance, la colére, le mépris des autres & la préſomption, s'imaginant qu'il etoit ſeul capable de bien faire. Il ne parloit jamais avec douceur, & il étoit très vehement dans ſes diſcours & dans ſes écrits. Il aimoit encore dans ſa vielleſſe les plaiſirs de Venus, à ce que

nous

nous apprend le Jesuite Strada, quand il parle de sa Vice-Roiauté de Naples; *Porro provinciam quadriennio cum rexisset, magna quidem prudentiæ laude, minore tamen pudicitiæ cura, quam senem sacraque ornatum purpura concedebant*: „Il gouverna cette Province pen-„dant quatre ans, avec beaucoup d'habileté, mais avec „moins de chasteté qu'on n'auroit du en attendre d'un „vieillard & d'un Cardinal.

Ce Jesuite donne dans d'autres endroits de grands eloges au Cardinal; mais je crois qu'on pourroit lui appliquer avec raison le proverbe qui dit: *Urit mature, quod vult urtico manere*, L'Ortie pique de bonne heure.

Grotius le dépeint en peu de mots, mais au naturel: *In Granvella industria, vigilantia, ambitio, luxus, avaritia, bona malaque omnia excellebant.* - - „Dans „Granvelle excelloient l'industrie, la vigilance, l'ambi-„tion, le luxe, l'avarice, les bonnes & les mauvaises „qualitez.

Le Cardinal Bentivoglio en parle aussi fort sincerement: *Difficilmente sapeua egli ridursi à temperar quell' autorità, ch'in grado tale gli daua in Fiandria il calorregio di Spagna. Anzi altiero per natura, e colerico, e di spiriti, che sapeuano spesse volte piu di profano, che d'ecclesiastico, amaua d'ostendare il suo credito ap-*

presso il Re, in vece di ricoprirlo, e godeua d'apparir superiore ad ogn'uno fra il contrasto e l'invidia, e con manière imperiose piu tosto, che moderate. In tutto il resto gran Ministro di stato, senza alcun dubbio, per la notitia, ch'in lui concorreua di varie lingue, e di varie lettere, e per l'esperienza di tante cose, nel servitio di Prencipi cosi memorabili, da lui meneggiate, o vedute. Il dit, „qu'il avoit eu beaucoup de peine à user modéré-„ment du pouvoir que le Roi lui avoit don-„né: Qu'il avoit été naturellement fort orgueilleux & „sujet à se mettre facilement en colére: Que ses ma-„niéres auroient mieux convenu à un homme du mon-„de qu'à un Ecclesiastique: Qu'il s'étoit vanté du grand „credit où il étoit auprès du Roi, au lieu qu'il auroit „du le cacher: Qu'il avoit prétendu le pas & le rang „sur tout le monde, & avec plus de hauteur que de „moderation, quoiqu'il eut rencontré beaucoup de resi-„stance, & excité par là l'envie. Qu'au reste, il avoit „été sans contredit, un grand Ministre d'Etat, possedant „beaucoup de Sciences, plusieurs Langues, & une gran-„de experience qu'il s'etoit acquise dans son Ministére, „ou par ses observations sur ce qu'il avoit vû ail-„leurs.

De Thou & *Grotius* lui attribuent la malice d'avoir trompé le Landgrave Philippe de Hesse par le changement du mot *einig* en *ewig*. Mais ils confondent le Pere avec le fils, qui, en 1547. n'étoit pas encore

au

au ſervice de l'Empereur ; & le Chancelier Diſtelmayer nous apprend, que c'étoit *Nawe*, Chancelier de l'Empereur, & non pas le vieux *Perrenot*, qui avoit joué ce tour au Landgrave.

Le Roi d'Eſpagne n'avoit point de Miniſtre qui lui reſſemblât ſi bien, quant à l'interieur, que Granvelle. Auſſi l'a-t-il toûjours affectioné, & l'on ne peut pas dire que ſon éloignement des affaires des Païs-Bas ait été une disgrace, puisqu'il lui donna de plus grandes Charges & le mit enfin à ſa place, lorsqu'il alla en Portugal. Il ſouffroit que le Cardinal lui propoſa ſouvent ſon Pére, Charles V. pour modéle, & qu'il lui dit, qu'il avoit traité telle ou telle choſe d'une maniére toute differente, ce que bien de Princes n'endureroient pas.

Le Cardinal avoit trois fréres & une ſoeur, mariée en Bourgogne, au Comte de la Roche. Son Puiné, *Thomas*, qui portoit le tître de Seigneur de Chantonay, mourut en 1571. Le troiſiéme des fréres, *Charles*, étoit Abbé de Favernay, & le Cadet, *Frederic*, qui ſe qualifioit Seigneur de Champigny, laiſſa une fille. *Thomas* laiſſa quatre fils qui ſont tous morts ſans poſterité, deſorte que les Seigneuries de Granvel-

le, de Canticrode, de Chantonay &c. echurent à leur ſoeur, *Petronelle*, mariée à Antoine Doſclay, Seigneur de Villeneuve, dont les fils porterent enſuite le nom de *Perrenot de Granvelle*, & ſe qualifiérent Comtes de Canticrode & Seigneurs de Chantonay.

Voyez Hiſt. della guerra di Fiandria del. Card. Bentivoglio. *Lib. I. p.* 14. Fam. Strada *Lib. II. p.* 82. & *Lib. IV. p.* 116. Grotius *annal. Lib. I. p.* 13. *ſeq.* Meteran *Lib. II. ad a.* 1563. *p.* 76. Thuanus *Lib. LXXXIV. Supplement aux Trophées de Brabant T. II. Liv. VII. p.* 408.



No. XV.

No. XV.

Médaille très rare du célébre Mercurin de Gattinara, Grand-Chancelier de la Cour de l'Empereur.

Description.

Le Buste, à plein visage, avec une grande Barbe, un Bonnet carré & en manteau. Pour legende: Mercurius de Gattinaria Caroli V. Imp. eratoris. Ca. n. cellarius. *Mercurin de Gattinaria Chancelier de l'Empereur Charles V.*

Explication historique.

On juge, & avec raison, de la grandeur & de l'excellence d'un Monarque par l'habileté de ses Conseillers & de ses Ministres. *Mercurin de Gattinara*, Grand-Chancelier de l'Empereur Charles V. pendant l'espace de douze ans est, si connu dans l'Histoire de ce Prince que ceux, qui l'ont étudiée tant soit peu, ne sauroient ignorer le merite de son Ministre. *Philippe Melanchton*, dans une Lettre qu'il écrivit de la Diete d'Augspourg à *Silberborner*, parle du Chancelier en ces termes: „Comme Alexandre estimoit fort la conver-„sation du Jurisconsulte Ulpien, de même l'Empereur „a honoré de sa confiance le Chancelier Mercurin, du-

 quel

„ quel tout le monde dit, qu'il eſt un excellent homme „ & un ſecond Ulpien. „ *Ciacconius* en parle ainſi: „ Le Grand - Chancelier, dit - il, exerça pendant „ douze ans, ſa Charge avec tant de fidelité & de de- „ ſintereſſement, qu'il ne ſe faiſoit rien d'important ſans „ ſon Conſeil. Dans un Emploi ſi conſidérable il ſe „ conduiſit avec tant de prudence, de juſtice, d'integrité „ & d'adreſſe, qu'il gagna les bonnes graces de ſon „ Maître, l'amitié des Grands, la veneration & l'amour „ du Peuple. Quoqu'il fut Etranger & Italien de „ naiſſance, il ſe maintint dans le poſte, où ſon merite „ l'avoit elevé. „ *François Guichardin*, ce grand Hiſtorien d'Italie, quoiqu'il lui reproche ſa baſſe extraction, en parle de cette maniere: *Mercurio di Gattinara, gran Cancelliere, huomo henche nato di vile condizione nel Piemonte, di molto credito & eſperienza, & il quale gia piu anni ſoſteneva tutte le faccende importanti di quella corte.* Je pourrois citer d'autres éloges, mais ces trois témoignages ſuffiſent pour prouver le credit où il étoit auprès d'un ſi grand Empereur, & la bonne reputation qu'il s'eſt faite dans le monde par la ſage adminiſtration d'un Emploi trés important. Je ne me ſouviens pas d'avoir vu ſon Portrait peint ou gravé; c'eſt pourquoi cette Médaille, qui nous le repreſente, & qui vraiſemblablement a été frappée en Italie, doit être d'autant plus éſtimée.

Le nom de Gattinara, lui vient de la Ville de Gattinara ſur la riviere de Seſia, près de Novare, aux Frontieres du Milanois, & aux environs de Verceil en Piemont. Suivant Guichenon, cette Ville a été fondée par les Seigneurs d'Arbore, qui, dans la ſuite, ſe nommerent Seigneurs de Gattinara & la poſſederent pendant quelques Siecles. Mais durant cette terrible guerre que l'Empereur Frederic II. fit au Pape, ils s'étoient ſouſtraits à l'obeiſſance de l'Empire Romain, & mis ſous la protection du Pape, en prenant le parti des *Guelfes*. Ils y reſtererent en pleine liberté, juſqu'à ce que les forces ſuperieures du Duc de Milan les obligerent à choiſir pour Protecteur le Duc de Savoye, qui, dans la ſuite, devint leur Souverain. Le Chancelier Gattinara n'eſt donc pas de naiſſance Bourgoiſe; il tire plûtôt ſon origine des anciens Seigneurs d'Arbore & de Gattinare, comme le prouve François Auguſtin *ab Eccleſia*, Comte de Cervignaſcho & Evêque de Saluces, * qui donne un dementi à Guichardin, en ces termes: *Mercurinus de Gattinara, filius Paulini ex Dominis Arborei, & Feliciæ Granciæ, Vercellis, nobili genere natus, non infimæ conditionis, ut mentitur Guicciardinus.* On voit par là, que Gattinara eſt né à Verceil de Parens nobles; que ſon Pére s'appelloit Paulin, Seigneur d'Arbore, & ſa Mére, Felicie Rancia. Comme il mourut

* In Hiſt. Chronolog. Cardinal. Archiep. Epiſcop. & Abbatt. Pedemont. regionis c. IV. p. 44.

rut en 1530. à l'age de 65. Ans, il devoit être né en 1465.

Il perdit ſon Pére fort jeune, mais ſa Mére lui donna une ſi bonne education qu'il apprit en très peu de tems les Humanitez, la Philoſophie, & ſurtout l'elegance de la langue Latine, qui lui fut dans la ſuite d'une grande utilité. Il s'appliqua enſuite avec tant d'ardeur au Droit, qu'il paſſa bientôt pour un Juriſconſulte célébre, & que tout le monde le conſultoit comme un Oracle. Il eſt remarquable qu'il ſe ſoit marié ſi jeune, ſavoir en 1478. n'ayant guere plus de 13. Ans. Son Epouſe s'appelloit *Andriette de Advocatis*, & il n'en eut qu'une fille nommée Eliſie. Ce Mariage prématuré prouve ſon Eſprit precoce, puisqu'il ſavoit deja diriger un ménage & continuer en même tems ſes Etudes: Car il n'eſt pas à préſumer qu'il les ait abandonnées après ſon Mariage, ou qu'il ſût deja le Droit à l'age de treize ans, car il n'eſt point dit qu'il ait été un Savant precoce. Auſſi ne fut-il revêtu d'un Emploi public qu'à l'age de 35. Ans, & 22. après ſon Mariage, Philibert II. Duc de Savoye, l'aiant nommé en 1500. ſon Conſeiller & Ballif de la Breſſe. Après la mort de ce Duc, il ſervit avec tant de zéle ſa Veuve, Marguerite d'Autriche, fille de l'Empereur Maximilien I. que cette Princeſſe, en reconnoiſſance de ce qu'il avoit ſi bien defendu ſes Droits de viduité, le recommanda à ſon Pére, qui le fit en 1509. Préſident du Comté de Bour-

Bourgogne. Cette Charge honorable lui fut conſervée en 1515. par l'Archiduc Charles, à qui ſon grand Pére, l'Empereur Maximilien, venoit de ceder les païs hereditaires de Bourgogne ; & lorsqu'en 1516. Charles ſucceda à la Couronne d'Eſpagne, & qu'il s'y rendit en 1517. il y appella l'année ſuivante nôtre Gattinara, & lui confera la Charge de Grand-Chancelier.

Les Electeurs aïant en 1519. deputé au Roi Charles, *Frederic*, Comte-Palatin, pour notifier à S. M. qu'ils l'avoient elû le 30. Novembre Roi d'Allemagne & Empereur Romain, le Grand-Chancelier Gattinara repondit de la part de l'Empereur au Jurisconſulte, Bernard Wurmſer, qui avoit porté la parole pour le Comte-Palatin. Cette harangue Latine de Gattinara a été conſervée par *Freber* * & paſſe pour un excellent modele d'eloquence. On y remarque la lecture attentive, que le grand Chancelier avoit faite des anciens Hiſtoriens Romains. Il y dit d'abord que ſon Roi ne pouvoit faire une meilleure reponſe à cette Notification, que celle qu'Octave Auguſte avoit autrefois donnée a Valerius Meſſala lorsque ce Deputé le harangua de cette maniere: *Quod bonum fauſtumque ſit tibi, domuique tuæ, Cæſar Auguſte: Senatus te conſentiens cum populo Rom. conſalutat Patriæ Patrem:* „Ceſar Auguſte, le Senat, de „ concert avec le Peuple Romain, vous ſaluë Pére de la

* In Tom. III. Script. rer. Germ. p. 291. Edit. noviſſ.

„Patrie, & puiſſe ce choix tourner à votre proſperité, „& à celle de votre Maiſon. „ Auguſte lui repondit, les larmes aux yeux: *Compos factus votorum meorum, Patres conſcripti, quid habeo aliud Deos immortales precari, quam ut hunc conſenſum veſtrum in Reipublicæ quiete & ſalute ad ultimum vitæ finem perficere liceat.* * C. à. d. „ Peres Conſcripts, parvenu au comble de mes voeux, que me reſte-t-il à faire qu'à ſupplier les Dieux immortels, qu'ils faſſent que vôtre „choix procure le repos & le ſalut de la Republique, „jusqu'à la fin de ma vie. „ Gattinara accompagna l'Empereur à ſon Couronnement d'Aix-la Chapelle, & ſe trouva à la premiere Diete tenuë à Worms en 1521. Le 31. Mai, 1525. Il s'embarqua avec l'Empereur à Calais pour paſſer en Angleterre, & de là, le 4. Juillet, en Eſpagne.

Le Roi François I. aïant été mené priſonier en Eſpagne en 1527. l'Empereur demanda deux fois conſeil à Gattinara ſur le traitement qu'il devoit faire à cet illuſtre captif, & ſe repentit dans la ſuite de ne l'avoir pas ſuivi. La premiere fois fut, à l'occaſion de la maladie dangereuſe où le Roi étoit tombé par les agitations de la honte & du chagrin; Il demanda inſtamment à voir encore l'Empereur avant ſa mort, mais S. M. Imp. refuſa conſtamment de le ſatisfaire. Enfin les Princes d'Eſpagne & d'Italie, conjointement avec les Mede-

* *Suetone* in Octav. Aug. c. LVIII.

Medecins, tacherent de l'y perſuader, en repreſentant que cette viſite pouvoit contribuer au retabliſſement du Priſonnier, ſurtout ſi elle étoit accompagnée de l'eſperance d'une liberté prochaine. Ils ajouterent, que S. M. I. ſeroit privée par la mort du Roi de tout ce qu'Elle s'étoit promiſe en lui accordant la liberté à des conditions onereuſes. Gattinara au contraire, fit tous ſes efforts pour diſſuader l'Empereur de cette viſite, & il lui repreſenta, que ſi S. M. en allant voir le Roi, n'avoit pas deſſein de lui rendre auſſitôt la liberté, ſans rien ſtipuler, cela étoit contre ſon honneur; „ Car, dit - il, „ cette viſite ne ſera pas conſiderée comme l'effet d'une „ amitié genereuſe & Royale, mais plûtôt comme une „ marque d'interêt & un deſir, non de conſerver au Roi „ la vie, mais d'en tirer du profit, en contribuant par là „ au retabliſſement de ſa ſanté. „ Voici les propres paroles de Guichardin * qui s'exprime avec plus de force: *Ma nel tempo medeſimo per nouvo accidente ſucceduto in Iſpagna ſi variano quaſi tutte le coſe, perche il Re di Francia pieno di graviſſimi diſpiaceri, poiche in vano haveva deſiderata la preſenza di Ceſare, ſi riduſe per infermita ſopra venutagli nella rocca di Madrit in tale eſtremità della vitta, che i Medici deputati alla ſua curatione feciono intendere a Ceſare diffidarſi totalmente della ſalute ſe già non veniva egli in perſona a confertarlo, & adargli ſperanza della liberatione dove preparando d'andare,*

* Liv. XVI. p. 475.

dare, il gran Cancelliere ſuo lo diſſuaſſe, dicendo, che l'honor ſuo ricercava di non v'andare, ſe non con diſpoſitione di liberalo ſubito, & ſenza alcuna conventione, altrimenti eſſe una humanità non regia, ma mercenaria, & un deſiderio di farlo guarire, ma per carita della ſalute ſua, ma meſſo ſolamente da intereſſe proprie, per non perdere per la ſua morte l'occaſione de guadagni ſperati dalla vittoria. Il ajoute: *Conſiglio certamente memorabile, & degno d'eſſer accitato da tanto Principe:* „ Conſeil remarquable, & digne d'être ſuivi par un ſi grand Prince. „ La ſeconde fois que l'Empereur demanda le Conſeil de ſon Chancelier, fut, quand on parla des conditions auxquelles on devoit accorder la liberté à François I. Le Confeſſeur de l'Empereur, l'Evêque d'Osma, & le Duc d'Albe, avoient deja dit leurs ſentimens qui n'étoient pas conformes, comme on le voit dans Guichardin. * Mais l'Empereur étant reſolu de ne mettre le Roi en liberté qu'à des conditions très onereuſes, Gattinara n'y vouloit pas conſentir, & conſeilloit plûtôt, de moderer les articles de maniére que le Roi n'eut aucun ſujet de s'en pleindre. Il propoſoit de ne donner la liberté au Roi qu'après qu'il auroit cedé & evacué le Duché de Bourgogne, & après que l'Italie ſeroit entierement pacifiée. Il étoit d'avis, qu'on ne devoit pas exiger d'autres conditions. Mais Launoi, Vice-Roi de Naples, lui étoit contraire, comme le témoigne Guichardin.

* Liv. XVI. p. 475. & 476.

din [a] qui rapporte les Diſcours des deux Miniſtres. Gattinara ſe fondoit ſur cette regle de ſanté: *Che troppo nocivo il prendere una volta tanto cibo, che lo ſtomacho non ſia potente a comportarlo*, „ qu'il eſt fort nuiſi„ble de prendre plus de nourriture que l'eſtomac n'en „ peut ſupporter.„ *Jove* [b] loüe auſſi la grande moderation & la prévoyance que Gattinara fit paroître dans cette occaſion. L'Empereur aiant ſuivi le Conſeil de Launoi, du Comte de Naſſau & des autres Conſeiliers, qui opinérent tous à ne remettre le Roi en liberté qu'à des conditions rigoureuſes, Gattinara, pour ne point démentir ſa generoſité & ſa conſtance, refuſa de ſigner & de ſceller la Convention de Madrit, & dit hautement à l'Empereur, qui en étoit fort irrité: *qu'il ne lui étoit pas permis d'abuſer de l'autorité de l'emploi, qu'on lui avoit confié, pour expedier une affaire auſſi honteuſe*, & l'Empereur fut obligé d'y mettre lui-même le Sceau, & la ſignature. Tout ce que Gattinara avoit prévu, arriva. [c] L'Hiſtoire nous apprend peu de circonſtances du reſte de la vie de Gattinara. Heuterus [d] marque ſeulement, qu'en 1527. l'Empereur reçut la premiere Nouvelle du ſac de Rome par les Lettres de Gattinara.

Le 12. Août 1529. il revint avec l'Empereur en Italie, & le jour ſuivant le Pape lui donna la Pourpre, & y ajou-

a. L. c. p. 482. & 483. b Liv. VII. p. 882. c. Voyez *Pontus Heuterus* Lib. IX. rer. Belg. p. 415. d. l. c. p. 427.

ta le 3. Septembre le titre de l'Eglise S. Jean *ante portam Latinam.* Le 15. Novembre, il lui ferma, & ouvrit la bouche à Bologne. Gattinara étoit alors Veuf, & comme il avoit procuré l'accomodement entre l'Empereur & le Pape Clement VIII. il est à présumer que Sa Sainteté lui donna la Pourpre par reconnoissance de ce bon office. Le Pape, qui avoit conçu le sanguinaire dessein d'extirper par les forces de l'Empereur les Heretiques d'Allemagne, tachoit aussi par là de gagner Gattinara, pour y mieux reussir. Mais il se trompa dans son attente. Car Gattinara avoit trop de douceur, & il ne songeoit qu'à rapprocher les esprits par un Concile libre. Les troubles que la Religion avoit excité en Allemagne & les faux rapports que les Evêques faisoient continuellement à l'Empereur, avoient obligé ce Prince d'y retourner, après une absence de cinq années. Les Evangeliques avoient protesté contre la facheuse resolution de l'Empire publiée à Spire, & en avoient appellé à l'Empereur, à un Concile National & à un Juge impartial. Ils envoyerent par leurs Deputez l'Acte de protestation & d'apel à l'Empereur, & des Lettres promotoriales à Gattinara. L'instruction des Deputez portoit entr'autres choses, qu'ils devoient prier le Grand-Chancelier de vouloir prendre à cœur l'affliction où se trouvoient les Etats Evangeliques, & le besoin qu'ils avoient d'être protegés auprès de l'Empereur; d'assurer S. M. Imp. qu'ils étoient des Membres obéissans de l'Empire & de l'Eglise Chrêtienne; qu'ils resteroient

roient toûjours fideles à l'Empereur, & qu'ils attendoient de la clemence de S. M. I. qu'Elle donneroit Audience à leurs Deputez, & leur accorderoit une reponſe favorable par écrit. L'Electeur de Saxe & les cinq Princes Proteſtans, qui avoient ſignée la Lettre pour Gattinara, le nomment ſur l'addreſſe: *Illuſtrem & excellentem Dominum Mercurinum, Marchionem*, & il faut remarquer que la Lettre étoit du mois de Mai, auquel Gattinara n'étoit pas encore Cardinal. Les Envoyez le trouverent à Plaiſance, où ſe tenoit alors la Cour de l'Empereur. Le Secretaire de ce Prince, Alphonſe Waldes, leur procura la premiére Audience auprès du Cardinal, qui leur promit d'abord de leur procurer celle de l'Empereur, & de répondre enſuite à leur demande. Mais comme il tomba malade peu de tems après, l'affaire fut traitée par le Secretaire Alexandre Schweis, & Granvelle, qui faiſoit pour lors les fonctions de Gattinara, & elle n'eut pas un ſuccez auſſi favorable qu'on auroit pû l'attendre des ſoins du Cardinal.

Apres le Couronnement de Charles V. à Rome, l'Empereur & le Pape ſe virent encore à Boulogne, & chercherent les moïens de pacifier l'Egliſe & de prévenir le Schiſme dont elle étoit menacée en Allemagne. L'opinion de Gattinara, fut qu'il n'y avoit point d'autre voye que la tenuë d'un Concile, que toute la Chrêtienté demandoit avec ardeur. Mais comme depuis ceux de Conſtance & de Bâle, rien ne paroiſſoit ſi terrible & ſi odieux

ſi odieux aux Papes qu'un Concile (qui étoit, comme le dit Guichardin, e. *Coſa ſpaventoſa a Ponteſici,*) & que ſuivant le même Auteur, le Pape Clement VIII. craignoit en particulier d'y être declaré Bâtard, & par conſequent incapable de remplir le S. Siege, il trouva mille pretextes frivoles pour n'y pas donner ſon conſentement. On trouve dans Coeleſtin, f trois Diſcours que Gattinara, le Pape & l'Empereur prononcérent pour & contre dans cette Aſſemblée; mais ſuivant l'opinion commune de ce tems là, & au jugement de Melanchton, ils ont été imaginés par Coeleſtin, & il l'avoüe lui-même dans ſa preface. Cependant Wolf, g Seckendorf, h & Muller i les donnent pour veritables & croyent qu'ils furent effectivement prononcez. Le fait & l'entretien ſont réels, & il eſt certain auſſi que Gattinara, au nom de l'Empereur, inſiſta beaucoup pour un Concile, & qu'au contraire, le Pape le refuſa encore avec plus de chaleur que l'Empereur ne le demandoit. Deux Hiſtoriens Catholiques & des plus reſpectables, ſavoir Guichardin dans l'endroit cité, & Fra Paolo, k en conviennent unanimement. Celui-ci dit, que les excuſes du Pape, pour ne pas aſſembler un Concile, étoient ſi mauvaiſes que le Chevalier de Malte, Jules de Medicis,

e. Liv. XX. p. 106. f. Hiſtor. A. C. T. V. f. 10. g. In lectionib. memoralibus. h. In hiſt. Lutheraniſmi. i. *Der Evangeliſchen Stände Proteſtation.* k. In hiſt. Concilii Tridentin. Lib. I. pag. 80. 81.

cis, * & bien plus encore le Pape Clement, en auroient du rougir de honte. Mais je ne ſuis pas de ſon ſentiment, quand il ajoute, que l'Empereur & Gattinara ne conſentirant aux deſſeins violens du Pape que par interêt; le premier, parce qu'il vouloit ſe rendre ſouverain dans l'Empire d'Allemagne & qu'il ſuivoit en tout la volonté de Gattinara; & celuici, parce qu'il avoit été gagné par la promeſſe que le Pape lui avoit faite, de donner à la prémiere promotion un Chapeau de Cardinal a un de ſes Parens. Cet Hiſtorien fait tort à l'un & à l'autre. Charles V. n'a jamais aſpiré à la ſouveraineté de l'Empire, & il n'étoit pas toûjours du ſentiment de ſon Chancelier, comme on l'a pu remarquer pais ce que j'ai dit plus haut, touchant la Convention de Madrit. Quant à Gattinara, on ſait qu'il a toûjours perſiſté dans le ſentiment de rendre la tranquilité à l'Egliſe par un Concile libre & général. Melanchton dit à ce ſujet, qu'il avoit appris des Eſpagnols, que Gattinara avoit fortement conſeillé à l'Empereur de tenir un Concile, non obſtant la reſiſtance du Pape, & l'avoit prié de ſe ſouvenir qu'il étoit le Maître. Dans une Lettre d'Augſpourg, Melanchton dit encore: „ On „ nous apprend que le Conſeil de l'Empereur eſt partagé en deux avis, l'un de condamner les Lutheriens „ par un Edict ſans les entendre: l'autre, de leur accorder audience, & de reformer les abus de l'Egliſe. De

* Nom, que porta ce Pape avant ſon election.

„ ce dernier ſentiment eſt le Chancelier Mercurius, hom-
„ me excellent, equitable, & pacifique. Il à dit, à ce
„ qu'on aſſure, que vu la grande foibleſſe où il ſe trou-
„ voit, il n'avoit accompagné dans ce voyage S. M. que
„ dans l'eſperance de voir finir les troubles de l'Egliſe, &
„ que pour lui, il ne ſauroit conſentir à des deſſeins ſan-
„ guinaires. J'admire fort le Diſcours ſage & le jugement
„ de ce grand homme. Dieu veuille avoir pitié de nous &
„ diriger les Conſeils à la paix. On dit que Mercurius a auſſi
„ repreſenté l'exemple de l'aſſemblée de Worms, où il s'étoit
„ trouvé à la ſuite de l'Empereur, & où les deſſeins violens
„ n'avoient pas produit un bon effet. Spalatin nous ap-
„ prend auſſi que le Docteur Corneille Scepper, intime
„ ami de Gattinara, lui avoit écrit: que ce Chancelier avoit
„ declaré publiquement & en preſence d'un grand nom-
„ bre de perſonnes de qualité, qu'il ne ſouhattoit rien
„ tant que ce que l'Electeur de Saxe & ceux de ſa Re-
„ ligion, confeſſaſſent avec conſtance l'Evangile & qu'ils
„ perſiſtaſſent à demander un Concile libre. Que s'ils
„ ſe laiſſoient etonner par des menaces ou eblouïr par
„ des flatteries trompeuſes, & qu'ils ſouffriſſent qu'on ju-
„ geât les affaires de Religion autrement que par un
„ Concile, il ne pourroit jamais tranquiliſer ſon ame,
„ & demeureroit continuellement en doute ſur les moïens
„ d'obtenir le ſalut. „

On peut s'imaginer la grande triſteſſe des Etats Proteſtans, lorsqu'ils apprirent la mort de Gattinara, arri-

rivée à Inſpruck le 5. Juillet 1530. dans la 65. année de ſon age. Il avoit été toûjours malade pendant ce voyage de l'Empereur à la Diete d'Augſpourg. Son Corps fut porté à la Ville de Gattinara, & enterré dans l'Egliſe de S. Pierre des Chanoines Reguliers. Il y avoit fondé le Couvent de ces Chanoines, un autre pour les Religieuſes de l'ordre de S. Claire & fait encore d'autres biens à la Ville & à ſes habitans. Avant que de ſe mettre dans l'état Eccleſiaſtique, l'Empereur lui avoit donné la dignité de Comte & de Marquis, & il y ajouta le 19. Octobre 1530. celle de Vice-Chancelier en Italie, comme je le ferai voir ailleurs, en donnant la Copie autentique des Lettres Reverſales, que l'Empereur Charles V. adreſſa pour cet effet à Hermann, Electeur de Cologne & Grand Chancelier en Italie.

GATTINARA aimoit les Sciences & les Savans & il entretenoit un comerce de Lettres avec les Hommes les plus célébres de ſon tems. Eraſme, perſécuté par les Theologiens de l'Univerſité de Loüvain, qui l'avoient fort noirci dans l'eſprit de l'Empereur, rechercha la protection du Grand Chancelier & eut ſujet de s'en loüer. Dans la réponſe qu'il lui fit il le conſola par ſon propre Exemple, en ces termes: *Miror profecto tantorum virorum petulantiam etque impudentiam, ſed gaudeo tibi accidiſſe, quod ſæpius jam mihi accidit. Vidi enim quam plurimos, qui me pertinaciſſimis odiis infectabantur, & a Cæſaris aula ſublatum cupiebant, ipſos*

prius e vivis sublatos: * „J'admire assurément l'ef-
„ fronterie & l'acharnement de ces gens là, mais je me
„ rejouis pourtant de la conformité de nôtre sort. Je
„ me suis trouvé plusieurs fois dans le même cas, & j'ai
„ vu la plûpart de ceux qui me haïssoient mortellement
„ & qui souhaitoient de me voir chasser de la Cour de
„ l'Empereur, sortir du monde avant moi. „ Il savoit entretenir l'amour & le goût de Charles V. pour les Sciences, & *Camerarius* ** nous apprend que ce Prince lisoit dans son Camp *Thucidide*, de la traduction Françoise de Claude, Evêque de Marseille, qu'il trouvoit beaucoup d'agréement dans cette lecture & qu'il demandoit souvent à ses Conseillers privez, Sylvage, Mercurinus & Granvelle, ce qu'ils avoient lû. Les principales actions de Gattinara dont nous avons parlé, sont exprimées & confirmées par l'Epitaphe suivante: MERCURINUS ARBORENSIS DE GATTINARA, *post multos honores, varissimaque dignitatum insignia, quæ summe virtute, summa fide apud omnes fere christianos Principes promeruit, sedatis tandem suo consilio totius Christianitatis tumultibus, firmatoque fortunatissimi Caroli per corationis triumphum cæsareo sceptro, placida in pace in Inspruck naturæ concedens in patriam cineres referri jussit, suorumque paucis his monumenta la-*

horum

* V. Epist. Erasmi Roterod. Lib. XXVII. ep. 33. edit. Lond.

** In hor. subcisiv. Cent. III. c. 67. p. 256.

horum posteris adnotari. Vixit annos LXV. illustrissimi Ducis Sabaudiæ Consiliarius A. IX. tot idem magnæ Burgundiæ præsidens. A. XII. supremus & acceptatissimus Cæsaris Cancellarius. Postremo ad Cardinalatum evectus, Gattinariæ, Valentiæ ac Sartiranæ Comes, Marchio Romagnani, Heros Montisferrati ac utriusque Siciliæ V. Junii A. MDXXX. diem felix clausit extremum. Qui vivens publicis semper negociis oppressus extitit, moriens publicis pedibus hic calcari statuit.

La Statuë qu'on lui a erigée auprès de son tombeau, est ornée de ces Vers:

Quis sum, quitegor hic humilis sub marmore fossæ,
 nosse cupis vitæ, disce, per Acta meæ.
Sanguinis Arboreæ sum Mercurinus, ab ipsis
 progenitus cunis legibus & studiis.
Prima meos vidit Sabaudia clara labores,
 cum Princeps lateri jussit adesse suo.
Et in Burgundis Præses majoribus, inde
 Cæsaris accitu sum datus officio.
Quicquid in Hispanis, quicquid Borealibus actum,
 sive Italis, nostri cura laboris erat.
Non aurum, nec vis, potuit pervertere mentem,
 Jura nec intactæ fallere justitiæ.
Me duce per Ligures ductum Bononia cepit,
 hunc Clemens regni tradidit imperium.

Reddita pax cunctis, optata ad foedera duxi
    Franciſcum, ac Venetos, Ferrariæque Ducem.
Hinc pileo ornatus, Cæſar diademate cinctus
    ſumpſimus in Rhætos, Vindeliosque viam.
Carolus his Lutheri dum dogmata foeda coercet,
    dumque paro in Turcas, protinus en morior.
Non tamen ingratum patriæ cenſere nepotes,
    quêis manus ingentes noſtra reliquit opes.
Denique bina Deo coenobia ſacra dicavi:
    Canonici pro me ſolvite rite preces.

VIXIT. ANN. LXV. MORITUR IN INSPRUCK
DIE V. JUNII. MDXXX.

Voyez Franc. Auguſtinus *l. c.* Ciacconius *in vit. ac reb. geſt. Pontif. Rom. & Rom. Eccleſ. Cardinal. T. II. p.* 1473. Guicciardini & cit. Autt. Hane in memoria *Mercur. Gattinaræ elegantisſima.*



No. XVI.

No. XVI.

Médaille du célébre JEAN ZAMOSKI, Grand Chancelier, & Général de la Couronne de Pologne.

Deſcription.

D'UN côté la figure de *Jean Zamoski*, tête nuë, habillé à la Polonoiſe. Autour: JOHAN. nes ZAMOSKI. us MAG. nus. CANC. ellarius. POL. oniæ. PRÆF. ectus. GEN. eralis. MI. litiæ.

Sur le Revers: deux Couronnes entrelaſſées, la premiere d'olivier, & laſeconde de laurier, avec ces mots: VTRAQ. CIVIS. *Citoyen par l'une & l'autre.*

Explication hiſtorique.

QUOIQUE de tout tems il y ait eu des Soldats Savans, cependant on trouve très peu de perſonnes, qui ayent occupé dans leur Patrie & premiere Charge civile & le plus haut poſte Militaire en même tems & avec la même capacité, le même bonheur & la même gloire. Un Royaume d'une auſſi grande etenduë que la Pologne, qui peut compter parmi ſes Grands pluſieurs hommes illuſtres qui ſe ſont diſtinguez & dans l'Epeé, & dans la Robe, ne peut cependant produire que le ſeul Jean Zamosky, qui ait été tout à la fois Grand-Chancelier

celier & General en Chef, & qui dans ces deux fon-ctions ait rendu des ſervices eſſentiels à la Patrie. Quoique les ennemis & les envieux de ce grand homme ayent prétendu qu'il a mieux reüſſi dans le Cabinet que dans les Armées, que ſa plume l'a mieux ſervi que ſon epée, & qu'il a verſé plus d'encre que de ſang, je ne ſuis pas le ſeul qui juge, qu'il a excellé dans les deux genres. Je me fonde ſur le rapport impartial de Stanislas Lubienski, qui en porte ce jugement, confirmé par toute l'Europe. *Samoſcio vix unquam Polonia parem videret, tot in unum commulatis divino benificio muneribus, quæ ſi in plures diſperſa fuiſſent unumquemque magnum factura videbantur. Idem prudens Conſiliarius, idem bellator eximius, idem felix fortunatusque belli Dux, &, quod mireris, cum toties arma cum diverſis Reipublicæ hoſtibus contulliſſet, ſemper acie & bello victor.* C. à- d. „La Pologne n'a presque jamais eu perſonne, „qui eut egalé Zamosky; & la Providence Divine l'a-„voit comblé de tant d'avantages, qu'ils auroient pu, „partagez entre pluſieurs, en faire autant de grands hom-„mes. Habile Conſeiller, grand Guerrir, & ſi heu-„reux Général, que dans tant de combats qu'il a livrés „aux ennemis de la Republique, il a toûjours rem-„porté l'avantage.„

Il eut pour Pére Stanislas Zamoski, Caſtellan de Chelmsky & Staroſte de Belctz. Sa Mére, de l'ancienne famille d'Heriburt, le mit au monde le 19. Mars Oſtro-

1542. On lui donna pour prémier Precepteur, Albert Oſtrowski, Recteur du Collége de Crasnolow; & lorsqu'il fut un peu formé, ſon Pére l'envoya à la Cour de France, où il fut pendant quelque tems Page du Dauphin; mais voulant continuer ſes Etudes à l'Univerſité de Paris, il choiſit pour Maîtres, dans les Humanitez Adrien Turnebe & Denis Lambin, dans la Philoſophie Jaques Charpentier, & dans les Mathematiques Pierre a Penna. Il ſe rendit enſuite à Padoüe pour y apprendre le Droit Romain; & y fit la connoiſſance du célébre Charles Sigonius, qui lui enſeigna les Antiquitez Romaines. Comme nous avons un beau Traité de Zamoski ſur le *Senat Romain*, quelques uns ont crû, mais à tort, que Sigonius le lui avoit dicté.

De retour en Pologne, le Roi Sigismond Auguſte l'employa dans la Chancellerie de l'Empire, en lui confiant le ſoin de mettre les Archives en ordre; & après la mort de ſon Pére, il eut la Staroſtie de Belcz. Le Roi étant mort, & la Nobleſſe ayant indiqué le 7. Janvier 1573. pour elire un nouveau Roi, Zamoski fut a la tête de ceux qui donnerent l'excluſion aux Piaſtes, pour empecher l'election de Stanislas Suffraniecki, Caſtellan de Biecz, qui étoit Lutherien. Il inſiſta plus fortement que perſonne, pour eloigner du champ d'election tous ceux d'entre les Senateurs & les Nobles qui aſpiroient à la Couronne, comme cela ſe pratiquoit à l'égard des Ambaſſadeurs des Candidats étrangers. Et comme

 les

les aſpirans ne vouloient pas perdre leur Voix par cet eloignement, ils aimerent mieux ſe reünir avec les autres & elire un étranger, qui fut, Henri de Valois. Zamoski ſe trouva enſuite à la tête des Deputez de la Nobleſſe que la République envoya au nouveau Roi, pour lui annoncer ſon election, & l'accompagner dans le Royaume. Leur Entrée dans Paris fut d'une grande magnificence. Le Profeſſeur Jean D'aurat fut ſi charmé de la bonne mine des Polonois, qu'il s'écria tout haut :

Miramur cultus, miramur corpora, Galli,
Veſtra Polonorum, qualia Semideûm.

Quelques Catholiques zelés trouvant à redire au ſecond article des *Pacta conventa*, qui regardoit la paix de Religion avec les Diſſidents, demanderent qu'il fut ôté; mais Zamoski s'y oppoſa, en diſant que cela ſeroit contre la bonne foi & ſes Inſtructions.

Henri de Valois ayant quitté ſecretement la Pologne, Zamoski fut le principal Auteur de la ſéparation de la Nobleſſe d'avec les Senateurs, qui le 12. Decembre 1574. avoient proclamé Roi de Pologne l'Empereur Maximilien II. Il fit tomber la Couronne à Etienne Batori, Prince de Tranſilvanie, qui pour l'obtenir, ſe maria à la Princeſſe Anne, de la race de Jagellon. Le nouveau Roi, pour reconnoître les bons ſervices de Zamoski, lui donna en 1575. le petit Sceau en le décla-

rant

rant Vice-Chancelier de la Couronne. En 1578. il le fit Grand-Chancelier, & ayant remarqué ſon habileté dans les affaires militaires, qu'il fit ſurtout paroître au Siege de Dantzig, & dans la Guerre de Livonie contre les Ruſſiens, il lui confia en 1579. le commandement d'un Corps de 8000. hommes, & en 1581. au Siege de Pleskow, il le nomma enfin Grand Général de la Couronne. Zamosky pouſſa ce Siege avec tant de bonheur qu'il obligea le Czar de ſigner le 15. Janvier 1582. une paix par laquelle il ceda toute la Livonie à la République. Durant cette guerre & en 1579. la mort lui ravit ſon Epouſe, Chriſtine de Radzivil, & comme le Roi l'aimoit tendrement, & lui avoit donnée toute ſa confiance, il le maria en 1583. avec Gryzelde Batori, fille de *Chriſtophle Batori*, ſon frére defunt. Cet accroiſſement de fortune rendit pluſieurs Grands jaloux de l'autorité & du pouvoir de Zamoski, & anima ſurtout ſi fort les freres Zborowski & leurs Amis, qu'ils conſpirerent contre la Vie du Roi & de ſon Miniſtre; mais leur deſſein fut découvert & puni.

Apres la mort inopinée du Roi Etienne Batori, qui arriva le 12. Decembre 1586. la faction de Zborowski remua plus que jamais contre Zamoski, & prétextant qu'il vouloit mettre une ſeconde fois ſur le Trône un Prince de la maiſon de Batori, elle fit tous ſes efforts pour lui ravir ſes Dignitez & ſes Emplois; mais ſes grands merites prévalurent ſur toutes les fauſſes accuſations, &

lui acquirent tant d'amis que ſes adverſaires eurent encore le deſſous. Cependant l'animoſité des eſprits jetta la diſcorde dans l'Election, qui fut partagée par deux partis egalement puiſſans & formidables. La Reine Doüairiere, Anne, propoſa aux Grands ſon jeune Neveu, le Prince Sigismond, fils de ſa Soeur Catherine, & de Jean, Roy de Suede, qui, né en 1566. avoit été elevé à ſa Cour dans la Religion Catholique, & dans l'eſperance de porter un jour la Couronne de Pologne. Elle étoit ſoutenuë par l'Archevêque de Gneſne, Stanislas Karnkovius, le Grand-Chancelier Zamoski, & par la plûpart des Senateurs. Le parti oppoſé, ou la faction de Zborowsky, avoit à ſa tête le Waivode de Posnanie, Stanislas Gorcka, & conjointement avec la plus grande partie de la Nobleſſe, elle étoit portée pour l'Archiduc Maximilien, frére de l'Empereur Rodolfe II. Hannibal de Capoüe, Archevêque de Naples & Nonce du Pape, prit auſſi le parti de l'Archiduc. La Diete d'election s'aſſembla le 19. Août 1587. à Varſovie, où Zamoski prit ſi bien ſes meſures que le Prince Sigismond de Suede fut proclamé Roi par l'Archevêque de Gnesne. Le parti contraire proclama le 22. Août l'Archiduc Maximilien, & comme chaque parti ſe mit en devoir d'ouvrir l'Entrée du Royaume à ſon Roi, Zamoski la défendit ſi bien à Maximilien qu'il l'obligea à lever le Siege de Cracovie, & l'ayant pourſuivi & atteint à Welam ſur les fontieres de Sileſie, il lui livra bataille le 24. Janvier 1588. le defit totalement, & le con-

contraignit, en pointant contre lui ſon propre Canon, d'ouvrir les portes de Bitſchen, & de ſe rendre priſonier. Cette Victoire ſignalée affermit le Trône à Sigismond III. & fit triompher Zamoski de ſes Ennemis. Pluſieurs Hiſtoriens, ſurtout Heidenſtein & Sulikovius, conviennent que Zamoski agit fort civilement avec ſon Priſonier, & que celui-ci ſupporta courageuſement ſa disgrace. Je ne ſaurois donc croire ce que quelques autres diſent, qu'à la premiere Entrevuë l'Archiduc Maximilien dit à Zamoski, *Vous avez la mine d'un Maître d'Ecole*, & que celui-ci lui repondit ſur le champ, *Je puis donc, en bon Maître d'Ecole, châtier les jeunes Princes, qui viennent troubler le Royaume par leur ambition.*

Zamoski ne trouva pourtant pas le Roi Sigismond tel qu'il ſe l'étoit imaginé. Il aimoit, comme tous les Polonois, à parler beaucoup; & voyant que S. M. parloit ſi peu, qu'elle refuſoit même de repondre aux diſcours qu'on lui tenoit, cela le chagrina ſi fort qu'il dit au Caſtellan Lesniovolski, *Et quod tandem Dæmonium mutum è Svecia adduxiſtis?* Quel Diable muët nous avez-vous amené de Suede? Il étoit fort mécontent auſſi de ce que le Roi, qui avoit épouſé en 1592. la Princeſſe Anne d'Autriche, prenoit trop le parti de cette Maiſon, & entretenoit une Correſpondance ſecrette ave elle. Son mécontentement alla ſi loin, qu'il entreprit à la Diete de Varſovie de faire une con-

 féde-

féderation contre le Roi, pour avoir l'oeil ſur toutes ſes actions. On nomma ce parti *Chanceleriſte*, & celui qui ſe forma par les partiſans du Roi, *Royaliſte*. Mais on trouva moyen de reconcilier les deux partis, & le Roi ayant auſſuré les Grands que tous ſes Traitez avec la Maiſon d'Autriche n'avoient pour but que le bien de ſon Royaume, Zamoski fit alors pour la premiére fois ſa Cour à la Reine, & lui baiſa la main.

Quelque tems après, les Turcs voulant donner un Waivode à la Moldavie, contre la teneur des Traitez qui reſervoient ce Droit aux Polonois, Zamoski y mena une Armée, & obligea les ennemis à ſe deſiſter de leur demande. Ayant enſuite declaré Waivode, *Jeremie*, qui étoit de la Walachie, & entierement devoüé à la République, il augmenta par là les obligations que lui avoit ſa Patrie, & lui conſerva cette Province, comme un Boulevard contre les Turcs. Il fit ſa derniere Campagne en Livonie contre Charles Duc de Sudermanie. Les Suedois ayant en 1599. depoſſedé le Roi Sigismond, à cauſe de ſon changement de Religion, & donné au Duc Charles l'adminiſtration du Royaume, & méme quelque tems après la Couronne, Zamoski fut envoyé la même année en Livonie. Il prit l'année ſuivante Wolmar & Kockenhauſſen, & y fit priſoniers Carlſon Guldenhelm, fils naturel du Duc Charles, & Jaques de la Gardie. On ne ſe contenta pas de faire la guerre avec les armes ordinaires; ces deux Heros ſe

ſe la firent encore par la plume, & d'une maniére ſi ſcandaleuſe qu'on n'en a point d'exemple. Zamoski y donna occaſion par une Lettre Latine au Duc, où il lui reprochoit avec aſſez de liberté ſon injuſtice d'avoir detrôné ſon Couſin, & attaqué la Livonie. Charles ne voulant pas ſouffrir ces reproches, répondit à Zomoski d'un ton piquant, & l'accuſa d'être auteur de tous ces troubles. Il ſe ſervit dans ſa réponſe de la langue Suedoiſe, & ayant tutoié Zamoski, celuici en fut ſi irrité, qu'il lui écrivit une ſeconde Lettre datée du 11. Juillet 1602. où il le traita de menteur & l'appella en Duel. Voici comme il s'explique: *Hæc etſi vel luce meridiana clariora ſint, tamen vel dextra mea ſenili probabo. Reſponde, utrum velis? De loco & tempore conſtituamus, & genere armorum. Illud vero impudentiſſime mentiris, harum perturbationum me cauſam extitiſſe*: „Quoique toutes ces choſes ſoient plus claires „que le jour, je ſuis encore prêt à les prouver avec „ma droite, toute affoiblie qu'elle eſt par l'age. Ré„pons, ſi cela t'accommode? Convenons du tems, „du lieu, & des armes. Car tu mens très impudem„ment, quand tu dis, que je ſuis l'auteur de tous ces „troubles.„ Le Duc Charles fit cette reponſe outrageante: *Inter cætera nobis duellum offers. Scias autem, ſi nobis & genere, & dignitate, par eſſes, hoc tibi nullo modo denegatum iri, qua in re nullis aliis uti vellemus armis, quam ſolo baculo, quo te ita egregie unctum & depexum daremus, ut illius diei, & loci, noſtrique ſem-*

per

per memor esses. Consultius est, ut te contineas intra limites tuæ vocationis, & cum scriba sis, arma depcnas, & calamum recipias, illoque cum tuis æqualibus manus conferas: C. à. d. „Entre autres choses, tu „offres un duel entre nous. Mais sache que, si tu „étois nôtre egal en naissance & en dignité, tu n'en „serois pas dédit, & nous n'employerons en ce cas „d'autres armes qu'un bon baton, avec lequel nous „t'etrillerions si bien, que tu t'en souviendrois tout le „reste de ta vie. Il vaut pourtant mieux, que tu te „tiennes dans les bornes de ta vocation, & puisque tu „es écrivain, que tu quittes les armes, pour prendre „la plume, & t'escrimer aves tes semblables.„ Zamoski, qui assurément ne meritoit pas tant de mépris, répondit le 22. Août 1602. par une longue Lettre dont voici le principal : *Sudericæ hoc prudentiæ, cum superbias regio genere, non militarium hominum, sed bajulorum more, certamen baculorum proponere? quasi vero desint fustes in Polonia, & valentes lictores, qui iis cæsos palis, majoris, quam baculi amplitudinis & fastigii, suffigant, eos præsertim, qui se perduellione fœdarunt, & si non sunt proditores per Dei gratiam in Polonia, in Sudermanniæ aula quærendi sunt. Jam vero, quod scribis de genere: eo par omnibus sum Nobilibus, vel ex quibus Reges sunt prognati; & ita honestissime natus, ut quivis Regum honestissime. Titulos Ducum nec appetivi, nec oblatos accepi. Contentus sum Nobilitatis Polonæ libertate. Dicis me scribam esse, & de-*

debere arma ſinere. Sum Cancellarius, quod munus non impedit Electores Imperii, qui illud gerunt, quo minus priorem locum, quam alii Electores & Duces, & tanti Duces, teneant. Sum certe Cancellarius in patria mea, ampliſſimoque regno, eo jure eaque dignitate quæ ubivis vel maxima ſunt. Tu forteſſe Cancellarii Sudermanniæ modo me metiebare, quos Majores & excellentiores Nobiles Poloni vel privati habent. Nec vero Cancellarius ſolum, ſed etiam Generalis exercituum Præfectus ſum. Arma gero pro patria, exercitumque duco ſupra viginti aliquot annos &c. C. à. d. „C'eſt un acte de prudence digne de la Sudermanie, „après avoir exalté ton origine Royale, de propoſer un „combat, non de Guerriers, mais de Porteſaix, à coups „de bâton ? Mais il ne manque en Pologne, ni bâ- „tons, ni pieux mêmes, qui ſont encore plus gros & „plus grands, ni puiſſans Archers, pour empaler, ſur- „tout ceux qui ſe ſont ſouillez du crime de rebellion; „& ſi par la grace de Dieu, pareils traîtres ne ſe trou- „vent pas en Pologne, il n'y a qu'à les aller chercher „en Sudermanie à la Cour. Quant à ce que tu „marques de la naiſſance, la mienne égale celle de tous „les nobles, dont les Rois mêmes ſont deſcendus; & „je ſuis d'une origine, qui vaut celle des Rois les plus „diſtinguez. Je n'ai point recherché le titre de Duc, „ni n'ai voulu l'accepter lorſqu'il m'a été offert, con- „tent de la liberté de la Nobleſſe Polonoiſe. Tu dis

„ que je ſuis un Ecrivain, & que je dois quitter les ar-
„ mes. Je ſuis Chancelier, charge qui n'empêche les
„ Electeurs de l'Empire, qui l'exercent d'avoir le rang
„ ſur les autres Electeurs, & ſur tant de Ducs. Ouï,
„ je ſuis Chancelier dans ma Patrie, & dans un grand
„ Royaume, avec des droits & des prérogatives, qui
„ doivent être conſiderez partout. Tu me meſures
„ peut-être à l'aune d'un Chancelier de Sudermanie, mais
„ mes ancêtres, & les Nobles diſtinguez de Pologne,
„ d'ailleurs ſimples particuliers, en ont eu, & en ont
„ qui valent autant. Mais je ne ſuis pas ſeulement
„ Chancelier, je ſuis Général. Je porte les armes
„ pour ma Patrie, & il y a plus de 20. ans, que je ſuis
„ à la tête des armées &c. „

On s'imaginera peûtêtre, que ces morceaux ne ſont que des inventions de Rhetorique, dont ſe ſervent ſouvent les Hiſtoriens pour embellir leurs Ecrits; mais on ſe tromperoit. Jean Heidenſtein, Burggrave du Roi de Pologne à Dantzig, qui a continué l'Hiſtoire de Pologne, commencée par ſon Pére Reinhold, & l'a pouſſée juſqu'après la mort du Roi Sigismond Auguſte, a publié toutes ces Lettres mot à mot, & les a tirées des Copies authentiques qui étoient pour lors entre les mains de tout le monde. On voit par là ce que la colére eſt capable de produire. Il n'y aura perſonne qui ne blame le Duc Charles d'avoir mepriſé un vene-

nerable Veillard & un excellent Capitaine juſqu'à le menacer de coups de bâton, traitement du aux bêtes, & non aux hommes. Cependant, il faut convenir auſſi qu'il n'etoit pas ſéant à un vieux Miniſtre d'Etat & à un Général tel que Zamoski, de parler avec ſi peu de menagement d'un Seigneur, comme le Duc Charles, & de l'appeller en Duel. Le Duc avoit tort de s'imaginer que les enfans d'un Roi fuſſent de meilleur étoffe que le reſte des hommes, & qu'une plume fut moins propre à ſervir l'Etat qu'une epée. Un lache peut bleſſer ſon ennemi par hazard, & ſans forces ni adreſſe; mais une plume, ne peut être employée & dirigée au bien de la Patrie que par une main habile, & elle peut ſouvent procurer le répos & la ſureté d'un Peuple, ſans qu'il ſoit beſoin de verſer du ſang. Le Duc n'étoit que Soldat; ſon ignorance le rendant incapable de juger du merite d'un ſage Politique, il croyoit, qu'il étoit impoſſible que Zamoski ſervit ſa Patrie auſſibien par ſon epée que par ſa plume, & qu'un ſi ſavant homme ne pouvoit poſſeder en même tems autant de valeur & d'experience militaire, que de ſavoir & de ſciences; Zamoski au contraire, croïoit, ſuivant la mode de ſa Nation, qu'un different ne ſauroit être decidé que le Sabre à la main, ſans faire reflexion que c'eſt la maniére des bêtes feroces de s'en rapporter à leurs dents, à leurs cornes & à leurs ongles.

Je pourrois encore dire bien des choſes de l'excellent Zamoski, ſi je voulois paſſer les bornes que je me ſuis préſcrites. Las de toutes les affaires d'Etat & de Guerre, il ſe retira dans ſa Ville de Zamoſch, qu'il avoit fait bâtir & fortifier fort proprement. Il y mourût d'apoplexie le 3. Juin 1605. Ses gens le trouverent mort, aſſis dans une de ſes chambres. Il ſe fit à lui-même l'Epitaphe ſuivante, & ne voulut point y ajouter ces titres pompeux, dont des gens d'un mediocre merite font le plus de parade :

JOANNES SAMOSCIUS
QUICQUID MORTALE HABUIT
HIC DEPONI JUSSIT.

SUIVANT Staravolſcius, il ſe maria pour la troiſiéme fois avec Barbe, Comteſſe de Tarnow, de laquelle il eut un fils nommé Thomas Zamoski, Waivode de Kiow, qui fut auſſi excellent homme que ſon Peré. Pour ne pas oublier ſon amour pour les Sciences qu'il fit fleurir en Pologne, je dirai qu'il anima le Roi Etienne à fonder une Univerſité à Vilna, & qu'il tacha de perſuader Antoine Muret à venir dans le Royaume; mais le Pape n'y voulut pas conſentir. Il a fondé lui-même une Univerſité en 1594. dans ſa Ville de Zamoſch, où il avoit permis le libre exercice de Religion à pluſiers Sectes, pour mieux favoriſer le progrez des Scien-

Sciences. Aïant entretenu un commerce de Lettres avec Joſeph Scaliger, Juſte Lipſe, Janus Douſa, Paul Meliſſe &c. on vit paroître après ſa mort un grand nombre de Panegyriques, dont ces Savans honorerent ſon tombeau.

* *Voyez* Heidenſtein *in hiſt.* Sulikovius *in Comment.* Staravolscius *in Hecat. n. XIX.* Rhodomanni *Epos Samoscii cum aliis à Caſelio edit.* Lubienski *Lib. I. de motu civ. in Polon.* Ad. Burſius *in vita Zamoſcii.*



No. XVII.

Médaille fort rare de VINCENT MUSCHINGER, Conſeiller Imperial.

Deſcription.

D'UN côté les armes de *Vincent Muſchinger.* L'Ecu ovale, chapé en triangle incliné, & la pointe en haut, eſt chargé d'une fleur-de-lis & accoſté de deux autres. Le timbre eſt compoſé de deux caſques ouverts & couronnez, dont le 1. eſt ſurmonté d'une fleur-de-lis, & accoſté de deux cornes de buffle. Le 2. eſt ſurmonté d'une tige de fleur, & accoſté d'un vol éploïé. Les Lettres V. M. P. ſont audeſſus de ces armes, & ſur le tour, l'inſcription ſuivante: VINCENT. ius. MUSCHINGER. in GUMP. & ROSENB. CÆSARUM. CONSILIARIUS.

AU REVERS: Le Chevalier S. George à cheval tuant le Dragon. Pour legende: EQUITUM PATRONUS S. GEORGIUS. *Saint George, Patron des Chevaliers.*

Explication hiſtorique.

LES Amateurs & Connoiſſeurs des Médailles modernes continuent à me faire part de leurs recherches, & ils me font l'honneur de me venir chercher à Goettingen comme autrefois à Altorf. Il n'y a pas longtems


No. XVII.
VINCENTIVS CHINGER·IN·GVMP·ET·ROSENB·&c.
CESARVM CONSILIARIVS
V· M· P·
EQVITVM PATRONVS
S·GEORGIVS
No. XVIII.
RITTER:HERR·GEORG·V·MAMING·Z·KIRCHPERG·AN·DER·PVELACH·
1570
ÖSTERREICH·RO·KAI·M·CZ·RAT·CAMERER·VND·LANDSHAVPTMAN·I·
IAR·OB DER ENS SEINES ALT·ER·IM·LXXVIIII
No. XIX
INTAMINATIS·FVLGET·HONORIBVS.
PLEIADI·FRATRVM
QVI
RRINCIPI·OPT·MAX·
FRIDERICO·III·
ELECT·BRAND·
SE·SVAQVE·OMNIA.
PRISCA·SOLDVRIORVM·LEGE
DEVOVERVNT

tems que Mr. B. F. F. V. de E. qui eſt un excellent Médailliſte dont le nom & le merite m'étoient inconnus juſques là, me vint trouver dans mon cabinet & me preſenta quatre Médailles d'or, d'une grande beauté, & que je n'avois encore vu nulle part. Celle que je vais expliquer eſt de ce nombre, & je la trouve très bien executée.

Je ne ſaurois rien dire de celui pour qui elle a été frappée. La naiſſance auſſi bien que la mort de ce *Vincent Muſchinger* me ſont inconnuës, & je ne ſai pas poſitivement les noms des Empereurs dont il a été Conſeiller; mais je préſume que ce furent *Rodolfe*, *Matthias* & *Ferdinand II.* Il faut cependant qu'il ait été un homme de merite, puiſqu'il a ſervi pluſieurs Empereurs, & qu'il a été annobli en recompenſe de ſes ſervices. Il faut auſſi qu'il ait été riche & magnifique, puisqu'il fit frapper des Médailles d'or de 12. Ducats la piece, pour faire paſſer ſon nom à la poſterité. Je ſaurai bon gré à mes Lecteurs, s'ils veulent m'en apprendre davantage. Le Chevalier S. George, Vainqueur rédoutable d'un affreux Dragon, nous eſt mieux connu, quoqu'il n'ait jamais été au monde, & qu'il ſoit du nombre des Saints chimeriques, inventez pour tromper la crédulité du Peuple. Cependant on n'a pas manqué de lui bâtir des Temples magnifiques, & de croire, comme Evangile, la fable ridicule de ce prétendu Chevalier. Jaques de Voragine, Dominicain,

&

& Evêque de Genes, qui vivoit vers la fin du XIII. Siecle, & qui passoit pour un grand Conteur des fables, a fait un misérable Livre, intitulé *Historia Lombardica s. Legenda aurea de vitis Sanctorum*, où il raconte: Qu'au tems de l'Empereur Diocletien, un Chevalier de Cappadoce, nommé George, avoit formé la penible & perilleuse entreprise de tuer un grand Dragon, pour délivrer une Vierge commise à la garde de cet animal; Qu'il avoit enfin, en Confesseur heroïque, enduré le Martyre, au tems de la grande persecution des Chrêtiens, arrivée sous cet Empereur, comme le marque Venantius Fortunatus dans l'Epigramme suivante:

Carcere, cæde, siti, vinclis, fame, frigore, flammis,
Confessus Christum duxit ad astra caput.
Qui virtute potens, orientis in arce sepultus,
Ecce sub occiduo cardine præbet opem.

Aïant donc montré tant de bravoure & de valeur, en tuant un Monstre enorme, & redoutable par sa force & son venin, tous les Champions, Soldats & Guerriers le choisirent aussitôt pour Patron & lui rendirent de grands honneurs; les Turcs même lui firent la Cour, & le vieux Poëte Jean Baptiste de Mantoüe, le chanta ainsi:

Ut Martem Latii, sic nos te, dive Georgi,
Nunc colimus - - - - - - - - -

On lui donna place parmi les Saints du Calendrier, où sa

ſa fête eſt aſſignée au 23. Avril, place qu'aucun des Saints modernes n'a sû lui ravir, eut-il le Cercle le plus lumineux autour de la tête; & tous en ont ſi grand' peur qu'ils s'imaginent que ce Chevalier armé les expedieroit tout de même que le Dragon.

On montre encore aujourd'huy dans l'Orient l'endroit où S. George a vaincu le Dragon, & Maundrell Miniſtre Anglican, en parle en ces termes: „ Quand „ on a paſſé le mont Climax, on ſe trouve ſur le che- „ min d'Antonin qui a preſque un quart de lieuë de lon- „ geur; a ſa ſortie on voit une colline de ſable qui ſe „ termine à une demi lieuë de là, au bord de la riviere „ Beroot. C'eſt un grand fleuve qu'on paſſe ſur un „ pont de ſix arches. Etant arrivé de l'autre côté, on „ paſſe une plaine, qui fut autrefois le Champ de Ba- „ taille, où S. George tua le Dragon. On y voit „ encore la Chapelle qu'on fit bâtir à l'honneur de ce „ Saint & en memoire éternelle de cette belle Action: „ Elle ſert aujourd'hui de Moſquée aux Turcs. „ * Mais les Hiſtoriens les plus reſpectables d'entre les Catholiques regardent ce fait comme une fable. Je m'en rapporte à Baronius, Raynaud Serrarius, Molanus & Papebroch. Le premier dit, dans ſon Martyrologe Romain, *Pictura illa S. Georgii, qua effingitur eques armatus, qui haſtæ cuſpide draconem interficit, juxta quem*

* Voyez ſon Voyage d'Alep & de la Terre ſainte.

etiam Virgo poſita, manus ſupplices tendens, implorat auxilium, ſymboli potius quam hiſtoriæ alicujus opinor eſſe expreſſum imaginem : „ Ce Portrait de S. George, qui „ le repréſente comme un Chevalier armé, tuant un „ Dragon à coups de lance, & auprès de lui, une Vierge „ qui tend ſes mains ſuppliantes, pour implorer ſon ſe„ cours, me paroit plûtôt exprimer un Emblême qu'une „ Hiſtoire réelle. „

Bellarmin & Becanus en froncent le ſourcil, & ne voudroient pas qu'on ôtât aux gens de guerre un Saint de cette nature. Comme il n'y a plus de *Capitaines de Capernaum*, & que les Soldats n'aiment pas beaucoup à faire leur Cour aux Saints, ils craignent qu'on leur feroit encore perdre le peu de foi qui leur reſte, ſi le banniſſement de S. George avoit lieu. Ils ne veulent pas non plus, qu'on faſſe du Chevalier un Dragon, en le repreſentant armé de toutes pieces & combattant ſon ennemi à pied.

Quelques Ecrivains ſont dans l'opinion qu'Euſebe a donné lieu à ce beau conte. Dans la vie du Grand Conſtantin, * cet Hiſtorien nous fait la deſcription d'un tableau qui repreſente ce premier Empereur Chrêtien foulant aux pieds un monſtre, & le perçant de ſa lance : On vouloit indiquer par là, qu'il avoit exter-

* Lib. III. c. 3.

miné

miné les Tyrans de l'Eglise, Maxence & Licinius, qui étoient les Bêtes furieuses designées par les Prophetes. Le Clergé flattoit ainsi cet Empereur, qui se defit de ses deux Competiteurs, guidé plûtôt par son propre interêtque par celui de la Religion, qu'il ne favorisa qu'autant qu'elle pût lui servir à monter sur le Trône, & à s'y maintenir.

D'AUTRES appliquent l'image de St. George à l'Evêque Arien, *George d'Alexandrie.* Celuici étoit aussi de Cappadoce, où il garda quelque tems les pourceaux. Il se fit ensuite Soldat & parvint par son intrepridité & sa valeur aux plus hautes charges. L'Empereur l'aiant fait Tresorier, il fit voir qu'il étoit aussi bon Politique que Soldat; & comme le parti des Ariens étoit alors le plus fort, il se rangea de leur côté. S'étant à la fin ennuyé à la Cour, il se fit Moine, & ceux de sa Secte lui procurerent en 356. l'Eveché d'Alexandrie. Menant une vie scandaleuse, & deshonorant la Religion Chrêtienne, il se mit à persecuter le reste des Payens, pour montrer son faux zéle. Mais lorsqu'après la mort de l'Empereur Constance, ceux-ci exciterent une emeute, l'Evêque fut arrêté, & voulant prendre la fuite, les Payens le hacherent en pieces, qu'ils jetterent au feu. Il avoit amassé une nombreuse Bibliotheque, qui, sous le Regne de Jovien, fut brûlée par la negligence des femmes qui chauffoient les appartemens. Il eut de grandes disputes contre Atha-

 nase

nafe le Magicien; c'eſt pourquoi on l'a repreſenté ſous la figure d'un Heros, qui combat un Dragon. Mais comme Athanaſe l'Orthodoxe, fut auſſi accuſé de Magie par ſes ennemis au Concile, il eſt plus probable que les Ariens ont voulû repreſenter par ce Tableau leurs diſputes avec S. Athanaſe. De cette maniére, on auroit veneré ſous la figure du Chevalier S. George un impie & un Evêque heterodoxe.

CETTE FABLE fit pourtant tant d'impreſſion ſur les ames foibles & ſuperſtitieuſes, que dans les Armées des Empereurs Grecs on ne ſe promettoit plus la Victoire que par l'invocation & l'aſſiſtance de ce Chevalier imaginaire. Il y avoit même des Soldats qui affirmoient avec ferment, de l'avoir vu à la tête de l'Armée, quand on alloit au Combat. Il étoit donc en auſſi grande veneration dans l'Empire de Grece, qu'autrefois l'Archange Michel & les Fréres *Caſtor & Pollux*. Ce grand crédit s'accrut conſiderablement, lorſque l'Empereur Jean Zimiſces remporta une grande Victoire le jour de S. George; En memoire de ce Bienfait, il fit precéder l'Etendart de ce Saint, quand il alla en proceſſion à l'Egliſe. Les Grecs ont auſſi donné à S. George le nom de Τροπαιοφόρος. Pluſieurs Empereurs Grecs l'ont fait repreſenter ſur leurs Monnoyes, ſurtout Conſtantin Ducas, & preſque tous ceux de la Maiſon de Comnene.

Le grand nombre des Ordres de Chevalerie institués à l'honneur de ce faux S. George, ont encore plus illustré son nom. On prétend que l'Empereur Constantin le Grand, fonda le premier, qui resta ensuite dans l'infortunée famille des Paléologues, jusqu'à ce que le Duc de Parme s'en fit honneur. Mais l'institution qu'on lui donne est aussi toute fabuleuse. Il n'y avoit aucun Ordre de Chevalerie à la Cour de cet Empereur, quoiqu'elle fut ailleurs fort magnifique. Je suis même persuadé que son institution n'est pas aussi ancienne que celle de l'Ordre de la Jarretiere en Angleterre, que le Roi Edouard III. fonda en 1349. sous la protection du Chevalier S. George.

Il n'est pas étonnant que la reputation de S. George se soit aussi repanduë dans les Pais Occidentaux de l'Europe. L'Eglise Grecque infecta bientôt la Latine du culte des Saints & des Images. L'Allemagne, la France & l'Espagne commencerent de bonne heure à temoigner de la veneration pour ce Saint Chevalier. Les Empereurs Frederic III. & son fils, Maximilien I. entreprirent d'instituer dans leurs Provinces hereditaires d'Autriche, sous les auspices de S. George, un Ordre de Chevalerie contre les Turcs, qui devoit dans la suite se répandre dans d'autres Païs. Le Pape Alexandre VI. le confirma par de grands Privileges, mais il ne vint pas à sa maturité au grand regret de Maximilien.

La *Societé de la banniere de S. George*, établie par la Nobleſſe immediate de Suabe, a été très célébre dans l'Empire d'Allemagne. Ceux qui lui donnent l'origine la plus ançienne, diſent qu'elle commença en 1292. D'autres, ſe fondent ſur la Patente de l'Empereur Sigismond de l'année 1422. Et ce n'eſt que de ce tems là qu'on en peut parler avec certitude. Elle s'accrut ſi bien qu'on fut obligé de la partager en Cantons. Plusieurs Princes & Comtes y entrerent, parce qu'ils pouvoient ſe promettre d'y trouver de l'aiſſiſtance, quand ils en auroient beſoin. Elle fit des Alliances avec d'autres Etats de l'Empire & entra enfin dans la grande Alliance de Suabe, par où finit auſſi ſon exiſtence.

En un mot, qui vouloit jadis être Chevalier, ſe glorifioit & tranchoit du grand avec le titre de Chevalier S. George. C'eſt ainſi que la fantaiſie des hommes produit quelque choſe de rien, & que ce rien peut enſuite parvenir à un haut degré de gloire & de veneration. Il eſt plaiſant de voir la peine que ſe donne le pauvre Jaques de Voragine, pour trouver l'étymologie du mot Georgius. Voici ce qu'il en dit au Ch. LVI. Georgius *dicitur a* Geos, *quod eſt*, terra, *&* Orge *quod eſt* colere, *quaſi* colens terram, *id eſt carnem ſuam. Vel dicitur a* Geras, *quod eſt* ſacrum, *&* Gion, *quod eſt* arena, *quaſi* ſacra arena. *Fuit enim arena, quia ponderoſus morum gravitate, minutus humilitate, & ſiccus a Carnali voluptate. Vel a* Geras, *id eſt* ſacrum

crum, & Gion, *quod est* luctatio, *quasi* sacer luctator; *quia luctatus est cum Dracone & carnifice. Vel a* Gero, *quod est* peregrinus, & Gir *pretiosus*, & Us *conciliator. Ipse enim fuit* Peregrinus *in contemtu mundi*, Pretiosus *in corona martyrii*, & Conciliator *in prædicatione* Evangelii. Cette terrible explication est pour le moins aussi affreuse que la figure du Dragon du Chevalier S. George. Elle ne merite pas d'être traduite.



No. XVIII.

No. XVIII.

Médaille rare de George de Maming, Intendant de la haute Autriche. De l'année 1570.

Description.

D'un côté le buſte, à plein viſage, avec une grande barbe, la tête couverté d'un petit bonnet, & habillé à la mode de ce tems là. L'inſcription porte ſes titres: Herr. Georg. V. on. Maming. Z. u. Kirchberg. an der. Pvelach. Ritter: *Monſieur de Maming Chevalier de Kirchberg ſur la Puelach.* Le bord eſt entouré d'un cercle de feuillage.

Au Revers: Ses Armes. Il porte écartelé. Au 1. & 4. coupé d'argent & de gueules à deux couteaux d'argent paſſez en ſautoir. Au 2. & 3. parti de trois coupé d'un, dont je ne connois pas les couleurs. L'Ecu eſt timbré de deux caſques ouverts, dont le premier couronné eſt ſurmonté d'un vol ploïé, chargé du 1. & 4. quartier, le ſecond eſt ſurmonté d'un chapeau couronné & pennaché. L'inſcription ſur le tour eſt double & continue ſes titres: Kai. ſerlicher. M. ajeſtät. C. Z. Rat. Caemerer. und. Landshauptman. I. in. Osterreich. ob der Ens. seines Alter. s. im lxxviii. jar. C. à. d. *Conſeiller & Chambellan de Sa Maje-*

Majesté Imperiale, *Intendant de la haute Autriche*, *à l'age de 78. Ans.*

Explication historique.

La Famille des *Mamings*, *Mammingen*, *ou Memmings*, est très ancieme. M. le Comte de Wurmbrand, Président du Conseil Aulique, * la met entre les plus anciennes Maisons qui composent la haute Noblesse de la basse Autriche. *Ulric* de Mammingen, Chanoine de Passau, signa en 1232. en qualité de témoin la Convention faite, entre Rudger Evêque de Passau & son frére, le Sieur de Hintberg. Bucelin dans sa Genealogie, parle de cet Ulric comme étant Archiprêtre de Vienne en 1242. & il lui donne un frére qui étoit connu en 1238. & avoit continué sa Famille, dont on voit la Génealogie dans ce même Bucelin, qui dit l'avoir recuë de *Christopffle Maximilien*, Seigneur de Mammingen, Conseilleur de la Regence d'Autriche & Deputé des états. *Jean* de Mammingen fut en 1287. Gouverneur du Duc d'Autriche. Son neveu le Chevalier *Otto*, dit le gaucher, fut tué avec le Duc Leopold d'Autriche, à la Bataille de Sembach en 1387. Son fils, *Lenin*, vivoit en 1481. & se maria avec une Demoiselle de Stein dont il eut un fils, nommé *Jean* de Maminingen, qui mourut en 1460. & qu'on voit sur son tombeau à Laybach dans la posture d'un Chevalier armé. Il s'étoit marié avec

* In Collectan. Genealog. Historic. Austriac. Cap. IV. p. 9.

une Baronne de Schnitzbaum & avoit laiſſé un fils, nommé *Leonard* Seigneur de Mammingen, né à Circknitz & marié avec Urſule de Mören, qui fut Mére d'*André* Seigneur de Mammingen. Celui - ci epouſa Agathe, fille de Nicolas de Payerſtorff & de Sophie de Knörringen, qui lui donna deux fils George, & *André.* Ce dernier ſe maria avec Agnes de Neidlingen dont il eut des enfans, mais il n'eſt pas beſoin d'en parler ici.

George, Seigneur de Mammingen, repreſenté ſur nôtre Médaille, nâquit en 1492. Il fut Conſeiller des Empereurs Ferdinand I. & Maximilien II. & Conſeiller privé, Chambellan & Marêchal de la Cour de l'Archiduc Charles. Son Intendance de la haute Autriche dura depuis 1559. jusqu' à ſa mort, qui arriva le 24. Juillet 1570. Bucelin lui donne le titre *d'incomparable.* Il s'eſt marié trois fois. *Madelaine Wieland*, ſa prémiere femme lui donna un fils qui mourut dans ſa jeuneſſe. La ſeconde, *Anne Zazyme*, fille d'Erasme Zazym de Hardeck & de Benigne Kling, le fit Peré de puſieurs fils & filles. La troiſiéme, *Catharine d'Albrechtsberg*, fut Mére d'une nombreuſe famille, & un de ſes fils, *Leonard* de Mammingen, Seigneur de Ratzenberg & de Stalberg s'établit en Baviere & fut Marêchal de la Cour de Munich.

L'intendant, ou le Gouverneur (*Landshauptmann*) de la haute Autriche eſt Preſident & Chef du Conſeil

de

de la Regence pour l'Archiduc d'Autriche. Il a ſous lui un Vice-Gouverneur, (*Landes-Anwalt*) un Directeur des Finances, (*Landes-Vicedom*) dix Conſeillers Provinciaux, dont deux ſont Prélats, quatre Princes, Comtes ou Barons, & quatre ſimples Gentil-hommes, & un Syndic Ce College adminiſtre auſſi la juſtice.

En 1619. après la mort de l'Empereur Matthias, les Etats s'emparerent de la Regence du païs, jusqu'à ce qu'ils euſſent rendu hommage à leur nouveau Maître. Mais l'Empereur Ferdinand II. aſſiſté par le Duc Maximilien de Baviere, les reduiſit bientôt ſous ſon obeiſſance, & ceda cette Province au Duc de Baviere en hypotheque des treize millions qu'il prétendoit pour les fraix de guerre. La Baviere l'échangea le 10. Mai 1628. contre le haut Palatinat. Tout le Corps de la Province eſt diviſé en quatre Etats differens Les Prélats compoſent le premier, qui comprend treize Prélatures & Couvens, ſavoir : 1. Lambach, 2. Monſée, tous deux de l'Ordre de S. Benoît, 3. Wilhering, 4. Engelszell, de l'ordre des Ciſteaux de S. Bernard, 5. Crembs-Munſter, 6. Gärſten, 7. Gleinck, de l'ordre de S. Benoît, 8. St. Florian, compoſé de Chanoines Reguliers de S. Auguſtin, 9. Schlierbach, de l'ordre de Ciſteaux de S. Bernard, 10. Spital, qui eſt un Chapitre Collegial de Prêtres ſeculiers. Ces dix ſont ſituez dans le Quartier de Traun. 11. Schlögl, Couvent de Premontré dans le Quartier de Michel, 12. Wald-

haufen, Chanoines Reguliers de S. Auguftin, 13. Baumgartenberg, de l'ordre de Cifteanx de S. Bernard. Les Princes, Comtes & Barons font le *fecond* Etat; la Nobleffe le *trofiéme*, & le *quatrieme* eft repreſenté par les Villes, qui font: *Dans le Quartier de Hausruc*, 1. Lintz, 2. Wels, 3. Gmundten, Vöcklbruck; *Dans celui de Traun*, 5. Steyr, 6. Ens; *Dans le Quartier de Machland*, 7. Freyftatt.

LES Privileges que les Archiducs ont accordés ou confirmés aux Etats font très confidérables, & l'Intendant de la Province eft chargé de veiller à leur confervation. Voici ces Privileges:

I. Les Etats font eux mêmes la repartition des fubfides accordez au Prince, comme de tous les autres depenfes de l'Etat.

II. Ils ont le Droit d'admettre de nouveaux Membres, & de leur prefcrire les conditions.

III. Les Biens des habitans ne peuvent être vendus ou alienez à des Etrangers, & ils ont le Droit de rachat, fi le cas arrive.

IV. Ils font difpenfez de comparoître devant de Tribunaux hors de leur Païs.

V.

V. Les Colleges du Prince ne peuvent être composé que de ſujets nez dans la Province.

VI. Les deux Etats des Seigneurs, & de la Nobleſſe, debattent les Affaires de ſucceſſion entre leurs Agnats s'il n'y a pas de Procez. Ils determinent l'entretien des Veuves, font des partages, donnent la curatelle aux Mineurs, & conſervent par là les Biens des Parens dans la Famille.

VII. Les Sujets ſont tenus de plaider leurs Procez devant les Seigneurs, qui ont la premiere inſtance.

VIII. Leurs Biens propres ſont exempts de péage & d'acciſe.

IX. Chaque Membre eſt convoqué en particulier à la Diete, que l'Archiduc leur doit indiquer par une Lettre.

Pour faciliter aux Etats le ſoin de la Regence, on a etabli en 1526. le College des Deputez, & le College des Comptes. Les Prelats, les Seigneurs & la Nobleſſe envoyent deux Deputez à chacun de ces Colleges. Le premier a ſoin des Finances, met en execution les reſultats de la Diete, & veille à la conſervation des Privileges. Le ſecond examine les Comptes des Receveurs, & les Deputez qui repreſentent les Etats,

donnent leur approbation aux Comptes & aux Relations qu'on leur a presenté, & en font leur rapport aux Etats de la Province. On voit par là que la haute Autriche est gouvernée aussi sagement que les autres Païs hereditaires des Archiducs ; & qu'il depend beaucoup de la direction de l'Intendant. Celui dont nous avons parlé, a bien merité que son nom fut imortalisé par une aussi belle Médaille.

Voyez Bucelinus P. III. Germ. *stemmatogr. p.* 130. 131. L. B. de Hoheneck *in Genealog. Beschreibung der Stände des Ertzh. Oest. ob der Ens*, *P. I.*



No. XIX.

No. XIX.

Médaille frappée à la gloire de Meſſieurs les Fréres de DANCKELMANN, qui, au nombre de Sept, ont tous occupé des Emplois conſidérables dans les Etats des l'Electeurs de Brandebourg.

Deſcription.

D'UN côté les Pleïades dans le Firmament; la vüe d'une grande Ville, d'une riviere navigable, d'une Campagne & d'un Bois. Sur le tour on a mis ce paſſage d'Horace * pour legende: INTAMINATIS FULGET HONORIBUS: *Les honneurs dont il brille, ne ſont point flétris.* En bas, vers la gauche, on voit les Lettres initiales du Médailleur, R. F. *Raymond Faltz.*

AU REVERS, cette Inſcription Latine: PLEIADI. FRATRUM. QUI. PRINCIPI. OPT. MAX. FRIDERICO. III. ELECT. BRAND. SE. SUAQVE. OMNIA. PRISCA. SOLDURIORUM. LEGE. DEVOVERUNT. C. à. d. *A la Pleïade des Fréres, qui ſe ſont devoüez eux & tout ce qui eſt à eux, ſuivant l'ancien uſage des* SO-

* Liv. 2. ode 2. v. 18.

SOLDURIENS, ** *au Très bon & Très grand Prince, Frideric III.* Audeſſous une Gruë, tenant de ſa pate droite une pierre. Elle eſt l'embleme de la vigilance, & fait les Armes des Barons de Danckelmann. La Médaille eſt d'argent & de deux onces.

Explication hiſtorique.

Voir ſept Fréres s'aquitter avec tant d'adreſſe, de fidelité & de zéle des Charges les plus importantes, au ſervice d'une même Prince, c'eſt un fait ſi remarquable qu'il meritoit bien que l'incomparable Faltz en rendit la memoire eternelle par une belle Médaille. La Famille des Danckelmanns ne doit pas toute ſa grandeur aux eminentes qualitez de ces ſept Fréres; elle étoit deja fort conſiderée parmi l'ancienne Nobleſſe de Weſtphalie long tems avant que ces illuſtres perſonnages parvinsſent aux grands Emplois de la Cour de Brandebourg. *Jean* de Danckelmann, ſurnommé *homme de fer*, parce qu'il ne quittoit presque point ſa Cuiraſſe, nâquit en 1490. à Telgt dans l'Eveché de Munſter. Il ſervit pluſieurs Princes à la Guerre, ſe trouva en 1517. au ſac de Rome, & en 1534. au Siége de Munſter, où, étant poſté à la porte de S. Lutger, il perdit un oeil lorsque le Fanatique Prophete, Jean Matthé de Harlem, fit

** C'etoient des Braves, qui ſe devüoient au Service d'un Grand. On les appelloit auſſi *Bevoti.* Voyez les Comment. de Jules Ceſar.

fit une grande ſortie. Il ſe maria avec Gertrude de Langen, qui étoit d'une ancienne famille noble de Weſtphalie, & il mourut en 1548. *Bernard* de Danckelmann, mort en 1583., eut pour femme Eliſabeth Loding, dont la Soeur, Barbe, étoit mariée à Henry Falck de Venhaus, Droſſart de Rhene & Bevergerne, dans le païs de Munſter. *Jean* de Danckelmann ſe retira dans la Province d'Over-Iſſel, à cauſe de la Religion, & mourut en 1629. à Vollenhoven. Sa femme, Barbe Müntz, eut pour Mére Eliſabeth de Beveren, & ſes Fréres formerent la célebre Famille des Beveren de Deversbourg & d'Havigs-Beck, dans l'Evêché de Munſter. *Sylveſtre* de Danckelmann, Conſeiller de l'Electeur de Brandebourg & du Prince d'Orange, Juge Provincial & Gouverneur du Comté de Lingen, fut un Savant & un homme d'eſprit, qui fit en 1640. le Projet d'une paix generale dans l'Allemagne & les Païs-Bas, que le Comte Alexandre de Vehlen, preſenta en 1641. à la Diete de Ratisbonne, à l'Empereur, qui en parut fort content. Barlæus * en a fait l'éloge ſuivant :

Ad ampliſſimum Virum

SILVESTRUM DANCKELMANN,

Territorii Lingenſis Judicem.

Linga potens, Batavum bellis illuſtris & armis,
Per varias Martis capta, recepta, vices.

* Lib. II. Miſcellaneorum p. 572.

Naſſoviædos priſca Domus, quæ juncta Cheruſcis
 Innocuis Amaſis læta rigaris aquis.
Non jam belligaras in proxima rura phalanges
 Evomis, & Friſio vis gravis eſſe ſolo.
Neutra places, motusque truces & prælia neſcis,
 Nec veteri nobis more cruenta noces.
Nempe alio felix jam poſſeſſore triumphas,
 Et tua Pieridum moenia cultor habet.
Bella legit, ſed nulla cupit, turmasque Quiritum
 Volvit. At has terris gaudet abeſſe ſuis.
Totus in hiſtoria veterum eſt, Romamque recenſet,
 Et tranſacta Ducum tempora mente notat.
Dum paci vacat Aſtrææ & Mavortia quondam
 Limina vult Themidi jam patuiſſe ſuæ,
Sunt Phœbi, quas fulmineus Mars condidit, arces,
 Claraque Bellonæ regia facta Claros.
Mutaſti Lingæ faciem, *Vir magne*, Ducumque
 Area judiciis annuit æquatuis.
Quæ fuit Auriaci ſtatio, quæ Regis Iberi,
 Judice tam facili, tam quoque Linga mea eſt.

Il vecut cinquante ans avec ſon Epouſe, Beate de Derendahl, & en laiſſa les ſept Fils dont nous allons parler.

Eberhard, le quatriéme de ces fils, nâquit en 1643. Sa bonne mine & la vivacité de ſon eſprit firent tout eſperer de lui. Il fit tant de progrez dans les

les Sciences qu'il ſoutint dès l'age de douze ans une Diſpute *De jure emphiteutico*, à l'Univerſité d'Utrecht, avec un applaudiſſement général. Après qu'il eut achevé ſes Etudes, il frequenta les païs étrangers & apprit, avec une grande facilité, les langues, la politeſſe & les bonnes moeurs des Nations les mieux civiliſées. En 1663. aïant à peine paſſé ſa vingtiéme année, on lui confia l'education du Prince Frederic, ſecond fils de l'Electeur Frederic Guillaume, qui avoit alors ſix ans. M. de Beſſer, de qui nous avons la Vie de Danckelmann en Vers, ne peut aſſez loüer la ſage conduite de ce jeune Gouverneur, qui fit bientôt de ſon eleve un Prince achevé. Voici ce qu'il en dit:

Dein Herr begriff nicht nur viel ſchwere Wiſſenſchafften,
Von denen Er gelehrt ſelbſt bey Gelehrten heiſt;
Es muſten auch in Ihm die Sittenlehren haften,
Durch die Er ſich als Herr auch über ſich beweiſt.
Es weiß gantz Brandenburg und iſt dir auch verbunden,
Daß Friederich weis und fromm, gerecht und gütig iſt.
Du haſt in ihm vermehrt, was du in Ihm gefunden:
So daß du unſers Glücks Vermehrer worden biſt.
Denn Fürſten gleichen zwar den reichen Edelſteinen,
Die ihren Glantz und Werth mit auf die Welt gebracht;
Doch ſcheinet nicht der Glantz und kan nicht eher ſcheinen,
Als bis des Künſtlers Hand ihn ſichtbahr hat gemacht.

C. à. d. „ Ton Maître apprend non ſeulement pluſieurs „ ſciences difficiles, qui le font regarder comme Savant, „ par les Savans mêmes : Mais tu ſais auſſi lui inculquer les preceptes de Morale, qui le mettront en „ etat de ſe montrer Maître de lui-même. Tout le „ Brandebourg le ſait, & t'en eſt obligé, c'eſt que Frideric „ eſt ſage, juſte & bon. Tu as multiplié les bonnes diſpoſi. „ tions, que tu as trouvé en lui, & tu multiplieras par con- „ ſéquent notre bonheur. Le Prince reſſemble veri- „ tablement aux Pierres précieuſes, qui apportent avec „ elle au monde leur prix & leur eclat ; mais qui ne „ ſauroient manifeſter cet eclat, qu'aprés avoir été po- „ lies par la main d'un habile ouvrier. „

Le même M. de Beſſer temoigne que Mr. de Dankelmann eſſuïa beaucoup de chagrin & de perſecutions dans l'exercice d'un Emploi ſi important, quand il dit :

Doch was wird täglich dir für neue Furcht erweckt,
Wie ſehr befliß man ſich, Ihn auf dich zu verhetzen ?
Mit was Bedrohungen dacht man dich abzuziehn ?
Du aber, weit gefehlt, dich davor zu entſetzen
Du wagteſt noch dazu dein Haab und Gut vor Ihn.

C. à. d. „ Mais combien chaque jour ne te fait-on pas „ naître de nouveaux ſoucis ? Comment ne prend-on „ pas à tache de l'aigrir contre toi ? Que d'artifices „ n'employe-t-on pas pour le detacher de toi ? Neanmoins tu hazardes tout pour lui. „

Une

Une Lettre dattée de la Haye du 11. Mars 1711. en parlant de Dankelmann ſous le nom de *Philocles*, emprunté de Telemaque, dit, „Qu'il avoit ſacrifié ſes „Biens, & risqué même ſouvent ſa Vie pour ſon Prince, „avant que d'en pouvoir eſperer de grandes faveurs.„ Après la mort du Prince Electoral Charles Emile, arrivée le 27. Novembre 1674. le Prince Frederic, ſon Frére, lui aïant ſuccedé, & pris ſa place au Conſeil privé, Danckelmann voulut prendre congé de lui, mais le Prince ne lui permit pas de s'éloigner de ſa perſonne. Il eut alors occaſion de ſe rendre habile dans les affaires d'Etat, mais ſes envieux continuérent à le perſecuter. M. de Beſſer en parle encore de cette maniere :

Wer weiß nicht was dein Fürſt, als Chur-Printz ausgeſtanden,
Wie aller Bosheit Grimm auf Euch verſchworen war?
Da hülff Behutſamkeit, um nicht gewiß zu ſtranden,
Du bliebſt behertzt in Noth, bedachtſam in Gefahr.
Hiebey hat noch dein Printz zwölff Jahr im Rath geſeſſen,
Wo auch der groſſe Staat durch eure Hände lieff.
Dadurch habt ihr den Grund des gantzen Meers durchmeſſen,
Und kein Geheimniß blieb Euch mehr darinn zu tieff.
Des Hauſes Nutz und Recht, des Hoffes krumme Räncke,
Der Fremden Liſt und Trug, der Händel Schlauigkeit
Entdeckten ſich vor Euch wie die erforſchten Bäncke.
Und ſo verwalteſt du dein Amt von langer Zeit.

 C. à. d.

C. à. d. „Qui ne ſait ce que ton Prince a ſouffert, „comme Heritier de la Couronne, & comment la ma„lice la plus envenimée étoit conjurée contre lui. Ta „prudence & ta fermeté t'ont tiré de ces dangereux „pas, & t'ont rendu courageux dans les extremitez, „& circonſpect dans les perils. Enſuite ton Prince „a été admis au Conſeil pendant douze ans, & les af„faires d'Etat les plus importantes ont paſſé par vos „mains. Vous avez ſondé la profonde Mer de la Po„litique, & aucun de ſes myſtéres n'a été pour vous „ſans fonds. Vous avez connu l'intêret & le droit de „la Maiſon, & vous avez découvert, comme autant d'e„cueils, le manége des Cours, & les artifices des E„trangers. C'eſt ainſi que tu ſoutiens depuis longtems „ton Emploi. „

Lorsqu'en 1687. le Prince Electoral tomba dans une eſpece d'apoplexie, que la reſpiration commençoit deja à lui manquer, & qu'aucun de ſes Medecins ne vouloit hazarder une ſaignée, Danckelmann la fit faire par un Chirurgien habile, & lui conſerva par là la Vie, comme l'Electeur l'a ſouvent avoüé dans la ſuite, declarant qu'il ne devoit la Vie qu' à la reſolution hardie de Danckelmann.

L'Electeur Frederic Guillaume étant mort le 29. Avril 1688. & Frederic, ſon Fils, lui aïant ſuccedé dans l'Electorat, voulut d'abord déclarer ſon cher & fidéle Dan-

Danckelmann Premier-Miniſtre; mais ſa modeſtie ne lui permit pas d'accepter un tel poſte. Il ſe contenta de la dignité de Conſeiller privé, & conſeilla à l'Electeur de conſerver les vieux Miniſtres de ſon Pére, avec ce ſeul changement, que les plus jeunes donneroient leurs voix les premiers. Il diſpoſa encore S. A. E. à prendre la genereuſe reſolution d'oublier toutes les injuſtices & tous les chagrins qu'on lui avoit fait eſſuïer, & de conſerver par là la bonne union dans la Maiſon Electorale. Ce fut encore par un effet du Miniſtére de Danckelmann, que l'Electeur Frederic ſoutint ſi vigoureuſement toute cette Guerre contre la France, qui dura neuf Ans de ſuite, ſavoir depuis 1689. jusqu'en 1697. S. A. E. augmenta par là la gloire des Armes de Brandebourg, acquiſe par ſon Pére. Elle commanda ſes Armées en Perſonne, prit Rheinberg, Kayſerswert & Bonn, & après la malheureuſe Bataille de Fleurus, Elle empecha non ſeulement l'Ennemi de continuer ſes progrez, mais elle ſecourut encore l'Empereur en Hongrie, où ſes Troupes, ſous le Général Barfuſs, contribuerent beaucoup à remporter la grande Victoire de Salankement.

Danckelmann, en faiſant fleurir les Manifactures & le Commerce, contribua au bonheur d' l'Etat, dont la douceur du gouvernement anima un grand nombre de familles riches & d'habiles Artiſans à s'y établir. Il augmenta les forces & les revenus de ſon Maître par les Comtez de Limbourg, de Lingen, de Teck-

Tecklenbourg & de Geyer; rétablit la Police, & reforma la trop grande prodigalité dans les repas. Son exactitude empécha les Officiers ſubalternes d'abuſer de leur autorité. Il faiſoit à ſon Maître un rapport fidéle de tout ce qui ſe paſſoit dans l'Etat, l'accompagnant de remonſtrances judicieuſes, ſans rien perdre du reſpect dû au Souverain, mais auſſi ſans le flatter. Il jetta, avec l'approbation de l'Empereur, les fondemens du Royaume de Pruſſe, & s'appliqua avec ſoin à augmenter la gloire & la reputation de ſon Maître. Il conſerva les Revenus & les Domaines en bon état, & dirigea les Finances avec tant de prudence que les Sujets ne furent point ſurchargés d'impôts, & qu'il reſta toûjours aſſez d'argent pour ſubvenir à la magnificence, & aux grandes entrepriſes de l'Electeur. Les Emplois ne furent donnés qu'à des perſonnes capables de les bien remplir, & S. A. E. lui a donné la loüange, *qu'il ne lui avoit jamais recommandé un ſujet incapable.* Il conſidéra ſurtout les Savans, & ceux-ci à leur tour exalterent ſa reputation dans leurs Ecrits, témoin ces beaux Vers de Pierre Francius:

Salve, nobilium decus virorum,
Magni maxime Principis miniſter,
Danckelmanne, Tuæ domus Tuæque
Gentis gloria, quo Sicambra tellus,
Quo Germania nunc ſuperbit omnis.
Salve, Caſtalidum decus ſororum,

Te

Te res Teutona, Beroliniumque
Gaudet præſide, maximusque Princeps,
Magni progenies ſuperba Brenni.
Tuis conſiliis, Tuoque ductu,
Princeps optimus usque crevit, & jam
Dolis, inſidiis, malaque fraude
Et diſcrimine liberatus omni,
Securus ſolio ſedet paterno.
Tu belli moderator atque pacis
Pacis artibus, artibusque belli
Cives inſtruis, & laborioſa,
Ut ſtellas humeris Atlas, toroſis
Rerum pondera ſuſtines lacertis.
Tu leges populo, novosque cultus
Tu mores populo tuos dediſti.
Per Te cana fides, pudorque, per Te
Deſcendit Themis, aureumque ſeculum
Et mundi facies redit prioris.
Tu moles operum, polo minantes
Lapſas erigis, excitas recentes,
Jamque pulchrius elegantiusque
Urbis tecta nitent, ſuumque lumen
Jactant aeriæ ſub aſtra turres.
Tu fines Domini tui per omnes,

More Principis, aureique ſolis,
In omnes pariter benignus oras,
Docto Principe ſic jubente, doctis
Paſſim virginibus, patrique Phæbo,
Ædes extruis, omnibusque longe
Saxis, marmoribus perenniora
Venturo monumenta ponis ævo.
Tu viros ubicunque literatos,
Tu dulces Heliconios alumnos,
Largo munere congiarioque,
Ipſo Principe ſi volonte, donas.
Salve, Caſtalidum decus ſororum,
Salve, nobilium decus virorum,
Magni maxime Principis Miniſter,
Te Germania, te Sicambra tellus,
Te Phoebus pater & novem ſorores,
Dankelmanne, canant; Tuumque nomen
In mundi latus omnis, ultimosque
Spargant carmine poſteros Poetæ.

Voici une Epigramme du même Francius:

Prudenti num Conſilio res ſtaret, an armis?
Lis vetus. Armatam pax poſcit opem.
Ex ſuperat tamen indomitum Prudentia Martem,
Ille fere ſimiles nos facit, illa DEO.

Opta-

Optabat bis quinque alios bellator Atrides
Mente pares Pylio consiliisque seni.
Peliden docto Chiron formabat in antro:
Gaudebat Cynea cretus Achille suo.
Stat Danckelmanno Brenni domus, & Tua, Princeps,
Consilio tanti resque salusque Viri.
Quod Chiron fuit Æacidæ, quod Nestor Atridæ,
Quod Pyrrho Cyneas, Hic, Frederice, Tibi est.

DANCKELMANN ne se contenta pas de procurer aux Savans des presens considérables de la part de son Prince; il se montra lui-même fort liberal à leur égard, ce que Francius loüe encore par une autre Epigramme. La voici:

Crebra dat Aonis Fredericus dona Poëtis:
Hac eadem larga das, Everarde, manu.
Vt dispar dandi modus est, fortunaque dispar,
Par tamen est ratio, causaque, dantis amor.
Gratia, Dankelmanne, Tibi; Tibique, optime Princeps,
Tu mihi Mecænas, Tu mihi Cæsar eris.

Mr. de Besser assure, que DANCKELMANN étoit non-seulement un habile Politique, mais qu'il avoit encore une grande connoissance des beaux arts. Voici comme il s'explique:

Wann

Wann der Regierungs-Last sich nun dein Fürst erlassen,
Und etwa sein Gespräch auf Werck und Künste fällt,
Wie dieser Bau zu thun, wie dieser Stein zu fassen,
Wie man den Garten pflanzt, wie man dem Wilde stellt,
Wie diese Schilderey, diß Marmel-Bild zu setzen,
Was dieses kluge Buch, was diese Lob-Schrifft werth.
Das alles, und noch mehr, weist du so wohl zu schätzen,
Als haettest du dich selbst von jeder Kunst genaehrt.
Als soltest du allein, dieweil in deinen Busen
Wir alle Wissenschafft vereint beysammen sehn,
Des Hofes und des Staats, der Künstler und der Musen:
Durch deinen treuen Dienst für alle Diener stehn.

C. à. d. „Lorsque ton Prince, mettant à l'ecart les „ſins du Gouvernement, s'entretient ſur les arts & les „ſciences, & s'informe, comment tel Edifice doit être con-„ſtruit, telle Pierre enchaſſée, tel Jardin planté, telle „Chaſſe ordonnée, tel Tableau, ou Statuë poſée; quand „il parle des Livres, & de l'eſtime qu'ils méritent, tu „ſais tous cela, & encore au delà, comme ſi tu avois „été elevé dans chacun de ces Arts. Puisque toutes „les Sciences de la Cour, de l'État, des Arts & des „Mûſes ſont reünies dans ton ſein, tu dois ſeul, en ver-„tu de tes grands ſervices, préceder tous les autres ſer-„viteurs de ton Maitre.„

A ces grandes qualitez, il joignoit une modeſtie & une

une modération si peu commune qu'il refusa long-tems les Charges de Prémier-Ministre & de Grand-Président, & il ne les accepta qu'en 1695. après des ordres exprès & reiterez de l'Electeur. Il refusa de même la Dignité de Comte de l'Empire que l'Empereur Leopold lui avoit offerte de son propre mouvement, & même *gratis*. L'argent n'étoit pas non plus ce qu'il aimoit; lorsque l'Electeur parvint au Gouvernement, il lui fit present de cent-mille Risdales, mais Danckelmann ne voulut pas accepter une si grande somme à la fois, & ne la reçût que peu à peu par les fiefs tombez en desherence. Il refusa pareillement le Comté de Spielberg que S. A. E. lui avoit offert.

Tant de prosperité & de credit ne le purent cependant garantir de l'inconstance de la fortune, aux revers de laquelle les Courtisans, & surtout les Favoris, sont si exposez. Voulant éviter les pieges de ses ennemis, & se retirer sur ses terres, il prit le 22. Novembre 1697. congé de l'Electeur, qui lui accorda une pension annuelle de dix mille Risdales. Mais ses ennemis l'ayant accusé d'une Correspondance secrette avec un Prince, au service duquel il vouloit entrer, il fut arrêté le 10. Decembre de la même année à Neustadt, & ensuite mené à Spandau, d'où il fut transferé au Mois de Mars 1698. à Peitz, Fort dans la basse Lusace. Tous ses Biens furent confisquez, mais en 1707. on lui donna une pension de deux mille Risdales. On

prétend qu'il fut remis en liberté la même année, à la naissance de Frederic Louis, prémier Petit-fils du Roi; mais suivant quelques autres, cela n'arriva qu'en 1713. après la mort de S. M. Frederic I. Il jouït de la liberté & de la vie jusqu'au 31. Avril 1721. auquel jour il mourut agé de 79. ans.

Voici les noms & la posterité des sept Fréres de Danckelmann, suivant l'ordre de leur naissance.

I. Jean, laissa une fille, qui est Pensionaire au Couvent de Dornum.

II. Thomas Ernest, eut un fils, *Sylvestre Dieteric*, qui est Conseiller privé du Roi de Prusse, Commissaire en Chef dans les Comtez de Lingen & de Tecklenbourg, & qui est marié avec *Eberhardine*, fille d'Eberhard Danckelmann.

III. Sylvestre Jaques, ci-devant Assesseur de la Chambre Imperiale de Wetzlar; ensuite Ministre privé d'Etat du Roi de Prusse, Président de la Chambre de justice & du Consistoire, fut envoyé en 1690. à Augspourg, pour se trouver en qualité d'Ambassadeur au Couronnement du Roi Joseph.

IV. Eberhard, Premier-Ministre & Grand-Président, † en 1721. Ses Enfans sont:

1. *Fre.*

1. *Frederic Charles*, Conſeiller privé de l'Empereur & Membre du Conſeil Aulique.

2. *Philippe Sylveſtre*, Capitaine au ſervice d'Hollande. †

3. *Guillaume Henry*, Vice-Preſident de la Regence de Halberſtad, & premier Directeur des Impôts. †

4. *Frederic*, Senechal du Comté de Schaumbourg, & premier Conſeiller de la Regence à Rinteln. † a laiſſé deux fils & quatre filles.

5. *Henriette*, mariée au Colonel de Wulffen à Selchau. †

6. *Jeanne*, Epouſe de M. de Hauwaldt, Ecuyer du Roi de Pr. †

7. *Louiſe*, Epouſe de Mr. de Wülckenitz, Chambellan. †

8. *Eberhardine*, mariée avec ſon Couſin, Sylveſtre Dieteric, fils de *Thomas Erneſt*.

V. DANIEL LUDOLF, né le 8. Octobre 1648. fit ſes Etudes en 1659. à Steinfurt & en 1665. à Heidelberg. Il voyagea dans les païs étrangers avec le Comte de la Lippe-Schaumbourg, fut Gouverneur du Margrave Louis de Brandebourg, enſuite Conſeiller de la Regence de Halberſtad, & Conſeiller de la Chambre de Juſtice à Berlin. En 1688. Maître des requêtes, en 1691. Conſeiller privé d'Etat & de Guerre Commiſſaire, Général de Guerre, Curateur de l'Univerſité de Halle. En 1698. Préſident de la Principauté de Halberſtadt, & trois ans après Pré-

Préſident du Conſiſtoire à Berlin. † le 14. Fevr. 1709.

VI. Nicolas Barthelemy, Miniſtre privé d'Etat, & Preſident de la Regence de Magdebourg. Ses Enfans ſont:

1. *Charles Ludolf*, Conſeiller privé de Juſtice, & Ambaſſadeur du Roi à la Diete de Ratisbonne, s'eſt marié 1] avec Antoinette Boritz. 2] avec Lucie de Freyberg, dont il a un fils.

2 *Beate*, Epouſe du Baron d'Emden.

3. *Erneſtine*, mariée à M. de Grumbkow, Conſeiller privé du Roi & Chancelier de la Pomeranie. †

4. *Conſtance*, mariée au Baron d'Emden.

5. *Frederica*, mariée au Comte de Solms à Bouch.

VII. *Guillaume Henry*, Conſeiller privé du Roi, & Chancelier de la Principauté de Minden. † 1729. a laiſſé deux fils:

1. *Guillaume Frederic*, Aſſeſſeur de la Chambre Imperiale de Wetzlar, marié avec Charlotte Hedwige, Baronne de Mardefeld.

2. *Daniel Ludolf*, Directeur de la Regence de Minden & Conſeiller Provincial, marié avec Sabine de Breidenbach, dite Breitenſtein.

Ecu-

Ecutons encore la lyre de Mr. de Beſſer, qui chante l'eloge de ces ſept Fréres:

Dein Vatter hatte mehr, als viel verlangen können,
Er hatte ſieben Söhn', und alle bey dem Staat:
Drey ſind geheime Raeth, und drey ſind Præſidenten,
Der allerjungſten Amt iſt Cantzler ſeyn und Rath.
Gewiß wer dieſes ſieht, kan ſicher von ihm preiſen,
Was jener von ihm ſchreibt in kraefftigen Latein:
Das gantze Griechenland hatt' ehmals ſieben Weiſen,
An ſeinen Söhnen hat ſie Danckelmann allein.

C. à. d. „ Ton Pére a dequoi ſatisfaire les deſirs de plu-„ ſieurs Péres. Il a ſept Fils, tous employez dans l'Etat: „ trois Conſeillers Privez, trois Préſidens, & le Cadet Con-„ ſeiller & Chancelier. On peut bien à cette vüe lui don-„ ner le même éloge, qu'il a deja reçu d'un Poëte Latin; „ c'eſt que toute la Grece ne pouvoit compter que ſept „ Sages, & que Danckelmann les a en la perſonne de ſes „ fils. „ Il fait alluſion dans les deux derniers Vers à l'Epigramme de *Barlæus*, qui ſe trouve ſur l'Eſtampe du Pére de ces ſept Fréres:

Integra miretur Sapientes Græcia ſeptem,
Hic uni videas tot bona rara Patri.

M. de Beſſer les compare enſuite aux Pleïades:

Die Sterne des Geſtirns, die man die Sieben nennet,
Sind unter ſich vereint durch allgemeinen Glantz:
Und ob der eine ſchon was aufgeklaerter brennet,
Sind ſie doch alle Stern, und machen einen Krantz.
Ihr muſſet allerſeits, ob du gleich öfters, rathen.
Doch wie du eigentlich geſchickt zu rathen ſeyſt,
Sieht man am fueglichſten aus deines Fürſten Thaten,
Die Teutſchland danckbarlich vor allen andern preiſt.

C. à. d. „Les Etoiles du Firmament, qu'on appelle la „Pleïade, ſont unies entr' elles & jettent un eclat ex-„traordinaire. Et quoi qu'il y en ait une qui ſurpaſſe „toutes les autres en clarté, elles ſont toutes des Etoiles, „& forment une Couronne. De même, vous avez „tous entrée dans le Conſeil, quoique tu y ſois appellé „le plus ſouvent; & l'on voit aſſez combien tu y es „propre, par les actions de ton Prince, pour lesquelles „l'Allemagne te doit une eternelle reconnoiſſance.„

Il eſt remarquable que les Danckelmanns ne ſont gueres rédevable de leur fortune à leur Frére *Eberhard*, qui s'eleva le premier aux grandes Charges, & ne fit rien pour ſes Fréres, qui ſe pouſſerent par leur propre merite. M. de Beſſer s'exprime là deſſus de la maniere ſuivante:

Wenn wo Begnadungen, wenn Aemter auszutheilen,
Schlaegst du nicht alsobald die Reichen dazu vor.
Man sieht dich auch damit nicht auf die deinen eilen,
Die Freunde bringest du am wenigsten empor.
Hast du doch selbst hierinn die Brüder nicht geschonet,
Ob ihnen ihr Verdienst gleich keiner laeugnen kan,
Wenn Friederich, der gerecht, sie nicht für sich belonet,
Wie würdig sie auch sind, du hättst es nicht gethan.
Du wiedersprachst wohl gar um nicht auf dich zu laden,
Als wärest du durch sie, dir wohl zu thun, gemeint.
Was überall sonst hilfft, solt einem bey dir schaden,
So sehr ist dein Gemüth dem Eigennutze feind.

C. à d. „Quand il y a des graces & des Charges „à distinguer, tu ne proposes point les riches, & tu ne „te hâtes pas de les faire tomber aux tiens. Ceux qui „t'appartiennent sont ceux que tu recommandes le „moins; & tes propres fréres ne sont point exceptez, „quoique leurs services parlent hautement pour eux. „Tu n'aurois rien fait en leur faveur, si Frideric le juste „ne les eut recompensé de lui-même comme ils le mé- „ritent. Tout ce qui seroit utile auprés d'un autre, est „prejudiciable auprés de toi, tant ton esprit est ennemi „de ses interêts propres.„

Aussi longtems qu'on parlera dans le monde de

 l'heu-

l'heureux Regne de FREDEEIC, LE SAGE, aussi longtems y admirera-t-on le rare bonheur d'avoir eu parmi ses Ministres sept incomparables fils d'un si digne Pére.

FREDERIC CHARLES & GUILLAUME, *Barons de Danckelmann*, augmentent aujourd'huy la gloire de leur Ancêtres. Le premier est Conseiller Aulique de l'Empire & le premier de la Religion Reformée qui ait été admis dans ce Conseil; le second, est Assesseur de la Chambre Imperiale de Wetzlar. Il a été presenté par le Cercle de la haute Saxe, le 8. Juin 1721.

SUUM CUIQUE DECUS POSTERITAS REPENDET.



No. XX.


PETRUS BRAHE. R.S.DROTZETUS.
No. XX.
No. XXI.
No. XXII.
CUBUM UTCUNQUE VOLVAS STAT.
ROBORE DIVINO CORONATUS VINCIT LEO.
PRUDENTIA
No. XXIII.
AUGUSTISS: TRIONUM REGIS CHRISTIANI V.
Illustrissimo et Excellentissimo
DNO PETRO COMITI in GRIFFENFELD
DIANA
APOLLINI
vive felix, GRYPHE, sacer

No. XX.

Médaille fort belle de PIERRE BRAHE, Droſſart du Royaume de Suede.

Deſcription.

D'UN côté le buſte armé convert d'un manteau, de profil à droite, la tête nuë avec de longs cheveux. Sur le tour : PETRUS BRAHE R. egni, S. veciæ. DROTZETUS: *Pierre Brahé, Droſſart du Royaume de Suede.*

AU REVERS : Un homme habillé à la Romaine, levant avec une perche une pierre carrée. Pour legende : CUBUM UTCUNQUE VOLVAS, STAT. C. à. d. *Roulez un Cube, comme vous voudrez, il demeure dans la même ſituation.*

Explication hiſtorique.

LA FAMILLE DES BRAHE tient le prémier rang parmi la haute Nobleſſe de Suede. Son origine eſt très ancienne, & la même que celle des Rois, qui y ſont encore entrez par des mariages. *Jean Guſtave Oernewinge*, fils naturel du Comte Guſtave Brahe, Feld-Marêchal de Sigiſmond III. Roi de Pologne, & d'Anne *Reibnitz* de Sileſie, nous a donné l'origine & la Généalogie de cette illuſtre Famille dans un livre intitulé:

GENEALOGIA BRAHÆA, *ſive certiſſimæ traducis pervetuſtæ proſapiæ illuſtriſſimorum Comitum BRAHÆORUM, Comitum in Wiſingsburg, L. Baronum de Ridbobolm & Lindholm &c. olim inſcitia Antiquariorum aliquando obſcuratæ, nunc vero evidentiſſimis & analogiam veritatis proxime pertingentibus documentis ſatis ſuperque illuſtratæ, ſuccincta & pellucida demonſtratio. Opera & ſtudio, qua fieri potuit dexteritate tradita, atque propriis impenſis in lucem edita. Holmiæ, 1647. in folio.* Il eſt de neuf feuilles, & a été tiré d'un vieux manuſcrit qu'on a trouvé dans la Bibliotheque du Couvent de Wadſtene, d'où il fut enſuite transporté dans celle de Wiſinsbourg.

SUIVANT ce vieux manuſcrit, Oernewinge commence la Genealogie des *Brahé* par *André Mohammer*, qui, du côté paternel, étoit proche parent du Roi Svercher II. dont le Regne commença en 1133. & finit en 1155. Il eut un fils qui porta le même nom, poſſeda la dignité de *Lagmann* en Upland, & ſe maria avec Marguerite, fille de Magnus Engel, ou *Ange*, qui fait auſſi les armes de cette Famille. Lagmann, en Latin *Legifer*, eſt un Juge provincial, & il n'y en avoit autrefois que ſept en Suede. Leur pouvoir étoit ſi grand qu'ils eliſoient ſeuls le Roi, & repreſentoient, pour ainſi dire, les ſept Electeurs de l'Empire. Les Provinces 1) d'Upland, 2) de Sudermannie, 3) d'Oſt-

Goth-

Gothland, 4) de Tishäred, ou les dix Territoires en Smoland 5) de West-Gothland, 6) de Näryke & 7) de Wasmanland, avoient chacune son Lagmann, comme on le peut voir dans les *anciennes Loix d'Upland Ch. I. sous le titre, Roi.* Le Royaume de Suede aïant étendu ses bornes, le nombre des Lagmanns, s'augmenta jusqu'à onze, comme on le voit encore, dans le même livre, Ch. III. sous la même Rubrique. Dans l'Election, ils donnoient leur voix au nom de leurs Provinces, & dans l'ordre suivant: 1] Upland, 2] Sudermannie, 3] Ost-Gothland, 4] Oeland, 5] Tishäreden en Smoland, 6] West-Gothland, 7] Wärmeland, 8] Näryke, 9] Wäsmanland & Daal, 10] Nord-Finlande & 11] Sud-Finlande. Chaque Province choisissoit son Lagmann parmi ses habitans, & lui conferoit le pouvoir de veiller à l'observation des Loix, d'administrer la justice, & de s'opposer même aux Rois, s'ils vouloient abuser de leur autorité, & transgresser les Constitutions de l'Etat. Le Royaume fût dans un état florissant, aussi long tems que les Lagmanns conserverent leur autorité. Ils étoient fort zélez Defenseurs des Loix, *Custodes legum publicarum & privatarum*, comme les nomme Michel O. Wexionius. *

PIERRE DE MOHAMMER eut un fils nommé *Birgerus Petri de Finstadh*, qui étoit Lagmann d'Upland, & marié

* *In Epitome Descript. Sueciæ lib. V. c. 4.*

marié à *Ingeburge*, fille de Benoit Magnus d'Vlfaſa. Il eut pour frére le Grand *Birger Järl*, qui fut Pére de deux Rois de Suede, *Waldemar* & *Magnus Ladisläs*, & Régent du Royaume, depuis 1150. jusqu'en 1160. Les Enfans de Birger Petri, furent: 1] *Birgitta*, ou *la Sainte Brigitte*, comme on l'appelle communément. Elle fut mariée à Ulphon Gudmar d'Vlffaſa, & mourut en 1373. à Rome, dans l'etat de Veuvage, & Sainte à miracles. 2] *Iſrael Birgeri*, Senateur & Lagmann d'Upland, deſigné Roi, mourut à Riga en 1363. Il fut porté à Upſal, & enterré dans l'Egliſe de S. Catherine, dans le tombeau de ſon Pére & de ſon Epouſe Ramburge de Wück. On fit au Pére l'epitaphe ſuivante: *Hic jacet nobilis Dominus BIRGERUS Petri filius, Legifer Vplandiæ, orate pro nobis Chriſtum, cujus uxor Domina INGEBVRGIS, cum filiis eorum, quorum animæ requieſcant in pace.* Iſrael Birgeri laiſſa deux filles & un fils. L'ainée, *Helene*, fut mariée à Charles de Toffta; la Cadette, qui demeura dans le célibat, fit pluſieurs fondations pieuſes; entr'autres elle fit bâtir en 1333. une Egliſe à Ackerby, & donna quelques arpens de terre pour entretenir un Eccleſiaſtique Chargé de dire chaque ſemaine une meſſe pour elle. Le Clergé la regarda comme une ſainte Bienfaitrice; On voit dans cette Egliſe ſon tombeau avec cette epitaphe: *Ego RAMBURGIS de Wyck, qui hic occumbo, rogo nobilitatem diſcretorum, quatenus tabulam ſuper me poſitam neminem mihi deſumere permittant. Si*

quis

quis vero me mortuam ſpoliaverit, vindicet DEUS. Orate pro me. Le fils, *Pierre Iſraelis*, qui fut Senateur, ſuivit le Roi Magnus Smeck dans ſon Exil en Norwege. Il laiſſa deux fils. *Laurent* continua la Famille, & *Pierre* alla en 1390. à Rome, pour prier le Pape Boniface IX. d'accorder à ſa Couſine Brigitte une place entre les Saintes. Lælius, *dans le Speculum Virginum* nous apprend qu'il en avoit payé 5000. florins, deſorte que dans ce tems là la Canoniſation étoit à beaucoup meilleur marché qu' aujourd'huy. On paya 100. flambeaux de cire de huit livres chacun, 200. de quatre livres, 300. de deux livres, 15000. lampes, & autant de chaines de fer pour les ſuspendre, quelques tonneaux d'huile d'olive, & autant de palmes que dix mules en pouvoient porter. Le jour de la cérémonie, on en orna le Palais du Pape & l'Egliſe de S. Pierre. Le S. Pére eut par deſſus le marché un repas, dont les fraix ne monterent qu'à 47. florins.

Laurent *Petri* laiſſa un fils, *Magnus Laurentii*, qui ſe maria avec Jeanne, fille de Torchillus *Brahé* de Norwege. Elle ſe maria en ſecondes nôces avec Magnus Plate, & en troiſiémes avec Jörn Gädde. Son fils, *Pierre Magni* de Tärna, Senateur, prit le premier le nom de *Brahé*, de ſon Ayeul maternel. Il commanda les troupes du Roi contre des païſans Rebelles, qui l'enfermerent en Upland dans une grange, & l'y brûlerent. Il laiſſa de ſon Epouſe, *Olgarde Turonis*, fille

de Jean Snartte premier Senateur , un fils nommé *Joachim Brahé*, *Eques auratus*, & Senateur, qui fut marié en 1515. à *Marguerite*, fille du Chevalier Eric Wasa, & soeur du Roi Gustave Wasa. Elle se maria en 1528. en secondes nôces avec Jean, Comte de Hoya. Le Roi Christierne aïant fait mourir ce Joachim Brahé, amena en Danemarc sa Veuve avec son fils *Pierre*, né en 1520. Ils furent remis en liberté en 1528. & *Pierre Brahé* reçut une bonne education de son beau pére, qui l'envoya avec son frére *Jean*, à l'Université de Revel. Au retour de ses Voyages, son Oncle le Roi Gustave, lui donna une place dans le Senat, & le nomma son Ambassadeur à la Cour de Danemarc. En 1537. il lui danna le Commandement des troupes contre les *Tackefeigds* , Païsans Rebelles de Smoland, qu'il reduisit bientôt sous l'obeïssanee. En 1549. le Dimanche *Esto Mihi*, il se maria au Chateau de Grypholm, avec *Beate* , fille de Gustave Stenbock, Baron d'Oeresten & Cronbäck, Marêchal de la Couronne , dont l'autre fille *Catherine*, epousa en 1552. le Roi Gustave, qui étoit veuf de sa seconde Femme. Le Roi Eric XIV. l'envoya en 1560. en Ecosse , & en 1561. à son Couronnement , ayant introduit dans son Royaume la Dignité de Comte , il la confera entr'autres à Pierre Brahé, sous le Titre de Comte de Wisingsbourg , que le Roi Jean lui confirma le jour de son Couronnement. En 1563. il fut en ambassade en Pologne, & à son retour, declaré Feld-Marêchal ; il servit en cette qualité dans

la

la Guerre de Danemarck, qui dura ſept ans ; maïs en 1566. ſe trouvant au Siege de Bahus, le Roi Eric le rappella. Jean, ſon Succeſſeur à la Couronne, le revêtit des plus grandes Charges, ſavoir de celles de Droſſart du Royaume, de Lagmann & Landshöfding dans toutes les Provinces du Nord & dans Upland, de Caſtellan & de Capitaine du Chateau de Stockholm. Il s'acquita avec honneur de tous ces Emplois, & mourut le 1. Septembre 1590. à ſa terre de Ridboholm. Son Corps fut enterré dans l'Egliſe de Ry, où on voit l'epitaphe ſuivante.

Noſcere ſi quis avet generis ſimulacra vetuſti,
Cujus & hic tumulus, perlegat iſtud opus.
Ille BRAHÆUS eram PETRI de nomine dictus,
Qui priſco Regum ſanguine duco genus.
Materni, ſiquidum tritavi numeratur Ericus,
Rex abavus, Sveonum qui Diadema tulit.
Aſt atavus Waldemarus *erat, cui Dania ſceptrum*
Favit, qui cæſis Regibus ortus avis.
Sed propter gradum me Carolus *ille* Canuti
Sanguinis attingit, Regis honore micans,
Norica qui Suecis ſubmiſit regna perampla
STENO mihi pariter junctus uterque fuit.
Porro meus ſenior GUSTAVUS avunculus extat,
Regia ſtirps cujus jure amitina mihi.

 Pro

Pro patria cæſo Joachimo *patre, ſecundos.*
Mater adit thalamos, quos Comes Hoyus *amat.*
Hinc ulterimus erat mihi frater, Weſtphalus ille
Præſul Johannes *Mindenidumque decus*
Joſephus *pariter genitoribus ortus iisdem,*
Clara fuit demum patris origo mei.
Quam nobis frater Birgittæ tradidit almæ
Quondam cognomen, ſed variavit avus,
Quod tulit huic genetrix ſeu ſtirpe ſuborta Brahæa,
Quo ſua poſteritas hactenus uſa fuit :
Conditio mea quæ diſces referente poëta,
Hoſpes, nam ipſum me celebrare decet.

Il eut de ſon Epouſe, morte le 20. Avril 1583. 6. fils & 7. filles, ſavoir

I. *Joachim Brahé*, né à Torpa en 1550. fut tué dans l'Isle Humisöhn par ſon Oncle, Steno Guſtave Stenbock, qui tira ſur lui par mégarde.

II. *Eric Brahé*, Caſtellan du Chateau de Stockholm & Gouverneur du Roi Sigismond de Pologne. Né à Maſtunge en 1551. marié avec Eliſabeth fille d'Otto, Duc de Brunſuic. † à Dantzig en 1614. Il laiſſa une fille unique, *Marguerite Brahé*, qui fut mariée à Guſtave Stenbock.

III. *Marguerite*, née & morte en 1553.

IV

IV. *Cecile* née & morte en 1554.

V. *Ebba*, née en 1555. mariée avec Eric Sparre de Sundby, Senateur & Chancelier. † en 1635.

VI. *Catherine*, Epouſe de Chriſtophle Schenck de Tautenberg, née en 1556. † en 1596.

VII. *Guſtave Brahé*, Feld-Maréchal de Sigismond III. Roi de Pologne, né en 1558. mort à Dantzig le 10. Janv. 1614.

VIII. *Marguerite* II. née le 11. Juin 1559. mariée à Jean Sparre de Bergvara, Caſtellan de Calmar; morte le 24. Fevr. 1638.

IX. *Anne*, née en 1562. † en 1565.

X. *Magnus Brahé*, Droſſart de l'Empire & Préſident du Conſeil ſuprême, né en 1564. ſe maria en premieres nôces avec *Brigitte*, Comteſſe de Rasborgh, dont il n'eut qu'une fille, *Ebba Brahé*, qui fut mariée à Jaques de la Gardie, Comte de Läcköö; & en ſecondes, avec *Helene*, fille de Claude Bielke, Baron de Wyck, qui fut ſterile Il eſt mort en 1633.

XI. *Jean Brahé*, né en 1566.

XII. *Sigride*, née en 1568. ſe maria en 1595. avec Jean Güldenſtiern.

XIII. *Abraham Brahé, Comte de Wiſingsbourg &c.*

Nâquit le 15. Mars 1570. & ſe maria en 1598. à Ridboholm avec *Elſa*, fille de Nicolas Güldenſtiern, Droſſart & Chancelier du Royaume de Suede. En 1597. il fut fait Colonel du Regiment de Nordland qu'il mena en Livonie; en 1600. nommé Senateur, & en 1602. Ambaſſadeur à la Cour de Danemarc, à ſon retour, il fut declaré Lagmann de Wäsmanland & Daal, & enſuite Aſſeſſeur du Conſeil ſuprême. Il mourut le 16. Mars, 1630. & laiſſa dix Enfans, qui furent:

I. *Beate*, née en 1599. morte le 23. Septembre 1617.

II. *Ebba*, Epouſe d'Axel Bauer, Senateur & Marêchal de la Couronne, née le 9. Janv. 1601. †. en 1638.

III. Pierre Brahe, Comte de Wiſingsbourg, Baron de Rydboholm & Lundholm, Droſſart de l'Empire, Préſident du Conſeil ſupréme, Chancelier de l'Univerſité d'Abo, Lagmann de Wäsmanland & Daal, eſt repreſenté ſur nôtre Médaille. Il étoit né le 18. Fevrier 1602. & il vit arriver pluſieurs Revolutions dans le Royaume de Suede. On voit auſſi ſon Portrait dans Pufendorf *Hiſtoire de la Vie de Charles Guſtave, Roi de Suede.*

IV. *Marguerite*, née le 28. Juin 1603. mariée à Benoît Oxenſtiern.

V.

V. *Nicolas Brahé*, né le 14. Octobre 1604. Se maria en 1628. au même jour, avec *Anne Bielke*, fille de Suanton Bielke, Chancelier du Royaume, morte le 26. Mars 1643. Il ſe trouva le 6. Novembre 1632. en qualité de Colonel des Gardes du Corps à la bataille de Lutzen, où il reçut un coup de piſtolet, dont il mourut le 21. du même mois à Naumbourg.

VI. *Charles Brahé*, né le 23. Dec. 1605.

VII. *Eric*, né en 1606.

VIII. *Joachim*, Colonel, né le 21. Mai 1607. mort à Stetin le 18. Sept. 1630.

IX. *Catherine*, née en 1608. morte peu de momens après avoir reçu le Baptême.

X. *Chriſtine*, Epouſe d'Achace Tolt, Feld-Marêchal & Senateur, née le 10. Juillet 1609.

Pour donner plus de luſtre à la Famille *des Brahé*, Jean Guſtavi Oernewinge la fait deſcendre de Charlemagne:

Charlemagne, Empereur Romain †. 814.

Louis, le Pieux, †. 840.

Charles le Chauve, †. 877.

Judith, Epouſe de Baudouin Comte de Flandre. † 889.

Bau-

Baudouin, le Chauve, Comte de Flandre. †. 919.

Arnold, le Grand, Comte de Flandre. † 964.

Arnold, le jeune, Comte de Flandre. † 988.

Baudouin, le Barbu, Comte de Flandre. † 1033.

Baudouin, le Pieux, Comte de Flandre. † 1069.

Robert, le Friſon, Comte de Flandre. † 1078.

Adela, Epouſe de Canut le Saint, Roi de Danemarc. † 1081.

Ingerdis, Epouſe de Folch, Duc d'Oſt-Gothland. † 1086.

Benoît, Suyvels, Duc d'Oſt-Gothland.

Magnus Maneskiöld, Duc.

Benoit Magni d'Vlfähſa.

Ingeburgis, Epouſe de Birger Petri d'Vlfähſa.

Iſrael Birgeri d'Vlfähſa.

Pierre Iſraelis.

Laurent Petri.

Magnus Laurentii.

Pierre Magni, qui prit le premier le nom *Brahé*.

Joachim Brahé.

Pierre Brahé.

Guſtave Brahé, Comte, Feld-Marêchal.

Johannes Guſtavi, ex Dna. Anna Reibnitz, Sileſiaca ſtirpe genitus, & Regio conſenſu *Oernewinge*, vel Ala aquſſina cognominatus.

Abraham, Comte, Senateur.

Pierre Brahé, le jeune, Comte & Droſſart, que nôtre Médaille repréſente.

Je

Je n'ai pas le tems d'examiner à la rigueur cette Table genealogique. Mais je ſuis ſurpris de l'effronterie d'un Bàtard, qui ſe range entre les Deſcendans de Charlemagne. Il a oublié exprès de mettre ſon nom ſur le Titre de ſon Livre genealogique, que j'ai cité ci-deſſus, afin de le faire chercher au bas de la Dedicace adreſſée à Pierre Brahé, le jeune, qu'il a ſignée de cette maniere;

Tuæ Clementiæ

ſubjectiſſimus nec non paratiſſimus Servus

Johannes Gustavi *Fol.* 23.
Oernewinge.

On ſent d'abord le ridicule de cette citation de la page ou feuille 23. faite pour renvoyer le Lecteur à l'endroit où ſon nom tient une place parmi les Deſcendans de Charlemagne. Il n'a pas eu la hardieſſe de ſe dire Parent du Droſſart de Suede, mais il ſe qualifie ſon très-humble Serviteur; & cependant il ſe met en paralléle avec lui & ſe donne la même origine. Ce ſont là des *Vanitez genealogiques*, dont je promets au Public un Livre entier.

Voyez Weixonius, *l. c. Lib. VIII. c.* 5. Spenerus *in P. I. theatri Nobilitatis Europ. p.* 113.

Genealogie.

Pierre Brahé, Comte de Wisingsbourg, le jeune, Drossart, né en 1602 vivoit encore en 1666

1. *Abraham Brahé* Comte de Wisingsbourg, Baron de Rydboholm & Lundholm, Senateur, né 1570. † 1630.

2. *Elsa Gyllenstiern,* Comtesse de Wisingsbourg. née le 2. Sept. mariée en 1598.

1. *Pierre Brahé,* Comte de Wisingsbourg. Baron de Rydboholm & Lundholm, Drossart du Royaume, né en 1520. † le 1. Septemb. 1590.

2. *Beate Stenbock*, C. de Wisingsb. Soeur de la Reine Cather. mariée 1549. † le 20. Avr. 1583.

3. *Nic. Gyllenstiern*, Baron de Lundholm, Drossart & Chancelier.

4. *Ebba Bielke.*

1. *Joach. Brahé*, de Rydboholm, Senateur.

2. *Marguerite Wasa*, Soeur du Roi Gustave I. † le 31. Dec. 1536.

3. *Gust. Stenbock*, Baron d'Obrestehn & Crönböck, Senateur.

4. *Birgitta Leyonhufwut*, Soeur de la Reine Margueritte.

5. *George Gyllenstiern*, Bar. de Fuglewiick & Lundholm, Senateur.

6. *Christine Gryp.*

7. *Axel* Erici de Heresater, dit Bielke, Senateur.

8. Elsa Posse

1. *Pierre Brahé*, de Terna, Senateur.

2. *Olgierdis Suarta.*

3. *Eric Jean* de Rydboholm, dit Wasa, Senateur.

4. *Cecilie*, fille de Magnus d'Erka.

5. *Olaus* Arvidi de Torpa, dit Stenbock, Senateur.

6. *Catherine*, fille de Harald *Lake*

7. *Eric Abraham*, dit *Leyonhufwut*, Senateur

8. *Ebba*, fille d'Eric *Norby.*

9. *Eric Gyllenstiern*, Senateur.

10. *Anne*, fille d'Axel de *Winstorp.*

11. *Nic.* Bortil, de Wynääs, dit *Gryp.*

12. *Anne*, fille d'Arvide *Trolle*

13. *Eric* Turonis Bielke, Senateur.

14. *Gunilla*, fille de J. *Bese.*

15. *Axel* Posse de Hellekis, Senateur.

16. *Anne* de Hellekis.

No. XX.

No. XXI.

Ecu fort rare du grand Axel Oxenstiern, Chancelier du Royaume de Suede.

Description.

D'un côté le buste, tête nuë, à plein visage; au bas ses armes, qui sont un front de buffle avec les deux cornes; l'écu est timbré d'une Couronne de Baron. L'Inscription porte: *I.* illustris *D.* ominus. *D.* ominus. Axel. ius. Oxenstierna. L. iber. B. aro. I. n. K. imitho. D. ominus. I. n. F. iiholm. T. idoeoen. E. ques. R. egni. Sv. eciæ. C. ancellarius. Leg. atus. I. n. G. ermania. S. upremus. F. œderis. Ev. angelicorum. Dir. ector. C. à. d. *Le très illustre Seigneur, Seigneur, Axel Oxenstiern, Baron de Kimitho, Seigneur de Fiiholm, Tidöön, Chevalier, Chancelier du Royaume de Suede, Ambassadeur en Allemagne, Directeur Principal des Etats Evangeliques.* On voit sur son Estampe, gravée en 1633. le Titre suivant: Axelius. Oxenstierna. L. B. in. Kim. Dn. in. Fiholm. et. Tyd. Eq. S. R. M. Regn. Suec. Gen. Cancell. ad. Exerc. per. Germ. Leg. ibid. Foed. Evang. Dir.

Sur le Revers: Un Lion rampant & couronné, tenant de la patte droite une epée nuë, & de la gauche une Couronne Royale. Au dessus le nom de Dieu, entouré de raïons. Pour legende: Robore divino coronatus vincit Leo: C. à. d. *Le Lion couronné est vainqueur par la force Divine.*

Explication historique.

Les affaires d'état qui ont passé par les mains *d'Axel Oxenstiern*, Chancelier du Royaume de Suede, sont si importantes & si nombreuses, qu'on pourroit en remplir un Volume entier. Je ne toucherai donc qu'un seul point, c'est la qualité de *Directeur de l'Alliance Evangelique*, qu'on lui donne dans l'inscription de cet Ecu.

Le Roi Gustave Adolfe, après avoir gagné la bataille de Leipzig, ne songea qu'à s'unir plus etroitement avec les Etats Protestans de l'Allemagne, afin de continuer la guerre avec plus de forces & à fraix communs. Il rencontra bien des obstacles dans son chemin, & pour en venir à bout, il commença peu de tems avant sa mort, par convoquer à Ulm les quatre Cercles de Franconie, de Souabe, du haut & du bas Rhin. Sa Lettre étoit datée d'Arnstadt du mois de Novembre 1632. & indiquoit trois points sur lesquels on devoit deliberer: 1) Sur l'Union des Etats tant entr'eux qu'avec la Couron-

ronne de Suede; 2) Sur les moyens de mettre ſur pied une Armée capable d'agir d'une maniére offenſive & defenſive; 3) Comment on pouroit entretenir cette Armée, la tenir dans une exacte diſcipline militaire, & pourvoir à la ſûreté des grands chemins, du Commerce & de l'Agriculture. Les Etats de chaque Cercle tinrent là deſſus des Conferences particulieres; & celle du Cercle de Franconie s'ouvrit le 1. Novembre à Wurtzbourg. Les Ennemis aïant levé le Camp qu'ils avoient ſur le Danube, marchérent à grands pas dans l'Electorat de Saxe & empecherent, ainſi le Roi de Suede de ſe trouver à l'Aſſemblée d'Ulm; mais il y envoya le Chancelier Oxenſtiern avec plein pouvoir de traiter & de conclure avec les Cercles. Oxenſtiern étant en chemin, reçut à Hanau la triſte nouvelle que le Roi avoit été tué le 6. Novembre à la bataille de Lutzen.

Cette mort inopinée derangea terriblement les projets du Chancelier, & mit les affaires des Suedois en Allemagne dans un état bien dangereux. On ne parla plus de l'Aſſemblée d'Ulm; cependant, Oxenſtirn continna ſon chemin juſqu'à Francfort, où, aïant appellé quelques Deputez des quatre Cercles, il leur repreſenta fortement qu'il n'y avoit point de meilleur expedient que de ſe reünir au plûtôt, & de deliberer ſur les trois points que le Roi leur avoit propoſez. Il promit, de travailler de ſon côté à perſuader les Electeurs de Saxe & de Brandebourg, & les autres Etats des

deux Cercles de Saxe, à entrer dans l'Alliance, pour ſe procurer enfin, ou par les armes, ou par les Negotiations, une paix honorable & ſi long tems deſirée. Il ſe rendit enſuite par Wurtzbourg à Erfort, où il écrivit en Suede, & en marquant la ſituation des affaires en Allemagne & le ſuccez de ſon voyage de Francfort, il demanda ſes Lettres de Créance & de nouvelles inſtructions, qui lui furent bientôt expediées. Il y eſt nommé Plenipotentiaire & Ambaſſadeur auprès des Etats de l'Empire, & des Rois & Républiques voiſines; ſurtout on le chargea de diriger les Armées Suedoiſes qui étoient en Allemagne; & on confia à ſa prudence toute les diſpoſitions de la guerre ou de la paix. Le Comte Pierre Brahé, qu'on lui avoit deputé, lui dit de bouche, „ qu'après la mort du Roi, la ſituation
„ des affaires paroiſſoit dangereuſe, mais qu'il ſeroit
„ honteux à la Nation Suedoiſe, d'abandoner d'abord
„ tout, qu'il falloit s'unir plus etroitement avec les Pro-
„ teſtans, & ne s'en ſeparer, qu'après avoir reçu l'indemni-
„ ſation ſuffiſante; Qu'il ſeroit plus honorable aux Sue-
„ dois d'être chaſſez de l'Allemagne que d'en ſortir par
„ timidité; Qu'il devoit ſurtout faire bien garder les
„ Forteresſes ſur la Mer Baltique par des Troupes de la
„ Nation, afin de conſerver par là à la Couronne de
„ Suede un chemin ouvert en Allemagne. „

Oxenstirn demanda enſuite par une Lettre, datée d'Erfort, un entretien avec l'Electeur de Saxe, qu l'in-

l'invita à venir à Drefde, croïant qu'un Gentilhomme Suedois pouvoit bien aller en perfonne trouver un Electeur, avec lequel il avoit affaire. Etant arrivé à Dresde, il dit à l'Electeur, que le fujet de fa venuë étoit de demander à S. A. E. comme à l'un des principaux Alliez de la Couronne de Suede, de quelle maniére on pourroit continuer la guerre, & remedier au changement que la mort de fon Roi avoit apporté dans les affaires ? On lui répondit que le mieux feroit, que les Saxons d'un côté, & les Suedois de l'autre, entraffent dans la Boheme & la Moravie, fans laiffer à l'Ennemi batttu le tems de fe renforcer ; qu'il ne falloit pourtant pas refufer les offres de paix, & qu'il étoit néceffaire de s'expliquer fur le but pour lequel on faifoit la guerre, Oxenftirn repliqua, que les Armes Suedoifes n'avoient d'autre but que de procurer une paix univerfelle, qui garantit le libre exercice de la Religion Evangelique, & la liberté des Etats de l'Empire ; mais qu'il falloit prendre de bonnes mefures pour n'être pas joüé ; & que, pour l'eviter, il vouloit faire trois propofitions différentes. Premierement, que tous les Etats Proteftans s'uniffent par une étroite Alliance à la Couronne de Suede, & lui deferaffent la direction, conjointement avec quelques Confeillers de guerre des Etats, comme on l'avoit pratiqué durant la vie du Roi. Ou, qu'en fecond lieu, l'on fe partageât en deux partis, dont l'un feroit dirigé par la Couronne de Suede, l'autre par l'Electeur de Saxe, avec cette reftriction, qu'on

n'agi-

n'agiroit en tout que de concert & avec des forces communes; Que si troisiemement, les Etats croioient n'avoir plus besoin de l'assistance des Suedois, ils etoient prêts à retourner chez eux, moyenant une recompense honorable & qu'ils fussent compris dans la paix qu'on conclurroit dans la suite. L'Electeur ne voulut pas s'expliquer, & donna pour prétexte, qu'il falloit en parler à l'Electeur de Brandebourg avant que de répondre positivement. Mais Oxenstiern apprit d'autre part, que l'Electeur de Saxe ne souffriroit jamais qu'un Etranger eut la direction des Affaires de l'Empire, & qu'il ne croioit pas qu'on put s'accorder sur la seconde proposition, vu l'irresolution des Etats, sur le choix du parti, auquel ils devoient se ranger; & que même, si l'on en tomboit d'accord, il étoit à craindre, que celui des Suedois ne dominât sur l'autre: Qu'à l'egard de la troisiéme proposition, on savoit encore moins d'où prendre la recompense que les Suedois exigeoient.

Le Chancelier partit donc fort mécontent de Dresde, & se rendit à Berlin, où il eut un meilleur succez. L'Electeur l'assura, qu'il n'abandonneroit jamais le parti des Suedois, quand même quelques Etats s'en separeroient, & qu'il feroit son possible pour persuader les Princes & les Etats des Cercles du Rhin, de Franconie & de Souabe, de perséverer dans l'Alliance avec la Couronne de Suede & de conserver l'amitié reciproque. S. A. E. effectua

effectua sa promesse le 4. Fevrier 1633. par une Lettre affectueuse qu'Elle adressa aux Etats des Cercles mentionez.

Oxenstirn apprit en même tems que le Duc Frideric Ulrich de Brunswig avoit convoqué à *Luneboug* une Assemblée du Cercle de la Basse-Saxe, sans sa participation Et comme il s'imaginoit, qu'en suivant l'ouverture qu'avoit donné l'Electeur de Saxe, on chercheroit à se detacher de la Couronne de Suede, pour faire, séparement, des préparatifs de guerre; il s'en plaignit au Duc, & soutint qu'on ne pouvoit pas convoquer une Assemblée du Cercle, sans l'intervention de la Couronne de Suede, dont dépendoit présentement l'Archevêché de Magdebourg, auquel appartenoit le droit de fixer les Jours de Diete. Il menaça même d'employer la force pour empêcher cette convocation, si on ne la revoquoit, ce qui fut cause qu'elle n'eut point de suites. Cependant cela ne fit que rendre les Suedois plus odieux aux Saxons. Ils les envisagerent comme des gens, qui attentoient jusques sur les Droits les mieux fondés des Etats, lorsqu'ils jugeoient que leur intérêt particulier le demandoit ainsi, & en faisant semblant d'ëtre les Protecteurs de a liberté de ces mêmes Etats. Mais personne ne prit la chose plus mal que l'Electeur de Saxe. Comme celui de Brandebourg étoit venu le trouver à Dresde, pour conférer avec lui sur ce qu' Oxenstirn avoit avan-

cé, il attribua à une violence peu convenable, & véritablement tyrannique, les empêchemens, qu'Oxenstirn, fondé sur des soupçons hors de saison, avoit apportés par ses ménaces à la Diéte des Cercles de la Basse-Saxe. Il ne fut pas moins chòqüé, de ce que, dans le tems qu'il proposoit à l'Electeur de Brandebourg la nécessité pressante qu'il croïoit y avoir de convoquer une Assemblée generale des Protestans, & la résolution qu'il avoit prise de le faire, ce dernier lui réprésenta, qu'il falloit avant toutes choses être d'accord avec Oxenstirn sur la direction de cette Assemblée. Il se récria, que par une semblable direction, les Suedois acquérroient le pouvoir arbitrairede présider & de dominer dans les Négociations de Paix ou de guerre, & de les rapporter à leurs propres intérets; ce que ni lui, ni bien d'autres ne pouvoient endurer. Il ajouta, que dans l'Assemblée generale tenuë à *Leipsig*, on lui avoit accordé la Direction des affaires des Evangeliques, & qu'il ne soufriroit pas qu'on la lui otât; mais l'Electeur de Brandebourg ne voulût point en tomber d'accord, revendiquant avec assez de justice la même autorité & la même dignité.

Oxenstirn eut avis de toutes ces contestations. Il ne fit pourtant aucune attention à l'animosité, que l'Electeur de Saxe avoit conçuë contre lui, mais il convoqua l'Assemblée des quatres Cercles Supérieurs à Heil-

à Heilbronn, parceque, les Troupes Bavaroises s'etant approchées depuis, on ne pouvoit se rendre à Ulm, sans courir bien des risques. Il assigna pour cela le 1e. de Mars de l'an 1633. par une Lettre Circulaire du 8e Janvier. Quand cette Lettre parvint au Duc de Wirtemberg, le Chancelier Loefler lui répréfenta en plein Conseil, que la chose dont il s'agissoit étoit de si grande importance, que depuis plusieurs siecles on n'avoit rien vû de plus intéressant, qu'elle étoit même directement opposée aux sermens qu'on avoit prêté à l'Empéreur & à l'Empire: Qu'une Puissance étrangère invitoit les Etats à une Assemblée générale, pour traiter une matière, qui étoit contraire aux Loix fondamentales de l'Empire puis qu'il y étoit question d'une guerre qu'on vouloit déclarer à l'Empereur & aux Etats de l'Empire: Qu'il faloit auparavant, savoir d'Oxenstirn, ce qu'il avoit effectué en Saxe & dans le Brandebourg, & à quoi on s'y étoit déterminé. Cependant on négligea ce Conseil si salutaire & si digne d'un bon Citoïen: Car le Duc de Wirtemberg, le Marggrave de Bade, plusieurs Comtes & plusieurs Barons, de même que le reste des Etats comparurent en assès grand nombre à Heilbronn en la Personne de leur Ambassadeurs & de leurs Ministres Plenipotentiaires. Charles Louis Comte Palatin y assista aussi.

Le huitieme de Mars, dans la Sale de la Maiſon, qu'Oxenſtirn occupoit, ce Chancelier, après un long préambule ſur la Juſtice des Armes Suédoiſes contre l'Empéreur, & ſur leurs heureux ſuccez, qui avoient rétabli en quelque ſorte les affaires des *Evangeliques*, ce Chancelier, dis-je, conclut, que, puiſqu'on n'avoit pû venir à bout juſques ici de convoquer une Aſſemblée génerale de tous les Electeurs & de tous les Etats Proteſtans, il ne differeroit pas plus longtems à continuer la Diete d'Ulme, que la mort de ſon Maître avoit retardée, & qu'il avoit ſept points à leur propoſer, ſur lesquels ils pourroient deliberer, & prendre leur réſolution.

1o. Que tous les Electeurs, les Princes, & les Etats Proteſtans des quatre Cercles ſuperieurs devoient faire une alliance entr'eux, & s'engager étroitement à ne point s'abandonner l'un l'autre, juſqu'à ce qu'ils euſſent obtenu leur rétabliſſement, & l'obſervation des Loix fondamentales de l'Empire, & qu'on eut donné à la Couronne de Suede une ſatisfaction ſuffiſante; Qu'il entreroient encore beaucoup moins dans des Négociations particuliéres avec l'ennemi commun.

2o. S'il ne ſeroit pas à propos, à cauſe de tant d'inuſtices commiſes, de déclarer Ennemis l'Empereur & es Alliés, de les régarder comme tels juſques à ce que

lon

l'on eut pleinement ſatisfait à la Couronne de Suede & aux Etats lezez.

3° Combien il faudroit oppoſer d'Armées à l'Ennemi, quelle devoit être la force de chacune d'elles, & d'où l'on tireroit le monde, dont on auroit beſoin.

4o. Quels etoient les ſecours néceſſaires, d'où on pourroit les puiſer, & comment on les raſſembleroit.

5o. Comment on s'y prendroit pour établir un *Directoire* exact, & pour faire de bons préparatifs.

6o. Que la Diſcipline Militaire ſeroit plus rigoureuſe, la tranquilité des Provinces retablie, & le commerce rendu floriſſant.

7o. Que ſi on vouloit employer encore la Suede dans cette expédition, il faloit examiner jusqu'on elle devoit y contribuer & ce qu'elle pouvoit ſe promettre en dédommagement.

COMME les Proteſtans Evangeliques employerent dix jours presqu'entiers à conferer ſur les Points propoſés, ſous la direction du Comte Palatin, Oxenſtirn, qui bruloit d'envie d'apprendre le réſultat de ces Conférences, juſqu'à ne pas diner avant qu'il en eut été informé, ſe le fit communiquer encore en brouillon, le

le Dimanche dix ſeptiéme Mars. Mais il fut très mécontent, de voir, qu'on n'entroit pas mieux dans ſes vuës, qu'on alloit ſi fort à l'epargne pour lever une nouvelle Armée, & qu'on uſoit d'equivoques en tout. Il confera de bouche avec les Etats ſur tous le Points mentionnés. Il leur répréſenta que la guerre qu'ils faiſoient à l'Empereur étoit ou légitime, ou injuſte, & que ſe trouvant dans le premier cas, ils ne devoient pas faire difficulté de déclarer l'Empereur Ennemi des Etats. Il ajouta, qu'on lui remettoit à la vérité la direction des affaires, mais que, ce qu'on lui donnoit d'une main, on le lui arr choit de l'autre, en lui aſſociant des Sécretaires & des Controlleurs. Enfin, voyant qu'on avoit tant de peine à en venir à une concluſion qui lui fut favorable, il s'offrit à la mettre lui même par écrit, & à la propoſer aux Etats, afin qu'ils puſſent la corriger, ou y donner leur conſentement. Cela ſe paſſa le 25. Mars. Cependant les Etats jugerent, qu'il étoit plus expédient de dreſſer un reſultat particulier qui renfermeroit vint deux Points, & dans leque on traiteroit aſſés ſuperficiellement de l'alliance avec la Suede, ſans faire aucune mention particuliere de l'Empereur, que ſous le nom équivoque d'Ennemi. Toutes ces démarches indiſpoſerent ſi fort Oxenſtirn, qu'il fit dire aux Etats par le Comte Palatin, qu'il ne ſavoit quel jugement porter de ce qu'il leur plaiſoit d'appeller le réſultat de leurs Conférences, qu'il étoit embaraſſé de déterminer, s'ils l'avoient dreſſé ſérieuſement,

ou

ou par pure dérision : Que les vint deux Articles, qu'il contenoit, à un ou deux près, étoient de telle nature qu'on ne pouvoit absolument les reduire en pratiqué, qu'au contraire ils étoient très propres à ruiner tous leurs projets; Qu'en les examinant il paroissoit qu'on pourroit les multiplier jusqu'à trois cens Articles, qui tous ne décideroient de rien : Que les Etats n'avoient qu'à déclarer hardiment, qu'ils ne se soucioient pas de prendre de nouveaux engagemens avec la Suede, que pour lui, il la soutiendroit par d'autres voyes : Que tout ce qui lui faisoit de la peine, c'étoit d'avoir perdu tant de tems en vain, & de s'être vu obligé à soumettre sa conduite pendant si long-tems au jugement du Monde, dont sans doute il seroit encore la risée par cette derniere démarche; mais que de grands Rois & de grands Princes s'étant trouvé avant lui dans des circonstances toutes pareilles, il pouvoit bien y passer aussi, malgré sa haute naissance : Qu'il étoit inutile de parler davantage de cette affaire, puisqu'on se récrioit toûjours sur l'impossibilité; mais qu'on s'attendît à n'opposer aux Ennemis, que cette impossibilité.

Ces réprésentations firent changer de sentiment aux Etats, & il en obtint l'alliance formelle avec la Couronne de Suede, qu'il avoit désiré avec tant d'ardeur. Elle fut conclue le treize Avril, & en voici la teneur:

1o. Les Etats des quatre Cercles devoient s'unir plus étroitement que jamais, & s'attacher fidélement, fortement, & unanimement à la Couronne de Suede, avec promeſſe que les conféderez ſe ſoutiendroient mutuellement, juſques à ce que les Etats Proteſtans fuſſent rétablis, qu'on eut obtenu une paix aſſurée dans ce qui regarde la Religion & la Politique, & que la Couronne de Suede eut été pleinement ſatisfaite. De plus les alliances particulieres avec la Suede ne devoient point du tout être affoiblies, mais plutôt fortifiées par là.

2o. Comme les préparatifs de Guerre ne pouvoient ſe faire ſans un grand Directoire, le Chancelier Oxenſtiern, en qualité de Miniſtre Plenipotentiaire de Suede, etoit prié de s'en charger. Et le motif de cet offre étoit le reſpect du à la Couronne de Suede, & ſes grandes Qualités perſonelles.

3o. Comme il n'auroit pû ſupporter ſeul cette fatigue, on jugea à propos de lui nommer un Conſeil, composé de Perſonnes qualifiées des quatre Cercles, qui ſeroient ſuffiſament inſtruites & avec le conſentement desquelles le Directeur pourroit terminer toutes les affaires importantes excepté les militaires, à l'egard des quelles le Directoire ſe reſervoit le pouvoir de décider en dernier reſſort. Pour ſoulager davantage ce Directoire, on réſolut, d'établir dans chaque Cercle confederé un

Con-

Conſeil d'Etat, qui dépendroit du Directoire, & du Conſeil dont-on vient de parler.

4o. Aucun conféderé n'entrera dans des Négociations de Paix avec l'Ennemi, ſans en avertir au préalable le Directoire, ſous peine d'être déclaré lui même Ennemi.

5o. Dans chaque Cerle on entretiendra une Armée bien pourvüe de toutes les choſes néceſſaires, & on établira des Caiſſes & des Magazins pour leur ſubſiſtance.

6o. Le Directoire travaillera à maintenir partout la Diſcipline militaire.

7o. Les Etats promettent à la Couronne de Suede, qu'en conſidération du ſecours, qu'elle leur avoit ſi genereuſement prêté, ils l'aideront à conquerir les Pais que l'Ennemi poſſéde dans l'Empire, juſqu'à ce qu'elle ait été ſatisfaite.

On réſolut encore de ne point ſoufrir qu'aucun Etat Proteſtant demeurat neutre, puiſqu'il n'étoit pas raiſonnable, que pendant que les uns attendroient en paix les déciſions de la Fortune, les autres expoſaſſent leurs biens & leur vie pour la Liberté commune & pour la Religion. Le Landgrave de *Heſſe-Darmſtadt*

& le Comte Palatin de Neubourg maintenoient cette propofition de tout leur pouvoir.

Telle eft là cettte fameufe Ligue de Heilbron, dont la Suede, & Oxenftirn s'imaginoient qu'il leur reviendroit tant d'honneur & de pouvoir dans l'Empire d'Allemagne. Mais elle fut au contraire la pierre d'achopement, & le commencement de toutes les divifions entre les Proteftans, parceque l'Electeur de Saxe ne pût foufrir qu'on ufurpât la Direction des affaires Proteftantes, qui lui avoit appartenu jusqu'alors, & qu'il regardoit comme un affront qu'un Gentilhomme Suedois voulut lui commander; ce qui produifit la Paix concluë à Prague.

Oxenftiern s'en alla à Francfort, où, avec l'aide de fon Confeil, il conduifit le Directoire, jusqu' à la bataille de Nordlinge, donnée en 1634. qui fit aller toute cette gloire en fumée. Ce fut apparement dans les circonftances dont nous venons de rendre compte, & pour en conferver la mémoire, que fut frappé l'Ecu que nous expliquons.

Voyez *Acta publica in Londorpii* T. IV. Lib. II. c. XXVII. *Pufend. Rer. Sueeic.* Lib. V. *Theatr. Europ.* adh. a.

No. XXII.

No. XXII.

Médaille du même Chancelier, AXEL OXENSTIRN.

Description.

D'UN côté le buſte, de profil à gauche, la tête nuë avec une grande barbe, portant un rabat bordé de dentelle, & un manteau. Autour: AXELIUS. OXENSTIERN. RERUM SVEECO. GERMANICARUM ATLAS. C. à. d. *Axel Oxenſtirn*, *l'Atlas des affaires de Suede en Allemagne.*

AU REVERS: La liberté ſous la figure d'une femme, couverte d'un chappeau; Elle à ſes cotez la Prudence & la Valeur, qui la ſoutiennent. La figure du Roi Guſtave Adolfe, ſortant des nuës, a cette Inſcription: SIC DECUIT MEA FACTA SEQUI: c. à. d. *Il convenoit ainſi de Marcher ſur mes traces.* Pour legende ſur le tour: PRUDENTIA ET FORTITUDINE POST GUSTAVUM MAGNUM LIBERTATIS VINDEX. C. à. d. *Succeſſeur du grand Guſtave dans la défenſe de la liberté*, qu'il maintient *par ſa prudence & ſa valeur.*

No. XXIII.

Médaille de l'infortuné Pierre Greiffenfeld, Grand-Chancelier de Dannemarc, de l'an 1674.

Deſcription.

D'un côté le Buſte du Comte de Greiffenfeld, tête nuë, de Profil, avec l'habillement qu'on portoit alors, l'Ordre de l'Elephant & de Danebrog & une Couronne royale ouverte, poſée ſur un Piedeſtal devant lui. Il y a pour Inſcription: Augustiss. imi. Trionum. Regis Christiani V. Intimo. c. à. d. *A l'intime de l'auguſte Roi du Nord Chriſtian V.*

De l'autre côté, l'on voit les nouvelles & magnifiques armes de ce Seigneur. Il porte ecartelé & un ſur le tout. Au 1. & 4. coupé: le 1. parti au Lion paſſant, le ſecond eſt traverſé de ſix barres. Au 2. & 3. ſept coeurs, ſavoir 1. 3. 2. 1. & ſur le tout au Gryphon couronné, qui tient dans les griffes une hallebarde: L'ecuſſon eſt timbré d'une Couronne.

Ces Armoiries ont pour timbre trois casques ouverts & couronnés, dont le 1. a pour cimier un tour rond & ouvert: le 2. eſt ſurmonté du Gryphon du

ſur

sur le tout, & le 3. est paré d'une aigrette de plumes d'autruche. L'ecu est entouré de l'Ordre de l'Elephant & posé sous un manteau d'hermine. Diane & Appollon se tiennent à côté, avec leurs noms écrits au-dessous. L'inscription est si longue & mise si confusément, qu'à peine la peut-on ranger en ordre pour la lire ainsi: Illustrissimo & Excellentissimo Dn. o. Petro. Comiti. in. Greiffenfeld. Dn. o. de Samsæ, Brattingsborg & Wisborg, R. egii. Ord. inis. aur. *ato*: R. egiæ. M. *ajestatis*, Magno Regni Cancellario Consilia. rio intimo. Præsidi Coll. *egii* Status & Canc. *ellariæ* Præfecto R. *egio*. Tonsb. *ergensi* &c. c. à. d. *A Son Excellence, Monseigneur Pierre Comte de Greiffenfeld, Seigneur de Samsa, Brattingsbourg & Wisbourg, Chevalier de l'Ordre de l'Elephant & de Danebrog, Grand-Chancelier de S. M. Conseiller Privé, Président du Conseil d'Etat & de la Chancellerie & Baillif à Tönsperg &c.* Dessous les armes, on lit ces lignes: *vige felix GRYPHE sacer; & ensuite, An. aet. 37. Ch. 74. EXEMPLO â teneris ad praes.* entia *fata Nobis sine exemplo.* Cela veut dire, que la Médaille fut faite en 1674. lorsque le Comte de Greiffenfeld n'avoit que 37. ans, & que depuis son enfance jusqu'à l'heureux état dont il joüissoit, il avoit toûjours été un exemple si particulier, qu'il étoit sans exemple.

Cette Médaille est d'ouvrage d'orfevre, & fonduë en argent, mais elle est très mal faite.

Explication hiſtorique.

Ce que l'auguſte Monarque de Dannemarc Frederic III. dit ſur ſon lit de mort, par une humilité particuliere: *qu'il avoit reſſemblé pendant ſa vie à une raquette, qui s'eleve avec eclat, mais qui parvenüe au plus haut point, ſe derobe, en un clin d'oeil, à la vüe des Spectateurs, & dont les debris retombent à terre avec la même viteſſe qu'elle s'étoit elevée*, c'eſt ce qu'on peut dire avec plus de raiſon de *Pierre Schumacher*, depuis Comte de Greiffenfeld, dont l'elevation ſurprenante a été ſuivie d'une chûte plus ſurprenante encore, & a verifié le mot de Claudien: *Tolluntur in altum, ut graviore lapſu ruant.*

Il étoit le fils d'un riche Marchand de vin de Copenhague, nommé Joachim Schumacher, & de Marie Motzfeld de Lunebourg. Il nâquit l'an 1637. le 24. Août. Son naturel vif & heureux engagea ſes Parens à le conſacrer aux etudes, & il fit en peu de tems de grands progrès, à l'Academie de Copenhague. Il s'appliqua au commencement à la Medicine, & ſoutint une Theſe ſur les Nerfs l'an 1650. ſous le fameux Thomas Bartholin. Il ſe donna auſſi beaucoup de peine pour apprendre les langues Orientales. A la fin, il embraſſa la Theologie, & il y fit tant de progrès, que l'an 1653. la Faculté Theologique, après l'avoir examiné, le combla d'eloges. Il prêcha auſſi en public avec l'approbation

bation de tout le monde. Il parcourut enſuite les Païs de l'Europe les plus polies, comme cela ſe voit dans les Lettres de Medicine de Thomas Bartholin, par les quatre belles lettres Latines qu'il lui adreſſa de Hollande & d'Angleterre, & dans lesquelles il lui marque pluſieurs Curioſitez remarquables. Dans le Regître des Hommes célébres qui ont écrit ces lettres à Bartholin, on lit cet Eloge: *Petrus Schumacherus* Πολύγλωσσος. c. à. d. Pierre Schumacher habile en pluſieurs langues.

Heureusement revenu dans ſa Patrie, il devint après la mort du célébre Marc Meibome, Bibliothecaire & Archivaire du Roi, & il eut ſouvent l'avantage de s'entretenir ſur toutes ſortes de Sciences avec l'auguſte Roi Frederic III. qui aimoit les Savans. Il donna ſurtout une preuve de ſa capacité, lorsque par ordre du Roi, il répondit ſur le champ en bon Latin & avec un air aiſé, à la Harangue Latine, que fit l'ambaſſade Polonoiſe, lorsqu'elle eut une audience publique. Le Roi lui entemoigna ſon contentement, & toute la Cour l'admira. Il ne manqua pas enſuite d'avancement, & il devint d'abord Secretaire de la Chancellerie l'an 1665. Dans cette fonction il dreſſa cette fameuſe Loix royale, datée du 14. Nov. de la même année, qui comprend le Reglement de la Succeſſion au Royaume de Dannemarc, & qui eſt ſi bien écrite qu'on la regarde comme le modèle le plus parfait, qu'on ait de pareils Reglemens. L'année 1667. le Roi le nomma Secretaire du Cabinet, & l'année

née ſuivante, Conſeiller de la Chancellerie. Lorsque ce pieux Roi mourut l'an 1670. le 9. Fevrier, *Schumacher*, ſelon les ordres que Frederic lui avoit donné ſur ſon lit de mort, remit le 12. Fevrier l'original de cette Loix royale au nouveau Roi Chrêtien V. Cela lui attira une telle confiance de la part de ce Monarque, qu'il le prit pour Secretaire d'Etat, & peu de tems après, il le fit Conſeiller Privé, en vertu de laquelle dignité, il porta l'an 1671. la ſainte huile du Sacre au Couronnement. Comme il avoit conſeillé au Roi de renouveller l'ancien Ordre de Danebrog, pour augmenter la ſplendeur de la Cour, & pour diſtribuer un plus grand nombre de recompenſes à ceux qui en étoient dignes, il fut auſſi un des premiers Chevaliers que le Roi nomma le 12. Octobre. A cette occaſion, Thomas Bartholin écrivit ſon excellente Diſſertation Hiſtorique *de Ordinis Danebrogici ab Auguſtiſſimo Rege Dn. Chriſtiano V. Daniæ, Norwegiæ &c. Monarcha, nuper inſtaurati Origine*, tirée de vieux documens, que Schumacher avoit fait chercher dans les Archives Royales par l'Antiquaire Guillaume Worm. *Bartholin* la lui dedia, & parmi les autres grandes louanges qu'il lui donne, il dit entr'autres choſes à ſa gloire, p. 4. *Periiſſet & dignitas Equeſtris Ordinis Danebrogici & memoria prorſus intercidiſſet, niſi Illius providentia, qui res patriæ & Regis tam ſtrenue curat, ab oblivione fuiſſet liberata. Profunda ante nos altitudo temporis fuit, cum hujus ordinis nomen abiit in ſilentium. Huic magno literarum*

Mecae-

Mecaenati gratiam posteri grati debebunt, quod duratura antiquæ gloriæ decora secum educat.

Le Roi l'annoblit en même tems, & lui donna le nom de Greiffenfeld, avec les belles armes qu'on voit sur sa Médaille. L'an 1673. il fut fait Comte par S. M. qui le declara en même tems Chef des dix-neuf Conseillers privés, Chancelier du Royaume & Chevalier de l'Elephant. Thomas Bartholin l'en felicita par l'Epigramme suivante:

Candida crux Gryphi *generoso pectore splendens*
Candorem monstrat rebus inesse piis.
Cumque Elephas solido prudentis robore crescat
Junguntur stabili numine Gryphes equis.

Il obtint par là le rang immediat après le Gouverneur Guildenlöw, le Feld-Marêchal Schack, & le vieux Chancelier du Royaume Pierre Rentz; & celui-ci étant mort l'an 1674. le Roi le declara Grand-Chancelier. Il epouse l'an 1670. le 2. Nov. Claire Nansen, fille de Michel Nansen, & niéce du célébre Bourgue-Maître de Copenhague, Hans Nansen, qui avoit aidé le Roi Frederic à parvenir à la Souveraineté l'an 1660. Lorsqu'elle vint à mourir le 17. Mai 1672. il fut sur le point d'epouser la Princesse Charlotte Louise de Holstein-Sonderbourg, fille ainée du Duc Ernest Gunther d'Augustenbourg. Ce fut à cette occasion que les Muses Cimbriques de l'Université de Kiel en-

tonnerent un Hymenée ſur la Lyre du célébre Morhoff; en voici quelques Strophes fort belles.

Haec erat arcanis quam fata volentia GRYPHO
Signarant tabulis: fatis neque Regia deſunt
Auſpicia. Ipſe SVO cognato ê ſanguine cretam
(Quantus honor) GRYPHO poſitas adducit ad aras,
Ipſe tori ſacra jura aeternaque foedera nectit.
Scilicet has noctes & gaudia tanta mereri
Vel GRYPHVS, vel nemo, poteſt. Quem maxima Regi
Quem ſeclo virtus oſtendit & aemula coelo,
Mens ſubducit humo majoribus aethera pennis
Occupat, & ſeſe mortalibus eximit umbris,
Mille trahens titulos poſt terga & mille triumphos.

Enſuite:

Viderat aſſiduos pro ſe, pro gente, labores
Et vigiles curas, ac inſuperabile curis
Pectus, MAGNE, Tuum: cum ſic REX MAXIMVS infit
Ergo omnes, ô, quo non eſt mihi charior alter
Et ſceptri pia cura mei, cum menſibus annos
Conſumis mihi, totque dies. Quin reſpicis annos
Ipſe Tuos, viduumque latus: cui pulchra ſecundum
Subſtituat modo Diva latus, viridesque lacertos,
Queis ante titubantem iſto ſub pondere ſtringat
Ac aliqua vel parte levet. Tibi Cimbrica celſos
Conſcendet PRINCEPS thalamos CHARLOTTA, Tuorum
Teſtis digna operum, merces jucunda laborum
Praeſidiumque Domus, quo ſe Tua fama Tuaeque

Tollat

Tollat gentis apex, ad ſecula ſera Nepotum
Vsque novas meritis GRYPHOS gentilibus ornans.

Et à la fin:

Sis felix, & ceu REGI Patriaeque ſolebas
Impendiſſe dies, vigiles Tibi tranſige noctes
CHARLOTTÆQVE Tuae. REGI non illa peribunt
Tempora, non patriae, ſed in ipſis Conjugis ulnis
Creſcet amor patriae, creſcent pro REGE labores. &c.

MAIS quoique la Princeſſe, ſa promiſe, fut deja arrivée à Corſoer dans l'Isle de Séeland, le mariage ſe rompit entierement, & ce bel Epithalame, imprimé par Joachim Reumer, fut ſupprimé. Ceux qui diſent, que Greiffenfeld lui-même renonca à ce mariage, à cauſe que la Princeſſe étoit d'un age aſſez avancé, ſe trompent. Car elle étoit née en 1658. le 13. Avril, & n'avoit par conſequent que 18. ans. Auſſi fut-elle mariée depuis au Duc de Holſtein-Beck, Louis Frederic, le 1. Janvier 1685. & elle en eut ſept enfans. Ce furent bien plûtôt ſes nombreux Ennemis, qui empecherent l'execution de ce mariage, de peur qu'il ne s'aſſura par là davantage les bonnes graces du Roi, demaniere qu'il leur fut enſuite impoſſible de les lui faire perdre.

EN EFFET l'extrême bonheur de Greiffenfeld excita tellement l'envie de la plûpart des Courtiſans, qu'à la fin il falut y ſuccomber. Mais il n'y eut perſonne

 qui

qui le hait davantage que les gens de guerre. C'est pourquoi quand le Dannemarc fut obligé en 1675. de rompre avec la Suede, à cause de l'alliance avec le Brandebourg, ils accuserent nonseulement Greiffenfeld, que c'étoit par sa faute, qu'on en venoit là trop tard, mais ils ne voulurent pas attaquer les Suedois par Mer, & dans Schonen, selon le sentiment de Greiffenfeld, mais dans les Provinces de l'Allemagne. Et quand ils eurent obtenu le consentement du Roi, ils n'allerent pas encore dans les pais de Vehrden & de Breme, comme Greiffenfeld le jugeoit à propos, mais ils mirent le siege devant la Ville de Wismar au mois de Novembre, & en Decembre, cette Forteresse se rendit à composition. Les Généraux avoient cru d'eloigner le Roi de Greiffenfeld par cette Campagne, parcequ'il avoit accoutumé de garder toûjours la chambre, & qu'il ne pourroit supporter, à ce qu'ils disoient par mépris les incommodités d'une Campagne d'hyver. Mais Greiffenfeld suivit le Roi par tout, & lorsqu'il tomba malade dans le Camp devant Wismar, le Roi lui fit la grace d'aller souvent le voir en personne, & ferma lui même un jour avec son mouchoir une fente de sa chambre, pour empecher que le froid n'y entrât. Comme le Roi demandoit aussi aux Brandenbourgeois une partie de la Pomeranie, & principalement l'Isle de Rugen, & qu'ils ne vouloient pas y entendre, on leur proposa de donner cette Isle en fief à Greiffenfeld. Il fut donc sur le point de recevoir un si beau Domaine.

Ce

Ce fut uniquement à la politique de Greiffenfeld, qu'on attribua la prise, que le Danemarc fit dans ses filets, du Duc Chrêtien Albert de Holstein-Gottorp, devant la Ville de Rendsberg le 26. de Juin. Par l'entier desarmement de ce Prince, Greiffenfeld se vit en sureté contre les embuches de ses Ennemis, qui ne purent lui rien faire de longtems, jusqu'à ce qu'il se laissa gagner à la fin par les prieres continuelles de la Reine Doüairiere, qui tachoit d'inspirer au Roi son fils des sentimens de paix, afin que le mariage de la Princesse sa fille, Ulrique Eleonore, avec le jeune Roi de Suede, Charles XI. put avoir lieu. Car à peine Jean Adolphe, Duc de Plön, qui commandoit l'Armée Danoise contre les Suedois, & Christophle de Brand, Envoyé de Brandebourg, en furent-ils instruits, qu'ils accuserent Greiffenfeld d'une intime liaison avec le Ministre de France & celui de Suede, Mrs. de Terlon & Liliencron, qui étoient à Copenhague, & de tirer des sommes considérables de la France, non seulement pour leur decouvrir tous les preparatifs de la Guerre, mais encore pour tacher d'y mettre obstacle. Comme il s'étoit aussi attiré la haine de Güldenlöw, Ahlefeld, Cnut, Biermann, parcequ'il avoit toûjours taché d'avoir seul l'oreille du Roi, & qu'il ne pouvoit souffrir, que personne l'entretint à part, chacun prêta la main pour travailler à sa disgrace. Ce qui aliena le plus contre lui l'esprit du Roi, qui avoit beaucoup de Christianisme, c'est lorsqu'il fut instruit que Greiffen-

feld vendoit à haut prix plusieurs charges Ecclesiastiques & Civiles, & même des Sentences sur des affaires considérables; qu'il ne disoit au Roi que ce qu'il trouvoit à propos & qu'il lui cachoit plusieurs affaires d'Etat & de grande consequence.

Ces raisons obligérent le Roi à le faire arrêter par le Lieutenant-Général Arensdorff le 11. Mars 1676. lorsqu'il venoit un matin à la Cour. Pour le faire tomber tout d'un coup du faîte de la fortune au plus bas degré où il avoit été autrefois, on le mena d'abord dans la Bibliotheque Royale, & de là, il fut conduit le même soir à la Citadelle. On s'assura aussi en même tems de toutes ses Lettres, parmi lesquelles on trouva entr'autres la Lettre d'investiture de la Cour de Brandebourg pour l'Isle de Wollin, mais on la renvoya à cette Cour. Le Roi lui fit ôter aussitôt les Ordres de Chevalerie, & ordonna, le 14. Avril, des Commissaires pour faire une exacte inquisition des crimes, dont il étoit accusé. On lui donna pourtant un Avocat, qui remit le 22. Mai sa défense. Mais elle fut trouvée si mal fondée, que, par la Sentence publiée le 5. Juin, il fut declaré infame, & condamné à perdre les biens & la vie. C'est ce qui fut executé dans la Forteresse, le 16. du même Mois, sous les ordres du Général-Adjutant Schack. Pierre Schumacher, autrefois Grand-Chancelier du Danemarc, & Comte de Greiffenfeld, fut conduit vers le soir sur un echaffaut couvert de drap noir, où le Bourreau cassa prémiérement ses armes en sa presence, & ensuite

te le deshabilla tout à fait. Comme il attendoit tranquilement le coup de Sabre à genoux, le Col tendu, & les yeux non bandés, on lui annonça la grace du Roi, qui avoit changé la Sentence de mort en une priſon perpetuelle. Les Parens crurent alors pouvoir obtenir ſa grace entiere; Mais le Roi le fit mener à Monkholm aux environs de Drontheim dans la Norwege, où il reſta, avec les témoignages d'une parfaite egalité d'eſprit, juſqu'au 28. Septembre 1698. Le Roi lui rendit alors la liberté & lui permit de paſſer le reſte de ſes jours en Jütland chez ſon Gendre, le Baron Kragh. Il fut violemment attaqué de la pierre, & en mourut à Drontheim le 12. Mars 1699. dans ſa 62. année de ſon age, & la 22. de ſon exil.

Plusieurs des accuſations formées contre lui ont été reconnuës fauſſes par les Danois mêmes, comme, par exemple, qu'il ait eu deſſein de faire tuer le Roi Chrêtien V. à la Chaſſe, & de faire proclamer Roi le Prince George. Bien des gens trouvent de même incroïable, que lorsqu'il fut arrêté, on ait trouvé chez lui dix-ſept Tonnes d'or, contant, en argent de France, vû que, ſi Greiffenfeld eut été un homme auſſi avare, qu'on le depeint, il n'auroit pas gardé chez lui une ſomme auſſi conſidérable, mais l'eut miſe en lieu plus ſur. Ajoutez à cela, qu'alors la France avoit beſoin d'argent en trop d'endroits différens pour être en état d'emploïer dix ſept Tonnes d'or à gagner un ſeul homme. Greiffenfeld lui-même a toûjours aſſuré, même ſur l'echaffaut,

& pour

pour ainſi dire aux portes de l'Eternité, qu'il ne ſe ſentoit coupable d'aucune trahiſon envers le Roi, ou envers l'Etat, ajoutant que neanmoins il méritoit bien la mort, pour avoir ſervi ſon Roi avec plus de zèle que ſon Dieu. On n'a de même jamais pu vérifier l'accuſation, qu'on lui avoit intentée, de s'entendre avec la France, & la Suede, que par un Billet adreſſé à Mr. Terlon, qu'on intercepta, & où il diſoit, *les ſecrets de la France & de la Suede ſeront bien gardés entre mes mains.* Mais ces expreſſions, comme on le voit clairement dans Pufendorf, regardoient ſimplement *Brand*, Envoyé du Brandebourg, lequel faiſoit tous ſes efforts pour découvrir ce que les Ambaſſadeurs de France & de Suede, qui tachoient d'empecher que le Roi ſe mêlât de la guerre des Suedois contre le Brandebourg, négocioient alors à la Cour de Dannemarc au préjudice de ſon Maître. De là vient que Greiffenfeld eut l'imprudence de faire paſſer quelques unes de leurs Lettres ſous ſon couvert. Comme donc la Mére du Roi le tourmentoit pour le même ſujet, il ne pouvoit que ſe rendre odieux par là à la Milice, qui de tout tems a regardé de mauvais oeil un Savant roturier, qui s'eleve à une ſi haute charge dans l'Etat. Il s'eſt ſincerement repenti de s'être laiſſé aveugler par des préſens, juſqu'à pervertir le droit, & mal remplir des charges Civiles & Eccleſiaſtiques, contre les ordres du Roi, & il s'eſt lui-même confeſſé coupable de mort à cet égard. Il ne put pas non plus diſſimuler ſon exceſſive ambition,

même

même à l'approche de ſa derniere heure, car rien ne lui fut plus ſenſible ſur l'echaffaut, qne de voir ſes armes miſes en piéces par les mains dn Bourreau. Il tâcha de s'epargner cet affront par d'inſtantes prieres; mais voïant que ſes ſupplications étoient inutiles, il ſe conſola en diſant: *Le Roi l'a donné, le Roi l'ôte.*

Les Savans perdirent en ſa perſonne un grand Mécene, comme on le voit pas le nombre des Livres qui lui ont été dediés, & par le beau Panegyrique Latin, que Thomas Bartholin le jeune en a fait. Olaus Borrichius l'a auſſi loué dans un beau Poëme, où il l'appelle *Arctous Phoebus.* Il avoit une fille unique, nommée *Charlotte Amelie*, qui fut mariée au Baron Kragh, & à qui le Roi fit preſent de la Bibliotheque de ſon malheureux Pére; mais elle fut conſumée dans l'incendie de la Maiſon de Jean Nanſen, le 24. Mars 1679. Il avoit auſſi un Frére, que le ennoblit en lui donnant le nom de *Güldenſparr.* La pierre qu'on tira de ſe Veſſie, après ſon trépas qui étoit groſſe comme un oeuf, & qui peſoit ſix lots & demi, ſe conſerve encore dans le Cabinet Roïal des Raretez. On trouve ſa Taille-douce tout à fait bien gravé à la tête de la Diſſertation, que Thomas Bartholin a écrite ſur *l'Ordre de Danebrog* & dans *les troubles de l'Europe de Valckenir.*

SCHURTZFLEISH * dit dans ſes Lettres, que Greiffenfeld avoit tenu cachée la Médaille qu'on avoit frappée à ſon honneur, & qu'on avoit interpreté à ſon desavantage, qu'il eut fait mettre devant lui une Couronne Royale poſée ſur une table; Surtout le Roi aïant fait frapper, pour ſe moquer de lui, une autre Médaille, ſur laquelle on voïoit une choüette & des Cartes. Voici les propres mots de l'Auteur: *In Petri Schumacheri arculis repertus eſt nummus, qui & nomen ejus & regni inſignia tenuit, quod eo factum ſuſpicantur, ut hæc teſſera Regis cum progenie peſſundandi eſſet. Verum quia aliter res cecidit, quam deſtinavit Schumacherus, Rex alium numum curavit cudendum, cujus altera parte cernitur noctua, infauſta avis, ac proditionis imago, cum chartis luſoriis: Altera parte, admiſſus error deſignat perditam fortunam. Ipſe eum Berolino miſſum vidi & legi, hac forma* Cette Médaille ne ſe trouve pourtant parmi celles du Roi Chrêtien V. que Jean Laurenz a raſſemblé. Ce qui prouve, qu'on doit la regarder plûtôt, comme l'invention de quelque particulier envieux, que de croire, qu'elle ait été frappée par l'ordre du Roi. Je viens d'apprendre d'un ami, qui a été en Dannemarc, qu'il a poſſedé en propre cette Médaille, parmi un grand nombre d'autres, dont il étoit pourvu, mais qu'elle eſt diſparuë. Il croit, que cette Médaille n'a point été frap-

* P. I. Ep. 341. & 321.

frappée pour le malheureux Greiffenfeld, mais à l'occasion de la Chûte d'un premier Miniſtre Danois fort connu, qui tomba en disgrace l'an 1652. ce qui paroit clairement par l'alluſion qu'on y fait à ſon nom. *Sapienti ſat!*

Mr. Liebe, Secretaire du Duc de Saxe Gotha, & Garde du Cabinet de Médailles, m'honora le 26. Avril d'une Letttre, où il s'explique ſur nôtre Médaille de la maniére ſuivante: „Je ſuis faché qu'il ne vous ſoit point „tombé entre les mains quelque original de la Médaille „du Grand-Chancelier Greiffenfeld. Car je veux bien „croire, que celle que vous avez repreſentée eſt d'ouvra„ge d'orfevre, fonduë en argent, & très mal faite. „Mais les Originaux ſont certainement frappez & d'une „parfaite beauté, témoin celle, que poſſede le Cabinet „du Sereniſſime Duc mon Maître, & qui pere 5. lots & „demi. Nôtre Cabinet en renferme, outre cette grande „Médaille, encore une petite de ce malheureux Mini„ſtre, dont voici la Deſcription: Elle repreſente la tête „de Greiffenfeld avec cette Inſcription: Petrus Com. „in Grif. & Tons. Le Revers n'a que ces mots: „Fortunam. Reverenter. Habe. 1676. C'eſt peûtêtre „cette Médaille que le Roi Chrêtien V. fit frapper ſur l'in„fortuné Grand-Chanceler, quoique je voye en cela auſſi „peu de vraiſemblence, que dans celle avec la Choüette, „dont parle Schurtzfleiſch, & qui ſe trouve encore dans

„ le même Cabinet. Elle paroit si nouvelle, qu'on di-
„ diroit n'a qu'elle été frappée qu'il y a quelques anées. „

Un Seigneur m'a communiqué la Copie de cette petite Médaille avec la Choüette, qui tient dans les griffes de la patte droite deux cartes en l'air, & deux autres sont auprès de sa gauche. N'en pouvant connoitre les figures, je ne saurois dire si elles sont symboliques, comme on le pourroit croire. Au Revers il n'a que ces mots: Versehn ist verspielt. Il y en a encore d'autres en argent avec differentes inscriptions, p. e. celles-ci: Zusehen ist das beste im Spiel. Et Je ærger Schalck, je besser Gluck.

Voici encore une Médaille d'argent du poids d'un lot & demi: Greiffenfeld aïant à ses côtés l'envie, grimpe une montagne escarpée. Apollon qui y est assis, lui tend une Couronne de Comte & l'ordre de Dannemarc. Pour legende: En præmia digna laborum. Le Revers represente un bois plein de beaux arbres de differente hauteur, avec la Devise: Crescant cum tempore honores.

Voyez Theatr. Europ. T. XI. Diar. Europ. T. XXXII. & XXXIII. Pufendorf *Lib. XIII. & XIV. de rebus gestis Frid. Wilh.* Schurtzfleisch. l. c.

Fin.

TABLE.

Seconde Classe.

XVII. Me-



